La relecture approfondie de ce document n’est pas achevée.

BIBLIOTHÈQUE

DES CLASSIQUES CHRÉTIENS

LATINS ET GRECS

SELÉCTA

MÁRTYRUM ACTA

AD USUM STUDIÓSÆ JUVENTÚTIS ADNOTÁTA

EDÍTIO TÉRTIA EMENDÁTA ET AUCTA

TOMUS SECUNDUS

Sextanórum

PARÍSIIS

APUD GAUME ET Cie, BIBLIOPÓLAS

VIA VULGO DICTA DE L’ABBAYE, 3

1877

HISTOIRE

DE LA

POÉSIE CHRÉTIENNE

DEPUIS LE IV SIÈCLE JUSQU’AU XV

par

Félix CLÉMENT

1 vol. in-8 : 6 francs

L’auteur a fait choix de poèmes ou de fragments de poèmes lires des œuvres de cinquante-quatre poètes et de vingt et un auteurs anonymes. Ce choix commence aux premières années du IVe siècle et s’arrête aux dernières années du XIVe.

Chaque poète est l’objet d’une notice biographique qui fait connaître le temps dans lequel il vivait, les principaux événements de sa vie, l’influence qu’il a pu avoir sur son siècle, les qualités qui le distinguent.

Des notes très-nombreuses rappellent les miracles ou les légendes auxquelles certains passages se rapportent.

Des renvois nombreux à l’Ancien et au Nouveau Testament font connaître au lecteur l’esprit avec lequel il doit juger et apprécier ces poètes. Les faits historiques auxquels ils font allusion, la position des villes, des fleuves, des montagnes, se trouvent mentionnés.

On trouvera aussi dans les notes de nombreux rapprochements avec les poètes païens de l’antiquité et plusieurs poètes français.

Le lecteur studieux devra lire dans le texte les poèmes qu’a traduits lui-même Félix Clément. Ces textes, réunis sous ce titre : Carmina e poétis christiánis excérpta, forment un volume in-12 (de 3 fr.) d’environ seize mille vers, qui fait partie de notre bibliothèque des classiques chrétiens, latins et grecs, pour toutes les classes.

Ils sont accompagnés de commentaires sur les diverses formes de la versification, sur les vers métriques et syllabiques, sur l’allitération, la numération des syllabes, la rime et l’assonance, enfin sur les modifications successives de la quantité prosodique et sur la transformation de la poésie métrique.

# PRÉFACE

Chers Enfants,

Déjà vous savez ce qu’il faut entendre par les Actes des Martyrs. Déjà vous avez assisté avec nous à quelques-unes de ces séances des cours d’assises romaines, où l’astuce et la cruauté, sous la toge des proconsuls, dictaient leurs sentences contre l’innocence et la faiblesse assises au banc des accusés. Vous avez suivi les débats solennels de ces causes à jamais célèbres ; à vos oreilles retentit encore la voix des greffiers rapportant des arrêts de mort contre vos pères, vos mères, vos frères et vos sœurs dans la foi. Avec les victimes, vous êtes descendus dans les amphithéâtres, et vous avez admiré le zèle courageux des premiers chrétiens pour recueillir et leur sang et leurs dernières paroles.

L’histoire de ces drames palpitants n’est pas finie. Pour ajouter un intérêt nouveau à ceux que nous vous présentons aujourd’hui, nous allons examiner ensemble trois questions sur les martyrs eux-mêmes.

1° Qu’est-ce que les martyrs ?

2° Comment faut-il considérer les martyrs ?

3° Quel est le nombre des martyrs ?

I. Qu’est-ce que les martyrs ? — Martyr est un mot grec qui veut dire témoin. Pourquoi l’Église, notre mère, a-t-elle conservé ce mot grec plutôt que d’employer le mot latin testis, afin de désigner les héroïques défenseurs de sa foi ? Plusieurs raisons également solides ont déterminé sa conduite. La première, c’est de rappeler que la langue de la Grèce fut le principal idiome des premiers prédicateurs évangéliques. La seconde, de répéter à toutes les générations, que dès l’origine elle étendait ses ailes maternelles sur l’Orient comme sur l’Occident, et que le Grec et le Latin, soumis à la houlette de Pierre, furent également ses fils bien-aimés. La troisième, de nous inspirer un respect plus profond envers les martyrs, en se servant, pour les nommer, d’un mot mystérieux, et dont le sens n’a rien de vulgaire. Enfin elle veut proclamer une vérité qui fait sa gloire incommunicable, savoir, qu’elle est catholique, héritière de toutes choses, et qu’à elle comme à son divin Époux appartiennent tous les peuples et toutes les langues.

Tels sont aussi les motifs pour lesquels vous trouvez, dans son langage liturgique, des mots appartenant aux trois peuples qui, au jour de sa naissance, composaient l’univers intelligent. Le Romain lui a donné les éléments de sa langue ; le Grec lui apporte en tribut ses plus beaux mots : Église, Pape, Patriarche, Évêque, Archevêque, Prêtre, Diacre, Clerc, Laïque, Symbole, Décalogue, Eucharistie, et une foule d’autres ; l’Hébreu chante par sa bouche l’Adonaï, les Chérubins, les Séraphins, l’Amen, l’Hosanna, l’Alléluia éternel[[1]](#footnote-2).

Vous saurez maintenant que le nom de martyr, glorieux entre tous les noms, est acquis à l’enfant de l’Église catholique qui souffre volontairement la mort ou des tourments capables de la donner, pour la défense de la foi ou de quelqu’une des vertus chrétiennes[[2]](#footnote-3).

Ainsi, d’un côté, le criminel, même repentant, qui meurt pour ses crimes, l’hérétique qui meurt pour sa secte, ne sont pas martyrs.

Ainsi, d’un autre côté, saint Jean l’Évangéliste plongé, par ordre de Domitien, dans une chaudière d’huile bouillante, est vraiment martyr, bien qu’il n’ait pas perdu la vie dans cet affreux supplice.

Ainsi encore, saint Jean-Baptiste qui meurt, non pour défendre un article de foi, mais pour soutenir les droits de la pudeur outragée par Hérode, compte justement parmi les martyrs. Il en est de même de saint Thomas de Cantorbéry, mis à mort pour la défense de la liberté de l’Église ; et de saint Jean Népomucène, qui se laisse égorger plutôt que de trahir le secret de la confession. Au nombre des plus glorieux martyrs, il faut également compter cette foule d’héroïnes chrétiennes qui, pour conserver leur vertu, ont bravé la mort avec toutes ses horreurs[[3]](#footnote-4).

Comme vous voyez, trois choses sont nécessaires pour le martyre : 1° Souffrir la mort, ou du moins des tourments capables de la donner ; 2° les souffrir volontairement ; 3° les souffrir pour la défense d’une vérité ou d’une vertu chrétienne, et cela jusqu’à la fin[[4]](#footnote-5).

Baptême de sang, le martyre remet tous les péchés et toutes les peines dues aux péchés. Ainsi, de l’arène sanglante où il vient de livrer ses glorieux combats, l’athlète de la foi va, sans délai, prendre place sur un des trônes brillants de l’éternelle Jérusalem. De là ce mot célèbre de saint Cyprien, mot consacré par la pratique constante de l’Église : « C’est faire injure à un martyr que de prier pour lui[[5]](#footnote-6). » Tels sont les martyrs considérés en eux-mêmes. &&

II. Que sont les martyrs par rapport à nous, ou comment faut-il les envisager ? — Des témoins, des bienfaiteurs, des héros ; tels sont pour nous les saints martyrs.

1° Des témoins. — Et témoins par excellence ; attendu que les faits dont ils déposent, sont les faits capitaux de l’histoire du monde, comme les vérités qu’ils affirment, sont la base même de toute religion et de toute société.

Témoins par excellence, parce qu’ils aiment mieux mourir que de se dédire. « Or, dit Pascal, j’en crois volontiers à des témoins qui se laissent égorger. »

Témoins par excellence, parce qu’ils sont très-compétents. Leur déposition ne porte ni sur des opinions métaphysiques, ni sur des faits éloignés. Ce qu’ils affirment, ils l’ont vu de leurs yeux, ils l’ont entendu de leurs oreilles, ils l’ont touché de leurs mains ; et cela, non pas une fois, mais cent fois ; et cela, non pas dans un seul coin de terre, mais partout. Ils ont vu le Fils de Dieu en personne, ils ont conversé avec lui, ils l’ont vu mourir, ils l’ont vu ressuscité, ils l’ont vu monter au ciel ; ils ont vu les miracles sans nombre opérés par les Apôtres et par les hommes apostoliques. Ils sont eux-mêmes le plus grand de tous, puisque, grâce aux faits dont ils déposent, aux vérités qu’ils affirment, aux influences divines qu’ils attestent, d’adorateurs du marbre, de la pierre et du bois, ils sont devenus les adorateurs du seul Dieu vraiment digne de ce nom, et que, hier encore esclaves dégradés de tous les vices, ils sont aujourd’hui les héros de toutes les vertus.

Témoins par excellence, parce qu’ils sont très-désintéressés. En signant le Christianisme, ils signent leur arrêt de mort. Voici des hommes et des femmes, des consuls, des sénateurs, des chevaliers, des princes, des possesseurs d’immenses richesses, des savants, des philosophes du premier ordre, des pères de famille, des jeunes gens, des vieillards, des enfants, des matrones romaines, de jeunes vierges délicatement élevées, filles, femmes, mères des plus anciennes comme des plus illustres familles du monde. Tous ces témoins disent : « Nous renonçons à nos dieux, à nos idées, à nos affections domestiques, à nos richesses, à nos dignités, à nos plaisirs, et, ce qu’il y a de plus fort, à nos passions et à la vie même, pour accepter l’exil, la prison, les chaînes, les fouets, les tortures, les outrages, la mort sous toutes les formes les plus terribles ; et nous faisons tout cela sans compensation humaine, si ce n’est le mépris, la haine du genre humain, et l’infamie du supplice, aux battements de mains des milliers de spectateurs qui boiront notre sang avec délices. » Tel est, en réalité, le désintéressement des martyrs, ainsi que la signification littérale et la conséquence inévitable de leur témoignage.

Témoins par excellence, parce qu’ils sont unanimes. Dans les procès ordinaires, qui se jugent parmi les hommes, et dans lesquels ne figure jamais qu’un petit nombre de témoins, combien les magistrats ne remarquent-ils pas de variations ! Combien même de contradictions et de mensonges n’ont-ils pas à déplorer et à punir ! Ici, rien de semblable : dans l’immense procès qui s’instruit sur tous les points de l’Orient et de l’Occident, chez les nations policées comme chez les peuples barbares, et dans lequel on voit figurer, non pas des milliers, mais des myriades de témoins qui ne se connaissent même pas, qui n’ont pu se concerter, pas une variation dans leur témoignage. Ce que dit le sénateur au tribunal du préfet de Rome ou de l’empereur lui-même, le pauvre esclave le dit à Carthage devant le proconsul ; ce que dit la noble matrone, la femme du peuple le dit le même jour, à la même heure, à mille lieues de distance ; et cela, malgré les questions captieuses des juges, malgré la différence d’éducation, malgré les préjugés de pays et de naissance. Jamais le monde ne vit un si merveilleux accord.

Témoins par excellence, parce qu’ils sont très-nombreux. Il serait plus facile de compter les étoiles du firmament que de compter le nombre des martyrs ; mais n’anticipons pas, les détails viendront plus tard.

Témoins par excellence, attendu que leur témoignage est un double miracle : miracle, parce qu’il démontre jusqu’à l’évidence le secours surnaturel de la grâce ; miracle, parce qu’il est l’accomplissement littéral d’une prophétie. Qu’un homme, que quelques hommes même se laissent torturer librement, sans se plaindre, cela est possible ; mais que des millions d’hommes, de femmes, d’enfants, se laissent meurtrir, briser, broyer, tenailler, brûler, non-seulement sans se plaindre, mais encore la sérénité sur le front, la prière sur les lèvres, la bénédiction dans le cœur ; et cela, sans aucun intérêt de vaine gloire ou d’ambition ; et cela, quand il leur suffirait de dire un seul mot pour être à l’instant délivrés et comblés d’honneurs ; et cela, sur tous les points du globe ; et cela, pendant des siècles entiers : voilà certes qui n’est pas dans la nature, mais au-dessus de la nature, par conséquent l’effet de l’assistance divine.

Ce n’est pas tout : Notre-Seigneur avait annoncé que ses disciples seraient traînés devant les tribunaux, jetés en prison, battus de verges, condamnés à l’exil et à la mort. Les martyrs sont la vérification littérale de cette prophétie. Chaque édit de persécution, chaque arrestation de martyr, chaque coup de hache, chaque sillon de l’ongle de fer, chaque membre brisé, chaque goutte de sang qui coule, chaque tète qui tombe, ajoute une syllabe au mot prophétique ; et toutes ces tortures et toutes ces morts réunies achèvent le mot divin, et forment un immense concert qui fait redire à tous les échos du monde : « La prophétie du Maître est vraie, vraie de tout point ; le Maître est la vérité même. »

Témoins, voilà, en premier lieu, ce que sont les martyrs par rapport à nous. Voir votre symbole revêtu de la signature sanglante de plusieurs millions de martyrs, connaissez-vous, enfants chrétiens, quelque chose qui doive vous rendre plus fiers du nom que vous portez, plus saintement orgueilleux de la foi que vous professez ? Plus éloquemment que tous les discours, ce seul fait vous dit avec quel amour vous devez conserver votre glorieux patrimoine, avec quelle sollicitude vous devez le transmettre intact à ceux qui viendront après vous.

Des bienfaiteurs. — Les martyrs ne sont pas seulement nos témoins : ils sont aussi nos bienfaiteurs, les bienfaiteurs du monde. Parcourez l’Orient et l’Occident ; de Jérusalem, passez à Antioche, à Nicomédie, à Smyrne, à Byzance, à Rome, à Lyon ; arrêtez-vous devant chaque bûcher, devant chaque échafaud, devant chaque amphithéâtre ; demandez à chaque martyr qui va souffrir : « Pourquoi mourez-vous ? » il vous répondra : « Pour vous, pour le monde. C’est notre sang qui féconde et qui purifie la terre ; c’est notre sang qui cimente l’édifice du Christianisme, de la société et de la famille. »

Qu’à leurs noms tous les fronts s’inclinent. Nations chrétiennes, peuples civilisés, ne l’oubliez jamais : vos lumières, vos vertus, vos libertés, tout ce qui vous distingue des peuples sauvages ou barbares, est le prix de ce sang, glorieusement versé sur le champ de bataille du martyre. Si vous en doutez, souvenez-vous de ce qu’était le monde avant que le premier instrument de supplice fût dressé pour un disciple de l’Évangile ; puis regardez autour de vous les régions que n’a point encore fécondées le sang de nos héros chrétiens.

Après ce double voyage dans le monde antique et dans le monde moderne, depuis la Chine jusqu’à la Grande-Bretagne, et depuis les régions glacées du pôle jusqu’aux plages brûlantes de l’Afrique méridionale, sans oublier ni Memphis la savante, ni Athènes la sage, ni Rome la puissante, ni l’Océanie, ni la Malaisie, ni la Tartarie, vous aurez la mesure de l’abîme de dégradation dans lequel nous serions encore sans les combats héroïques des martyrs ; vous saurez une bonne fois que c’est au prix de leur sang que chaque coin de terre fut arraché à la barbarie.

3° Des héros. — Enfin, pour nous, pour vous, chers enfants, pour tout homme sensé, les martyrs sont des héros. Si, d’un côté, la nature humaine non réhabilitée par le sang des martyrs fait peur et pitié ; voyez, d’un autre côté, comme cette même nature, baptisée dans le sang des martyrs, se montre belle et sublime, comme elle est héroïque dans les martyrs eux-mêmes ! Cette différence est une des preuves les plus palpables de la divinité de la religion.

Quand vous lirez, ailleurs que dans les livres classiques, l’histoire des peuples les plus renommés de l’antiquité, vous serez frappés, non-seulement de la profonde corruption des mœurs, mais surtout de l’avilissement général des âmes et de l’abaissement des caractères. Vous verrez partout des hommes tremblants, muets, le front dans la poussière devant un homme, qu’il s’appelle Néron, Tibère, Caligula, Domitien ou Héliogabale ; n’osant jamais le contredire, même dans ses caprices les plus insensés, sanctifiant jusqu’à ses volontés les plus iniques, l’appelant Dieu, éternel, très-bon, très-magnanime, et disant : « Bien ou mal, tout ce que César ordonne doit être exécuté ; la mort seule peut venger la résistance aux ordres de l’empereur, quels qu’ils soient : » attendant ainsi, pour décider du juste et de l’injuste, pour respirer, pour vivre ou pour mourir, la volonté du tyran qui leur tient le pied sur la gorge[[6]](#footnote-7).

Vous verrez l’assemblée la plus auguste de l’univers, celle que les enseignements de nos maîtres nous ont toujours donnée comme le type de la dignité humaine et de l’énergie de caractère ; vous verrez le sénat romain devenu un plat valet qui, sur l’ordre de Domitien, consent à s’avilir au point de délibérer gravement et sans réclamation sur la sauce à laquelle il convient d’accommoder un turbot !

Consolez-vous néanmoins : cette triste médaille a une face glorieuse. Tout à coup, du sein de ces nations dégradées, de ce sénat abject, de ces vils troupeaux d’esclaves, sortent par milliers, en Orient et en Occident, des caractères d’une noblesse et d’une énergie comme le monde n’en vit jamais. Des femmes, des enfants, des hommes du peuple, des esclaves, relèvent leur tête si longtemps courbée, et, bravant les ordres des proconsuls de César et de César lui-même, refusent fièrement de lui obéir. L’ère des martyrs est l’ère des héros ; leurs actes sont l’école de l’héroïsme ; le sublime y éclate à chaque page : le genre humain a retrouvé le sentiment de sa dignité.

Ce caractère de noble fierté ne se manifeste pas seulement dans l’héroïsme de leur mort ; il brille d’un éclat non moins vif dans leur attitude devant les tribunaux des proconsuls et dans leurs réponses aux tyrans. Sainte Félicité, mère de sept fils, est appelée devant le préfet de Rome, Públius. Sans égard pour sa noblesse, pour sa famille, pour son nom, pour ses qualités personnelles, Públius la menace, si elle refuse de sacrifier, de la faire mourir le même jour, elle et ses sept enfants. À cette menace, l’héroïne, se souvenant et de sa qualité de matrone et surtout de sa dignité de chrétienne, répond par ce mot sublime : « D’où me viendrait tant de bonheur d’être sept fois martyre en un jour ? »

L’immortelle Natalie, épouse de l’un des grands officiers de Maximien Hercule, Adrien, jeune dame du plus haut rang, dont la grâce et la beauté faisaient l’orgueil de la cour impériale, exhortant elle-même son époux au martyre, lui dit : « Que rien n’ébranle votre courage, ni la flamme, ni le feu des bûchers, ni aucun genre de supplices ; demeurez ferme, et le ciel est à vous ! »

Chers enfants, quand vous aurez étudié tout ce discours de l’héroïne chrétienne, vous direz comme nous qu’il faudrait être complètement insensible à toute beauté morale et même littéraire, pour ne pas en être ravi d’admiration. Quelles mâles pensées, en effet ! quel énergique langage ! Le ton de ce style, celui surtout des dernières paroles prononcées par Natalie : Nec te frangat furor tyránni ; non vária tormentórum génera reformídes ; non te pertúrbet hic ignis, non flamma pertérreat : ne rappelle-t-il pas avec avantage les expressions tant admirées par lesquelles Horace peint l’homme juste et ferme dans ses résolutions, inébranlable aux menaces des tyrans comme aux fureurs d’une populace déchaînée, écrasé sous les débris de l’univers, sans être épouvanté ?

N’allez pas croire que cette magnanimité de sentiments ne se trouve que dans les martyrs d’une condition illustre : vous la rencontrez plus sublime encore dans les héros chrétiens sortis des derniers rangs de la société. Voyez figurer dans le procès de saint Justin deux compagnons de sa gloire, Hiérax et Pæon. Que sont-ils ? des misérables, des esclaves qui avouent sans rougir leur condition servile, se sentant ennoblis par la foi qu’ils ont embrassée et qu’ils soutiennent au péril de leur vie.

Nous avons vu de nos jours d’importants procès politiques, où l’existence des prévenus était aussi mise en jeu. Eh bien ! à part quelques exceptions honorables, où avons-nous rencontré un pareil dévouement ; et, même chez des légistes, chez des avocats et des lettrés, la même prudence, la même discrétion dans les interrogatoires, que chez ces gens de rien, ces pauvres diables, dont le nom seul, Hiérax, c’est-à-dire Faucon, ou Pæon, comme qui dirait chez nous Champagne ou Lafleur, atteste assez la bassesse originelle ?

Mais comme la foi les grandit et les élève ! comme elle leur donne, avec le courage et le sang-froid, cette pénétration qui découvre ou devine en un clin d’œil les pièges tendus à eux ou à leurs frères ! comme leur simplicité déjoue, dans ses réponses, les ruses les plus captieuses de fonctionnaires vieillis dans l’étude des lois et la pratique des affaires ! Ne sont-ils pas, en un mot, doués au plus haut degré de cette prudence, de ce sûr bon sens qui a manqué si souvent aux accusés dont nous parlions tout à l’heure, si supérieurs pourtant à ces pauvres martyrs, par toutes les qualités naturelles ou acquises, par toute l’habileté que donne l’intelligence cultivée par les procédés d’une riche et libérale éducation ?

Que tout cela, du reste, chers enfants, ne vous étonne pas. Reconnaissez ici l’accomplissement littéral de la promesse du Roi des martyrs. Il avait dit : « Ne vous inquiétez point de ce que vous aurez à répondre devant les tribunaux ; l’esprit de votre Père parlera par votre bouche ; je vous donnerai une éloquence et une sagesse à laquelle vos ennemis n’auront rien à répondre[[7]](#footnote-8). » Les prodiges du Cénacle, qui firent des Apôtres les plus grands hommes que le monde ait jamais vus, se continuent dans les martyrs. Chefs-d’œuvre du Saint-Esprit, ils manifestent, par le fait sensible d’une sagesse et d’une force surhumaines, la perpétuité de sa présence au milieu des légions chrétiennes.

Voilà pourquoi, nous aimons à vous le répéter, les Actes des Martyrs sont l’école des héros, fortes creántur fórtibus. Jamais, depuis l’origine du monde, il ne fut plus nécessaire de venir à cette école. Nations corrompues, efféminées, de la vieille Europe, il faut, sous peine de mort, qu’un sang nouveau soit infusé dans vos veines. De même qu’aux jours de ses grandes tribulations, Rome, votre mère, retourne aux catacombes, pour s’y retremper dans l’esprit primitif, en méditant sur son berceau sanglant ; ainsi vous devez vous nourrir des exemples de vos héroïques aïeux, si vous ne voulez pas succomber dans les luttes de géants que vous prépare l’esprit du mal, élevé à sa plus haute puissance.

III. Quel est le nombre des martyrs ? — Les miracles de sagesse et de courage que nous avons admirés, ne sont pas des faits isolés : ils se reproduisent sur toute la surface du globe, en Orient comme en Occident, à Jérusalem, à Rome, à Antioche, à Carthage, à Éphèse, à Athènes, à Alexandrie, à Nicomédie, dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, partout où il y a des chrétiens, et les chrétiens sont partout. Ce ne sont pas des faits passagers : pendant trois siècles, le monde en est témoin, chaque jour et presque à chaque heure du jour et de la nuit. Aussi le nombre des martyrs est incalculable, et il devait l’être.

1° Excepté l’époque antérieure au déluge, jamais le monde n’avait été souillé de pareilles iniquités. Depuis deux mille ans, les crimes s’entassaient sur les crimes, et le sang du péché, suivant le langage de l’Écriture, avait détrempé la terre jusqu’à des profondeurs inconnues. De même que le monde antédiluvien fut noyé dans les eaux, de même le monde païen dut être noyé dans le sang. L’expiation devant être proportionnée à l’offense, il fallait du sang, et encore du sang, et du sang le plus pur : le sang du Dieu du Calvaire et le sang de ses héroïques imitateurs ; du sang de toutes les races, de toutes les tribus, de tous les âges, de toutes les conditions ; du sang partout : car il est écrit : « Point de rémission sans effusion de sang [Hebr. XI, 22]. »

2° Les païens étaient parfaitement disposés à seconder les conseils de la justice divine, dans cette immense et nécessaire effusion de sang rédempteur : rien ne leur était moins cher que la vie d’un homme. Toute leur histoire dépose qu’ils avaient soif de sang, et que leurs délices étaient de le voir couler. À Rome, des monceaux d’enfants nouveau-nés encombraient chaque nuit les abords de la colonne Lactaire. Les amphithéâtres et les cirques voyaient chaque jour égorger par centaines, et quelquefois par milliers, les gladiateurs et les esclaves fugitifs ; et il y avait des amphithéâtres dans toutes les villes d’une médiocre importance, sur toute l’étendue de l’empire, presque aussi étendu que le monde.

Pour la moindre faute, pour une simple maladresse, par plaisir et par jeu, on tuait les esclaves, on les mettait en croix, on les jetait tout vivants aux poissons des viviers. Le sénatus-consulte Scillanien condamnait à mort tous les esclaves dont le maître avait été tué, et qui, au moment du meurtre, se trouvaient à une distance suffisante pour entendre ses cris ; et Rome vit un jour marcher au supplice quatre cent soixante de ces malheureux.

César, que Cicéron appelle le plus clément des Romains*[[8]](#footnote-9)*, fait couper les poignets à deux mille prisonniers qu’il ne peut garder. Carthage, Sparte, Athènes, les républiques les plus policées, ne témoignent pas plus de respect pour la vie des hommes. On peut juger par là si les païens en général, et les Romains en particulier, se faisaient faute d’égorger ou de faire égorger par milliers les chrétiens, regardés par eux comme des ennemis publics, comme des scélérats coupables de tous les crimes. Pendant trois cents ans, on les poursuivit comme des bêtes malfaisantes ; l’Orient et l’Occident se couvrirent d’échafauds, de bûchers ; la hache ne cessa de frapper : on en vint même, pour avoir plus tôt fini, à mettre le feu à des villes entières[[9]](#footnote-10).

Enfin il y a deux faits qui prouvent que le carnage dépasse toutes les supputations. D’une part, cent ans avant Dioclétien, Pline et Tertullien nous apprennent que le monde était rempli de chrétiens ; qu’ils pullulaient partout, en Orient et en Occident, dans les villes et dans les campagnes, dans les classes élevées comme dans les plus humbles conditions. Tertullien va jusqu’à dire que, pour se venger de leurs bourreaux, il suffirait aux chrétiens de s’expatrier, et que l’empire serait effrayé de sa solitude. D’autre part, Dioclétien et Maximien, après une guerre à outrance, se glorifient d’avoir enfin purgé l’univers de la secte chrétienne, superstitióne christiána ubíque deléta. Or, pour éteindre par tout l’univers une secte qui remplissait l’univers, quel carnage il fallut ! quels flots de sang ! quelle masse de victimes !

3° Aussi les auteurs païens et les Pères de l’Église se servent-ils, pour désigner le nombre des martyrs, d’expressions tellement générales qu’elles effrayent l’imagination, en lui ouvrant un horizon sans limites. L’Évangile venait à peine d’être prêché à Rome, que Tacite, parlant de Néron, dit que ce prince persécuta les chrétiens, dont il fit mourir, au milieu des plus affreuses tortures, une multitude immense, multitúdo ingens*[[10]](#footnote-11)*.

Les Pères et les Écrivains ecclésiastiques appliquent aux martyrs, glorieux enfants du véritable Abraham, les divines paroles qui annoncent à l’ancien patriarche son innombrable postérité. « Qui peut, s’écrie saint Théodose, compter les étoiles du firmament ou les grains de sable répandus sur les bords de la mer ? De même nul ne peut calculer la multitude des martyrs dont le sang inonda le globe entier[[11]](#footnote-12). » — « Oui, continue saint Grégoire, l’univers est plein de martyrs : le nombre des vivants surpasse à peine celui des témoins de notre foi ; leur multitude échappe à tous les calculs[[12]](#footnote-13). » — « Il est impossible, ajoute Eusèbe, historien et témoin oculaire de la persécution de Dioclétien, de comprendre quel fut chaque jour le nombre des martyrs dans chaque ville, dans chaque province[[13]](#footnote-14). » — « Enfin, dit Sulpice Sévère, le monde fut inondé du sang des glorieux athlètes de la foi[[14]](#footnote-15). »

Ainsi parlent des hommes si parfaitement placés pour connaître la vérité du fait qu’ils transmettaient à la postérité. De savantes recherches ont été entreprises pour réduire à un chiffre approximatif le nombre des martyrs, que tous les Pères nous donnent comme incalculable. Les travaux de Baronius, de Fúlvius Cordulus, d’Arias, de Génébrard, de Ferraris, de Bernini, de Mamachi, de Bosio, de Mazzolari, de Boldetti[[15]](#footnote-16), et d’un grand nombre d’autres, fondés sur les monuments primitifs, portent à onze millions et au delà le nombre des martyrs dans l’Église entière, pendant les trois premiers siècles : ce qui donne en moyenne trente mille par jour, pour tous les jours de l’année[[16]](#footnote-17).

Quant aux martyrs de la ville de Rome en particulier, nous trouvons, pour en indiquer la multitude, la même généralité d’expressions dans les auteurs païens, notamment dans Tacite et dans les auteurs chrétiens. Saint André de Crète nous dit qu’il est et qu’il sera éternellement impossible de compter le nombre des martyrs de Rome. Tout ce qu’on sait, c’est que cette ville gigantesque s’enivra, pendant trois siècles, du sang de nos pères[[17]](#footnote-18).

Saint Léon le Grand tient le même langage et parle d’un peuple de martyrs romains, issu du glorieux sang des apôtres Pierre et Paul[[18]](#footnote-19).

Stapleton ajoute : « Rome fut la boucherie générale des brebis du Sauveur. Soit par ordre des empereurs, soit par ordre des préfets, jamais le carnage n’y fut suspendu. Nulle part, dans le reste du monde, le sang chrétien ne fut versé aussi abondamment que dans la ville de Rome[[19]](#footnote-20). »

Le travail de patience et d’érudition qui a réduit en valeur numérique les expressions des auteurs profanes et des Pères, sur le nombre des martyrs de l’Église tout entière, s’est continué pour les martyrs de Rome. Ces recherches, appuyées comme les autres sur les documents primitifs, donnent à Rome deux millions et demi de martyrs ; en sorte que cette heureuse mère peut célébrer chaque jour la fête de sept mille de ses enfants[[20]](#footnote-21).

N’est-ce pas le cas, chers amis, de s’écrier avec un des auteurs cités plus haut : « Dieu ! quelle nuée de spectateurs vous avez rassemblée pour nous animer au combat ! Comment se peut-il que les hommes se laissent encore appesantir et entraîner après le mensonge et la vanité ? Ô vous qui nous avez créés, ayez pitié de nous que vous avez rachetés au prix de cette mer de sang ! Qui plasmásti nos, misérere nostri, quos pretióso sánguine redemísti ! »

Recueillons-nous maintenant, et continuons la lecture de ces actes sublimes qu’on n’admirera jamais assez.

J. GAUME.

———————

Quant à la correction et à la beauté du latin dans lequel nos Actes des Martyrs sont écrits, voyez la Préface des Homélies de saint Grégoire, destinées aux commençants.

ACTES

des saints martyrs

# ACTA SANCTÓRUM JULIÁNI, CELSI, ANTÓNII, MARIONÍLLÆ ET ALIÓRUM MÁRTYRUM[[21]](#footnote-22).

## Idée des personnages.

i. Tempóribus Diocletiáni et Maximiáni[[22]](#footnote-23), persecutiónis ímpetus úndique[[23]](#footnote-24) fervescébat. Ejus autem rei fama, moxque res ipsa[[24]](#footnote-25), per omnem Oriéntis regiónem pervagáta est. Vis persecutiónis incúbuit[[25]](#footnote-26), sed Dóminus non derelíquit[[26]](#footnote-27) sanctos suos, consérvans eos étiam[[27]](#footnote-28) in confessióne martýrii. &&

Adveniénte autem Martiáno prǽside[[28]](#footnote-29) in urbem Antiochíam[[29]](#footnote-30), ádeo furor sacrílegus exársit[[30]](#footnote-31), ut non villa, non vicus remanéret, ubi non idólum statuerétur : ut si quis aut émere aut véndere voluísset, prius idólis immoláret[[31]](#footnote-32). Antiochéni autem jussu prǽsidis compellebántur sínguli in suis ǽdibus simulácrum Jovis collocáre : et ipse quidem præses Martiánus auctor erat perditiónis cum cónjuge et único fílio suo. Perfértur autem ad illum Juliáni fides, et quod[[32]](#footnote-33) multos secum in hac religióne sócios habéret.

## L’assesseur chez saint Julien.

II. Irátus ítaque Martiánus, accíto ad se assessóri[[33]](#footnote-34) suo prǽcipit ut beátum Juliánum et ejus sócios omnes convéniat[[34]](#footnote-35), hortetúrque ex decréto invictissimórum príncipum diis immoláre, ne cum contemptóribus divérsis subdántur pœnis. Asséssor vero una cum corniculário[[35]](#footnote-36) et príncipe[[36]](#footnote-37) ac primáriis viris civitátis pergit ad eum locum ubi sanctus Juliánus Dómino vacábat[[37]](#footnote-38) ; quo[[38]](#footnote-39) permúlti sacerdótes et diáconi et minístri Ecclésiæ se recéperant, rabiémque persecutiónis declinántes[[39]](#footnote-40), paráti erant ad necem.

III. Nuntiátur ígitur Juliáno assessórem júdicis cum príncipe et primóribus urbis præ fóribus adésse. Ille ígitur sic allóquitur[[40]](#footnote-41) eos qui illic erant congregáti : Jam, fratres, orémus, quandóquidem juxta[[41]](#footnote-42) sunt persecutóres nostri, qui instar aquæ absorbére nos volunt[[42]](#footnote-43). Videámus ergo quid nobis responsúri sint. Hæc dicens, armat frontem crucis signo, et, scuto fídei commúniens pectus[[43]](#footnote-44), jubet eos íngredi : et, quia erat primárii a iri ejus urbis fílius[[44]](#footnote-45), pro dignitáte ei a magistrátu civitátis honor exigebátur[[45]](#footnote-46).

## Entretien. Paroles de l’assesseur et de saint Julien.

Porro[[46]](#footnote-47) júdicis asséssor in has prorúpit voces[[47]](#footnote-48) : Puto non te latere, Juliáne, sacratissimórum príncipum decréta[[48]](#footnote-49), quibus orbi cónsulunt ut una sit apud omnes deórum cultúra. Nam dóminus meus Martiánus præses, áudiens nóbilem géneris tui stirpem, hoc pro sua sapiéntia decrévit, ut secúndum moderatiónem legum cum grátia conveniáris[[49]](#footnote-50), et reddas te géneri tuo, própriis bonis utáris, et amicítiam consequáris príncipum.

Cui beátus Juliánus sic respóndit : Sapiéntiam tuam non credo fúgere[[50]](#footnote-51), quia non serpens movétur ex própria sede, nisi ex ore incantántis verbórum cognóverit cármina. Nam, sicut non próficit nec valet movére serpéntem qui cármina nescit[[51]](#footnote-52) : ita nec decréta príncipum Christícolas mentes ad dǽmonum póterunt inclináre cultúram.

Asséssor dixit : Ergo contémnis ac déspicis et indígnum ducis audíre príncipum jussa ?

Sanctus Juliánus dixit : Audiant príncipum jussa qui ipsis mílitant : nos autem, qui regem habémus in cœlo, terrénum príncipem non audímus.

Asséssor dixit : Et hoc potes gestis edícere[[52]](#footnote-53) ?

Sanctus Juliánus[[53]](#footnote-54) dixit : Gestis áliquid prosequántur qui in hac vita spem habent[[54]](#footnote-55) ? nobis autem, quibus mundus crucifíxus est[[55]](#footnote-56), quid cum foro[[56]](#footnote-57) ?

Asséssor dixit : Ut vídeo, desperásti de te, ut non vivas[[57]](#footnote-58) : vel isti multitúdini[[58]](#footnote-59), quam tibi aggregásti, miserére.

Sanctus Juliánus dixit : Multitúdinis hujus volúntas simul mecum[[59]](#footnote-60) ex Dei pendet arbítrio. Nam qualem me vides loquéntem, tales sunt et isti tacéntes. Unus est Dóminus quem confitémur, qui est Christus Fílius Dei.

Asséssor dixit : Hæc quæ perséqueris[[60]](#footnote-61) renúntio dómino prǽsidi.

Sanctus Juliánus dixit : Quod in nobis cognovísti, occultári non sinas[[61]](#footnote-62). Nos pótius paráti sumus nunc temporálem mortem suscípere[[62]](#footnote-63), ut in ætérnum vivámus, quam vívere temporáliter, ut ætérnis pœnis mancipémur[[63]](#footnote-64).

Asséssor dixit : Audio étiam quod epíscopos et omnem clerum[[64]](#footnote-65) tecum aggregásti. Numquid et ipsi discípuli tui effécti sunt[[65]](#footnote-66) ?

Sanctus Juliánus dixit : Discípuli non sunt, sed patres. Per ipsos enim veram nativitátem[[66]](#footnote-67) suscépimus. Pro[[67]](#footnote-68) qua re satis dignum est ut fílii cum pátribus, et patres cum fíliis pergant ad regna cœlórum.

IV. Rédiens ígitur asséssor, prǽsidi Martiáno ómnia nuntiávit quæ fúerant gesta. Tunc Martiánus præses, consílio diáboli armátus, hanc dedit auctoritátem[[68]](#footnote-69) ut Juliánus solus obtútibus suis, suæ audiéntiæ reservarétur[[69]](#footnote-70) : multitúdinem vero sanctórum, in eódem loco quo agébant[[70]](#footnote-71) et Dei láudibus vacábant[[71]](#footnote-72), jussit ígnibus concremári. Quod et implétum est, et omnes ibídem igne consúmpti sunt.

## Interrogatoire de saint Julien.

V. Nuntiátur Martiáno implétum fuísse quod jússerat, et beatíssimum Juliánum sub custódia dégere[[72]](#footnote-73).

Tunc exársit inimícus, et sequénti die tribúnal sibi præparári jubet in foro. Illico[[73]](#footnote-74) ígitur prǽsidis jússio implétur. Cucúrrit úndique omnis ætas omnísque sexus[[74]](#footnote-75), ut beátum Juliánum, cujus amóre tenebántur, vidérent cum diábolo dimicántem.

Tunc præses sub[[75]](#footnote-76) voce terríbili jubet beátum Juliánum suis adspéctibus præsentári. Quem cum offérrent[[76]](#footnote-77) júdici, intúitus in eum Martiális præses, dixit : Tu es Juliánus, præcéptis príncipum rebéllis, et divinórum núminum contémptor cóntumax : tu es qui innocéntem multitúdinem mágicis ártibus aggregásti, et ómnium mentes immutásti[[77]](#footnote-78).

Ad hæc beátus Juliánus studébat siléntio[[78]](#footnote-79).

Ad quem íterum Martiánus ait : Vídeo te, sceléribus tuis oppréssum, nihil ad ea quæ intérrogo respondére.

Sanctus Juliánus dixit : Ego nec rebéllis, nec sacrilégiis unquam fui ; sed legi divínæ, in qua regália vitæ continéntur mandáta[[79]](#footnote-80), páreo. Nam quod me studéntem siléntio miráris, tecum cólloqui sane erubésco, quem vídeo fallácia et mendáciis armátum. Nam horum imperatórum jússio[[80]](#footnote-81) quómodo potest esse sacra, quæ sacrilégium ímperat ?

Martiánus dixit : Dóleo vicem tuam[[81]](#footnote-82) quod sic mágicis ártibus occupátus es[[82]](#footnote-83), ut non intélligas quantam vim hábeant príncipum jussa : per quæ obédiens conséquitur laudem et príncipum merétur amicítias : inobédiens[[83]](#footnote-84) autem, qualis tu esse dignosceris, pœnis sub jacet, et mortis hæres effícitur[[84]](#footnote-85). Nam áudio te tam nóbili família exórtum, ut adhuc imperátor natálibus tuis párcere velit. Itaque hortor te, quasi fílium meum, ut ad laudem géneris tui[[85]](#footnote-86) diis thura offérre lætus próperas.

VI. Hæc áudiens beátus Juliánus, dixit : Præses spíritu malítiæ cæcáte, non recto órdine proséqueris[[86]](#footnote-87) ut intellígere[[87]](#footnote-88) possis quæ sit laus géneris mei. Tu mihi suádes ut diis quos cólitis thura ófferam, ut glóriam et amicítias príncipum mérear adipísci. Vos dignoscímini multórum deórum dearúmque esse cultóres ; nos autem Trinitátis únicæ veri esse cultóres manifestámur. Dii vestri lapídei sunt, aut ǽrei. Si ǽrei sunt, satis[[88]](#footnote-89) eis melióres sunt cúcumæ, quæ ad usus hóminum ex ipso[[89]](#footnote-90) metállo fiunt. Si lapídei sunt, respuéndi sunt, quia ex ipsis sternúntur platéæ ad evadéndum[[90]](#footnote-91) lutum : et dícitis eos sacrifício et thure placári, ut per hæc sint propítii his qui eos colunt. Unde debes scire[[91]](#footnote-92) quod nescis : quia sicut non est socíetas luci et ténebris, nec firma[[92]](#footnote-93) habitátio agni cum lupo : ita non póterit fides nostra subjugári império vestro.

Martiánus dixit : Mihi jussum non est verbis ágere tecum[[93]](#footnote-94) : sed audi quod jubent ínvidi príncipes, ut ex eórum lege cognóscas quid le ágere opórteat.

Sanctus Juliánus dixit : Quid júbeant, audívi : quid autem me opórteat fácere, consílio salutári definívi[[94]](#footnote-95). Nefas est enim, grege præmísso, pastórem mínime sequi.

Martiánus dixit : Illi mortem dignam pro erróre suo consecúti sunt ; tu vero ut évadas torménta quæ contemptóribus[[95]](#footnote-96) debéntur, et ut géneri tuo et natálibus restituáris, hoc elabóra.

Sanctus Juliánus dixit : Labóra pro te vel pro tuis, quos diábolus sibi fecit esse hærédes : pro me autem ille sollícitus est qui me ex limo terræ formávit.

VII. Martiánus præses dixit : Sic tecum débeo ágere quasi cum infírmo cardíaco médicus, quoadúsque sanitátem recípias. Quod si te sanum reddídero, et divinórum núminum cultórem ejécero, magnum mihi honórem apud príncipes conflávero[[96]](#footnote-97). Nam et ipsi dómini rerum multum tuæ insániæ cóndolet.

Sanctus Juliánus dixit : Nunquam audítum est ut[[97]](#footnote-98) cæcus illúminet vidéntem, aut mórbidus curet sanum, aut errans córrigat recto itínere gradiéntem.

Martiánus dixit : Ergo ut dicis[[98]](#footnote-99) cæcus sum, morbidúsque et errans, qui salúti tuæ consúltum esse cúpio[[99]](#footnote-100), et tu solus plenam óbtines sanitátem[[100]](#footnote-101) ?

Sanctus Juliánus dixit : Hæc ómnia in te domínium óbtinent[[101]](#footnote-102). Quod si velles te cognóscere, ut toto péctore salútem inquíreres tuam, non te horréret médicus noster[[102]](#footnote-103), per quem omnes Christiáni veríssimam óbtinent sanitátem. Quos autem vos cólitis, dǽmones[[103]](#footnote-104) esse maniféstum est : qui pérdere possunt sibi[[104]](#footnote-105) credéntes, liberáre[[105]](#footnote-106) vero non possunt.

Hæc áudiens Martiánus exclámat tortóribus suis : Extendátur ad vérbera[[106]](#footnote-107), ut vel sic stultítia ejus ómnibus innotéscat.

Beátus Juliánus dixit : Non est stultítia Deum nosse, sed glória.

Halliánus dixit : Exténdite eum, et fustes rígidos et nodósos afférte, et ómnia ejus membra fórtiter dissipáte[[107]](#footnote-108).

## Miracle de saint Julien.

VIII. Cum hæc fácerent, unus de cædéntibus ictu percútiens óculum amísit[[108]](#footnote-109) : et is erat de necessáriis[[109]](#footnote-110) prǽsidis, qui étiam imperatóribus[[110]](#footnote-111) notíssimus fuit. Hæc videns Martiánus, frémuit, dicens : Tantum váluit mágica ars tua, ut tu nihil séntias, et aliórum óculos evéllas ?

Sanctus Juliánus dixit : Martiáne, vides quia hoc est verum quod supérius dixi : cæcus es, et mórbidus, et errans. Sed tandem, amóta sævítia tua qua in me baccháris[[111]](#footnote-112) audi quæ propóno.

Margarítis dixit : Si pro salúte tua[[112]](#footnote-113), áudiam te libentíssime.

Sanctus Juliánus dixit : Cónvoca omnes quos habes deórum et deárum probatíssimos sacerdótes, et ínvocent nómina deórum suórum super[[113]](#footnote-114) óculum evúlsum, et restítuant cultóri suo visum. Cum autem non valúerint, ego Dómini mei Jesu Christi nomen ínvoco[[114]](#footnote-115), et non solum evúlsum óculum corporálem ei restítuo, sed et cordis óculos[[115]](#footnote-116) illuminábo.

Tunc Martiánus, tam vera ratióne[[116]](#footnote-117) confúsus, jubet omnes pontífices adésse, dicens ad eos : Ite, et immortáles deos sacrifíciis óptimis honoráte, ut huic rebélli suo Juliáno[[117]](#footnote-118) osténdant virtútem suam, et, hómini meo necessário óculum reformántes, ipsum cultúræ suæ íncident[[118]](#footnote-119).

IX. Ingrediúntur lápides ad lápides, lápidum jussa compléntes[[119]](#footnote-120). Qui, cum ritu illo nequíssimo dæmónia appellárent, hoc accípiunt in templo respónsum[[120]](#footnote-121) : Discédite a nobis : nos igni perpétuo mancipáti sumus[[121]](#footnote-122). Nam tantum valet deprecátio Juliáni ad Dóminum, ut, a quo die comprehénsus est, nobis pœna centuplicáta sit. Et, cum ténebris clausi retineámur, quómodo huic visum réddimus[[122]](#footnote-123) quem ipsi non habémus ?

Hoc respónsum Accipiéntes in templo, egrediúntur falsa promitténtes. Beátus vero Juliánus, quem nihil latébat, oratióne facta, dicit ad prǽsidem : Martiáne, festína celériter íngredi templum : vocant te dii tui.

Cumque præses ingrederétur jánuam templi, vidit ómnia simulácra ǽrea, cristállina, eléctrina, áurea, vel ex omni metállo sculpta, quæ fúerant ámplius quinquagínta, ita comminúta[[123]](#footnote-124) et in púlverem esse redácta, ut quid fuíssent pénitus non apparéret.

X. Tunc Martiánus præses, cæcátus a diábolo, clamáre et dícere cœpit : O malefícia sic prævaléntia ! o apodíxes cárminum[[124]](#footnote-125), ut et vires deórum súperent, et pretiósa[[125]](#footnote-126) númina in púlverem rédigant ! Sed hæc deórum sapiéntia laudábilis est : qui adhuc injúrias sibi irrogátas sústinent, ut rebélles suos patiéndo súbjugent[[126]](#footnote-127). Ipsum[[127]](#footnote-128) autem videámus, si pollicitatiónis suæ ímpleat efféctum, ut óculum ictu percutiéntis[[128]](#footnote-129) exstínctum, sola invocatióne nóminis Dei sui váleat reformáre.

Tunc Martiánus præses ad beátum Juliánum dixit : Patientíssimos deos te superásse gloriáris, quorum circa te pietátem[[129]](#footnote-130) mínime cognóscis. Nunc autem promíssum tuum imple, ut, in Christi nómine quem colis, óculum restítuas exstínctum. Sed, ne hoc mágicis ártibus exérceas, lótio te perfúndi júbeo per quod malefícia ómnia profligántur.

Beátus Juliánus dixit : Hoc quod factúrus es, non ad injúriam meam, sed ad laudem Dómini mei profíciet : ut et óculum prístinæ sanitáti restítuat, et putens lólium in odórem convértat nectáreum[[130]](#footnote-131).

XI. Cumque eum perfúnderent, ita complétum est ut a sancto Juliáno ante prædíctum fúerat, ut non lótio sed bálsamo putáres esse perfúsum. Ad quod miráculum præses, licet incrédulus, tabescébat[[131]](#footnote-132).

Tunc sancto Juliáno super óculum exstínctum crucem Salvatóris faciénte[[132]](#footnote-133), et nomen Dómini invocánte, statim ita restitútus est óculus quasi nihil fuísset passus. Sed hæc ómnia non Dei virtúte, sed mágicis ártibus credébat fíeri Martiánus.

Ille vero qui óculum recépit, clamábat, dicens : Verus Deus est Christus, et ipse solus est coléndus, ipse solus adorándus.

Quem tália prosequéntem præses gládio animadvérti[[133]](#footnote-134) jussit : sicque róseo sánguinis sui rubóre perfúsum Christus sibi mártyrem consecrávit[[134]](#footnote-135). Sanctum vero Juliánum impiíssimus Martiánus divérsis pœnis amíctum, et vínculis férreis per omnes artus onerátum, sub voce præcónis circuíre civitátem præcépit, dicéndo[[135]](#footnote-136) : Hæc meréntur rebélles deórum et príncipum contemptóres.

## Conversion du président.

XII. Cumque veníssent ad locum ubi fílius prǽsidis lítteris studébat, puer ait ad condiscípulos suos : Rem vídeo inaudítam[[136]](#footnote-137).

Qui dixérunt : Quam ?

Et ait : Ecce vídeo reum illum Christiánum quem mílites ducunt, et multitúdinem candidatórum[[137]](#footnote-138) cum illo loquéntem, et corónam es lapídibus pretiósis et auro super caput ejus, cujus fulgor áëris hujus obscúrat lumen ; et álios tres viros albescéntibus comis aureóque[[138]](#footnote-139) vultu, in similitúdinem aquilárum, super eum excúbias celebrántes[[139]](#footnote-140). Et hoc mihi vidétur, quia dignum est[[140]](#footnote-141) huic tali Deo crédere, qui sic suos tuétur cultóres, et tali decóre circúmdat. Nam crédite mihi, fratres, in ejus confessióne[[141]](#footnote-142) deléctor, et tália pati desídero, si velit ejus Deus esse Deus meus.

XIII. Hæc audiéntes condiscípuli ejus et magíster turbáti sunt, eúmque blando sermóne corripiéntes[[142]](#footnote-143), ab intentióne revocáre volébant. Timébant enim, quia únicus[[143]](#footnote-144) erat patri.

Et adjécit puer : Vere magnus est Deus Christianórum in quem crédere[[144]](#footnote-145) consílio salutári decrévi. Ipse est verus Deus, qui credéntes in se non déserit[[145]](#footnote-146). Quæ est enim glória hujus vitæ ? Sicut vento uter disténtus plenus appáret óculis, et intus est vácuus : ita et hujus sǽculi glória. Vólumus dominatiónem exercére, et Dominatórem rerum, qui est in cœlis, corde[[146]](#footnote-147) incrédulo voluntárie non agnóscimus. Quanto melióra sunt nobis pécora et juménta, vel canes, qui vocem dominórum suórum agnóscunt, injúriam vero eórum mórsibus víndicant[[147]](#footnote-148) et cálcibus ! Nos autem rationáles facti, Creatórem nostrum dimíttimus[[148]](#footnote-149), et cólimus lápides et ligna. Suffíciat mihi huc usque errásse : jam[[149]](#footnote-150) non errábo. Illi crédere débeo Deo sancto, in cujus regno si mílitem, nullus venit mihi succéssor : cujus æternitáti si sociátus fúero, mortem nunquam pertimésco. Hæc est vera glória et nobílitas géneris, pro eo pati : quem, cum tórqueor, nunquam amítto : quem, cum confíteor, nunquam derelínquo[[150]](#footnote-151).

## Ce qu’il fait en classe.

XIV. Hæc dicens prǽsidis fílius, projécit volúmina doctórum, et ipsas vestes quas indútus erat abjécit a se, dicens : Pollúta vestiménta mea ad Dei hóminem properántem[[151]](#footnote-152) necésse est abjícere : nudum me matérnus úterus huic sǽculo fudit[[152]](#footnote-153) : ideóque quod mundi est mundo relínquam.

Deínde, per platéam civitátis cursum arrípuit, quoúsque[[153]](#footnote-154) ad locum ubi sanctus Juliánus torquebátur veníret. Ita enim jússerat iniquíssimus Martiánus ut per omnes platéas et vicos[[154]](#footnote-155) civitátis divérsis pœnis aflligerétur.

Tunc puer, prostrátus pédibus sancti Juliáni mártyris, clamábat, dicens : Te desídero patrem secúndæ nativitátis, quem Christus Dóminus ádeo clarum éxhibet. Martiánum vero genitórem meum, iníquum veridicórum ómnium veritatísque persecutórem, ábnego et despício : tibíque adhǽrens, opto pro Christo Dómino et Salvatóre meo, quem usque in hunc diem ignorávi, simília tibi[[155]](#footnote-156) pati.

Hæc vidéntes minístri pœnárum mílites, tabuérunt admirántes, stupóre pertérriti, nec sermónem édere potuérunt[[156]](#footnote-157). Doctóres vero atque magístri fugam meditabántur[[157]](#footnote-158), totáque cívitas ad spectáculum tantæ rei concurrébat. Omnes hæc audiéntes et vidéntes tremor invásit, cognoscéntes prǽsidis fílium sancto Juliáno sic adhæréntem, vúlnera ejus osculántem, taliáque proclamántem : Univérsi pópuli[[158]](#footnote-159) qui convenístis, cognóscite[[159]](#footnote-160) me : quia ego sum fílius prǽsidis, qui cum ímpio meo patre sanctórum veneránda córpora, licéntia patérnæ potestátis elátus, dissipábant[[160]](#footnote-161) : et hæc ignórans contra Deum feci. At ubi Deum cognóvi, imo cógnitus sum ab eo, diis abrenúntio, patrem et matrem ábnego, divítias supérfluas réspuo, Christum confíteor, beáti Juliáni me sectatórem profíteor. Quid tardátis, magístri et mílites ? Ite, renuntiáte paréntibus meis, me verum Deum cognovísse, et huic adhærére quem verum Dei cultórem cognóvi.

## Ce qui se passe chez son père.

XV. Innótuit res toti civitáti, totámque provínciam fama peragrávit. Nuntiántur hæc patri ejus et matri : at illi audiéntes, ut cera ab igne, tabescébant[[161]](#footnote-162) : et quia innumerábilis vénerat multitúdo pópuli jubent fílium a Juliáno segregátum sibi restítui. Dómini vero misericórdia ita ádfuit précibus sancti mártyris sui, ut si quis vellet[[162]](#footnote-163) exténdere manum ut eum separáret a compléxu sancti Juliáni, statim contraheréntur[[163]](#footnote-164) manus et bráchia illíus. Rescíscens id pater, jubet eos ad se simul perdúci.

Cumque ejus adspéctibus sisterétur[[164]](#footnote-165), ait ad beátum Juliánum : Spei meæ fructum mágicis ártibus auférre conáris, et ténerum pectus illícitis carmínibus[[165]](#footnote-166) gestórum afféctus negáre compéllis ?

Hæc dicénte prǽside, advénit mater ejus cum innumerábili família[[166]](#footnote-167) utriúsque sexus ; crine solúto laceratóque péctore, vocem dabant in cœlum[[167]](#footnote-168).

XVI. Tunc præses videns hæc, scissis véstibus[[168]](#footnote-169), laceráta fácie, dicit ad beátum Juliánum : Juliáne crudelíssime, ádspice dolórem patris et matris : ádspice tantæ famíliæ planctum, et mágicis ártibus solve[[169]](#footnote-170) innocéntiam, ut nobis únicum reddas, et ego pro te imperatóribus súggeram[[170]](#footnote-171) ut, culpa tua neglécta, sanus abscédas.

Sanctus Juliánus dixit : Suffrágio tuo opus non hábeo, nec ab imperatóribus tuis dimítti quæro : sed hoc rogo Dóminum meum Jesum Christum, ut me una cum isto agno[[171]](#footnote-172), de lupórum viscéribus nato, et omnes qui creditúri sunt[[172]](#footnote-173), martýrio impléto, in eórum número quos tu, in innocéntia vivéntes, igne consumpsísti, computáre dignétur. Nam ecce Adest qui ex te natus est, et modo mecum credéndo renátus est[[173]](#footnote-174). Ætátem habet[[174]](#footnote-175) : ipse tibi respónsum det, ipse genitrícis adspíciat lácrymas, ipse úbera quibus nutrítus est dóleat mórsibus fœdis esse consúmpta[[175]](#footnote-176).

## Discours du jeune martyr.

Ad hæc venerábilis puer dixit : Contíngere solet ut de spinis rosæ nascántur, nec amíttit odórem suavíssimum rosa nata de spinis ; neque frutex qui génuit rosam, spinárum suárum amíttit acúleos. Ut ígitur consuevístis, púngite, et me odórem suavitátis[[176]](#footnote-177) credéntibus permíttite propináre[[177]](#footnote-178). Vobis obédiant qui períre[[178]](#footnote-179) paráti sunt : me imiténtur qui de ténebris ad lucem transíre conténdunt. Ego pro Christo Jesu Dómino meo vos paréntes ábnego : vos, propter deórum vestrórum cultum, fílium vestrum torméntis afflígite. Per istam enim temporálem mortem, vitam adquíro ætérnam : nec possum in vos pius esse, et in me crudélis exístere[[179]](#footnote-180). Vani et inánes sunt luctus vestri, falsæ lácrymæ ; me vero ab hac confessióne pietátis[[180]](#footnote-181) non valébunt disjúngere, nec definitiónes omnes philosophórum[[181]](#footnote-182). Discédite ergo a me, quia patérnum nomen et matérnum Christi nómini posthábeo.

## Les martyrs sont mis en prison.

XVII. His audítis, exclamávit præses : Custódia priváta[[182]](#footnote-183) asservántur, et opes necessáriæ eis subministréntur.

Tum vero S. Juliánus, Opes, inquit, quas nobis præbéri jubes, tibi consentiéntibus[[183]](#footnote-184) largiáris.

Hæc áudiens Martiánus præses, frémuit ut leo : et, exístimans pœna[[184]](#footnote-185) quos blandiméntis obtinére[[185]](#footnote-186) non pótuit, jubet eos in cárceris ima retrúdi, ubi damnatórum[[186]](#footnote-187) membra, diutúrno témpore tabefácta, horribílium vérmium exámina exhalábant : et fœtor detérrimus sentiebátur. Introducúntur eo sancti mártyres : quos[[187]](#footnote-188) præcédens grátia Dei, locum horréndum illum delectábilem eis réddidit, tenebrásque convértit in lucem, exhibétis cereórum offícia[[188]](#footnote-189), nectareúmque spirans odórem[[189]](#footnote-190), ita ut pœna evanésceret.

Hæc vidéntes mílites círciter vigínti qui eos custódiæ mancipándos[[190]](#footnote-191) addúxerant, convérsi ad ínvicem dicunt : Non pudet nos férreo esse péctore[[191]](#footnote-192) ? Numquid justum est ut ab hac tali luce ad ténebras revertámur, a vita ad mortem, a veritáte ad mendácium, a sobrietáte ad ebrietátem, a castitáte ad libídinem ? Turpe est revérti et esse quod fúimus, et neglígere salútem quam invénimus.

Hæc dicéntes se ad pedes volvunt sancti Juliáni, laudántes et confiténtes nomen Christi. Tunc beátus Juliánus cum venerábili púero Deo grátias réferunt.

Audiens hæc Martiánus præses, præpónit custódiæ crudelíssimos custódes, donec, munéribus præparátis[[192]](#footnote-193), ómnibus pœnas inférret.

## Ils reçoivent une visite.

XVIII. Beátus vero Juliánus sollícitus de salúte eórum quos Christo adquisíerat, orábat Deum ut baptísmi grátia eos fáceret confirmári[[193]](#footnote-194). Nec hoc silébitur áliud insígne donum in eádem civitáte concéssum. Ante tempus enim persecutiónis, imperatóres Diocletiánus et Maximiánus primárium virum civitátis illíus únice[[194]](#footnote-195) diligébant, quod ex génere Carini imperatóris descendísset[[195]](#footnote-196). Hic defúnctus cum uxóre sua Christiána, septem fílios perféctos Christiános supérstites relíquit, quos imperatóres retinéntes[[196]](#footnote-197) amóre patris eórum, jussérunt eos sine áliqua persecutióne Christiánæ religióni deservíre[[197]](#footnote-198) Hi habuérunt secum presbýterum qui eis sancta mystéria celebrábat. Visitátur ergo a Dómino, et jubéntur una cum presbýtero cárcerem pétere, ut venerábilis puer et mílites grátiam baptísmi percíperent. Statim ígitur sancto præcépto obédiunt : cumque ad cárcerem venírent nocte, vidérunt ángelum Dómini ante se præeúntem[[198]](#footnote-199) : qui ut tétigit jánuas cárceris, statim ómnia claustra[[199]](#footnote-200) apérta sunt. Et orántes simul cum beáto Juliáno Deo vota persólvunt.

Tunc illi septem fratres una cum sancto presbýtero António vidéntes tantum splendórem grátiæ[[200]](#footnote-201), clamábant, dicéntes : Ecce ádsumus : huc nos Dóminus diréxit una cum sacerdóte suo, ut omnes hi grátiam baptísmatis consequántur, et nos omnes per te, pater Juliáne, verax Christi miles, in agóne[[201]](#footnote-202) martýrii Christo plénius militémus.

Hæc áudiens beátus Juliánus, dixit : Grátias tibi, Jesu bone, réfero, qui dignátus es ita implére desidérium meum, ut hi, quos per me tibi adquisísti, per baptísmi grátiam vera fídei membra[[202]](#footnote-203) confirméntur, et quos impíetas imperatórum quasi agnos párvulos inter tanta ágmina lupórum relíquerat, ad tui sancti nóminis confessiónem[[203]](#footnote-204) aggregéntur.

## Paroles et conduite du président.

XIX. Nuntiántur ínterim hæc ímpio Martiáno, cumque cómperit septem germános sine áliqua persecutióne[[204]](#footnote-205) Juliáno sociátos, et optáre mori pro Christo, contrémuit ; ei edúcens eos de custódia, sic allóquitur : Quid vobis cóntigit[[205]](#footnote-206), infántuli, quos ita príncipes tuéntur[[206]](#footnote-207) et díligunt ut ipsi arbítrii vestri essétis[[207]](#footnote-208), et fídei vestræ cultóres ? Quid patímini[[208]](#footnote-209), ut sine áliqui persecutióne optétis mori, quibus[[209]](#footnote-210) concéssum est vívere ? Si ego malefíciis amísi fílium, et[[210]](#footnote-211) mílitum mentes néscio quibus carmínibus immutátæ sunt, cur ita vos, vestro permíssi arbítrio, ultróneos offértis neci ? Audíte me, et estóte secúri[[211]](#footnote-212), ut fuístis.

Ad hæc sénior[[212]](#footnote-213) frater ait : Præses, audi quæ a me dicúntur.

Præses dixit : Dic, et libens áudiam.

Puer dixit : Massa auri natúræ suæ óbtinet claritátem[[213]](#footnote-214) ; sed nisi per manus artíficis, igne et málleis et limis in partes dissecétur, diadéma inde in cápite regis[[214]](#footnote-215) non perfícitur. Ita sumus et nos, nati de Christiánis paréntibus, et facti Christiáni : sed nisi natívitas hæc[[215]](#footnote-216) in público ómnibus fúerit manifestáta, et nisi beáti Juliáni vestígia immaculáto calle[[216]](#footnote-217) secúti fuérimus, in diadémate regis ætérni Dómini nostri Jesu Christi esse non póssumus. Satis abominábilis[[217]](#footnote-218) est illa arbor, quæ fóliis vernat, et creatóri suo mellíflua poma non éxhibet. Hæc áudiens Martiánus, jubet eos in custódiam récipi.

## Les martyrs sont dénoncés à l’empereur.

XX. Tunc Martiánus præses suggestiónem[[218]](#footnote-219) fecit imperatóribus dicens : Piíssimi príncipes, subveníte[[219]](#footnote-220) légibus vestris, et divínis numínibus quæ remansérunt, præbéte munímina : et magum Juliánum vestris conspéctibus præsentáte[[220]](#footnote-221) qui mágicis ártibus ámplius quinquagínta deórum simulácra, per quos mundus florébat[[221]](#footnote-222), commínuit[[222]](#footnote-223), filiúmque meum únicum a me separávit, et mílitum mentes néscio qua mágica arte immutávit[[223]](#footnote-224) : quin et septem germános quos cleméntia vestra legis suæ jussit esse cultóres, sua mágica arte ad se alléxit, et benefíciis vestris fecit esse ingrátos. Quid ergo jussu vestro definiátis, decérnite[[224]](#footnote-225).

Hæc audiéntes imperatóres impiíssimi hanc dedérunt senténtiam, ut, si Juliánus cum sóciis suis in hac confessióne permanéret, ad exémplum cæterórum[[225]](#footnote-226) congregáta omni província, univérso vulgo exspectánte, síngulis síngulas cupas[[226]](#footnote-227) jubéret præparári, et in eas picem, bitúmen et sulphur mitti, et síngulos in eásdem depóni cupas, et igne suppósito concremáre Quod si advérsus hæc mágicæ artis præváleat carmen[[227]](#footnote-228), habéret potestátem qua vellet eos pœna affligéndi[[228]](#footnote-229).

## Nouvel interrogatoire et nouveau miracle.

XXI. Accépta hac auctoritáte[[229]](#footnote-230), præses jubet sibi in foro sedem præparári. Alia vero die, cum consedísset, jubet sanctum Juliánum cum sóciis ejus suis adspéctibus sisti.

Et cum sisterétur, in hanc vocem serpens prorúpit[[230]](#footnote-231) : Nihil de vestra salúte in tanto témporis spátio cogitástis ?

Sanctus Juliánus respóndit : Cogitátus noster qui est ab inítio, in quo cœpit, in hoc et finit[[231]](#footnote-232) : tu vero, si áliquid cogitásti pœnárum[[232]](#footnote-233), exérce.

Martiánus præses dixit : Quod cogitávi, hoc implébo. Et adjécit : Audístis quid de vobis statúerint invictíssimi príncipes ?

Venerábilis puer respóndit : Audísti et tu, nec nominánde, nec dicénde[[233]](#footnote-234), nec vidénde pater, pœnam, quam præparávit Deus diábolo et vobis qui effécti estis ángeli ejus[[234]](#footnote-235) ?

Subsecútus sanctus Juliánus dixit[[235]](#footnote-236) : Quod jussérunt, imple ; nam nos quidem te audíre non deléctat.

Cum ista diceréntur, ecce corpus ferebátur exánime per platéam, sepultúræ mancipándum. Tunc Martiánus præses cæco corde jubet corpus redúci. Cumque hoc factum fuísset, jubet illud in médio foro depóni. Omnes ergo hæc vidéntes, veheménter obstupéscunt.

Et ait ad sanctum Juliánum : Magíster vester Christus dícitur ántequam crucifigerétur mórtuos suscitásse. Hic[[236]](#footnote-237) jam patébit si vere Deus est, si vos, sicut et magíster vester, mórtuum suscitavéritis.

Sanctus Juliánus dixit : Quid prodest cæco quod hic sol óritur[[237]](#footnote-238) ?

Martiánus dixit : Hic nunc parce fábulis[[238]](#footnote-239), et, si áliquid præváles[[239]](#footnote-240), aut Deus tuus, sicut supérius dixi, hunc mórtuum súscita.

Beátus Juliánus dixit : Licet infidélitas vestra[[240]](#footnote-241) hoc non mereátur a Dómino, tamen, quia tempus est ut virtus ejus manifestétur, et ne hoc[[241]](#footnote-242) impossíbile putétis, fidéle hábeo promíssum Dómini mei[[242]](#footnote-243), credens, quidquid eum petíero, non me fraudátum iri.

XXII. Tunc vero Juliáno oculórum intentiónem[[243]](#footnote-244) in cœlum defigénte fere uníus horæ spátio, súbito immutáta est fácies ejus, et facta est ut nix[[244]](#footnote-245) : et his verbis coram omni pópulo, audiéntibus cunctis, fudit oratiónem ad Dóminum, dicens : Dómine Jesu Christe, qui es verus Fílius Dei, qui in princípio[[245]](#footnote-246) natus es de Patre sine témpore, et in novíssimo mundi carnem de vírgine sumpsísti : ádspice in hac hora de summitáte cœlórum ad confusiónem inimicórum tuórum, et ad corroborándum[[246]](#footnote-247) fidem credéntium in te, hæc quæ operátus es pósitus in terris : exáudi nunc de cœlis, et súscita hunc mórtuum, ut vivi[[247]](#footnote-248) non moriántur, sed mórtui revivíscant.

Et hæc dicens[[248]](#footnote-249) ait ad corpus : Tibi dico, terra ávida, in ipsíus nómine qui quarto die Lazárum suscitávit, surge et sta super pedes tuos.

His dictis, surréxit qui erat mórtuus, et voce magni clamábat : O acceptábilis orátio[[249]](#footnote-250) ! o immaculáta virgínitas, quanta merétur[[250]](#footnote-251) ! Quo enim ego ducébar, et unde[[251]](#footnote-252) redúctus sum !

Tunc Martiánus cæcátus diábolo, irridéndo dicébat : Unde redísti ?

Tunc ille qui fúerat mórtuus dixit ad prǽsidem : Permítte me órdine prósequi[[252]](#footnote-253).

Martiánus, íterum ridens, dixit : Proséquere.

Ad hæc ille qui fúerat mórtuus[[253]](#footnote-254) dixit : Ducébar néscio a quibus Æthiópibus[[254]](#footnote-255), quorum statúra erat ut gigántum, adspéctus horréndus, óculi ut fornax ignis, dentes ut leónum, bráchia ut trabes, úngulæ ut áquilæ : in quibus nulla misericórdia erat. Hi me lætántes ducébant in inférnum[[255]](#footnote-256), et jam prope ad os pútei cum essem, hoc spectabátur ut caro mea redderétur terræ, ex qua sumpta est. At ubi tu, præses, corpus meum fecísti revocári, et beátus Juliánus oratiónem fudit ad Dóminum cœlórum, inférnus omnis conturbátus est, et audíta est vox de throno Dei, dicens : Propter diléctum meum Juliánum reducátur[[256]](#footnote-257) ánima. In nullo[[257]](#footnote-258) enim volo eum contristáre, in quo sic Pater et Ego et Spíritus sanctus lætámur. Post hanc vocem venérunt duo viri albis[[258]](#footnote-259) indúti, et, auferéntes me de damnatióne impiórum[[259]](#footnote-260), huic luci reddidérunt, ut, per eum qui me suscitávit, cognóscam eum post mortem quem[[260]](#footnote-261) ante vivus negábant.

## Ils sont condamnés au feu.

XXIII. Hæc áudiens præses, turbátus est ; et, ne dissénsio fleret inter tantas multitúdines[[261]](#footnote-262), jubet eum cum sanctis in custódiam retrúdi, et claustra ánnulo suo signári[[262]](#footnote-263).

Quem beátus Juliánus fecit baptísmi grátiam cónsequi : atque ita cum illis cœpit martýrii agónem subíre.

Jubet autem ímpius Martiánus præparári pœnam quam imperatóres decréverat. Cumque paráta fuísset, illúxit dies áltera, et pópuli[[263]](#footnote-264) utriúsque sexus currébant ad spectáculum circi. Sedit autem pro tribunáli[[264]](#footnote-265) præses, et univérsa ætas[[265]](#footnote-266) concúrrit : et qui nolébant[[266]](#footnote-267), a minístris utebántur. Statuúntur cupæ per órdinem[[267]](#footnote-268) trigínta et una : terror vero intolerábilis invásit hómines : impléntur cupæ ad médium usque pice, bitúmine et súlphure : aggregátur cópia lignórum et sarmentórum, jubétque ímpius Martiánus sanctos prodúci de custódia.

Sanctus vero Juliánus et puer[[268]](#footnote-269) uno vínculo tenebántur : cǽteri autem, oneráti divérsis vínculis catenárum[[269]](#footnote-270), trahebántur ad spectáculum, hymnum Dómino una voce cantántes et dicéntes : Bonum mihi*[[270]](#footnote-271)*, Dómine, quia humiliásti me, ut discam mandáta tua*[[271]](#footnote-272)*.

In quorum adspéctu novam pulchritúdinem omnis ætas mirabátur, et eórum mentes ad fletum convérsa píetas inclinábat[[272]](#footnote-273).

Clamábant omnes cunfúse. Viri dicébant : O injustítia ! et nos fílios habémus[[273]](#footnote-274).

Mulíeres, solútis crínibus, clamábant : O fletus felle acérbior ! cur talis juvéntus[[274]](#footnote-275) igne cremátur ? O potéstas cæca, quæ nec vivis parcit, nec insurgéntibus credit !

Tunc sanctus Juliánus, siléntium petens, ait ad pópulum : Ne prohibeátis[[275]](#footnote-276) auro quóminus per ignem tránseat : sciéntes visúros omnes, et credéntes et incrédulos, igni consúmpto illǽsos nos permanére[[276]](#footnote-277).

## Exhortation du président.

XXIV. Jussit autem præses ad suum illos conspéctum addúci, quibus sic ait : O desperáta volúntas, per quam decus juventútis[[277]](#footnote-278) ad intéritum quasi ad épulas próperat ! Néscio quo cármine[[278]](#footnote-279) sic alienáta ; sunt istórum mentes. Pro vestri salúte immortálibus diis, qui pro vobis labórant, cervíces fléctite[[279]](#footnote-280). Quod si voluéritis, ego obtinébo ab imperatóribus ut sino áliqua persecutióne religiónis vestræ sitis cultóres : tantum, ne únicus fílius meus in ipso flore vernántis ætátis[[280]](#footnote-281) crudéli incéndio concremétur. O insanábilis dolor péctoris mei, quem primum plangam ? Cum ómnium decóra sunt córpora, at fílii mei dulcíssimi vultum consídero[[281]](#footnote-282) elegantiórem. Væ tibi, Juliáne, ómnium malórum architécto ! quam multa bona tecum trahis ad mortem, ut únicus fílius me neget patrem nec matrem velit agnóscere. Vel[[282]](#footnote-283) ántequam péreas, fili, es ore tuo dulcíssimo verba áudiam tua. Ecce venit et mater tua quæ partus sui dolóres quos non sperábat, invénit[[283]](#footnote-284) ; ecce et innúmera família, quæ te sibi futúrum dóminum sperábat, tibi valedictúra advenit.

Venerábilis puer Celsus dixit : Lúgeant te et se, quos fallácia dǽmonum blandiménta decípiunt ; nos autem quos conspíciunt ad regna cœlórum contendéntes, cur lugent ? Nam nos transíbimus per ignem istum, et illǽsi tibi appareámus, et huic tanto pópulo qui agónem nostrum spectat. Dǽmones vero quos cólitis, et illos, quos imperatóres piíssimos dícitis, ceu quædam purgaménta[[284]](#footnote-285) despícimus.

Præses dixit : Ipsa est cóntumax audácia vestra quæ vos vívere non sinit.

Beátus Celsus dixit : Per ipsam vanitátem quam colis[[285]](#footnote-286) te obtéstor ut præstes quæ te póstulo intrépido corde[[286]](#footnote-287), et petitióni meæ[[287]](#footnote-288) tríbuas efféctum.

Præses dixit : Quidquid volúeris, pete.

Puer dixit : Cum me víderis illǽsum post ignem, permítte ad me veníre matrem meam, et habébo cum ipsa consílium[[288]](#footnote-289), trídui dilatióne concéssa. Si vero mihi illa unam rem, quam volúero, concésserit, nec me nec ipsam amíttes[[289]](#footnote-290).

## Ils en sortent pleins de vie[[290]](#footnote-291).

XXV. Mater, hæc áudiens, urgébat fíeri[[291]](#footnote-292). Tunc ímpius Martiánus, cæcátus a diábolo, dixit : Si ex igne illǽsus exíeris (quod fíeri posse non credo), fáciam quæ desíderas.

Tunc præses, non sústinens vidére incéndium fílii, assessórem relíquit qui príncipum jussa impléret[[292]](#footnote-293) : ipse autem, scissis véstibus, éjulans, cum uxóre jam prope mórtua domum revértitur. Exsúrgit vero luctus immánis, plangéntes cunctis : lugebántque paréntes fílium, famíliæ multitúdo dóminum : nec erat qui consolarétur[[293]](#footnote-294). Quid multa[[294]](#footnote-295) ? Asséssor, munus sibi injúnctum adímplens, jubet sanctos síngulos in síngulas cupas depóni.

Sanctus vero Celsus, qui nunquam a sancti Juliáni latere fuit disjúncta, dans pacem patri[[295]](#footnote-296), ad præparátum supplícium ibat intrépidus. Et cum sínguli a minístris apprehenderéntur, et deponerétur in cupas, sicut supérius contexúimus[[296]](#footnote-297), pice, bitúmine et súlphure impíetas, aggregáta cópia lignórum, sarmentórum et stuppæ, jubet asséssor ignem suppóni. Quod ut factum est, erúpit flamma trigínta cúbitis excélsior[[297]](#footnote-298). De médio vero ignis ita multitúdo psalléntium resonábat quasi vox aquárum multárum[[298]](#footnote-299).

Consúmptis autem ómnibus[[299]](#footnote-300) ignéque sopíto[[300]](#footnote-301), cunctis mirántibus appárent sancti ut aurum vel argéntum[[301]](#footnote-302) mirífice rútilans, hac modulatióne hymnum Deo canéntes : Transívimus per ignem et aquam, et induxísti nos, Deus, in refrigérium*[[302]](#footnote-303)*. Et íterum : Ignis ardens et corúscans vim natúræ suæ*[[303]](#footnote-304)* óblitus est*[[304]](#footnote-305)*.

## Le jeune Celsus obtient un entretient avec sa mère.

XXVI. Nuntiántur hæc prǽsidi, Dei sanctos illǽsos ómnibus apparére, et cum uxóre ad spectáculum próperat, éxitum rei volens agnóscere. Tunc in hac voce prorúpit[[305]](#footnote-306) : Juliáne, te obtéstor per Deum tuum, ut mihi dicas unde[[306]](#footnote-307) tantam virtútem maleficiórum didíceris.

Reátus Juliánus dixit : Quia me per Deum meum obtestátus es, qui est horum mirabílium[[307]](#footnote-308) auctor, réferam quómodo possint meréri qui tália desíderant nosse malefícia, ut sicut et ego hujus cárminis[[308]](#footnote-309) efficiántur auctóres. Si quis primum elaboráverit ut se ab ómnibus actiónibus hujus sǽculi fáciat aliénum, et solam vocem Dómini áudiat, imperántis et dicéntis : Si quis vult post me veníre*[[309]](#footnote-310)*, ábneget semetípsum*[[310]](#footnote-311)*, et tollat crucem suam, et sequátur me*[[311]](#footnote-312)* : ita ut nihil amóri Christi præpónat, nihílque áliud desíderet, nisi quod ipse Dóminus promíttit : non consíderet patrem aut matrem, non uxórem, non fílios, et cǽtera quæ in hoc mundo impediménta[[312]](#footnote-313) sunt ánimæ : qui ante ómnia páuperum curam sollícite gerit, qui conténtus est esuríre ut álii reficiántur : quia satis[[313]](#footnote-314) Deo accéptum est munus quo índigens saturátur et nudus vestítur : quando ira non perfícitur[[314]](#footnote-315) : qui malum pro malo non reddit, qui iracúndiæ tempus non resérvat, qui impatiéntiam patiéntia súperat : et qui non dícitur sanctus ántequam sit, sed elabórat ut sit. Hi tales hanc artem quam ego dídici scire possunt : ei non solum in hoc córpore degéntes hanc merebúntur grátiam, sed étiam ætérnam Christi sibi cóncinant amicítiam.

Martiánus præses dixit : Et quis tam sit insípiens qui hujus vitæ lætítiam fúgiat[[315]](#footnote-316), et ad istam tantam injúriam et indignitátem semetípsum abjíciat[[316]](#footnote-317) ?

Sanctus Juliánus dixit : Deus noster ómnibus parátus est dare, sed pauci digni sunt qui mereántur[[317]](#footnote-318) accípere[[318]](#footnote-319).

Martiánus præses dixit : Ad te[[319]](#footnote-320), Juliáne, meus sermo jam finem accépit.

Sanctus Juliánus dixit : Hoc et ego semper optávi.

## Il la convertit en prison.

XXVII. Tunc præses ad fílium suum ait : Ecce mater tua, ut postulásti : tríduo cum ea habébis indúcias[[320]](#footnote-321) Hæc enim ad ómnia paráta est tibi consentíre : tantum ne te, únicum solátium dolórum suórum, amíttat, et dulcíssimum.

Sanctus Celsus dixit : Hoc tríduo mihi matre concéssa, nulli licébit tuórum interésse[[321]](#footnote-322) ?

Præses dixit : Sicut vis, ita concédo. Et adjécit : Recludátur simul priváta custódia[[322]](#footnote-323).

Implétur jússio prǽsidis. Tunc sancti mártyres recludúntur in custódia una cum matre púeri.

Ingréssi vero sancti hanc oratiónem fudérunt ad Dóminum : Dómine Deus, qui prǽscius es futurórum, qui transácta velut præséntia cónspicis, qui mentes magis cómprobas quam ætátes[[323]](#footnote-324) : tu, Dómine, óculos cordis hujus aperíre dignáre, et acceptábilem tibi fac terram[[324]](#footnote-325) es qua suscepísti fructum in quo lætári cognoscéris.

Statim ergo commótus est locus in quo erant sancti orántes, et fulgor argénto sépties splendídior emícuit : nec odor consuétus sanctis[[325]](#footnote-326) défuit, et vox psalléntium in áëre sonábat : Vere pius es Deus, qui justíficas sine opéribus[[326]](#footnote-327) ánimas peccatríces.

Hæc videns múlier et áudiens, clamábat : Nunquam in diébus vitæ meæ tantum odórem[[327]](#footnote-328) cómperi. Nam, sicut in amœníssimis hortis, liliórum, et rosárum, et crócei, et nectárei[[328]](#footnote-329), et bálsami, et nardi redúndat odor : ita his donis sum refécta ut ómnium dolórum meórum oblíta sim : nec áliud corde[[329]](#footnote-330) meo remanére séntio, nisi ut illum verum Deum esse confítear, pro quo fílius meus agonízat[[330]](#footnote-331).

Venerábilis vero puer Celsus subsecútus dixit[[331]](#footnote-332) : Vere te nunc veram matrem confíteor, vere genitrícem meam agnósco : nec tu amíttis fílium, nec ego matrem, si una mecum ad illud conténdas donum pro quo omnes sancti tanta in hoc sǽculo patiúntur.

## Il la présente au baptême.

XXVIII. Mátrona autem cujus íntima péctoris divína grátia jam illustráverat, respóndens fílio, dixit : Cognósce me, fili, nihil amóri ejus præpónere quem tu sic díligis[[332]](#footnote-333) : pro qua re[[333]](#footnote-334) quidquid necessárium salúti meæ cognóscis, exérce[[334]](#footnote-335).

Venerábilis puer respóndit : Corde créditur ad justítiam, ore autem conféssio fit ad salútem*[[335]](#footnote-336)*. Itaque hoc tibi deést ut purificatiónem baptísmi accípias, per quam possis éffici habitáculum Spíritus sancti.

Mátrona respóndit : Ecce nos omnes claustra óbtinent[[336]](#footnote-337), et mílitum custódiæ circumvállant, nec intróitus nec éxitus licéntia permíttitur : et quómodo hic inveniémus talem hóminem qualem mihi propónis[[337]](#footnote-338) ?

Cui sanctus Juliánus dixit : Hic habémus sanctum et venerábilem verum Christi sacerdótem, qui te puríficet : tantum[[338]](#footnote-339), ut tu ex corde ábneges deos pátrios, et in unum Deum credas, qui regnat in cœlis, in Trinitáte unus, et in unitáte trinus : sub cujus império ímperant príncipes, cujus grátia confirmántur[[339]](#footnote-340) duces, cujus timóre contremíscunt gentes, cujus sapiéntia prudéntes fiunt hómines, cujus império operántur cœli núbibus, cujus voluntáte dantur terræ plúviæ, cujus dono terra fecundátur, cujus voluntáte quæ necessária sunt homínibus gignit, cujus dono manant fontes : ipse est Dóminus Jesus Christus, ætérnus autem Pater cum Fílio et Spíritu Sancto. Illíus splendóre illuminántur cæci ténebræ incredulitátis fugántur : illíus nutu[[340]](#footnote-341) gubernámur univérsa, quia ejus voluntáte creáta sunt cuncta.

XXIX. Hæc áudiens matróna, dixit : Qui hæc ita esse non credit, férreum habet pectus : nec hóminum gerit sensum[[341]](#footnote-342), sed pécudum.

Tunc omnes sancti grátias réferunt Dómino, qui dignátus est de lupórum fáucibus ovem pérditam[[342]](#footnote-343) liberáre.

Ad quam íterum beátus Juliánus convérsus, ait : Itaque credis, ut audísti, unum Deum verum esse in cœlis ?

Mátrona respóndit : Ipsum verum credo esse Deum quem per tuam prædicatiónem esse cognóvi creatórem ómnium : ipse est Dóminus Jesus Christus, cui, relíctu omni vanitáte[[343]](#footnote-344), credo, cúpiens hac vita, quam temporálem esse cognóvi, carére, ut ad illam[[344]](#footnote-345) vitam ætérnam vobíscum mérear pertíngere.

Hæc dicénte matróna, locus in quo stabant contrémuit, et audíta est vox in áëre, dicens : Crédidi, propter quod*[[345]](#footnote-346)* locútus sum*[[346]](#footnote-347)*.

Ut post hanc vocem dixérunt Amen.

Tunc beátus Antónius présbyter baptizávit eam quam venerábilis fílius ejus Celsus suscípiens[[347]](#footnote-348), pater[[348]](#footnote-349) ejus in baptísmi grátia factus est.

Cumque de ejus salúte omnes lætaréntur, audíta est vox in áëre, dicens : Viríliter ágite, et confortétur cor vestrum in Dómino*[[349]](#footnote-350)*.

Post hujus vero concéssæ grátiæ munus, ait beátus Juliánus ad sanctos : Vox quæ intónuit áuribus nostris, prænúntiat nobis futúras passiónes[[350]](#footnote-351) et génera tormentórum quæ advérsum nos cógitat inimícus. Pro qui re[[351]](#footnote-352), sancti mártyres, fídei nostræ cursum[[352]](#footnote-353) ei commendémus qui potest fidem nostram conserváre et cursum consummáre[[353]](#footnote-354), ut repósitam[[354]](#footnote-355) justítiæ palmam et corónam mereámur percípere.

## Une partie des martyrs sont mis à mort.

XXX. Quid multa[[355]](#footnote-356) ? Cognóscit ímpius Martiánus uxórem suam mártyrum prædicatióne convérsam, atque in Christi fide et amóre esse confirmátam, et jubet intra domum suam mártyres privátim exhibéri.

Cumque ejus adspéctibus præsentaréntur, ait ad venerábilem púerum Celsum : Matrem tuam sub hic ratióne postulásti, ut tibi consentíret[[356]](#footnote-357), sicque nostræ acquiéscens voluntáti. Itaque quid gestum sit, nunc edícto : cognóscere enim cúpio.

Venerábilis puer dixit : Grátias ago Deo meo, qui voluntátem meam ita perfécit ut in ætérnum eam possídeam matrem, et ipsa me fílium[[357]](#footnote-358). Tu vero scito nos pro Christi amóre[[358]](#footnote-359) in hac vita spem pénitus[[359]](#footnote-360) non habére. Pro qua re nec ego te novi patrem, nec illa marítum.

Tunc ira replétus præses jussit matrónam comprehéndi, et domi tenéri. Ad quam cum appropinquárent minístri, voléntes eam contíngere, cæci efficiebátur. Hæc videns Martiánus, cæcátus a diábolo, jubet omnes in ima cárceris reclúdi[[360]](#footnote-361).

Alia vero dic, sedens pro tribunáli[[361]](#footnote-362), jubet vigínti mílites qui in agóne certábat pro Christi nómine, decóllat ; septem vero germános, igni tradi prǽcipit. Quod cum fuísset factum, in átrio illíus[[362]](#footnote-363) consummavérunt martýrium suum in pace.

## Nouvel interrogatoire des autres martyrs.

XXXI. Juliánum autem cum António presbýtero, matrem et fílium cum illo qui a mórtuis erat excitátus, judício suo reservári jussit. Et cum sedéret pro tribunáli in foro, jubet beátum Juliánum et réliquos sanctos, quos memorávimus, exhibéri. Ex offício[[363]](#footnote-364) ergo dictum est : Adstant.

Tunc Martiánus sic erúpit[[364]](#footnote-365) : Tecum loqui, Juliáne, pénitus[[365]](#footnote-366) dignum non cénseo. Et adjécit : Tu es Antónius, quem papam[[366]](#footnote-367) suum isti testántur ? Constat te hujus mágicæ artis esse auctórem.

Beátus Antónius présbyter respóndit : Grátias ago Dómino meo Jesu Christo qui benignitátis suæ me vóluit esse minístrum.

Præses dixit : Vel tu[[367]](#footnote-368) mihi dic, Antóni : quæ est ars mágica vestra, ut sic separétis conjúgia[[368]](#footnote-369), et fílios a paréntibus disjúngar, et immortáles dii per vos blasphemétur ? Quæ sit[[369]](#footnote-370) ergo hæc audácia vestra, edícito : nam scire cúpio, ut, ex ore tuo re cógnita, vídeam quale vobis et mágicis ártibus vestris nomen impónam. Tantum enim prævaluístis ad decipiéndum pópulum, ut gloriémini vos mórtuum suscitásse, per quod[[370]](#footnote-371) tot innóxia péctora irretiístis[[371]](#footnote-372).

Ad hæc beátus Antónius présbyter dixit : Optáveram quidem ut ducem hujus agónis nostri Juliánum tibi provocáres[[372]](#footnote-373), et ab eo respónsum accíperes ; sed, quia unus est Dóminus noster Jesus Christus, qui tangit órgana cordis nostri[[373]](#footnote-374), audi a me quæ inquíris. Magíster et auctor hujus mágicæ artis quam nos dicis exercére, hoc nobis dedit præcéptum, ne margarítæ pretiósæ porcis mittántur*[[374]](#footnote-375)*. Qui étiam dixit : Non veni pacem míttere*[[375]](#footnote-376)*, sed gládium : veni enim separáre fílium a patre, fíliam a matre, etc.[[376]](#footnote-377). Qui et álio loco consequénter dicit : Qui amat patrem, aut matrem, aut uxórem, aut fílios, aut aurum, aut argéntum, aut domos, aut agros pius quam me, non potest meus esse discípulus*[[377]](#footnote-378)*. Hanc vocem áudiens fílius tuus, non pluris fecit[[378]](#footnote-379) te carnálem genitórem quam Christum creatórem suum[[379]](#footnote-380). Similitérque illa quam dicis tuam uxórem, hac voce Hómini compérta, contémpsit vitam temporálem, ut Christum immortálem et réquiem consequátur[[380]](#footnote-381) ætérnam. Et adjécit : Nihil vérius, nihil dúlcius, modo id cognóscere posses[[381]](#footnote-382). Hæc áudiens Martiánus, jubet eos in custódia reclúdi[[382]](#footnote-383), dicens : Excogitábo pœnas quibus isti intéreant.

## Ils sont conduits au temple de Jupiter.

XXXII. Alia die, cónvocans ad se sacerdótes templi, dixit ad eos : Ornáte venerándum templum Jovis, quod pro consuetúdine[[383]](#footnote-384) semel in anno solet patefíeri : ubi habéntur veneránda númina, id est, Jovis, Minérvæ et Junónis ex eléctro[[384]](#footnote-385) puro conféctæ imágines, quibus suavíssimus Cúpido delectaménta minístrat : simúlque libámina[[385]](#footnote-386) et sacrifícia præparáte.

His audítis, sólitas illi ínstruunt hóstias. Illúxit dies, patefactóque templo, univérsa multitúdo convénit, admírans templum patefáctum, quod vix semel in anno in príncipum natalítiis[[386]](#footnote-387) patésceret. Tale enim erat opus fábricæ[[387]](#footnote-388) illíus, ut non marmóre, sed tábulis áureis[[388]](#footnote-389) paríetes et paviméntum instrúctum spléndeat, auróque puríssimo et margarítis vel lapídibus pretiósis crispárent cámeræ[[389]](#footnote-390).

Cumque ómnia pararétur[[390]](#footnote-391), ingréssus præses templum, jubet Dei sanctos addúci. Quibus præsentátis dixit : Ecce nunc, Juliáne, et tu, Antóni, tempus advenit in quo vos et consórtes vestri salútem consequámini[[391]](#footnote-392). Hoc enim elégi pro vestra salúte, ut in isto terríbili templo deórum, thura immortálibus numínibus onerátis[[392]](#footnote-393). Quod si vero adhuc in ista contumácia perstitéritis, abnegántes deos pro quibus huc usque vobis pepérci, divérsis torméntis in vos debacchábor[[393]](#footnote-394). Tu ítaque, Juliáne, quem constat esse auctórem scéleris hujus, accédens, concília tibi deos immortáles per quorum divinitátem géneri tuo restituáris[[394]](#footnote-395).

Beátus Juliánus respóndit : Jam quidem, præses, definíeras[[395]](#footnote-396) nullum deínceps mecum habére sermónem ; sed, quia tempus illud advenit, quod tu ipse dixísti, quo nos salútem consequámur : ut númina a nobis honoréntur, fac omnes sacerdótes deórum intus adésse, ut cognóscant[[396]](#footnote-397) quale sacrifícium offerámus.

Præses ait : Bene sit tibi : óptime locútus es.

Sanctus Juliánus dixit : Quandóquidem multam nos laudem reportatúros dicis et glóriam, hortarísque ut, ómnibus in unum conveniéntibus, diis vestris immolémus : id quidem fácere non piget. Nam ídeo semper distúlimus, ut in hoc templo mirábili magnum sacrifícium, cunctis cernéntibus, immolarémus. Tunc enim lætátur qui convívium parat, si[[397]](#footnote-398) omnes adfúerint invitáti, ut nullum prætéreat épulum[[398]](#footnote-399) quod parátur, ne póstea sit qui succénseat[[399]](#footnote-400).

Tunc præses, non intélligens qua ratióne hæc prosequerétur[[400]](#footnote-401), dixit : Gáudeo de vobis, qui, etsi tarde, tamen cœpístis dulcíssimam hanc lucem, ómnibus bonis redundántem, diis immolándo non amíttere[[401]](#footnote-402).

Deínde jubet víncula ab ómnibus auférri, dicens : Turpe est vínculis adstríctos tenéri, quibus cœpérunt dii esse propítii.

## Ils le font crouler.

XXXIII. Cumque exoneraréntur ferro quo erant contrícti[[402]](#footnote-403), dixit ad venerábilem púerum et matrem ejus : Accédite et placáte deos quibus huc usque servístis.

Cui venerábilis matróna hoc solum dedit respónsi[[403]](#footnote-404) : Non permíttat verus Deus, quem cognóvi, ut ultra tecum collóquia mísceam[[404]](#footnote-405). Et per ignorántiam quidem feci quæ dicis[[405]](#footnote-406) : sed jam cognóvi veritátem, a qua nunquam recédam.

Tunc præses convérsus ad beátum Juliánum, ait : Ecce ómnia paráta sunt : impléte quæ spopondístis.

Sanctus Juliánus dixit : Jam est tempus et hora in qua gloriósi appareámus, noverítque omnis postéritas quale sacrifícium hódie Deo obtulérimus.

Præses prǽcipit et jubet sanctos[[406]](#footnote-407) de priváta custódia veníre, ǽstimans esse certum quod volébat. Ingréssi vero sancti in templum, vexíllo crucis armant frontem[[407]](#footnote-408).

Tunc ait beátus Juliánus ad prǽsidem : Quid prǽcipis, præses ? Omnibus diis efféremus sacrifícium ?

Præses dixit : Omnes quos cónspicis immortáles sunt, pares virtúte, æquáles in glória.

Hæc dicénte prǽside, fixit génua sua[[408]](#footnote-409) sanctus Antónius présbyter, et beátus Juliánus cum sóciis suis.

Ait autem sanctus Juliánus : Deus qui es sine inítio, sine fine, sine témpore, et ætérnum póssides nomen, qui non in manu factis*[[409]](#footnote-410)* hábitas*[[410]](#footnote-411)*, quem non capit mundus, sed[[411]](#footnote-412) requiéscis in corde mundo ; qui per sanctum prophétam dixísti[[412]](#footnote-413) : Omnes dii géntium dæmónia : tu autem solus Deus Abraham, Isaac et Jacob*[[413]](#footnote-414)*, qui per tuam sapiéntiam fecísti cœlos, fundásti terram, congregásti mária, términum eis ponens quem non transgrediúntur ; quem murmur aquárum sua voce colláudat, quem diversárum vólucrum gárrula ; voces suáviter collaudántes suum Creatórem agnóscunt ; qui arbítrio Christi creásti univérsa[[414]](#footnote-415) : ádspice nunc in subversiónem templi hujus[[415]](#footnote-416), et has dǽmonum imágines, eásque coléntium frange audáciam, ut ad níhilum redigátur hæc ómnia in quibus gloriántur hi : et te solum cognóscant verum esse Deum, et gloriéntur in te qui credunt nómini sancto tuo, et Jesu Christo Fílio tuo, quem cognóscimus tibi coæquálem et coætérnum in unitáte Spíritus sancti, per ómnia sǽcula sæculórum.

XXXIV. Et cum dixíssent omnes sancti Amen, ómnia sculptília illa[[416]](#footnote-417) ad níhilum redácta sunt[[417]](#footnote-418), et templum ita subvérsum est, ut quid fúerit, pénitus[[418]](#footnote-419) non patéret. Multi quoque sacerdótum cum templo subvérsi sunt, et ália multa paganórum[[419]](#footnote-420) turba simul intériit.

Tunc beátus Juliánus dixit ad prǽsidem : Præses, ubi sunt manufácta ; imágines dǽmonum, in quibus gloriabáris ? ubi eléctrum, ubi aurum, ubi argéntum, ubi templi pulchritúdo, ubi paríetes et paviméntum áureum, ubi metálla pretiósa ? Invocáto nómine Dómini nostri Jesu Christi, in terram convérsa sunt, unde assúmpta erant. Sicut autem illa ómnia úterus suscépit[[420]](#footnote-421) terræ, ita vos et imperatóres vestros, et omnes cultóres dǽmonum perpétuus accípiet inférnus, ubi ignis edax non exstinguétur, et vermis dévorans non moriétur*[[421]](#footnote-422)* : ubi corpus semper reparátur[[422]](#footnote-423) ad pœnam, ubi misericórdia quǽritur, et non invenítur. Hic vos talis locus exspéctat, et scélerum auctórem diábolum.

Tunc Martiánus ingemíscens aiébat : O virtus mágica ! o carmen[[423]](#footnote-424) inaudítum, sic prǽvalens, ut étiam terræ sinus apériat, et tanta bona ab óculis[[424]](#footnote-425) pie fruéntium áuferat ! Jam non miserébor, jam non parcam, donec eos gládio feríri júbeam, et eórum pœnis me exsátiem. Jubet ergo sanctos in ima cárceris reclúdi[[425]](#footnote-426).

## Une vision.

XXXV. Ea nocte cum in Dei láudibus versaréntur[[426]](#footnote-427) Juliánus et sócii ejus, in ipso médiæ noctis siléntio Adest multitúdo sanctórum cum sacerdótibus, qui jam martýrii palmam retúlerant, omnes stolis albis indúti : inter quos vigínti mílites et septem illi fratres glorificáti[[427]](#footnote-428) advenérunt : Adest et beáta Basilíssa[[428]](#footnote-429) cum omni choro vírginum, in qui multitúdine sola vox Allelúia resonábat.

Tunc beáta Basilíssa ita allóquitur sanctum Juliánum :

Regna cœlórum tibi patefácta sunt : et hoc præcéptum[[429]](#footnote-430) accépimus a rege ætérno Dómino nostro Jesu Christo, ut die apparitiónis suæ[[430]](#footnote-431) te cum ómnibus ad se recípiat. Omnis Patriarchárum, et Prophetárum, et Apostolórum gloriósus vobis occúrret númerus, in quorum vos sanctórum número Dóminus Jesus Christus perpétua lætítia sibi sociábit.

Sicque[[431]](#footnote-432) vísio ab óculis eórum abláta est.

## Nouveaux tourments des martyrs.

XXXVI. Alia die[[432]](#footnote-433), jubet Martiánus præses in médio foro tribúnal sibi præparári, et addúci sanctos Dei, excogitátis[[433]](#footnote-434) nequíssimus serpens[[434]](#footnote-435) nova et exquisíta génera tormentórum. Deínde prǽcipit minístris ut mánuum et pedum dígitos licíniis óleo madéntibus cólligant, et ignem suppónant. Cumque factum fuísset, licíniis consúmptis, illǽsa permanébant sanctórum córpora. Videns hoc inimícus, jubet a sancto Juliáno et venerábili púero cutem cápitis auférri ; sancto vero António presbýtero et Anastásio, qui resuscitátus fúerat, clamántibus et dicéntibus : Glória tibi, Christe ! jussit óculos uncis férreis effódi.

Sanctam vero Marioníllam, matrem púeri, quam Dóminus præscíerat pœnas toleráre non posse, cum eam jubéret equúleo applicári, si quis ex minístris eam[[435]](#footnote-436) voluísset contíngere, cæcus efficiebátur, ejúsque nervi ádeo contrahebántur, ut manus suas ad se redúcere non posset. Sanctos vero suos Dóminus ita curávit et illuminávit, ut ómnibus quasi nihil passi videréntur.

Tunc exclamávit Martiánus : Heu me[[436]](#footnote-437) ! víncimur : sed adhuc unum súperest.

## Ils sont exposes aux bêtes. Leur mort et leur sépulture.

XXXVII. Jubet ergo amphitheátrum præparári : in quod ingréssus, jubet in sanctos omne genus ferárum immítti. At feræ laxátæ nihil lǽserant sanctos, imo vero illórum pedes lingébant.

Hæc videns præses, cónvocans omnes magistrátus civitátis, jubet omnes custódias perscrutári, et persónas jam morte dignas[[437]](#footnote-438) in amphitheátrum intromítti : atque sanctos Dei inter diversórum críminum reos et sacrílegos decollári præcépit.

Tunc sanctus Juliánus cum sóciis suis dixit : Glória tibi, Christe, qui nos ad hanc horam salútis[[438]](#footnote-439) perduxísti !

Tunc venerábilis puer cum sancta matre sua dixit ad prǽsidem : Nota tibi[[439]](#footnote-440) fácies nostras, quas in hoc sǽculo[[440]](#footnote-441) grátia Christi sic vides immutátas. Tua enim perfídia conabátur fœditátem[[441]](#footnote-442) nobis impónere ; grátia vero et píetas Dómini nostri Jesu Christi índuit nos magna glória et decóre, ut in illa die[[442]](#footnote-443) cognóscas nos in glória, cum tu fúeris in pœna.

Ita[[443]](#footnote-444) ergo sancti mártyres cápite plexi sunt. Cumque hoc factum fuísset, statim terræ motus éxstitit ingens, ut prope tértia pars civitátis a fundaméntis subverténtur, nec locus áliquis pérstitit in quo idólum fuísset. Ipse autem præses Martiánus semivívus evásit : verum non post multos dies vérmibus scatens[[444]](#footnote-445) exspirávit.

Ea nocte venérunt sacerdótes ac religiósi viri ut sanctórum relíquias collígerent ; sed, præ multitúdine cadáverum, sanctórum córpora non agnovérunt. Pósitis ergo génibus[[445]](#footnote-446), oratióne compléta, apparuérunt eis in spécie vírginum ánimæ sanctórum, et unaquǽque suo córpori insedit : sicque sanctæ relíquiæ colléctæ sunt.

Glória ergo Christo, qui est fidélis in verbis suis[[446]](#footnote-447), et tantam glóriam præstat sanctis suis, regnans cum Deo Patre in unitáte Spíritus sancti. Amen.

# ACTA SANCTÓRUM CLÁUDII, ASTÉRII ET ALIÓRUM MÁRTYRUM[[447]](#footnote-448)

## Interrogatoire et torture de Claudius.

I. Lýsias, præses provínciæ Cilíciæ in civitáte Ægéa sedens pro[[448]](#footnote-449) tribunáli[[449]](#footnote-450) dixit : Offerúntur exámini meo[[450]](#footnote-451) Christiáni qui tráditi sunt curiálibus[[451]](#footnote-452) hujus civitátis ab offício[[452]](#footnote-453).

Commentariénsis[[453]](#footnote-454) Euthálius dixit : Secúndum præcéptum tuum, dómine, quos[[454]](#footnote-455) potuérunt Christiános comprehéndere curiáles istíus civitátis, ófferunt Ires púeros fratres, et duas mulíeres cum infántulo. Ex his unus ante conspéctum claritátis tuæ[[455]](#footnote-456) adstat. Quid de eo prǽcipit nobílitas tua[[456]](#footnote-457) ?

Lýsias præses dixit : Quis díceris ?

Respóndit : Cláudius.

Lýsias præses dixit : Noli juventútem tuam cum insánia[[457]](#footnote-458) pérdere. Sed jam nunc accédens, sacrífica diis, secúndum præcéptum dómini nostri Augústi[[458]](#footnote-459), ut possis quæ tibi præparáta sunt evádere torménta.

Cláudius dixit : Deus meus tália sacrifícia opus non habet[[459]](#footnote-460), sed eleemósynas et conversatiónes[[460]](#footnote-461) justas. Dii enim vestri dǽmones immúndi sunt. Ideo hujúsmodi sacrifíciis delectántur, perdéntes ánimas in ætérnum, lias duntáxat[[461]](#footnote-462) quæ eos colunt. Unde[[462]](#footnote-463) in nullo persuádes mihi ut eos colam.

Tunc Lýsias præses ad virgas eum aptári præcépit dicens : Alio génere[[463]](#footnote-464) ejus insániam non víneam.

Cláudius dixit : Etsi gravióra torménta adhíbeas, in nullo me lædis ; ánimæ vero tuæ próvides ætérna torménta.

Lýsias præses dixit : Dómini nostri imperatóres jussérunt Christiános vos sacrificáre diis, contradicéntes[[464]](#footnote-465) puníri ; cedéntibus autem honóres et múnera pollicéri[[465]](#footnote-466).

Cláudius dixit : Múnera eórum temporália sunt ; conféssio vero Christi ætérna est salus.

Tunc Lýsias præses in equúleo[[466]](#footnote-467) eum suspéndi jussit, et flammam pédibus ejus adhibéri sed et de calcánei[[467]](#footnote-468) ejus partes abscíndi[[468]](#footnote-469), et offérre ei.

Cláudius dixit : Qui Deum timent, nec igne nec torméntis possunt lædi. Magis enim próderit eis in salútem ætérnam, quia propter Christum hæc patiúntur.

Tunc Lýsias præses úngulis[[469]](#footnote-470) eum vexári præcépit.

Cláudius dixit : Meum propósitum hoc est, ut osténdam tibi quia dǽmones deféndis. Torméntis enim me non póteris nocére[[470]](#footnote-471) ; ánimæ autem tuæ ignem inexstinguíbilem providísti.

Lýsias præses dixit : Accipiéntes testam aspérrimam[[471]](#footnote-472), latéribus ejus incúmbite, et candélas ardéntes eídem applicáte.

Cumque factum fuísset, Cláudius dixit : Mihi ignis et torménta tua salvam fácient ánimam ; quóniam quæ pátior propter Deum lucrum hábeo[[472]](#footnote-473) magnum, et pro Christo mori[[473]](#footnote-474) divítias multas.

Lýsias autem irátus de equúleo depóni, et in custódiam dari præcépit.

## Interrogatoire et torture d’Astérius.

II. Euthálius commentariénsis[[474]](#footnote-475) dixit : Secúndum præcéptum potestátis tuæ, dómine præses, adstat Astérius frater secúndus.

Lýsias præses dixit : Crede vel tu[[475]](#footnote-476), et sacrífica diis, ante óculos tuos habens torménta quæ contradicéntibus sunt paráta.

Astérius dixit : Deus unus est, qui est ventúrus, in cœlo hábitans, et humília respíciens in magni virtúte sua. Ut hunc cólerem et dilígerem a paréntibus mihi est tráditum[[476]](#footnote-477). Hos autem quos tu colis, qui a te dii esse dicúntur[[477]](#footnote-478), néscio. Perdítio virórum ómnium vestrórum qui tibi conséntiunt adinvéntio ista est, non véritas[[478]](#footnote-479).

Tunc Lýsias in equúleo eum suspéndi præcépit, dicens : Torquéntes látera ejus, dícite illi : Vel nunc credens, diis sacrífica.

Astérius dixit : Frater sum illíus qui paulo ante interrogatiónibus tuis respóndit. Mihi et illi unus est ánimus, una conféssio[[479]](#footnote-480). Age quæ potes. Meum corpus in potestáte habes, ánimam non habes[[480]](#footnote-481).

Lýsias dixit : Apprehéndite férreos morsus[[481]](#footnote-482), et conligáte[[482]](#footnote-483) pedes ejus, et fórtiter torquéte eum, ut séntiat córporis et ánimæ cruciátus[[483]](#footnote-484).

Astérius dixit : Stulte, insane, quam ob causam me torméntis afflígis ? Non habes ante óculos quæ tibi pro his redditúrus est Dóminus !

Lýsias dixit : Carbónes ignis substérnite pédibus ejus ; virgis autem et duríssimis nervis[[484]](#footnote-485) dorsum ejus et ventrem contúndite.

Cumque factum fuísset, Astérius dixit : Cæcus es in ómnibus. Hoc autem a te peto, ut nullam partem córporis sine plaga dimíttas inlǽsam[[485]](#footnote-486).

Lýsias dixit : Custodiátur cum cǽteris.

## Interrogatoire et torture de Néon.

III. Euthálius commentariénsis dixit : Adstat frater ipsórum tértius, nómine Neon.

Lýsias dixit : Fili, vel tu[[486]](#footnote-487) accéde, et sacrífica diis, evasúrus[[487]](#footnote-488) torménta.

Neon dixit : Dii tui, si quid virtútis[[488]](#footnote-489) habent, deféndant seípsos ab his qui eos negant, et tuam defensiónem non requírant. Si vero malítiæ eórum es sócius, multo mélior sum diis tuis et te, quia vobis non obáudio[[489]](#footnote-490), habens[[490]](#footnote-491) Deum verum qui fecit cœlum et terram.

Lýsias præses dixit : Frangéntes cervícem ejus, dícite illi[[491]](#footnote-492) : Noli deos blasphemáre.

Neon dixit : Blasphémus tibi esse vídeor, dicens veritátem.

Lýsias dixit : Pédibus eum exténdite[[492]](#footnote-493), et carbónes míttite super ipsum, et nervis dorsum ejus concídite[[493]](#footnote-494).

Cumque factum fuísset, Neon dixit : Quod mihi útile esse scio et ánimæ meæ lucrum, id fáciam. Non possunt propósitum meum[[494]](#footnote-495) mutáre.

Lýsias dixit : Sub cura Euthálii commentariénsis et Archelái spiculatóris[[495]](#footnote-496), foras civitátem tres hi fratres, ut digni sunt, crucifigátur, ut aves córpora eórum lácerent[[496]](#footnote-497).

## Réponses sublimes et martyre des saintes Domnine et Théonille.

IV. Euthálius commentariénsis dixit : Secúndum præcéptum claritátis tuæ[[497]](#footnote-498), dómine, adstat Domnina.

Lýsias dixit : Vides, múlier, quæ torménta et ignis paréntur tibi. Unde[[498]](#footnote-499) si vis evádere, accéde, et sacrífica diis.

Domnina dixit : Ne in ignem ætérnum íncidam et torménta perpétua, Deum colo, et Christum ejus qui fecit cœlum et terram, et univérsa quæ in eis sunt. Nam dii vestri lapídei sunt et lígnei, facti hóminum mánibus.

Lýsias dixit : Sepónite vestiménta ejus[[499]](#footnote-500), nudam eam exténdite, et ómnia membra ejus virgis concídite[[500]](#footnote-501).

Archélaüs spiculátor dixit : Per sublimitátem tuam[[501]](#footnote-502), Domnína jam defécit[[502]](#footnote-503).

Lýsias præses dixit : Corpus ejus projícite in profúndum locum flúminis.

V. Euthálius commentariénsis dixit : Adstat Theonílla.

Lýsias præses dixit : Vides, múlier, cujúsmodi ignis, vel quæ torménta his præparéntur qui ausi fuérunt contradícere[[503]](#footnote-504).

Qua de re accédens honóra deos, et sacrífica, ut possis evádere torménta.

Theonílla dixit : Ego ignem ætérnum tímeo, qui potest corpus et ánimam pérdere, et horum quam máxime[[504]](#footnote-505) qui ímpie reliquérunt Deum, et adoravérunt idóla et dæmónia.

Lýsias dixit : Alapis túndite fáciem ejus, et projícite eam in terram, ligántes pedes ejus, et torquéte fórtiter.

Cumque factum fuísset, Theonílla dixit : Si tibi bonum vidétur ut ingénuam[[505]](#footnote-506) mulíerem et peregrínam sic tórqueas, tu scis. Videt Deus quid agis.

Lýsias dixit : Suspénsam[[506]](#footnote-507) capíllis, fáciem ejus álapis cǽdite.

Theonílla dixit : Non súfficit quia me nudam statuísti ? Non autem me solam, sed et matrem tuam et uxórem confusiónem induísti[[507]](#footnote-508) per me. Omnes enim mulíeres uníus natúræ sumus.

Lýsias dixit : Habes virum, aut vídua es ?

Theonílla dixit : In hodiérnum diem XXIII[[508]](#footnote-509) annos hábeo, ex quo sum vídua ; et propter Deum meum sic mansi, jejúnans et pervígilans in oratiónibus, ex quo recéssi ab immúndis idólis, et cognóvi Deum meum.

Lýsias dixit : Novácula acúta rádite caput ejus, ut vel sic erubéscat, et cíngite eam rubo campéstri[[509]](#footnote-510), et exténdite per quátuor palos[[510]](#footnote-511), et loro non solum dorsum, sed et totum corpus ejus concídite. Carbónes étiam ventri ejus submíttite ; et sic moriátur.

Euthálius commentariénsis et Archélaüs spiculátor dixérunt : Dómine, jam ánimam dimísit[[511]](#footnote-512).

Lýsias dixit : Date saccum et corpus ejus in eum míttite[[512]](#footnote-513), et ligáte fórtiter[[513]](#footnote-514), et projiciátur in mare.

Eulálius commentariénsis et Archélaüs spiculátor dixérunt : Secúndum præcéptum Eminéntiæ tuæ, dómine, ut jussísti circa Christianórum córpora[[514]](#footnote-515), sit factum est.

VI. Hábita est pássio hæc in civitáte Ægéa, sub Lýsia prǽside, X kaléndas septémbris[[515]](#footnote-516), Augústo et Aristobúlo consúlibus : de quibus Sanctórum passiónibus est Deo honor et glória.

# ACTA SANCTÓRUM PHÍLEÆ ET PHILOROMI MÁRTYRUM[[516]](#footnote-517)

## Une séance de cour d’assises.

I. Impósito Phílea super ambónem[[517]](#footnote-518), Culciánus præses dixit illi : Potes jam sóbrius[[518]](#footnote-519) éffici ?

Phíleas respóndit : Semper ego sóbrius sum, et sóbrie dego[[519]](#footnote-520).

Culciánus dixit : Sacrífica diis.

Phíleas respóndit : Non sacrífico.

Culciánus dixit : Quare ?

Phíleas respóndit : Quia sacræ et divínæ Scriptúræ dicunt : Qui ímmolat diis eradicábitur, nisi soli Deo.

Culciánus dixit : Immola[[520]](#footnote-521) ergo Deo soli.

Phíleas respóndit : Non ímmolo sacrifícia. Non enim tália desíderat Deus. Sacræ enim divinǽque Scriptúræ dicunt : Ut quid mihi multitúdinem sacrificiórum vestrórum ? dicit Dóminus. Plenus sum : holocáusta aríetum, et ádipem agnórum, et sánguinem hircórum nolo ; nec símilam offerátis*[[521]](#footnote-522)*.

Unus autem ex advocátis[[522]](#footnote-523) dixit : Da símilam, quam nunc índicas[[523]](#footnote-524), aut pro ánima tua nunc agonízas.

Culciánus præses dixit : Quálibus ergo sacrifíciis delectátur Deus tuus ?

Platéas respóndit : Corde mundo, et sénsibus sincéris, et verbórum verórum sacrifíciis delectátur Deus.

Culciánus dixit : Immola jam[[524]](#footnote-525).

Platéas respóndit : Non ímmolo ; nec enim dídici.

Culciánus dixit : Paulus non immolávit ?

Phíleas respóndit : Non ; Absit !

Culciánus dixit : Móyses non immolávit ?

Phíleas respóndit : Solis Judǽis præcéptum fúerat sacrificáre Deo soli in Jerosólyma. Nunc autem peccant Judǽi, in locis áliis solémnia sua celebrántes.

Culciánus dixit : Cessent inánia verba ista, et vel adhuc[[525]](#footnote-526) sacrífica.

Phíleas respóndit : Non inquinábo ánimam meam.

Præses dixit : Animæ jactúram fácimus[[526]](#footnote-527) ?

Phíleas respóndit : Animæ et córporis.

Culciánus dixit : An córporis hujus ?

Phíleas respóndit : Córporis hujus.

Culciánus dixit : Caro hæc resúrget ?

Sanctus Phíleas respóndit : Ita[[527]](#footnote-528).

Culciánus íterum dixit illi : Paulus non negávit Christum ?

Phíleas respóndit : Non ; Absit !

Culciánus dixit : Ego jurávi, et tu ?

Phíleas respóndit : Non est vobis præcéptum juráre. Sacra enim Scriptúra dicit : Sit sermo vester : Est, est : non, non.

Culciánus dixit : Paulus non erat persecútor ?

Phíleas respóndit : Non ; Absit !

Culciánus dixit : Paulus non erat idióta[[528]](#footnote-529) ? Nonne Syrus erat[[529]](#footnote-530) ? Nonne syríace disputábat ?

Phíleas respóndit : Non ; Hebrǽus erat, et græce disputábat, et summam præ ómnibus sapiéntiam habébat.

Culciánus dixit : Fortásse dictúrus es quod et Platónem[[530]](#footnote-531) præcellébat.

Phíleas respóndit : Non solum Platóne, sed étiam cunctis philósophis prudéntior erat. Etenim sapiéntibus persuásit, et, si vis, dicam tibi sermónes ejus.

Culciánus dixit : Jam sacrífica.

Phíleas respóndit : Non sacrífico.

Culciánus dixit : Consciéntia est[[531]](#footnote-532) ?

Phíleas respóndit : Ita.

Culciánus dixit : Quómodo ergo quæ ad fílios tuos et cónjugem consciéntia est, non custódis[[532]](#footnote-533) ?

Phíleas respóndit : Quóniam quæ ad Deum est consciéntia, eminéntior est[[533]](#footnote-534). Dicit enim sacra et divína Scriptúra : Díliges Dóminum Deum tuum qui te fecit*[[534]](#footnote-535)*.

Culciánus dixit : Quem Deum ?

Phíleas exténdit manus suas ad cœlum, et dixit : Deum qui fecit cœlum et terram, mare, et ómnia quæ in eis sunt ; Creatórem et factórem ómnium visibílium et invisibílium, et inenarrábilem, qui solus est et pérmanet in sǽcula sæculórum. Amen.

## Les avocats.

II. Advocáti[[535]](#footnote-536) autem Phíleam in plúrimis[[536]](#footnote-537) loquéntem prǽsidi prohibébant, dicéntes ei : Cur resístis prǽsidi ?

Phíleas respóndit : Ad quod intérrogat me, respóndeo ei.

Culciánus dixit : Parce linguæ tuæ, et sacrífica.

Phíleas respóndit : Non sacrífico ; ánimæ enim meæ parco. Quóniam autem non solum Christiáni parcunt ánimæ suæ, verum étiam gentíles, áccipe exémplum Sócratis. Cum enim ad mortem ducerétur, adstánte ei cónjuge cum fíliis suis, non est revérsus[[537]](#footnote-538), sed promptíssime[[538]](#footnote-539) canus[[539]](#footnote-540) mortem suscépit[[540]](#footnote-541).

Culciánus dixit : Deus erat Christus ?

Phíleas respóndit : Ita.

Culciánus dixit : Quómodo persuásus es de eo quod Deus esset ?

Phíleas respóndit : Cæcos vidére fecit, surdos audíre ; leprósos mundávit, mórtuos suscitávit, mutis loquélam[[541]](#footnote-542) restítuit, et infirmitátes multas sanávit ; proflúxum sánguinis habens múlier tétigit fímbriam vestiménti ejus, et sanáta est ; mórtuus resurréxit : et ália multa signa et prodígia fecit.

Culciánus dixit : Est Deus crucifíxus ?

Phíleas respóndit : Propter nostram salútem crucifíxus est. Et quidem sciébat quia crucifigéndus erat, et contumélias passúrus, et dedit semetípsum ómnia pati[[542]](#footnote-543) propter nos. Etenim sacræ Scriptúræ hæc de eo prædíxerant. Qui vult ergo, véniat, et aspíciat si non ita hæc se habent.

Culciánus dixit : Meménto quod te honoráverim. In civitáte enim tua[[543]](#footnote-544) te potuíssem injuriári. Volens autem te honoráre, non feci.

Phíleas respóndit : Grátias tibi ago, et hanc mihi perféctam grátiam præsta[[544]](#footnote-545).

Culciánus dixit : Quid desíderas ?

Phíleas respóndit : Auctoritáte tua útere[[545]](#footnote-546) : fac quod tibi jussum est.

Culciánus dixit : Sic sine causa vis mori ?

Phíleas respóndit : Non sine causa, sed pro Deo et pro veritáte.

Culciánus dixit : Paulus Deus erat[[546]](#footnote-547) ?

Phíleas respóndit : Non.

Culciánus dixit : Quis ergo erat ?

Phíleas respóndit : Domo símilis nobis, sed Spíritus divínus erat in eo, et in Spíritus virtúte et signa et prodígia faciébat.

Culciánus dixit : Benefícium te dono fratri tuo[[547]](#footnote-548).

Phíleas respóndit : Utere auctoritáte tua, et quod tibi jussum est fac.

Culciánus dixit : Si scirem te indigére, et sic in hanc améntiam venísse, non tibi párcerem[[548]](#footnote-549). Sed quia multam substántiam[[549]](#footnote-550) habes, ita ut non solum te, sed prope cunctam provínciam álere possis, ídeo parco tibi, et suádeo te immoláre.

Phíleas respóndit : Non ímmolo, mihimetípsi in hoc parco.

## Nouvelles insinuations des avocats.

III. Advocáti ad prǽsidem dixérunt : Jam immolávit in Phrontistério[[550]](#footnote-551).

Phíleas dixit : Non immolávi certe.

Culciánus dixit : Mísera uxor tua tibi inténdit[[551]](#footnote-552).

Phíleas respóndit : Omnium spirítuum nostrórum Salvátor est Dóminus Jesus Christus, cui ego vinctus sérvio. Potens est ipse, qui me vocávit in hæreditátem glóriæ suæ, et hanc vocáre.

Advocáti ad prǽsidem dixérunt : Phíleas dilatiónem petit.

Culciánus dixit ad Phíleam : Do tibi dilatiónem ut cógites tecum.

Phíleas respóndit : Sæpe cogitávi, et pro Christo pati elégi[[552]](#footnote-553).

Advocáti et offícium, una cum curatóre[[553]](#footnote-554), et cum ómnibus propínquis ejus, pedes ejus complectebántur, rogántes ut respéctum habéret uxóris[[554]](#footnote-555), et curam suscíperet liberórum. Ille, velut si saxo immóbili unda allidéntur, garriéntium dicta respúere, ánimo ad cœlum téndere, Deum habére in óculis[[555]](#footnote-556), paréntes et propínquos sanctos Mártyres et Apóstolos dúcere se dicébat oportére[[556]](#footnote-557).

## Convérsio, de saint Philorome. — Le martyre.

IV. Aderat tunc quidam vir agens turmam[[557]](#footnote-558) militum Romanórum, Philoromus nómine. Hic cum vidísse Phíleam circúmdatum lácrymis propinquórum, et prǽsidis calliditáte fatigári, nec tamen flecti aut infríngi ullátenus posse, exclamávit dicens : Quid[[558]](#footnote-559) inániter et supérflue constántiam viri tentátis ? Quid eum, qui Deo fidélis est, infidélem vultis effícere ? quid eum cógitis negáre Deum, ut homínibus acquiéscat ? Nonne vidétis quod óculi ejus vestras lácrymas non vident, quod aures ejus verba vestra non áudiunt ? terrénis lácrymis non flecti, cujus[[559]](#footnote-560) óculi cœléstem glóriam contuéntur ?

Post hæc dicta, cunctórum ira in Philoromum versa[[560]](#footnote-561), unam eamdémque eum cum Phílea senténtiam subíre poscunt.

Quod libénter ánnuens judex, ambos feríri gládio jubet.

Cumque exíssent, et irent ad locum cædis consuétum, frater Phíleæ, qui erat unus ex advocátis, exclamávit dicens : Phíleas abolitiónem petit[[561]](#footnote-562).

Culciánus révocans eum dixit : Quid appellásti ?

Phíleas respóndit : Non appellári ; Absit ! Huic infelicíssimo noli inténdere[[562]](#footnote-563). Ego autem magnas ago grátias régibus et prǽsidi, quóniam cohǽres factus sum Jesu Christi.

Post hæc éxiit Phíleas. Cumque perveníssent ad locum ubi jugulándi erant, exténdit[[563]](#footnote-564) manus suas Phíleas ad oriéntem, et exclamávit dicens : Filíoli[[564]](#footnote-565) mei charíssimi, quicúmque Deum quǽritis, vigiláte ad corda vestra, quia adversárius noster, sicut leo rúgiens, círcuit quærens quem tránsferat[[565]](#footnote-566). Nondum passi sumus : nunc incípimus pati, nunc cœ́pimus esse discípuli Dómini nostri Jesu Christi. Charíssimi, atténdite præcéptis Dómini nostri Jesu Christi. Invocémus immaculátum, incomprehensíbilem, qui sedet super Chérubim, factórem ómnium, qui est inítium et finis, cui glória in sǽcula sæculórum. Amen.

Hæc cum dixísset, carnífices jussa júdicis exsequéntes, infatigábiles ambórum spíritus, ferro cæsis cervícibus, effugérunt[[566]](#footnote-567), præstánte Dómino nostro Jesu Christo, qui cum Patre et Spíritu sancto vivit et regnat Deus in sǽcula sæculórum. Amen.

# MARTYRIUM SANCTÓRUM MARCELLÍNI ET PETRI[[567]](#footnote-568)

## Dialogue en prison entre le martyr et le geôlier.

I. Benígnitas Salvatóris nostri, mártyrum perseverántia comprobáta, eo usque procéssit, ut et fídei amícos coronáret, et inimícos eórum ex ipsis inferórum claustris[[568]](#footnote-569) erúeret. Dénique cum Romæ a pagánis tenerétur Petrus, exorcístæ[[569]](#footnote-570) offícium gerens, et, multis vícibus cæsus, missus in obscuríssimam habitatiónem, manéret in vínculis férreis immótus[[570]](#footnote-571), custósque cárceris Arthémius Paulínam únicam fíliam suam vírginem, quam impénsius amábat, a dæmónio vexári quotídie plángeret[[571]](#footnote-572), dixit ad eum vir Dei Petrus exorcísta : Audi consílium meum, Arthemi, et crede in unigénitum Fílium Dei vivi Jesum Christum, qui est liberátor ómnium in ipsum credéntium. Si enim vere credíderis, mox erit salva fília tua.

Respóndit Arthémius : Miror valde imprúdens[[572]](#footnote-573) consílium tuum, quod[[573]](#footnote-574), cum te iste Deus tuus liberáre non possit, in ipsum licet credas et quotídie pro ejus nómine plagas et víncula pérferas, mihi persuadére velis liberatúrum illum fíliam meam, si ego in eum credídero.

Dixit ei Petrus : Potest me liberáre Dóminus meus et de his vínculis et de pœnis ómnibus : sed non vult impedíre corónam meam. Vult autem ut perfíciam[[574]](#footnote-575) cursum meum perferéndo hos cruciátus temporários, ut possim adipísci glóriam sempitérnam.

Arthémius ait : Si vis me tuo crédere Deo, da óperam ut fiat quod dictúrus sum. Ecce ego hódie duplicábo super te caténas, et claustra cárceris ómnia commúniam[[575]](#footnote-576), teque in ima hac et obscúra custódia solum inclúdam : et, si ex his ómnibus te eripúerit Deus tuus, credam équidem in illum, sed tunc demum[[576]](#footnote-577) cum vídero incólumem fíliam meam.

Tum beátus Petrus, subrídens, ait : Infírmitas fídei tuæ póterit curári, si hoc quod dicis féceris ?

Arthémius dixit : Credam plane in illum, si et te his vínculis absólverit, et meam fíliam curáverit.

Petrus ait : Vade in domum tuam, et prǽpara mihi mansiónem[[577]](#footnote-578), et, neque absólvere me his vínculis, neque óstium aperiénte, neque per iter deducénte[[578]](#footnote-579), ad te pervéniam in nómine Dómini mei Jesu Christi. Cumque eo vénero, palpábunt me manus tuæ, conspícient me óculi tui, atque hos eósdem sermónes tecum cónferam[[579]](#footnote-580). Et si vel sic credíderis[[580]](#footnote-581), habébis sanam fíliam tuam. Hoc vero fiet non pro libídine tentatiónis tuæ[[581]](#footnote-582), sed ad declarándam[[582]](#footnote-583) divinitátem Dómini mei Jesu Christi.

Hæc ut ille dixit, Arthémius caput ágitans : Hic homo, inquit, nímiis conféctus afflictiónibus[[583]](#footnote-584), delírat et aliéna lóquitur[[584]](#footnote-585) ; sicque discéssit.

## Conversation du geôlier avec sa femme. — Miracle.

II. Véniens autem domum, narrávit ea Cándidæ uxóri suæ, quæ dixit ei : Miror te illum hóminem existimáre insánum, qui et tibi sanitátem[[585]](#footnote-586) promíttit, et nostræ fíliæ sospitátem[[586]](#footnote-587). An vero longum ille tempus tibi præfíxit ?

Hódie dicit se ventúrum.

Id si factum fúerit, quis dúbitet Christum verum esse Deum, in quem ille credit ?

Arthémius dixit : Horróri est mihi fatúitas tua[[587]](#footnote-588). Ipsi dii si de cœlo descéndant, non eum absólvent a vínculis ; imo, si vel Júpiter ipse ad eum véniat, aperíre illi cárcerem non póterit.

Cándida respóndit : Nimírum idcírco[[588]](#footnote-589) magnus habébitur Deus ejus, et credéndum illi erit, si hoc fécerit quod nec ipse, ut ais, Júpiter fácere possit.

Hæc et pleráque ália cum inter se loqueréntur, et, occumbénte diéi lúmine, nox inítium suum stellárum ortu indicáret, Adest homo Dei Petrus, Arthémio et Cándidæ se ófferens, cándidis indútus véstibus, trophǽum crucis[[589]](#footnote-590) tenens in manu sua.

Mox ígitur ad ejus vestígia córruunt Arthémius et Cándida, exclamántque, dicéntes : Vere unus est Deus omnípotens Jesus Christus. Statímque fília eórum Paulína virgo, ab immúndo vexáta spíritu, Deum cónfitens, et ad pedes ejus[[590]](#footnote-591) prócidens, purgáta est[[591]](#footnote-592), ita ut dæmon clamáret in áëre : Virtus Christi, quæ in te est, Petre, me ligávit et éxpulit a vírgine.

Cumque hæc fíerent, omnes qui in domo Arthémii erant, credidérunt.

## Effet extérieur du miracle.

III. Pervénit autem fama ad eos qui in vicínia morabántur, et convenére viri ámplius trecéntis, plures vero féminæ : qui omnes una voce clamábant : Præter Christum, non est álius Deus omnípotens. In conspéctu enim illórum, et a dæmónibus obséssi liberabántur, et infírmi omnes sanabántur.

Cumque omnes qui ad ædes Arthémii conflúxerant, cúperent fíeri Christiáni, ábiit vir Dei Petrus, et addúxit sanctum Marcellínum presbýterum, a quo omnes in domo Arthémii baptizáti sunt.

Porro Artémius ingréssus ad eos qui erant in vínculis, dixit eis : Si quis vult crédere in Christum, éxeat liber, veniátque ad domum meam, et fiat Christiánus.

At illi omnes promitténtes se in Christum creditúros, egréssi sunt : venientésque ad ædes Arthémia a sancto Marcellíno presbýtero baptizáti sunt, et sancta consecratióne illumináti[[592]](#footnote-593).

IV. Intérea dum hæc ageréntur, pestilentíssimus[[593]](#footnote-594) judex Serénus in morbum íncidit, et toto spátio ægritúdinis ejus datum est tempus baptizátis ómnibus ut sermóne quotidiáno Marcellíni et Petri in fide Dómini confirmaréntur per quadragínta et eo ámplius dies.

Posthæc commentariénsis[[594]](#footnote-595) misit ad Arthémium custódem cárceris, indicavítque sessúrum esse vicárium[[595]](#footnote-596), eúmque jussísse ut nocte próxima præsto sit[[596]](#footnote-597) ipse cum illis qui erant in cárcere.

At ille baptizatórum ómnium osculabátur manus, dicebátque eis, si quis vellet veníre ad martýrium, fáceret id intrépidus : si quis vero mallet recédere, abíret illǽsus[[597]](#footnote-598).

## Componction des martyrs.

Cum ergo ad primum pullórum cantum sedéret[[598]](#footnote-599) Serénus vicárius, juberétque persónas audiéndas intromítti, ingréssus Artémius coram ómnibus dixit : Petrus exorcísta Christianórum, quem cæsum et tortum ac semivívum in cárcere servári jussísti, in nómine Dei sui ómnium víncula solvit, óstia ómnia patefécit, cunctósque effíciens Christiános, quo vellent eis fecit abeúndi potestátem. Ille vero cum Marcellíno presbýtero nusquam abscédere vóluit ; sed, quóties ego eum custodíre vólui, non compáruit.

Tunc Serénus, immáni furóre incénsus, jussit Arthémium plumbátis[[599]](#footnote-600) cædi, et trudi in custódiam, sanctos autem Dei mártyres Marcellínum et Petrum intromítti sub voce quæstória[[600]](#footnote-601) ; iísque intromíssis ait : Mítius vobíscum ágerent carnífices, si sacrílegos religiónis vestræ ritus abjicerétis, neque hómines nóxios et críminum reos e cárcere égredi jussissétis.

Marcellínus présbyter dixit : Támdiu críminum reus manet in suis crimínibus, quámdiu in Christum non credit : porro simul atque credíderit, mox omni culpa ablútus et absolútus, summi Dei fílius appellátur.

## Nouveau miracle.

V. Cum hæc et his simília díceret Marcellínus présbyter, jussit cum Serénus pugnis cædi in artériis[[601]](#footnote-602).

At ubi cædéntes defecérunt[[602]](#footnote-603), præcépit separári Marcellínum a Petro, et mitti nudum in cárcerem, illícque vitrum contrítum spargi, sicque vinctum inclúsum relínqui, luménque et aquam ei negári.

Ad Petrum inde convérsus, ait : Nolo[[603]](#footnote-604) te exístimes equúleo et lampádibus íterum esse torquéndum ; sed ad palum cras ligáberis, ferarúmque mórsibus lacerátus vitam amíttes, si hódie diis sacrificáre contempséris.

Respóndit Petrus : Cum sis Serénus nómine, totum te tenebrósum et tetrum atque núbilum factis osténdis[[604]](#footnote-605) : et cum homo sis mortális, pœnas atroces inténtas[[605]](#footnote-606), ruínis et terróribus te perturbatúrum sperans immortálem fidem quæ regnat in méntibus Christianórum. Tum étiam[[606]](#footnote-607) summi Dei sacerdótem Marcellínum, quem te rogáre oportébat ut tui misererétur et oráret pro te, ut incredulitátis tuæ crimínibus posses absólvi, pugnis cædi voluísti, et diro cárceri mancipásti : quo quidem nómine ille gloriátur et gaudet, te autem luctus excípiet sempitérnus[[607]](#footnote-608).

His dictis, étiam Petrum jussit Serénus in víncula cónjici, et pedes ejus in cippo[[608]](#footnote-609) arctíssime constríngi.

Cum sic autem ab ínvicem separáti essent, et Marcellínus quidem nudus in vítreis fragméntis jáceret[[609]](#footnote-610), Petrus vero in cippo tenerétur : ángelus Dómini appáruit Marcellíno oránti, induítque eum vestiméntis ipsíus[[610]](#footnote-611), et dixit ei : Séquere me.

Sequens ergo ángelum, ingredítur cum eo ubi Petrus in cippo et ferro vinctus asservabátur[[611]](#footnote-612) : et cum illum quoque abscidísset ángelus, jussit ambos se sequi, atque ita páriter[[612]](#footnote-613) venérunt in domum illam, in qua baptizáti omnes unanímiter in preces incumbébat[[613]](#footnote-614). Dixítque ángelus ad eos, ut diébus septem confirmárent pópulum qui per ipsos credíderant[[614]](#footnote-615), ac deínde osténderent[[615]](#footnote-616) se Seréno vicário.

## Condamnation des martyrs. Générosité des chrétiens.

VI. Póstero die mittúntur quidam ad cárcerem, et neque Marcellínum neque Petrum invéniunt, idque júdici renúntiant.

Tunc judex accíri jubet Arthémium et uxórem ejus Cándidam cum fília Paulína vírgine : cumque veníssent, urgére eos cœpit ut diis sacrificárent.

At illi dixérunt : Nos Dóminum Jesum Christum confitémur, Fílium Dei vivi : et ídeo nulla ratióne póssumus sacrificiórum vestrórum ritu nos pollúere.

Cos ígitur omnes Serénus jubet via Aurélia[[616]](#footnote-617) imménsa rúderum mole óbrui.

Ea autem hora qua ad passiónem ibant, in eódem loco Christiáni omnes occurrérunt[[617]](#footnote-618) sanctis Marcellíno et Petro.

Vidéntes autem officiáles et carnífices[[618]](#footnote-619) tam multum pópulum, fugérunt : currébant vero post eos quidam junióres e pópulo Dei, tenuerúntque eos[[619]](#footnote-620), et blandis sermónibus invitábant ad fidem.

Sed cum nollent crédere, támdiu a pópulo reténti sunt, donec Missas fáceret S. Marcellínus présbyter in crypta[[620]](#footnote-621) in qua puniéndi erant sancti.

Cumque compléta essent quæ Dei sunt[[621]](#footnote-622), jussu presbýteri omnis pópulus abscéssit : factóque siléntio, sancti Marcellínus et Petrus dixérunt ad eos qui crédere nolébant : Ecce in potestáte nostra fuit ut læderémus vos, neque tamen id fécimus : in potestáte nostra fuit ut tollerémus e mánibus vestris Arthémium et Cándidam filiámque vírginem, nec fécimus. Est étiam in potestáte nostra ut, si velímus, hinc abíre possímus, Dei grátia id agénte ; sed neque hoc fácimus. Quid vos ígitur ad hæc[[622]](#footnote-623) ?

Tum illi freméntes in hómines Dei, Arthémium gládio percussérunt : porro Cándidam et Paulínam per præceps[[623]](#footnote-624) in cryptam impelléntes, lapídibus oppressérunt[[624]](#footnote-625).

Marcellínum autem presbýterum et Petrum exorcístam mánibus retro ad árborem alligavérunt[[625]](#footnote-626), donec reférrent de iis ad vicárium.

Qui, ut res gestas cognóvit, jussit eos duci in sylvam nigram, quæ hódie in honórem illórum sylva Cándida appellátur[[626]](#footnote-627), atque illic ambo páriter[[627]](#footnote-628) decollári.

Ubi ad médiam sylvam ventum est, ipsi suis mánibus mundavérunt locum a spinis ; ac deínde orántes, et pacis ósculo ínvicem se salutántes, fixis génibus cápite plexi sunt.

## Leurs actes et leurs sépulcres.

VII. Qui autem eos decollávit, testátus est se vidísse ánimas eórum exeúntes e corpóribus, tanquam vírgines auro et gemmis ornátas, véstibus indútas splendidíssimis, angelísque mánibus in cœlum sublátas per auras fuísse gaudéntes[[628]](#footnote-629).

Per id tempus Lucílla et Firmína, Christianíssimæ féminæ, propínquæ S. Tibúrtii[[629]](#footnote-630) mártyris, cujus nobílitas inter senatóres insígnis fuit in terris, et inter mártyres illústrior est in cœlis, amóre beáti mártyris, a sepúlcro ejus non recedébant ; sed, constrúcto illic cubículo, die noctúque ibi permanébant. Iis ergo in visu appáruit S. Tibúrtius cum his duóbus martýribus, edocuítque eas quemádmodum córpora eórum, e nigra sylva adsportáta, juxta ipsum in parte inferióri in crypta sepelíre debérent. Fuérunt autem eis adjutório[[630]](#footnote-631) acólythi[[631]](#footnote-632) duo ecclésiæ Románæ.

Hæc ómnia Dámasus, cum lector[[632]](#footnote-633) esset, puérulus dídicit ab eo qui eos decolláverat ; et póstea, factus Epíscopus, in eórum sepúlcro his versículis declarávit[[633]](#footnote-634) :

Marcellíno, tuos, páriter Petre, nosce triúmphos.

Percússor[[634]](#footnote-635) rétulit Dámaso mihi, cum puer essem,

Hæc sibi carníficem[[635]](#footnote-636) rábidum mandáta dedísse,

Séntibus in médiis vestra ut tunc colla secáret,

Ne túmulum vestrum quisquam cognóscere posset ;

Vos álacres vestris mánibus mundásse sepúlcra ;

Candídulo[[636]](#footnote-637) occúlte postquam jacuístis in antro,

Póstea commónitam[[637]](#footnote-638) vestra pietáte Lucíllam,

Hic placuísse[[638]](#footnote-639) magis sanctíssima cóndere membra.

Is vero qui eos decollávit, nómine Dorótheus, póstea sub sancto Júlio Pontífice públicam egit pœniténtiam, et, omni pópulo índicans quæ vidísset, baptizátus est in senectúte sua, et per bonam confessiónem[[639]](#footnote-640) pervénit ad misericórdiam Salvatóris, qui vivit et regnat in sǽcula sæculórum.

# ACTA SANCTI JUSTÍNI PHILÓSOPHI ET SOCIÓRUM EJUS[[640]](#footnote-641)

## Saint Justin devant le tribunal.

I. Quo témpore nefárii superstitiónis idolórum propugnatóres, ímpia per síngulas urbes ac regiónes edícta proposuérunt[[641]](#footnote-642), ut[[642]](#footnote-643) quicúmque Christiáni deprehénsi essent, idólis sacrificáre cogeréntur, comprehénsi Justínus et qui cum illo erant, addúcti sunt ad Romæ prǽsidem[[643]](#footnote-644), Rústicum nómine.

Quibus ante tribúnal constitútis[[644]](#footnote-645), Rústicus præses dixit Justíno : Age[[645]](#footnote-646), esto diis ipsis[[646]](#footnote-647) obédiens, et imperatóris edíctis.

Justínus respóndit : Nemo unquam reprehéndi aut condemnári póterit, qui Salvatóris nostri Jesu Christi præcéptis obedíerit.

Tum Rústicus præféctus : In cujúsnam, inquit, eruditiónis ac disciplinárum génere versáris[[647]](#footnote-648) ?

Cui Justínus : Omnium disciplinárum genus díscere conátus sum, omnémque eruditiónem expértus. Postrémo vero Christianórum disciplínæ adhǽsi, quamvis illa non pláceant his qui falsæ opiniónis erróre ducúntur.

Tum Rústicus dixit : Illáne, misérrime, eruditióne delectáris[[648]](#footnote-649) ?

Máxime, inquit Justínus, quóniam recto cum dógmate[[649]](#footnote-650) Christiános ipsos sequor.

At præféctus : Quálenam est istud dogma[[650]](#footnote-651) ?

Respóndit Justínus : Rectum dogma quod, Christiáni hómines, cum pietáte servámus, hoc est, ut Deum unum existimémus[[651]](#footnote-652), factórem atque creatórem ómnium quæ vidéntur, quæque corpóreis óculis non cernúntur ; et Dóminum Jesum Christum, Dei Fílium, confiteámur olim a Prophétis prænuntiátum, qui et humáni géneris judex ventúrus est. Illi enim hujus ipsíus, quem Dei Fílium esse dixi, in orbem terrárum advéntum, multis ántea sǽculis divínitus prædixérunt.

II. Quæsívit præféctus quem in locum Christiáni convenírent.

Cui respóndit Justínus, eo unumquémque conveníre quo vellet ac posset[[652]](#footnote-653).

Tunc præféctus : Age[[653]](#footnote-654), inquit, dicas quem in locum conveniátis, et discípulos tuos cóngreges.

Respóndit Justínus : Ergo prope domum Mártii cujúsdam, ad bálneum cognoménto Timothínum[[654]](#footnote-655), háctenus mansi. Veni autem in urbem Romam secúndo[[655]](#footnote-656), neque álium quémpiam locum, nisi quem dixi, cognósco. Ac si quis ad me veníre vóluit, communicávi cum illo veritátis doctrínam.

Ergo Christiánus es tu ? inquit Rústicus.

Justínus : Máxime[[656]](#footnote-657), Christiánus ego sum.

## Réponses admirables de ses compagnons.

III. Tunc præféctus dixit Cháriton : An et tu Christiánus es ?

Cui Cháriton : Christiánus ego sum, Deo ipso adjuvánte.

Quæsívit Rústicus a Charitána mulíere, num et ipsa Christi fidem sequerétur.

Cui respóndit illa se quoque, Deo dante[[657]](#footnote-658), Christiánam esse.

Tunc Rústicus dixit Evelpísto[[658]](#footnote-659) : Tu vero quisnam es ?

Qui respóndit : Servus quidem Cǽsaris sum ; sed Christiánus a Christo ipso libertáte donátus, et, illíus benefício atque grátia, ejúsdem spei, cujus et isti sunt quos vides, párticeps factus[[659]](#footnote-660).

Post hæc præféctus quæsívit ab Hieráce, num et ipse Christiánus esset.

Cui Híerax dixit : Certe Christiánus et ego sum, eúmdem enim Deum colo atque adóro.

An, inquit præféctus, Christiános vos fecit Justínus ?

Ego, inquit Híerax, et fui, et ero Christiánus.

Stans autem et Pæon dixit : Ego quoque sum Christiánus.

Et quisnam, inquit præféctus, te dócuit ?

Respóndit ille : A paréntibus bonam hanc confessiónem[[660]](#footnote-661) ego accépi.

Post hunc Evelpístus dixit : Et ego[[661]](#footnote-662) Justíni quidem sermónes magni cum voluptáte audiébam ; sed a paréntibus tamen et ipse Christiánus esse dídici.

Tunc præféctus : Et úbinam paréntes tui sunt ? In Cappadócia[[662]](#footnote-663), inquit Evelpístus.

Quæsívit præféctus et ab Hieráce úbinam géntium essent ejus paréntes.

Cui respóndit Híerax : Verus pater noster Christus est, et mater fides qua in ipsum crédimus : terréni vero paréntes mei mórtui. Cǽterum ego, ab Icónio Phrýgiæ[[663]](#footnote-664) abstráctus, huc veni.

Quæsívit præféctus a Liberiáno, quidnam et ipse díceret, num et Christiánus esset, atque in deos ímpius.

Et ego, inquit, Christiánus sum. Colo enim et adóro solum Deum verum[[664]](#footnote-665).

## Nouvel interrogatoire de saint Justin.

IV. Tunc præféctus convérsus ad Justínum dixit : Audi, tu, qui[[665]](#footnote-666) éloquens esse díceris, et putas te veram disciplínam[[666]](#footnote-667) ténere, si a cápite per totum corpus flagéllis cæsus fúeris, persuasúmne habes fore ut in cœlum ascéndas[[667]](#footnote-668) ?

Cui Justínus : Spero, inquit, me habitúrum quod habent qui Christi dógmata serváverint, si hæc ipsa quæ dicis perpéssus fúero. Scio enim ómnibus qui sic víxerint divínam grátiam conservári, quoad totus mundus consummétur.

Ad hæc præféctus Rústicus : Ergo futúrum opináris ut in cœlos ascéndas, mercédem áliquam receptúrus ?

Non opínor, inquit Justínus, sed scio, et hoc tam certum hábeo, ut nihil[[668]](#footnote-669) dúbitem.

Rústicus dixit : Veniámus deínceps ad id quod propósitum est, et nos urget[[669]](#footnote-670). Conveníte simul, et uno eodémque ánimo diis sacrificáte.

Ad hæc Justínus : Nemo, inquit, qui recte séntiat[[670]](#footnote-671), pietátem déserit ut in errórem atque impietátem delabátur[[671]](#footnote-672).

Præféctus Rústicus dixit : Nisi jussis nostris parére voluéritis, cruciátus sine ulla misericórdia patiémini.

Justínus autem : Máxime nos in votis habémus, propter Dóminum nostrum Jesum Christum cruciátus pérpeti, ac salvári. Hoc enim nobis salútem et fidúciam conciliábit ante ejúsdem Dómini et Salvatóris nostri terríbile illud tribúnal, cui totus mundus divíno jussu assístet[[672]](#footnote-673).

Idem et réliqui omnes Mártyres dixérunt, hoc addéntes : Fac cito quod vis, nos enim Christiáni sumus, et idólis non sacrificámus[[673]](#footnote-674).

## La sentence.

V. Hæc áudiens præféctus, talem senténtiam pronuntiávit : Qui diis sacrificáre et imperatóris edícto parére noluérunt, flagéllo cæsi ad capitálem pœnam abdúcantur, quemádmodum leges præcípiunt.

Itaque sancti Mártyres Deum collaudántes, ad consuétum locum perdúcti, post vérbera secúri percússi sunt[[674]](#footnote-675), et in Salvatóris confessióne martýrium consummárunt[[675]](#footnote-676). Post hæc quidam fidéles clam illórum córpora sustulérunt, et in loco idóneo illa condidérunt, cooperánte grátia Dómini nostri Jesu Christi, cui glória in sǽcula sæculórum. Amen.

# PÁSSIO SANCTÆ FELICITÁTIS ET SEPTEM FILIÓRUM EJUS[[676]](#footnote-677).

## La sainte est dénoncée par les prêtres des idoles.

I. Tempóribus Antoníni imperatóris orta est sedítio pontíficum[[677]](#footnote-678), et Felícitas illústris fémina cum septem fíliis suis Christianíssimis tenta est[[678]](#footnote-679). Quæ, in viduitáte pérmanens[[679]](#footnote-680), Deo suam vóverat castitátem, die noctúque oratiónibus vacans, magnam de se ædificatiónem castis méntibus dabat. Vidéntes autem pontífices præcónia Christiáni nóminis per eam profecísse, suggésserant[[680]](#footnote-681) de ea Antoníno Augústo, dicéntes : Contra salútem vestram[[681]](#footnote-682) múlier hæc vídua cum líliis suis, diis nostris insúltat[[682]](#footnote-683) : quæ si non veneráta fúerit deos, sciat Píetas vestra[[683]](#footnote-684) deos nostros sic irásci, ut pénitus placári non possint[[684]](#footnote-685).

## I. Elle est arrêtée par ordre de l’empereur.

Tunc imperátor Antonínus injúnxit præfécto Urbis Públio ut eam compélleret cum fíliis suis deórum suórum iras sacrifíciis mitigáre[[685]](#footnote-686).

Públius ítaque præféctus Urbis jussit eam privátim addúci[[686]](#footnote-687), et, blando collóquio ad sacrifícium eam próvocans, minabátur pœnárum intéritum[[687]](#footnote-688).

Cui Felícitas dixit : Nec blandiméntis tuis resólvi[[688]](#footnote-689) pótero, nec terróribus tuis frangi. Hábeo enim Spíritum sanctum, qui me non permíttit vinci a diábolo ; et ídeo secúra sum, quia viva te superábo ; et si interfécta fúero, mélius te víneam occísa[[689]](#footnote-690).

Públius dixit : Mísera ! si tibi suáve est mori, vel[[690]](#footnote-691) fílios tuos fac vívere.

Felícitas respóndit : Vivent fílii mei, si non sacrificáverint idólis : si vero hoc tantum scelus admíserint, in ætérnum ibunt intéritum.

## Elle parait devant le tribunal du préfet de Rome.

II. Póstera namque die Públius sedit in foro Martis[[691]](#footnote-692), et jussit eam addúci cum fíliis suis, cui et dixit : Miserére fíliis tuis[[692]](#footnote-693), juvénibus bonis et flore primo juventútis floréntibus.

Respóndit Felícitas : Misericórdia tua impíetas est, et exhortátio tua crudélitas est. Et convérsa ad fílios suos dixit : Vidéte, fílii, cœlum, et sursum[[693]](#footnote-694) adspícite ; ibi vos exspéctat Christus cum sanctis suis. Pugnáte pro animábus[[694]](#footnote-695) vestris, et fidéles vos in amóre Christi exhibéte.

Audiens hæc Públius, jussit eam álapis[[695]](#footnote-696) cædi, dicens : Ausa es, me præsénte, ista mónita dare ut dominórum nostrórum jussa contémnant ?

## Interrogatoire de ses enfants.

III. Tunc vocávit primum fílium ejus, nómine Januárium ; et infiníta illi promíttens bona præséntia, simul étiam vérbera minabátur, si sacrificáre idólis contempsísset[[696]](#footnote-697).

Januárius respóndit : Stulta suádes[[697]](#footnote-698) ; nam sapiéntia Dómini mei me confórtat, et fáciet hæc ómnia superáre[[698]](#footnote-699).

Statim judex jussit eum virgis[[699]](#footnote-700) cædi, et in cárcerem récipi. Secúndum vero ejus fílium, Felícem nómine, admovéri præcépit.

Quem cum hortarétur Públius ad immolándum idólis, constánter dixit : Unus est Deus, quem cólimus, cui sacrifícium piæ devotiónis offérimus. Vide ne tu credas me, aut áliquem fratrum meórum, a Dómini Jesu Christi amóre recédere[[700]](#footnote-701). Immíneant vérbera[[701]](#footnote-702), stent[[702]](#footnote-703) cruénta consília ; fides nostra nec vinci potest, nec mutári[[703]](#footnote-704).

Et, isto amóto, jussit tértium fílium, nómine Philíppum, applicári[[704]](#footnote-705). Cui cum díceret : Dóminus noster imperátor Antonínus jussit ut diis omnipoténtibus immolétis, respóndit Philíppus :

Isti nec dii sunt, nec omnipoténtes ; sed sunt simulácra vana et mísera et insensibília, et qui eis sacrificáre volúerint, in ætérno erunt perículo.

Et, amóto Philíppo, jussit ad se addúci quartum, Silvánum nómine, cui sic ait : Ut vídeo[[705]](#footnote-706), convenit vobis cum péssima matre vestra hoc consílium ut, præcépta príncipum contemnéntes, omnes simul currátis in intéritum[[706]](#footnote-707).

Respóndit Sylvánus : Nos si transitórium timuérimus intéritum, ætérnum incurrémus supplícium. Sed, quia vere nóvimus quæ prǽmia sint paráta justis, et quæ sit pœna constitúta peccatóribus, idcírco secúri contémnimus legem humánam, ut jussa divína servémus. Idóla enim contemnéntes[[707]](#footnote-708), Deo omnipoténti famulántes, vitam ætérnam invénient ; adorántes autem dæmónia, cum ipsis in intéritu erunt, et in incéndio sempitérno.

Amóto Sylváno, jussit quintum præsto esse[[708]](#footnote-709), Alexándrum, cui dixit : Miseréberis ætáti tuæ, et vitæ, in infántia pósitæ, si non fúeris rebéllis, et secútus fúeris ea quæ sunt regi nostro Antoníno gratíssima. Unde sacrífica diis, ut possis amícus Augustórum fíeri, et vitam habére et grátiam.

Respóndit Alexánder : Ego servus Christi sum. Hunc ore confíteor, corde téneo, incessánter adóro. Infírma autem ætas quam cernis, canam habet prudéntiam[[709]](#footnote-710), si unum Deum edat. Dii autem tui cum cultóribus suis erunt in intéritu sempitérno.

Isto amóto, jussit sextum, Vitálem, applicári[[710]](#footnote-711), cui et dixit : Forte vel tu optas vívere, et non abíre in intéritum ?

Respóndit Vitális : Quis est qui optat mélius[[711]](#footnote-712) vívere ? qui verum Deum colit, an qui dǽmonem cupit habére propítium ?

Públius dixit : Et quis est dæmon ?

Vitális respóndit : Omnes dii géntium dǽmones sunt, et quicúmque eos colunt.

Hoc quoque amóto, jussit séptimum, Martiálem, íngredi, eíque dixit : Crudelitátis vestræ[[712]](#footnote-713) auctóres effécti. Augustórum institúta contémnitis, et in vestra pernície[[713]](#footnote-714) permanétis.

Respóndit Martiális : O si nosses quæ pœnæ idolórum cultóribus parátæ sunt ! Sed adhuc differt[[714]](#footnote-715) Deus iram suam in vos et idóla vestra demonstráre. Omnes enim qui non confiténtur Christum verum esse Deum, in ignem ætérnum mitténtur. Tunc Públius jussit et hunc séptimum amovéri, et gesta ómnia scripta per órdinem imperatóri suggéssit[[715]](#footnote-716).

## Leurs différents genres de martyre.

IV. Antonínus vero misit eos ad divérsos júdices, ut váriis supplíciis afficeréntur. E quibus unus judex primum fratrem plumbátis[[716]](#footnote-717) occidit : alter secúndum et tértium fústibus[[717]](#footnote-718) mactávit : álius quartum præcipítio interémit : álius quintum, sextum et séptimum capitálem fecit subíre senténtiam[[718]](#footnote-719) ; álius matrem illórum cápite truncári jussit. Et ita divérsis supplíciis interémpti, omnes effécti sunt victóres et mártyres Christi, et cum matre triumphántes, ad prǽmia in cœlis percipiénda convolárunt, qui pro Dei amóre minas hóminum, pœnas et vérbera contemnéntes, Christi amíci facti sunt in regno cœlórum, qui cum Patre et Spíritu sancto vivit et regnat in sǽcula sæculórum. Amen.

# ACTA SANCTÓRUM FRUCTUÓSI EPISC., AUGÚRII ET EULÓGII DIAC. MÁRTYRUM[[719]](#footnote-720)

## Arrestation des martyrs.

I. Valeriáno et Galliéno imperatóribus, Æmiliáno et Basso coss.[[720]](#footnote-721), XVII kalend. februárii[[721]](#footnote-722), die Domínico, comprehénsus est[[722]](#footnote-723) Fructuósus epíscopus, Augúrius et Eulógius diácones.

Repósito[[723]](#footnote-724) autem Fructuóso epíscopo in cubículo suo, direxérunt[[724]](#footnote-725) beneficiárii[[725]](#footnote-726) in domum ejus, id est Aurélius, Festúcius, Ælius, Polléntius, Donátus et Máximus.

Qui cum sensísset pedíbulum[[726]](#footnote-727) ipsórum, conféstim surréxit, et pródiit foras ad eos in sóleis[[727]](#footnote-728).

Cui mílites dixérunt : Veni ; præses te accérsit eum diacónibus tuis.

Quibus Fructuósus epíscopus dixit : Eámus. Aut si vultis, cálceo me.

Cui mílites dixérunt : Cálcea te ad ánimum tuum[[728]](#footnote-729). Qui mox ut venérunt recépti sunt in cárcerem.

Fructuósus autem, certus et gaudens de coróna Dómini, ad quam vocátus erat, orábat sine cessatióne.

Erat autem et fratérnitas[[729]](#footnote-730) cum ipso, refrigerántes[[730]](#footnote-731) ei rogántes ut illos in mente habéret.

## Baptême en prison, interrogatoire ite saint Fructueux.

II. Alia vero die baptizávit in cárcere fratrem nostrum, nómine Rogatiánum. Et fecérunt[[731]](#footnote-732) in cárcere dies sex, et prodúcti sunt[[732]](#footnote-733) XII kalend.[[733]](#footnote-734) februárii, féria sexta[[734]](#footnote-735), et audíti sunt[[735]](#footnote-736).

Æmiliánus præses dixit : Fructuósum epíscopum, Augúrium et Eulógium intromíttite.

Ex offício[[736]](#footnote-737) dictum est : Adstant[[737]](#footnote-738).

Æmiliánus præses Fructuóse epíscopo dixit : Audísti quid imperatóres præcéperint ?

Fructuósus : Néscio quid præcéperat, ego vero Christiánus sum.

Æmiliánus dixit : Præcepérunt deos coli.

Fructuósus dixit : ligo unum Deum colo, qui fecit cœlum et terram, mare et ómnia quæ in eo sunt.

Æmiliánus : Scis esse deos ?

Fructuósus : Néscio.

Æmiliánus : Scies póstea.

Fructuósus epíscopus respéxit ad Dóminum, et oráre cœpit intra se.

Æmiliánus præses dixit : Qui audiúntur, qui timeátur, qui adorántur, si dii non colúntur, nec imperatórum vultus adorántur[[738]](#footnote-739) ?

## Réponses des autres martyrs. Sentence du juge.

III. Æmiliánus præses Augúrio diácono dixit : Noli verbis Fructuósi auscultáre[[739]](#footnote-740).

Augúrius diáconus dixit : Ego Deum omnipoténtem colo.

Æmiliánus præses Eulógio diácono dixit : Numquid et Fructuósum colis[[740]](#footnote-741) ?

Eulógius diáconus dixit : Ego Fructuósum non colo ; sed ipsum colo quem et Fructuósus.

Æmiliánus dixit : Fuísti[[741]](#footnote-742). Et jussit eos sua senténtia vivos ardére.

## Larmes du peuple. Paroles mémorables du saint évêque.

IV. Et cum ducerétur Fructuósus epíscopus cum diacónibus suis ad amphitheátrum[[742]](#footnote-743), pópulus Fructuóso epíscopo condolére[[743]](#footnote-744) cœpit, quia talem amórem habébat non tantum a frátribus, sed étiam ab éthnicis. Talis enim erat, qualem Spíritus sanctus per beátum Paulum apóstolum, vas electiónis, doctórem géntium, debére esse declarávit[[744]](#footnote-745).

Propter quod étiam fratres, qui sciébant illum ad tantam glóriam pérgere, gaudébant pótius quam dolébant.

Cumque multi ex[[745]](#footnote-746) fratérna charitáte eis offérrent ut condíti[[746]](#footnote-747) permítti póculum súmerent, ait : Nondum est hora solvéndi jejúnii[[747]](#footnote-748). Agebátur enim hora diéi quarta[[748]](#footnote-749).

Síquidem in cárcere quarta féria[[749]](#footnote-750) statiónem[[750]](#footnote-751) solémniter celebráverant. Igitur sexta féria[[751]](#footnote-752) lætus atque secúrus festinábat, ut cum Martýribus et Prophétis in paradíso, quem Dóminus præparávit amántibus se, sólveret statiónem.

Cumque ad amphitheátrum pervenísset, statim ad eum accéssit Augustális nómine, lector[[752]](#footnote-753) ejúsdem, cum flétibus déprecans ut eum excalceáret.

Cui beátus martyr respóndit : Missum fac[[753]](#footnote-754), fili ; ego me excálceo, fortis et gaudens, et certus Domínicæ promissiónis.

Qui cum se excalceásset[[754]](#footnote-755), accéssit ad eum commílito frater noster, nómine Felix, et apprehéndit déxteram ejus, rogans ut sui memor esset.

Cui sanctus Fructuósus, cunctis audiéntibus, clara voce respóndit : In mente me habére necésse est Ecclésiam cathólicam, ab oriénte usque in occidéntem diffúsam.

## Les dernières recommandations. Le martyre.

V. Igitur in fore[[755]](#footnote-756) amphitheátri constitútus, cum jam prope esset ut ingrederétur ad corónam immarcescíbilem[[756]](#footnote-757), pótius quam ad pœnam (observántibus licet ex offício[[757]](#footnote-758) beneficiáriis[[758]](#footnote-759), quorum nómina supra memoráta sunt), ita ut ipsi audírent fratres nostri, monénte páriter ac loquénte Spíritu sancto, Fructuósus epíscopus ait : Jam non déerit vobis pastor, nec defícere póterit cháritas et repromíssio Dómini, tam hic quam in futúrum. Hoc enim quod cérnitis, uníus horæ vidétur infírmitas[[759]](#footnote-760).

Consolátus ígitur fraternitátem, ingréssi sunt ad salútem[[760]](#footnote-761), cumque exústæ fuíssent fascíolæ quibus manus corum fúerant colligátæ, oratiónis divínæ et sólitæ consuetúdinis mémores, gaudéntes, pósitis génibus, de resurrectióne secúri, in signóque tropǽi Dómini constitúti[[761]](#footnote-762), Dóminum deprecabántur, donec simul ánimas effudérunt[[762]](#footnote-763).

## Miracles.

VI. Posthæc sólita Dómini non defuére magnália[[763]](#footnote-764), apertísque est cœlum, vidéntibus Bábyla et Mygdónio frátribus nostris ex família Æmiliáni prǽsidis[[764]](#footnote-765).

Qui étiam fíliæ ejúsdem Æmiliáni, dóminæ eórum[[765]](#footnote-766) carnáli, ostendébat sanctum Fructuósum epíscopum cum diacónibus, adhuc stipítibus quibus ligáti fúerant permanéntes, in cœlum ascendéntes coronátos.

Cumque Æmiliánum vocárent dicéntes : Veni, et vide quos hódie damnásti, quemádmodum cœlo et spei suæ restitúti sunt ; ígitur cum Æmiliánus venísset, vidére eos non fuit dignus[[766]](#footnote-767).

## Sépulture miraculeuse.

VII. Fratres autem tristes, velut derelícti sine pastóre, sollicitúdinem sustinébant[[767]](#footnote-768) : non quod delérent Fructuósum, sed pótius desiderárent, uniuscujúsque fídei et agónis mémores.

Superveniénte autem nocte, ad amphitheátrum cum vino[[768]](#footnote-769) festinánter pervenérunt, quo semiústa córpora exstíngueret.

Quo facto, eorúmdem Mártyrum cíneres colléctos, prout quisque pótuit, sibi vindicávit[[769]](#footnote-770).

Sed nec in hoc Dómini et Salvatóris nostri defuére magnália, ut credéntibus fides augerétur, et párvulis monstrarétur exémplum[[770]](#footnote-771). Oportébat enim Fructuósum mártyrem, quod in sǽculo per misericórdiam Dei docéndo promíserat in Dómino et Salvatóre nostro, in sua póstea passióne et resurrectióne carnis comprobáre. Igitur post passiónem appáruit frátribus, et mónuit ut quod unusquísque per charitátem[[771]](#footnote-772) de cinéribus usurpáverat, restitúerent sine mora ; unóque in loco simul condéndos curárent.

Et, mane[[772]](#footnote-773) facto, mox Christiáni omnes qui relíquias Sanctórum abstúlerant, deferéntes, cum magno metu ac summa lætítia sínguli narrántes visiónem símilem, in sacrosáncta ecclésia sub altári sancto, exsultántes in Dómino, honorífice sepeliérunt.

O beáti Mártyres, qui igni probáti sunt ut aurum pretiósum, vestíti loríca[[773]](#footnote-774) fídei et gálea[[774]](#footnote-775) salútis ; qui coronáti sunt diadémate et coróna immarcescíbili, eo quod diáboli caput calcavérunt ! Suscépit autem Dóminus suos in pace per bonam confessiónem[[775]](#footnote-776), cui est honor et glória in sǽcula sæculórum.

# ACTA ILLÚSTRIA SANCTÆ SUSÁNNÆ VÍRGINIS ET ALIÓRUM SANCTÓRUM MÁRTYRUM[[776]](#footnote-777).

## Noble origine de sainte Susanne.

I. Tempóribus Diocletiáni et Maximiáni Augustórum fuit quidam présbyter, nómine Gabínius, de urbe Roma, frater uterínus Caíi[[777]](#footnote-778), urbis Romæ epíscopi, doctus in divínis Lítteris, amátor tam divínæ sapiéntiæ quam mundanárum litterárum. Is vero crebro conferébat cum Caío germáno suo, scribebátque libros contra pagános. Cumque nóbili ortus esset progénie, fami latíssime cognoscebátur. Nam et Diocletiánum Augústum sánguine attingébat[[778]](#footnote-779) ; Caíus quoque simíliter vulgabátur. Habébat autem idem Gabínius fíliam únicam, eámque duríssimam et pulchérrimam, quam ipse enutríerat in stúdiis profánæ litteratúræ ; póstea vero étiam divínis ab eo lítteris imbúta, boni ingénii ex illo[[779]](#footnote-780) párticeps effécta est.

## Elle est demandée en mariage.

II. Audiens autem Diocletiánus puéllam et pulchritúdine et sapiéntia polléntem, misit ad Gabínium, et pétiit[[780]](#footnote-781) eam Maximíno Augústo[[781]](#footnote-782) fílio suo cónjugem. Misit autem Cláudium consobrínum suum, virum nóbilem, ut ómnia pacífice a Gabínio presbýtero obtinéret.

Véniens ítaque Cláudius ad Gabínium, sic eum appéllat[[782]](#footnote-783) : Etiámsi me non compulísset præcéptum dominórum nostrórum Augustórum, qui me amánter[[783]](#footnote-784) ad vos dirígere voluérunt : tamen vos non debuístis longe recédere ab agnitióne suavissimórum paréntum vestrórum[[784]](#footnote-785). Quid vero mélius possis aut optáre, quam ut géneris tui nobilitátem instaures ac répares[[785]](#footnote-786) conjunctióne[[786]](#footnote-787) et claritáte Augustórum[[787]](#footnote-788) ?

Gabínius présbyter respóndit : Nos húmiles undenam digni sumus cognáti[[788]](#footnote-789) dici majórum ?

Cláudius dixit : Sancte frater, numquid tu non es fílius Maximíni, cujus et Caíus epíscopus, vester frater, cognáti famosíssimi senatóris et cónsulis, pátrui nostri, et consobríni Augústi dómini nostri[[789]](#footnote-790) ?

Gabínius respóndit : Ita est : áttamen nos, extrémi[[790]](#footnote-791), bis tempóribus non sumus digni tales dici.

Cláudius ait : Frúere natióne commúni, consílio sapiéntis[[791]](#footnote-792). Hoc ígitur præcépit dóminus et princeps noster Diocletiánus Augústus, ut fíliam tuam, quam didícimus omni sapiéntia erudítam, fílio suo Maximíno Augústo conjúngas. Justum est enim ut a firma radíce nata virgúlta non separéntur : quod quidem étiam in votis vobis esse hiláriter sperámus[[792]](#footnote-793).

Gabínius présbyter respóndit : Indúcias mihi date, ut ánimum puéllæ charitáte óbligem[[793]](#footnote-794). Atque ita, cum se salutássent, discéssum est[[794]](#footnote-795).

Gabínius autem présbyter véniens ad fíliam Susánnam, dicit ei : Cúpio te ad sanctum patrem et germánum nostrum, tuum pátruum, Caíum epíscopum perdúci, ut quod tibi cóntulit Spíritus sanctus[[795]](#footnote-796), non fiat írritum et ináne.

## Le pape Caïus est consulté.

III. Eódem témpore rogávit sanctum Caíum epíscopum ut ad ipsum veníret, eíque narrávit quidquid gestum erat ; simúlque intrántes domum, dixérunt puéllæ cum lácrymis : Diocletiánus Augústus diréxit ad nos Cláudium consobrínum nostrum, qui nobis indicávit ipsum Augústum pétere te, nobis charíssimam fíliam, Maximíno fílio suo uxórem.

Susánna patri et pátruo respóndit : Ubi est nunc sapiéntia tua ? Certe evánuit. Si non scires me Christiánam esse, sicut et vos doctóres estis[[796]](#footnote-797), posses ita loqui. Et nunc quare inquinásti os tuum et aures, pollútos audiéndo sermónes, ut ego conjúngar[[797]](#footnote-798) crudéli pagáno, quem vos, propter fidem Dómini, non timuístis negáre esse cognátum vestrum ? Sed glória omnipoténti Deo, qui me dignátus est júngere corpóribus sanctórum[[798]](#footnote-799). Sic enim credo in Dóminum Jesum Christum, me hujus contémptu ad martýrii palmam perventúram.

Respóndit Gabínius présbyter : Ergo, fília, constans esto in fide quam tenes, ut et nos fructum oblatiónis mereámur offérre Dómino Jesu Christo ex constántia tua[[799]](#footnote-800) : scio enim pietáte propendére in omnes hómines, et misericórdem esse Dóminum Jesum Christum.

Susánna dixit et patri et pátruo : Dómini mei, ego novi ab ore patris mei semper me ita esse institútam ut servándæ castitáti studérem, et pudicítiam Dómino Jesu Christo exhibérem[[800]](#footnote-801). In ejus ergo timóre jam constitúta, numquam amóris stúdio coinquinábor[[801]](#footnote-802) : sed cui me tu, pater, semel tradidísti[[802]](#footnote-803), illi sérvio, illi confído : novit enim ille consciéntiam meam[[803]](#footnote-804).

Caíus epíscopus dixit : Si ergo jam semel[[804]](#footnote-805) obláta es Deo, custódi præcépta ejus. Ille enim nobis servis suis per doctrínam Evangélicam dignátus est declaráre vias suas, ita dicens : Cum stábitis ante reges et prǽsides, nolíte præmeditári quáliter respondeátis. Dábitur enim vobis in illa hora quid dicátis : quia non vos loquímini, sed Spíritus sanctus lóquitur pro vobis*[[805]](#footnote-806)*.

Susánna cum lácrymis respóndit : Equidem spero in Dómino Jesu Christo, quod oratiónibus vestris templum Dei effíciar, sicut beátus Paulus apóstolus ait : Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. Nemo vos sedúcat*[[806]](#footnote-807)*.

## Nouvelle demande.

IV. Cum hæc inter se tractáret[[807]](#footnote-808), súbito venit Cláudius ad eos post dies tres, et cum gáudio introívit in domum Gabínii presbýteri, multis eum milítibus pro offício[[808]](#footnote-809) comitántibus : e quibus tamen néminem permísit secum íngredi, sed ipse solus intrávit. Itaque gáudium illis áttulit advéntu suo, seque mútuo ampléxi sunt, pacis óscula sibi ínvicem præbéntes. Dixit vero claríssimus vir Cláudius : Non ignórat sánctitas vestra[[809]](#footnote-810) quæ me lætítia perdúxerit ad vos.

Caíus epíscopus respóndit : Etiámsi nulla ália causa ad nos veniéndi suppéteret, vel solíus tamen géneris et consanguinitátis rátio suffíceret ut mútuo adspéctu et cognitióne fruámur.

Cláudius ait : Nóverit ergo sánctitas vestra dóminum nostrum Diocletiánum Augústum summópere desideráre ut vobis possit amicítia et affinitáte[[810]](#footnote-811) conjúngi. Et ego móneo et rogo sanctitátem vestram ut obsecundétis voluntáti dómini et príncipis totíus mundi, ejúsque ánimum gáudio compleátis.

Gabínius présbyter respóndit : Expóne sancto epíscopo Augústi præceptiónem.

Cláudius dixit : Ego vero gaudens id fáciam ; aítque : Dóminus noster clementíssimus Augústus fíliam vestram, neptem meam[[811]](#footnote-812), cónjugem éxpetit Augústo et Cǽsari fílio suo Maximíno, quod multa audíerit de eruditióne ejus. Nihil vero præstabílius nobis putámus, quam ut genus nostrum in impérii affinitátem se insínuet, et tanta sublimitáte augeátur[[812]](#footnote-813).

Gabínius présbyter respóndit : Nihil nos extráneum vel obscúret, vel impédiat[[813]](#footnote-814) ; áttamen explorémus simul ánimum puéllæ.

## Conversion de Claudius.

V. Accítam ígitur coram illis Susánnam, nullo álio præsénte, Cláudius lácrymans amplécti vóluit, et amánter osculári.

Sed illa ait ad eum : Noli contamináre os meum, novit enim Dóminus meus Jesus Christus os ancíllæ suæ nunquam a viro contáctum esse[[814]](#footnote-815).

Cláudius respóndit : Equidem charitátis afféctu[[815]](#footnote-816) vólui osculári te dóminam neptem meam.

Susánna dixit : Non ob áliud ego recúso ósculum tuum, quam quod os tuum sacrifíciis idolórum pollútum est[[816]](#footnote-817).

Cláudius ait : Ecquid vero fáciam ut hac immundítia purgétur os meum ?

Susánna respóndit : Pœniténtiam ágere debébis, et baptizári in nómine Patris et Fílii et Spíritus sancti.

Cláudius dixit Caío epíscopo : Vos ígitur me purificáte, síquidem mélior est homo mundus, credens in Christum, quam deos colens.

Ego diis sacrifícia óbtuli, quibus et príncipes nostri flectunt cervíces.

Caíus epíscopus ait : Frater Claudi[[817]](#footnote-818), auscúlta me. Tu quidem effícere rem istam[[818]](#footnote-819) apud nos cogitásti, sed Dóminus te redímere vult per preces puéllæ, ut salvum sit genus nostrum. Ipse enim dignátus est dícere in Evangélio : Veníte ad me, omnes qui laborátis et oneráti estis, et ego refíciam vos*[[819]](#footnote-820)*. Nullum sane peccáti onus grávius et pejus est quam idolórum cultu póllui hóminem, quem Dóminus Deus creávit, cujus causa dignátus est ad terras descéndere, et nasci ex Vírgine, et humiliári, et mori : quem, resurgéndo ab ínferis, revelávit, ut, eréctus[[820]](#footnote-821), usque ad cœli términos eveherétur[[821]](#footnote-822).

Cláudius, hæc ómnia cum gáudio suscípiens, dixit Caío epíscopo : Omnia quæ prǽdicas, fáciam, vir reverendíssime, modo ne petítio Diocletiáni Augústi retardétur.

Caíus epíscopus ait : Tu, frater, prius fac id quod nos pétimus, et ómnia fient tibi bona precánti.

Cláudius respóndit : Explicáte mihi ómnia quæ serváre débeam, et fáciam quod jubétis. Interim tamen quid exspectándum sit Diocletiáno Augústo quámprimum significáte, ut sciam quæ ad eum respónsa reférre opórteat[[822]](#footnote-823).

Caíus epíscopus dixit : Utere, mi frater, consílio meo, et esto fidélis Deo, et age pœniténtiam propter fusum abs te sánguinem Sanctórum, suscipiásque baptísmum, et ómnia præstabúntur tibi.

Cláudius respóndit : Cum ergo baptísmum percépero, expiabúntur ómnia scélera cordis mei ?

Caíus epíscopus dixit : Omnia diluéntur[[823]](#footnote-824) facínora tua : tu tantum vide ut fidéliter credas.

## Il est fait catéchumène.

VI. Eádem hora misit se Susánna ad pedes Caíi epíscopi, dicens ei : Dómine, per Christum te conjúro, ne dífferas baptizáre eum, sed rédime eum.

Caíus epíscopus respóndit : Accuráte inquirámus num toto corde velit crédere.

Cláudius ait : Ego ad vestram pollicitatiónem credo, si ómnia mihi peccáta donántur.

Caíus epíscopus dixit : In nómine Dómini Jesu Christi et Dei omnipoténtis, ómnia tibi peccáta relaxámur.

Tum adjécit se ad pedes Caíi epíscopi, capitíque púlverem aspérgens[[824]](#footnote-825), dixit : Dómine Deus, lumen ætérnum, remítte mihi ómnia quæ feci advérsum Sanctos tuos, quia nésciens feci[[825]](#footnote-826) : et idóla quibus sacrifícia óbtuli miser, inánis et vácuus[[826]](#footnote-827) ignórans cólui. Reple me grátia tua, ut sciant omnes fílii mei et uxor quod tu salvos facis omnes sperántes in te.

Fecit ergo eum Caíus catechúmenum[[827]](#footnote-828), et, cum porrexísset ei medicínam[[828]](#footnote-829), dimísit eum.

Ille, domum véniens, narrávit[[829]](#footnote-830) ómnia uxóri suæ, quemádmodum précibus puéllæ neptis suæ ad grátiam Dómini accessísset.

## Sa conversation avec sa femme et ses enfants.

VII. Uxor vero ejus Præpedígna id áudiens, obstúpuit, aítque ad illum : Quis te hortátus est ut ita fáceres ?

Cláudius respóndit : Caíus epíscopus frater meus, et Gabínius présbyter, et puélla virgo, præcípua in ómnibus.

Eádem hora Præpedígna ascéndit bastérnas[[830]](#footnote-831), venítque ad ædes Gabínii presbýteri et ad Caíum epíscopum sola intrávit.

Eam Caíus epíscopus videns, grátias egit Deo.

Illa autem submísit se ad pedes ejus, eósque tenens et exósculans cum lácrymis, ait : Salva fámulum et fámulam tuam, et fílios meos.

Audiens hoc Susánna, éxiit cubículo suo, et Præpedígnam cum gáudio amplexáta est.

Nocte subsecútus[[831]](#footnote-832) Cláudius cum duóbus fíliis venit ad domum Gabínii presbýteri, jactánsque se ad pedes ejus, dixit : Per Dóminum Jesum Christum te conjúro, ne me cunctéris cum uxóre et líberis baptizáre.

## Ils sont tous baptisés.

VIII. Fecit ergo Gabínius présbyter pro consuetúdine uxórem et fílios ejus Alexándrum et Cúthiam[[832]](#footnote-833) catechúmenos[[833]](#footnote-834), dedítque eis sapiéntiæ medicínam. Atque eádem hora catechési[[834]](#footnote-835) eos instrúxit, et, cum aquam benedixísset, baptizávit Cláudium, ita ei dicens : Credis toto péctore in Deum Patrem omnipoténtem ?

Cláudius, stans super lígneam pelvim, respóndit : Credo.

Rursus dixit ei : Et in Jesum Christum Dóminum nostrum ?

Respóndit : Credo.

Gabínius ait : Et ego, fámulus Dei et sacérdos, baptízo te in aqua, in remissiónem peccatórum et carnis resurrectiónem.

Sublatúsque ex pelvi, dixit Cláudius : Vidi lumen sole splendídius illúminans me. Itaque íntegre credo Dóminum Jesum Christum Deum, Dei Fílium.

Eádem hora beátus Caíus epíscopus linívit eum chrísmate[[835]](#footnote-836) baptizavítque ejus uxórem Præpedígnam et fílios Alexándrum et Cúthiam : quos Gabínius présbyter e baptísmo suscépit.

Obtulit vero pro illis sacrifícium in eádem domo, et consecrávit Corpus et Sánguinem Dómini nostri Jesu Christi, et lac, et mel[[836]](#footnote-837), participavítque cum ómnibus mystérium Dei.

Ab eádem die cœpit Cláudius distráhere[[837]](#footnote-838) omnes facultátes suas, Christianísque paupéribus erogáre : et, inquírens loca ábdita et secréta in quibus Christiáni moraréntur, pecúnias et teguménta[[838]](#footnote-839) distribuébat. Véniens étiam in custódias, quoscúmque ipse religári præcepísset, cum victu et vestiméntis ad eos accédens, relaxábat, abjiciénsque se ad pedes singulórum, pœniténtiam agébat, et, prout suppetébat[[839]](#footnote-840), cum gáudio illis quotídie noctúrnis horis ómnia subministrábat.

## Inquiétude de Dioclétien. Il envoie Maxime à Claudius.

IX. Post mensem autem et dies sédecim perquisívit de illo Diocletiánus Augústus propter puéllam Susánnam ; renuntiatúmque est illi Cláudium morbo tenéri.

Misit ergo Diocletiánus ad eum fratrem ejus Máximum, cómitem rei privátæ[[840]](#footnote-841), ut invíseret illum, et loquerétur cum eo de Susánna puélla nepte sua.

Is ubi venit ad Cláudium, invénit eum in cilício[[841]](#footnote-842) orántem : subitóque ingens eum tremor apprehéndit, aítque ad Cláudium : Frater amantíssime, qui me incredíbili amóre a cunábulis educásti, quid causæ est cur tam ténuis[[842]](#footnote-843) efféctus sis ?

Cláudius respóndit : Si me vis audíre, dicam tibi ejus rei causam.

Máximus eum compléxus, ait : Enárra mihi, dómine, labórem córporis tui[[843]](#footnote-844).

Cláudius dixit : Equidem pœniténtiam ago quod, præcéptis príncipis sérviens, effúdi sánguinem innocéntium, et Christiános excruciávi, tamétsi id ignórans feci.

Máximus dixit : Dóminus meus Diocletiánus princeps eo te diréxit, ut[[844]](#footnote-845) Cǽsari et Augústo Maximíno fíliam Gabínii fratris nostri uxórem adscísceres. Hoc ígitur ego cum gáudio inquírere cœpi, quandóquidem tantum nobis benefícium offértur ut genus nostrum possit augéri sublimitáte, ne separétur a cognatióne commúni. Tu vero nunc tália mihi commémoras[[845]](#footnote-846) !

Cláudius respóndit : Ego duríssimam dóminam et neptem meam, de qua mandáta[[846]](#footnote-847) hábui a Diocletiáno Augústo, arcessívi et appellávi : sed invéni eam sanctam, præcláre sapiéntem, pulchritúdine insígnem et Deo ætérno dicátam ; atque per eam redémptus sum a peccátis meis. Et ut scias Deum omnipoténtem posse omnes hómines salváre, eámus ad domum fratris nostri[[847]](#footnote-848) et patris Gabínii presbýteri una nocte, et vidébis lumen ætérnum.

Máximus ait : Quidquid mihi díxeris, fáciam.

## Maxime est conduit chez Gabínius.

X. Eádem nocte venérunt ad arcus portæ Salária ; juxta palátium Sallústii[[848]](#footnote-849), ubi manébat Gabínius présbyter : cui étiam nuntiátum est Cláudium et Máximum fratres ejus stare præ fóribus, eum salutáre cupiéntes.

Gabínius présbyter illis mox occúrrit, et introdúxit in domum suam. Cumque ingréssi essent, dixit : Orémus ; illísque humi prostrátis, ait : Dómine Deus, qui dispérsa[[849]](#footnote-850) cóngregas, et congregáta réspicis[[850]](#footnote-851), réspice in ópera mánuum tuárum, et illúmina omnes in te credéntes : quia tu es lumen verum in sǽcula sæculórum.

Respondérunt omnes : Amen. Surgentésque a terra, mútuo se complectúntur et osculántur. Cláudius autem cum gáudio osculabátur pedes Gabínii.

Id cernens Máximus, admirabátur, orabátque ut Susánna in ipsíus conspéctum veníret.

Ingréssus ígitur Gabínius in ejus cubículum, vocávit eam.

Illa egrédiens et Dóminum adórans, dixit patri suo : Impertíre nobis benedictiónem.

Ad ejus ergo advéntum rursus orávit Gabínius présbyter, ita dicens : Pax nobis donétur a Dómino Jesu Christo qui vivit et regnat cum Deo Patre omnipoténte in sǽcula sæculórum.

Omnes respondérunt : Amen.

Máximus autem, cernens in Susánna constántiam humilitátis et verecúndiæ[[851]](#footnote-852), ejus apprehénsas manus osculabátur.

Illa vero id respuébat.

## Le pape y vient.

XI. Cumque diu præ gáudio flerent, nuntiátum est S. Caío epíscopo[[852]](#footnote-853), qui juxta habitáculum ecclésiæ quam ipse condíderat, prope Sallústii palátium morabátur.

Ille, quod speráret ad palmam martýrii se vocári, cito properávit ad Gabínii ædes, eásque tanto cum desidério[[853]](#footnote-854) ingréssus est, ut ad ejus conspéctum omnes cáderent in paviméntum.

Dixit autem ad illos : In nómine Dómini ánimo constántes estóte[[854]](#footnote-855) ; et subjúnxit : Orémus : Dómine Deus, Pater Dómini nostri Jesu Christi, qui ómnibus ad salútem et vitam ætérnam misísti Dóminum nostrum Jesum Christum, ut nos e mundi ténebris erúeres : da nobis servis tuis constántiam fídei, quia tu regnas in sǽcula sæculórum.

Omnes uno ánimo dixérunt : Amen ; et sedéntes audiébant verbum[[855]](#footnote-856) a beáto Caío epíscopo.

Susánna vero nunquam cum eis sedére vóluit, sed orábat.

## Maxime est instruit.

XII. Caíus epíscopus dixit : Grátias ago Deo meo, frater Máxime, quod dignátus es nos visitáre.

Máximus respóndit : Ego quidem im méritus[[856]](#footnote-857) veni ad vos, áttamen osculábor pedes vestros. Qua enim causa huc vénerim, tu mélius nosti.

Caíus epíscopus dixit : Imo vero tu nobis id enárra[[857]](#footnote-858).

Máximus ait : Diocletiánus Augústus, parens vester, diréxit me ad Cláudium germánum meum, quod audivísset[[858]](#footnote-859) eum ægritúdine tenéri[[859]](#footnote-860). Míserat enim eum ad peténdam fíliam sancti presbýteri Gabínii, uxórem fílio suo adoptívo Maximíno Cǽsari. Ita ego ausus fui veníre ad vos. Habes causam advéntus mei[[860]](#footnote-861).

Caíus epíscopus dixit : Puélla hæc jam Christum habet cónjugem[[861]](#footnote-862) a Deo Patre omnipoténte, quod te scire vólumus.

Máximus respóndit : Quidquid a Deo datur[[862]](#footnote-863), sempitérnum est.

Caíus epíscopus dixit : Ergo áccipe et tu sempitérnam vitam.

Máximus ait : Et quæ est vita sempitérna ?

Cláudius respóndit : Ea quam ego jam cognóvi.

Máximus dixit : Verum id quod tu cognovísti, et ego nosse desídero. Interim tamen non debet[[863]](#footnote-864) família nostra se abalienáre ab Augustórum sublimitáte.

Caíus epíscopus dixit : Nos vero te admonémus ut credas Dóminum Jesum Christum Dei Fílium sempitérnum. Hæc enim sublímitas quam vidémus[[864]](#footnote-865), temporária est : ea autem quam nos prædicámus, ætérna est, et innóxia[[865]](#footnote-866), et amábilis.

Audiens hæc[[866]](#footnote-867) Máximus, cum gáudio suscépit.

Dixit autem ad eum Caíus epíscopus : Nosti, frater, ómnia quæ derelíquimus, quæ et quanta fúerint, et modo[[867]](#footnote-868) nihil áliud quǽrimus quam Dóminum nostrum Jesum Christum, per quem vívimus et gloriámur.

Máximus respóndit : Ne tardétis nunc, dómini mei : sed quod nostis expedíre mihi sicut vobis, celériter faciátis.

Indíxit[[868]](#footnote-869) ergo illi Caíus epíscopus jejúnium, jussítque eum domum redíre.

Véniens ille domum, nihil cuíquam apéruit, sed tantum magno tenebátur fratrum Caíi epíscopi et Gabínii presbýteri amóre[[869]](#footnote-870), qui étiam in tantum excrévit, ut, morte contémpta, Dóminum confiterétur[[870]](#footnote-871).

Porro consúltum est ei ab illis ut[[871]](#footnote-872) intra quinque dies venundáret facultátes suas, et distribúeret paupéribus Christiánis.

## Il est baptisé.

XIII. Post quinque dies véniens, misit se ad pedes Caíi epíscopi, et ait : Adjúro te, dómine mi, per ipsum per quem illuminásti fratrem meum[[872]](#footnote-873) Cláudium, ne me dífferas illumináre. Sensi enim in corde meo compunctiónem Dómini nostri Jesu Christi quem tu prǽdicas, idque ab illo die quo mihi dignátus es sermónem ædificatiónis impertíre.

Dixit ei Caíus epíscopus : Ergo inclína cor tuum ad invocándum Dóminum Jesum Christum.

Máximus respóndit : Ego, miser et infélix, oro sanctimóniam vestram ut salvétis ánimam meam, et eruátis me de profúndo idolórum et tenebrárum abýsso, atque ad veram lucem perducátis.

Caíus epíscopus dixit : Audi me, frater. Credis toto corde, et abrenúntias pompis et ángelis Sátanæ ?

Máximus respóndit : Ego semel[[873]](#footnote-874) abrenuntiávi, quia vestro exémplo vívere volo.

Tum Gabínius présbyter catechizávit eum, et ómnia Christi sacraménta ei explicávit.

Porro sanctus Caíus epíscopus, ut habet consuetúdo, baptizávit eum, et e pelvi elevátum chrísmatis sacraménto linívit, obtulítque pro eo sacrifícium Dómino, et ejus omnes sunt partícipes effécti.

Ab eo die cœpérunt omnes simul habitáre cum gáudio et hymnis[[874]](#footnote-875).

Máximus autem síngulis nóctibus vendébat facultátes suas per quemdam amícum togátum[[875]](#footnote-876), nómine Thrasónem[[876]](#footnote-877), virum Christianíssimum, qui occúlte assidébat in público[[877]](#footnote-878), assérvans in corde suo cum reveréntia Christiánam religiónem ; quem ante multos annos Caíus Epíscopus baptizáverat. Qui étiam gesta sanctórum Mártyrum cólligens, ornábat ea[[878]](#footnote-879), et ómnia sua noctúrnis tempóribus[[879]](#footnote-880) in páuperes Christiános erogábat, circúiens per vicos, et cárceres, et custódias.

## Il est dénoncé à l’empereur.

XIII. Eódem témpore, post dies quíndecim, divulgáta est fama[[880]](#footnote-881) per Maximiánum quemdam, hóminem pagánum, adjutórem cómitis rei privátæ, nómine Arsítium, Diocletiáno Augustíno adulári*[[881]](#footnote-882)* voléntem, eíque dicéntem : Sacratíssima princeps et semper Augúste, magna exístit fama de fámulo vestro cómite rei privátæ, quod multis egénis minístret alimóniam[[882]](#footnote-883). Multi enim, ut habet fama, ejus humanitáte fovéntur.

Diocletiánus Augústus dixit ad eum : Perquíre mihi unde has pecúnias hábeat.

Arsítius respóndit : Sacratíssime semper Augúste victor, si licet loqui, súggero[[883]](#footnote-884).

Diocletiánus dixit : Lóquere fidénter.

Arsítius ait : Facultátes suas transigéndo venúndat[[884]](#footnote-885) : idque ea causa fácere vidétur quod Christiánus est efféctus a Caío epíscopo et Gabínio presbýtero.

Audiens id Diocletiánus Augústus, apud se secrétum hábuit : indicávit tamen Serénæ uxóri suæ, eo quod fíliam Gabínii postulásset[[885]](#footnote-886) uxórem Maximíno.

Seréna, ubi audívit, magis confirmáta est, et dedit glóriam Deo, cum esset étiam ipsa occúlte Christiána. Ait autem Diocletiáno : Quod tibi imperátum fúerit a supérna majestáte, fac.

## Il est mis a mort avec plusieurs membres de la Camille impériale.

XIV. At vero Diocletiánus Augústus vocávit ad se Júlium quemdam, pagánum crudélem, et, communicáto cum eo consílio[[886]](#footnote-887), dixit ei : Misi duríssimos meos ad quemdam, ut péterent fíliam ejus uxórem fílio meo. Illi autem contemnéntes præcépta mea[[887]](#footnote-888), cum essent mei[[888]](#footnote-889), Christiáni effécti sunt.

Július respóndit : Omnes príncipum contemptóres, etiámsi illi injústa præcépta propónant, puniántur[[889]](#footnote-890). Píetas autem vestra et prudéntia, quod justum fuit, imperávit[[890]](#footnote-891), et illud erat faciéndum. Itaque sine retractatióne[[891]](#footnote-892) puniántur contemptóres.

Jussit ergo Diocletiánus ut Július mítteret mílites qui omnes comprehénderent, solo Caío epíscopo excépto.

Misit ille mílites, et comprehendérunt Gabínium presbýterum et Susánnam fíliam ejus.

Cláudium autem cum uxóre Præpedígna et fíliis Alexándro et Cúthia, itémque Máximum, in exsílium jussit deportári, et flammis concremátos apud Ostiam in aquas jactári[[892]](#footnote-893).

Porro Gabínium presbýterum cum fília Susánna custódiæ vóluit mancipári[[893]](#footnote-894).

## Sainte Susanna est conduite au palais.

XV. Post dies autem quinque et quinquagínta, jussit Diocletiánus ut Seréna uxor ipsíus ad se addúceret Susánnam, et ejus propósitum mutáret.

Videns ígitur Susánna mílites ad se veniéntes, orávit Dóminum, et ait : Dómine, ne derelínquas ancíllam tuam.

Addúctam inde ad Serénam Augústam, in ejus intróitu ipsa Augústa adorávit[[894]](#footnote-895). Susánna autem prostrávit se in paviméntum, dixítque Seréna ad eam : Gáudeat in te Christus Dóminus noster[[895]](#footnote-896).

Audiens Susánna Augústam Christum invocántem, dixit : Grátias ago Deo meo, quia in omni loco ille dominátur[[896]](#footnote-897).

Fuit vero Seréna Augústa cum Susánna multis diébus, quibus Susánna non cessábat júgiter, étiam nóctibus, hymnis et oratiónibus vacáre, et Deo grátias ágere.

Imperátor autem Diocletiánus, semper sperans Susánnæ persuasúram Serénam ut in fílii Maximíni conjúgium consentíret, misit quemdam familiárem suum Cúrtium ad Serénam, hæc verba perferéntem : Fiat tua indústria[[897]](#footnote-898) ut jungátur puélla fílio meo Maximíno.

Seréna Cúrtio dixit : Nisi volúntas adsit, non potest hæc corónæ fíeri conjúnctio[[898]](#footnote-899). Ego sane non animadvérto puéllæ ánimum in fílii tui consórtium propendére.

## Elle est ramenée dans la maison de son père.

XVI. Interim Susánna diu noctúque lacrymabíliter[[899]](#footnote-900) non desinébat psalmos cánere in laudem Dómini sui, ut consuéverat étiam Gabínius présbyter, pater illíus.

Ubi id renuntiátum est Diocletiáno Augústo, ille, multo furóre incénsus, præcépit Maximíno ut reducerétur Susánna in domum patris sui Gabínii presbýteri.

Deínde Susánna cum duábus féminis ingréssa in domum suam, jactávit se in paviméntum, oravítque Dóminum Jesum.

Misit Diocletiánus inde Cúrtium qui[[900]](#footnote-901) in domo ejus audíret eam, et ut fíerent gesta amplíssima[[901]](#footnote-902).

Véniens eo Cúrtius, magis ac magis pavére cœpit.

Diocletiánus vero cum uxóre sua Seréna, contendébat de advéntu Christi et de cultúra idolórum.

Sed, cum ab ea superátus esset, Susánnæ mentiónem íntulit[[902]](#footnote-903), aítque ad Augústam : Quid ita egísti ut non conséntiat sápiens et speciósa puélla in conjúgium fílii mei ?

Seréna respóndit : Illa elégit quod mélius est.

## Son martyre.

XVII. Diocletiánus Augústus irátus, Macedónio, hómini sacrílege et pagáno, præcípiens dixit : Coárcta[[903]](#footnote-904) eam intra domum suam ut sacrifícia diis ófferat : occúlte tamen, ne mansuetúdo nostra invídia labóret[[904]](#footnote-905).

Abiit Macedónius, veniénsque in regiónem Sallústii, intrávit in ædes ejus, cœpítque urgére eam ut sacrificáret. Habébat enim apud se statúnculam[[905]](#footnote-906) áuream Jovis, et mensam, et trípodem[[906]](#footnote-907).

Quæ ut vidit Susánna, insufflávit[[907]](#footnote-908), flexísque génibus sic Dóminum precáta est : Dómine, non vídeant óculi mei dǽmonum thecas[[908]](#footnote-909), sed consoláre ancíllam tuam.

Macedónius dixit ad eam : Erige te a terra, et adóra deum Cǽsaris.

Illa caput suum erigénte ad cœlum, repénte simulácrum nusquam compáruit[[909]](#footnote-910). Dixítque Macedónius : Auri cúpido te sedúxit. Attamen grátias ago tibi. Non enim furáta esses simulácrum, nisi deos amáres.

Susánna consígnans pectus suum[[910]](#footnote-911) : Dóminus, inquit, misit Angelum suum, qui ábstulit Jovem a fácie mea, ne polluerétur óculi mei.

Eádem hora unus ex servis Macedónii nuntiávit ei Jovem áureum in plátea[[911]](#footnote-912), ante palátium Sallústii, jacere.

Tum Macedónius, ira commótus, mánibus suis eam exspoliátam fústibus cecídit.

Susánna autem gaudens, dixit : Glória tibi, Dómine.

Macedónius ait : Cónsule tibi, et sacrífica.

Illa, con signans pectus suum, dixit : Ego Deo meo meípsam cúpio sacrifícium[[912]](#footnote-913) offérre.

Tum vero Macedónius rem gestam significávit Diocletiáno Augústo, et ut Jovis simulácrum sublátum, et in plátea confráctum sit.

Jussit ergo Diocletiánus ut intra domum suam gládio punirétur.

Itaque percússa gládio, réddidit spíritum.

## Elle est ensevelie par l’impératrice.

XVIII. Id ubi rescívit[[913]](#footnote-914) Seréna Augústa, cum gáudio noctu véniens, collégit corpus sanctæ mártyris, et sánguinem ejus illic fusum suo velámine extérsit[[914]](#footnote-915), posuítque in capsa argéntea in palátio suo, ubi diu noctúque furtívus vícibus[[915]](#footnote-916) oráre non cessábat. Corpus quoque S. Susánnæ ipsa mánibus suis ornávit línteis et aromátibus, posuítque juxta córpora Sanctórum in cœmetério[[916]](#footnote-917) Alexándri, in arenário, in crypta[[917]](#footnote-918) juxta S. Alexándrum, tértio idus Augústi[[918]](#footnote-919).

Ab eódem die, beátus Caíus epíscopus, in eam domum ubi illa percússa est, ingrédiens, sacrifícia Dómino Deo suo óbtulit, pro commemoratióne beátæ Susánnæ[[919]](#footnote-920) ; Caíi enim epíscopi domus beáti Gabínii presbýteri dómui juncta erat.

Atque ex illo témpore, Christianórum státio[[920]](#footnote-921) deputáta est in duábus ǽdibus usque in hodiérnum diem.

Factum est hoc Romæ, in regióne sexta apud vicum Mamúri[[921]](#footnote-922), ante Sallústii forum[[922]](#footnote-923) : regnánte in univérso mundo Dómino nostro Jesu Christo, cum Patre et Spíritu sancto, in sǽcula sæculórum. Amen.

# MARTYRIUM SANCTI VICTÓRIS MAURI[[923]](#footnote-924)

## Dénonciation à l’empereur.

I. Regnánte ímpio Maximiáno imperatóre, in civitáte Mediolanénsi ingens fuit persecútio Christianórum. Erat autem illic quidam miles[[924]](#footnote-925), natióne Maurus[[925]](#footnote-926), Victor nómine, imperatóri notíssimus, apud quem delátus est a quibúsdam, ita dicéntibus : Clementíssime imperátor, Victor Maurus Christiánus efféctus est, et blasphémat deos nostros, dicens eos dǽmones esse.

Indignátus ítaque imperátor jussit eum comprehéndi et ad se addúci, eíque dixit : Ecquid[[926]](#footnote-927) vero tibi deésse putásti, Victor, ut Christiánus fíeres ?

Victor respóndit : Non ego nuper Christiánus efféctus sum, sed ab ineúnte ætáte mea fui.

Imperátor ait : Ergo, ut ásseris, manifésto Christiánus es ?

Victor respóndit : Christiánus plane sum, et Christum Jesum Fílium Dei vivi, de María vírgine per Spíritum sanctum natum, adóro, corde credo, et ore laudáre non cessábo.

Tunc Maximiánus, ira pércitus, jussit eum tradi in cárcerem, et diligénter custodíri, dicens ad eum : Tecum ipse, Victor, pertrécta quemádmodum possis horrénda lucrifácere[[927]](#footnote-928) torménta quæ te atróciter laniábunt, si sacrificáre nolúeris.

Missus ítaque in cárcerem, mansit ibi sex dies, nihil íterum neque edens neque bibens[[928]](#footnote-929).

## Première comparution devant le tribunal de l’empereur.

II. Séptimo autem die, jussit imperátor sibi tribúnal apparári in hippódromo circi[[929]](#footnote-930), sanctúmque Victórem addúci, cui dixit : Ecquid, Victor, de tui salúte cogitásti ?

Victor respóndit : Salus et virtus mea Christus est, cujus spíritu nútrior, quem in viscéribus meis accépi[[930]](#footnote-931).

Tum imperátor præcépit adférri[[931]](#footnote-932) fustes, et in conspéctu suo illum exténdi et cædi, præcóne sic clamánte : Sacrífica diis, quos imperátor et omnes adórant[[932]](#footnote-933).

Cæso autem Maximiánus : Victor, audi consílium meum, et accédens cole deos istos quos nemo dígnius te cólere potest, præsértim cum caníties te exórnet.

Victor respóndit : Beátus rex et prophéta David, Christiános omnes instítuens[[933]](#footnote-934), ita dicit : Omnes dii géntium dæmónia*[[934]](#footnote-935)*. Si ergo ab inítio illi dǽmones dicúntur, quo pacto ego eos adorábo ?

Imperátor ait : Ego tibi déferam honórem magístri mílitum[[935]](#footnote-936), dabo aurum et argéntum et possessiónes multas, si velis sacrificáre diis.

Victor respóndit : Jam dixi tibi, iterúmque dico, non me sacrificáre dæmóniis : óffero autem meípsum Deo sacrifícium laudis ; quia scriptum est : Omnis sacríficans dæmóniis, et non Deo, eradicábitur*[[936]](#footnote-937)[[937]](#footnote-938)*.

Anolínus consiliárius imperatóris dixit : Obláti sunt tibi honóres a clementíssimo imperatóre : quare non sacríficas diis quos imperátor adórat ?

Victor respóndit : Ego prǽmia a vobis promíssa non accípio, sed a Deo quotídie accípio vires et robur[[938]](#footnote-939).

## Nouvelle comparution.

III. Tunc imperátor jussit eum íterum abdúci in cárcerem, ad portam quæ dícitur Romána, et illic custodíri.

Ubi cum fuísset diébus tribus inclúsus, jubénte imperatóre edúctus est, dixítque ei imperátor : Immola diis nostris, quos vera comméndat divínitas.

Victor respóndit : Ego diis paganórum non ímmolo. Turpe est mihi ut, quod in baptísmatis sanctificatióne percépi, id a te, hómine corruptíbili, et nulli non calamitáti obnóxio, coáctus déseram[[939]](#footnote-940). Non sacrífico : tu porro fac quod factúrus es. Certus enim sum te fortiórem illum esse qui pugnat pro me.

Tunc imperatóret Anolínus jussérunt fustes apportári, extensúmque mártyrem verberári, eíque acclamári : Sacrífica diis quos imperátor et omnes adórant.

Victor autem, iis pœnis subjéctus, dolóres non sensit, sicque Dóminum precátus est : Dómine Jesu Christe, cujus annóna quotídie nútrior[[940]](#footnote-941), ádjuva me in pœnis.

Imperátor dixit : Victor, cónsule sánguini tuo, et ímmola diis quos álii adórant. Nam per deos et per salútem et statum Reipúblicæ, mortálibus ómnibus exémplum te státuam[[941]](#footnote-942). Nec est quod speres[[942]](#footnote-943), ubi a me punítus fúeris, Christiános servum meum mártyris loco habitúros[[943]](#footnote-944). Nam eum in locum cadáver tuum prójici jubébo, ubi nunquam possit inveníri.

Victor ait : Ego non sacrífico : tu fac quod tibi visum est. Non enim servo tuo id facis, sicut dixísti, sed servo Jesu Christi.

Tum ira incénsus imperátor rursus eum prǽcipit cónjici in cárcerem ad portam Románam, et pedes ejus in cippo[[944]](#footnote-945) colligáre Misit autem ad eum Anolínus consiliárius imperatóris, qui ei dícerent : Homo[[945]](#footnote-946), cónsule sánguini tuo, et vide ne ámplius in te cóncites iram imperatóris : sed audi consílium meum, diísque sacrífica, acceptúrus ab eo honóres quos volúeris. Nam alióquin multa tibi torménta parántur.

Victor ait illis qui ad ipsum missi erant : Ite, dícite Anolíno : Ego diis paganórum non ímmolo, cum Scriptúra dicat : Confundántur omnes qui adórant sculptília*[[946]](#footnote-947)*. Ego Deum vivum et verum adóro, ut non confúndar in ætérnum.

## Torture, prière du martyr.

IV. Alteri die, jussit eum imperátor prodúci e custódia, dixítque ei Anolínus : Adeóne indurátum est cor tuum, Victor, ut non obtémperes[[947]](#footnote-948) imperatóris edícto, et sacrífices ?

Victor respóndit : Ego diis impúris et nullo sensu prǽditis non sacrífico.

Tunc imperátor jussit ómnia génera tormentórum coram illo addúci, aítque illi : Vides, Victor, quæ te torménta máneant, quibus subjiciéndus es, nisi sacrífices ?

Victor respóndit : Torménta[[948]](#footnote-949) quæ tu mihi mináris, longe tibi majóra parántur a Deo meo in illo justi judícii die.

Imperátor non ferens se palam ab illo, ut ipse quidem putábat, contumélia áffici, præcépit búlliens adférri plumbum, eóque totum mártyris corpus perfúndi. Cumque perfunderétur, orávit Dóminum, ita dicens : Dómine Jesu Christe, propter cujus nomen hoc pátior, ádjuva me et líbera me : sicut liberásti tres púeros immaculátos de camíno ignis, et confudísti tyránnum[[949]](#footnote-950) ; ita et me quoque nunc líbera, ut erubéscat Maximiánus cum satellítibus suis[[950]](#footnote-951).

Mox autem ádfuit[[951]](#footnote-952) ángelus Dómini, plumbúmque ita refrigerávit, ut esset instar aquæ e fonte manántis, nec ulla in parte corpus mártyris adústum est.

Expándit ítaque Victor manus suas, Dominúmque benedícens, ait : Benedíco te, Christe Jesu, quia dignátus es miseréri servi tui, et míttere ángelum tuum, qui et plumbum refrigerávit, et plagas ab ímpio Maximiáno mihi impósitas unguénto misericórdiæ tuæ perúnxit.

At imperátor, valde admírans, jussit eum duci ad portam Vercellínam[[952]](#footnote-953).

## Évasion et martyre.

V. Mílites autem exspectántes quid fíeri mandáret imperátor[[953]](#footnote-954), somno se dedérunt.

Exsúrgens ígitur Victor aufúgit et abscóndit[[954]](#footnote-955) se in stábulo[[955]](#footnote-956) ante theátrum.

Expergefácti vero mílites insecúti sunt eum, et, cum inveníssent muliérculam[[956]](#footnote-957) quamdam, sciscitabátur ex ea num vidísset hóminem canum, scissa veste.

Illa respondénte vidísse se canum hóminem, eúmque fugiéntem, perquisiérunt sanctum mártyrem in via quæ dícitur Stábuli ; cumque ad theátrum veníssent, ingréssi stábulum invenérunt eum ante ora equórum latitántem. Tum vero injúria eum afficiéntes[[957]](#footnote-958), foras eduxérunt.

Ut autem rescívit imperátor eum fugam iniísse, ira commótus in mílites, jussit ab áliis eum duci extra civitátem, ad hortum qui Lysíppi appellátur.

Ipse vero inámbulans in hippódromo circi[[958]](#footnote-959), misit ad eum cursóres qui ei dícerent : Desperásti vitam tuam, nec vis sacrificáre ? Per deos, si non féceris sacrifícium, capitálem senténtiam excípies.

Victor ei remandávit[[959]](#footnote-960) : Quod factúrus es, fac ócius. Jam enim desídero adipísci mercédem meam a Deo meo. Tempus enim est, si tamen illi sic visum est qui dedit mihi corpus et spíritum.

Tunc imperátor præcépit accíri carnífices, iísque Victórem trádidit educéndum ad sylvam quæ Dunlínus vocabátur, ubi viridárium habébat imperátor, illícque cápite truncándum.

Cum autem ducerétur, ait ad mílites : Dícite imperatóri Maximiáno, hoc anno illum abitúrum e vita.

Ventum est deínde ad locum destinátum cædi ejus, et, cum dixísset : Grátias tibi ago, Dómine Jesu Christe, quod me non separásti a sanctis tuis, et Nábore ac Felíce cívibus meis[[960]](#footnote-961), caput ei a carnífice amputátum est. Vétuit autem imperátor ne quis corpus ejus humáret, sed béstiis vorándum relinquerétur[[961]](#footnote-962).

## Persécution contre ses reliques.

VI. Post dies sex misit quæstórem[[962]](#footnote-963) suum cum milítibus, ut vidérent num a feris bélluis aut serpéntibus esset devorátum.

Venérunt illi, et corpus ejus prorsus intáctum et inviolátum[[963]](#footnote-964) invenérunt, simúlque duas béstias, álteram ad caput, ad pedes álteram, corpus conservántes : regressíque ad imperatórem, id illi indicárunt.

Tum verti jussit sepelíri.

Abiens ígitur sanctus Matérnus epíscopus[[964]](#footnote-965), invénit illas béstias corpus servántes, non áliter afféctum[[965]](#footnote-966) ac si hora eádem fuísset truncátum[[966]](#footnote-967).

Ut autem vidérunt bélluæ Matérnum, cessérunt loco[[967]](#footnote-968), et támdiu illic hæsérunt, donec ablátum esset corpus, et non longe ab ea sylva humátum in pace.

## Persécution contre les Actes des martyres.

VII. Per id tempus, Anolínus jussit comprehéndi omnes exceptóres[[968]](#footnote-969) palátii, eósque juráre per deos suos, si quis eórum habéret chartam áliquam aut scriptúram[[969]](#footnote-970), non se idípsum celatúrum.

Cumque ad eum allátæ essent chartæ omnes, jussit eas coram se incéndi et cremári. Eam rem probávit étiam imperátor.

Ego vero, Maximiánus notárius, ab infántia Christiánus, noctu ad luminária scripsi in circi hippódromo, prout memória complécti pótui[[970]](#footnote-971). Illic enim manébam, et adjurávi, si quis inveníret, ne hómini Christiáno negáret[[971]](#footnote-972). Hæc autem ómnia óculis meis inspéxi, Deo teste et sancta Trinitáte. Passus est ígitur sanctus Victor in urbe Mediolanénsi, VIII idus maii[[972]](#footnote-973), et sepultúræ mandáte est a S. Matérno epíscopo prídie idus maii[[973]](#footnote-974), sub Maximiáno imperatóre, regnánte Dómino nostro Jesu Christo sine fine. Amen.

# ACTA SS. MARCIÁNI ET NICÁNDRI MÁRTYRUM[[974]](#footnote-975)

## Qualité des saints martyrs. Leur premier interrogatoire.

I. Gloriósa sanctórum mártyrum Nicándri et Marciáni certámina, quæ advérsus diábolum habuérunt, expónere properábo. Nam memoráti viri, inter armátos quidem hujus sǽculi militántes[[975]](#footnote-976), armis veræ justítiæ commúniti, totíus hujus mundi glória derelícta, ad cœléstem milítiam Christi grátia se contulérunt. Statim ígitur, véluti nefária perpetrántes, in judícium deferúntur.

Ad quos præses[[976]](#footnote-977) Máximus, cui hujuscémodi cura fúerat injúncta : Si non ignorátis, inquit, Nicánder et Marciáne, imperatórum præcépta, quibus vos diis præcípiunt sacrificáre, accédite et imperáta compléte.

Ad hæc Nicánder : Voléntibus, inquit, sacrificáre hæc præcéptio constitúta est : nos vero Christiáni sumus, et hujuscémodi præcépto tenéri non póssumus.

Máximus : Quare vel vestræ mérita non accípitis dignitátis[[977]](#footnote-978) ?

Nicánder : Quia pecúnia impiórum contágium est viris Deum cólere cupiéntibus.

Máximus : Thure tantum deos, Nicánder, honoráto.

Nicánder : Quómodo potest homo Christiánus lápides et ligna cólere, Deo relícto immortáli, qui ómnia fecit ex níhilo, quem cólimus, qui et me et omnes in eum sperántes póterit conserváre ?

Uxor vero sancti Nicánori, nómine Daría[[978]](#footnote-979), præsens virum próprium verbis hujuscémodi animábat[[979]](#footnote-980), dicens : Cave, dómine, ne id fácias ; cave, dómine, ne Dóminum nostrum Jesum Christum neges. Intuére[[980]](#footnote-981) cœlum, et in eo ipsum[[981]](#footnote-982) vidébis, cui fidem et consciéntiam serves. Ipse enim est tuus adjútor[[982]](#footnote-983).

Ad quam Máximus : Malum, inquit, caput mulíeris[[983]](#footnote-984), cur virum tuum mori desíderas ?

Illa vero : Ut vivat, inquit, apud Deum, et nunquam moriátur.

Et Máximus : Non ita est, sed quia robústior viro desíderes sociári[[984]](#footnote-985), ídeo hunc hac vita cítius privári festínas[[985]](#footnote-986).

Illa vero : Si suspicáris, inquit, me[[986]](#footnote-987) ánimo cogitáre, atque id me esse factúram, primam me propter Christum occídito[[987]](#footnote-988), si tamen id étiam de muliéribus tibi mandátum est.

Tum Máximus : De muliéribus quidem hoc mihi mínime est injúnctum, neque quidem fáciam quod cupis ; verúmtamen eris in cárcere.

## Dialogue en prison.

II. Dedúcta illa in cárcerem, Máximus ita cœpit ad Nicándrum loqui : Noli ad verba tuæ uxóris atténdere, neque alicújus hujuscémodi persuasiónem audíre, ne cito luce privéris. Sed, si vis, accípito intervállum, atque in eo deliberáto utrum mélius sit vívere an mori.

Et ad eum Nicánder : Spátium quod te datúrum promíttis, jam putáto complétum, ac me deliberásse cognósce, atque id in ánimum induxísse, ut nihil áliud cúpiam præ salúte[[988]](#footnote-989).

Præses vero subláta voce dicébat : Grátias Deo.

Et Nicánder una cum eo dicébat : Etiam grátias Deo[[989]](#footnote-990).

Putábat enim præses Christi mártyrem de hac vita atque hujuscémodi servánda salúte dixísse ; et, quod sacrificatúrum eum putáret, nímium lætabátur. Itaque gaudens cum Leucóne consiliário suo incedébat.

Nicánder vero factus in Spíritu[[990]](#footnote-991) cœpit Deo grátias ágere, atque eum voce oráre claríssima ut a labe atque a tentatióne hujus sǽculi liberarétur.

Quod cum Máximus cognovísset, ita dixit ad eum : Quómodo, qui nunc vívere velle dixísti, nunc íterum desíderas mori ?

Nicánder dixit : Ego ætérnam vitam opto vívere[[991]](#footnote-992), non hujus sǽculi temporálem. Et proptérea in corpus meum tibi potestátem feci[[992]](#footnote-993). Fac ígitur quod vis : ego Christiánus sum.

Hinc præses ad Marciánum : Quid tu[[993]](#footnote-994), inquit, Marciáne ?

Marciánus dixit : Eadem quæ commílito meus étiam ego affírmo.

Præses : Ergo simul étiam in cárcerem ambo tradémini, pœnam sine dúbio subitúri.

## Exemple mémorable de foi et de courage.

III. In cárcerem vero missi, post vigínti dies íterum ad prǽsidem adducátur.

Ad quos præses : Súfficit, inquit, vobis, Nicánder et Marciáne, tempus[[994]](#footnote-995) ad monéndum ut imperiálibus statútis parére velítis.

Ad quem Marciánus : Multitúdo verbórum tuórum neque nos a fide fáciet recédere, neque negáre Deum. Præséntem enim eum vidémus, et quo vocat cognóscimus[[995]](#footnote-996). Noli ergo nos retinére. Hódie enim fides nostra in Christo complétur[[996]](#footnote-997). Sed mitte nos cito, ut videámus Crucifíxum, quem vos ore nefário maledícere non dúbitans, quem nos venerámur et cólimus.

Ad hæc præses : Ecce pro desidério, inquit, vestro morti tradémini.

Tunc Marciánus : Per salútem tibi, inquit, pétimus imperatórum[[997]](#footnote-998), ut nos cítius mittas. Nec enim suppliciórum formídine[[998]](#footnote-999), id te ut fácias adjurámus, sed ut cito nostro desidério potiámur.

Tunc Máximus : Mihi non contradícit, inquit, neque enim ego vos pérsequor, sed imperatórum præcépta : unde aliénus sum ac mundus a vestro sánguine[[999]](#footnote-1000). Si autem scitis vos bene itúros, grátulor vobis : vestrum desidérium compleátur.

Hæc dicens, senténtiam in eos pronúntiat capitálem.

Sancti vero Christi mártyres, quasi una voce ac lingua dixérunt : Pax tecum, præses humáne[[1000]](#footnote-1001).

Ibant ergo gaudéntes et benedicéntes Deum.

Et Nicándrum quidem sequebátur uxor ejus, ac Papiánus frater mártyris Pasícratis, fílium Nicándri portans infántem, atque ei grátulans de salúte[[1001]](#footnote-1002).

Marciánum vero sequebántur cognáti, atque uxor ejus veste conscíssa[[1002]](#footnote-1003), quæ tália profundébat[[1003]](#footnote-1004) : Hæc, ínquiens, sunt, Marciáne, quæ tibi dicébam in cárcere, id timens atque id plorans. Væ míseræ mihi ! non mihi respóndes ? Miserátor esto mei[[1004]](#footnote-1005), dómine : áspice fílium tuum dulcíssimum : convértere ad nos[[1005]](#footnote-1006), noli nos spérnere. Quid festínas ? quo tendis ? cur nos odísti ? Véluti ovis ad víctimam[[1006]](#footnote-1007) es sublátus.

Marciánus vero convértit se, atque eam acérbius intuebátur, dicens : Quámdiu Satanás mentem tuam atque ánimum obcæcábit ? Separáte a nobis : concéde mihi ut martýrium Deo perfíciam.

## Adieux sublimes.

IV. Zóticus vero quidam, Christiánus, manum ejus susténtans dicébat : Bono ánimo esto[[1007]](#footnote-1008), dómine frater. Bonum certámen luctátus es[[1008]](#footnote-1009) : nobis vero infírmis unde talis fides[[1009]](#footnote-1010) ? Véniant tibi in mentem promissiónes quas Dóminus pollicéri dignátus est, quas nunc vobis reddet. Vere vos perfécti Christiáni, et beáti estis.

Uxor vero ejus se ingerébat[[1010]](#footnote-1011) plorans, atque eum retro trahens.

Tum Marciánus ad Zóticum : Tene, inquit, uxórem meam.

Quam Zóticus, mártyre dimísso, contínuit.

Postquam vero ad locum venísset, circumspéxi Marciánus, ac de multitúdine Zóticum ad se vocávit, atque ei dixit ut uxórem suam ad eum[[1011]](#footnote-1012) addúceret.

Quæ cum fuísset addúcta osculátus est eam, et dixit : Recéde in Dómino. Non potes enim me martýrium celebrántem aspícere, mente tua semel a malígno subrépta[[1012]](#footnote-1013).

Infántem vero osculátus, et cœlum íntuens, dixit : Dómine Deus omnípotens, tibi sit hujus[[1013]](#footnote-1014) cura.

Tunc mártyres sese ínvicem complectúntur, et paulísper a se, perficiéndi causa martýrii, discessérunt.

Marciánus vero circumspéxit, et vidit uxórem Nicándri, quod præ multitúdine ad eum accédere non posset.

Manu ítaque ei porrécta, eam ad virum suum addúxit[[1014]](#footnote-1015).

Ad quam Nicánder : Deus, inquit, sit tecum.

Illa vero juxta eum consístens dicébat : Bone dómine, bono ánimo esto. Osténde tuum certámen. Decem annos in pátria sine te feci[[1015]](#footnote-1016) S ac moméntis ómnibus a Deo ut te vidérem Optábam : nunc vero vidi, et grátulor ad vitam proficiscénti. Ecce nunc clárius exclamábo et gloriábor, uxor mártyris constitúta[[1016]](#footnote-1017). Bono ánimo esto, dómine, ac redde martýrium Deo, ut me étiam de morte perpétui líberes.

Post hæc percússor, oráriis[[1017]](#footnote-1018) óculis mártyrum circúmdans, injécto gládio[[1018]](#footnote-1019), finem eis dedit martýrii.

[[1019]](#footnote-1020) Requievérunt[[1020]](#footnote-1021) autem Christi mártyres Nicánder et Marciánus, et Daría, uxor Nicándri, cum fílio suo[[1021]](#footnote-1022), in civitáte Venafro[[1022]](#footnote-1023). Tunc Christiáni abstulérunt córpora eórum, et sepeliérunt ea prope locum in quo decolláti fúerant : in quo loco fabricáta est basílica[[1023]](#footnote-1024) ad honórem nóminum ipsórum. Sub altáre ejúsdem basílicæ quædam stilla[[1024]](#footnote-1025) manat, de qua infírmi, multóties sanitáte recépta[[1025]](#footnote-1026), usque in hodiérnum diem potant. Qui[[1026]](#footnote-1027) in síngulis locis suis[[1027]](#footnote-1028), Christo operánte, multa benefícia præstant. Suscepérunt autem martýrium XV kal. Júlii, regnánte, etc.

# GESTA ANTHIMI PRESBÝTERI, SISÍNNII DIÁCONI ET ALIÓRUM SANCTÓRUM MÁRTYRUM[[1028]](#footnote-1029).

## Maladie du proconsul d’Asie Pinianus.

I. Sérgius Terentiánus illústris vir, secúndo Urbis præféctus[[1029]](#footnote-1030), Prótinam neptem Galliéni Augústi, natam ex Galla fília ejus, accépit uxórem, quæ péperit Cláudium, Pompeiánum et Lucínam, quam vóluit núbere Fulcóni Piniáno. Is vero Piniánus, cum Lucínam duxísset uxórem, missus est, accéptis a Diocletiáno et Maximiáno Augústis codicíllis[[1030]](#footnote-1031), ut ágeret Asiæ procónsulem[[1031]](#footnote-1032).

Hábuit vero a consíliis Cheremónem quemdam, hóminem mente sacrílega et valde pervérsum : qui, cum multifáriis tormentórum genéribus interímeret[[1032]](#footnote-1033) Christiános, a malo dǽmone arréptus, de carrúca[[1033]](#footnote-1034) públice córruens, per multa horárum spátia vexátus est a nequam[[1034]](#footnote-1035) spíritu, et tandem, sanctos ínvocans quos interfécerat, exspirávit. Quod ut vidit Piniánus, nímio terróre corréptus, in morbum íncidit quem médici dícerent[[1035]](#footnote-1036) nullam prorsus admíttere curatiónem.

## Sa femme Lucine appelle les chrétiens.

II. Cernens autem Lucína, prudentíssima matróna, hunc ei morbum accidísse quod Christianórum cǽdibus esset pollútus, et áditum in se patefecísset inimíco[[1036]](#footnote-1037), perquisívit confessóres Christi qui tenebántur in vínculis, curavítque eos ad se clam addúci : in quibus erant Anthimus présbyter et Sisínnius diáconus, aliíque religiósi viri, Máximus, Bassus, Fábius, Dioclétius et Floréntius ; iísque dixit Lucína : Detis óperam ut marítus meus liberétur huc ægritúdine[[1037]](#footnote-1038), et ego vobis, amplíssimo múnere Ignorátis, líbere hinc abscedéndi fáciam potestátem[[1038]](#footnote-1039).

Ait ad eam Anthimus : Si vis virum tuum salvum et incólumem, hortáre eum ut fiat Christiánus, et contínuo sóspitem[[1039]](#footnote-1040) vidébis.

Illa mox ingréssa ad Piniánum, dixit ei : Quotquot te háctenus non solum médici, sed étiam archiátri[[1040]](#footnote-1041) vidérunt, omnes uno ore testáti sunt nulla te ratióne posse evádere. Ego vero quosdam invéni viros qui se quidem nihil abs te acceptúros affírment, sed hoc tantum ásserant, si velis fíeri Christiánus, íllico te posse optáta gaudére salúte. Piniánus his audítis : Opórtet, inquit, valde illum desípere[[1041]](#footnote-1042) qui non credat eum verum esse Deum, qui potest desperátam réddere salútem, et ad vitam illos revocáre quibus jam sepultúra paráta est.

## Il consent à les recevoir.

III. Lucína ítaque egréssa introdúxit Anthimum presbýterum et Sisínnium diáconum, hortabatúrque eos sedére in cubículo, ubi jam semiánimis decumbébat[[1042]](#footnote-1043) Piniánus.

At illi dixére Piniáno : Non huc sedéndi causa ingréssi sumus, sed áliquid faciéndi unde curéris[[1043]](#footnote-1044).

Ait Piniánus : Detis ergo óperam ut possim his fébrium[[1044]](#footnote-1045) dolóribus liberári.

Anthimus présbyter dixit : Facéssat[[1045]](#footnote-1046) hinc artes medicórum, ubi sola Christi virtus operábitur.

Piniánus ait : Succúrrat ille mihi per vos[[1046]](#footnote-1047), ut possim crédere eum solum esse omnipoténtem Deum.

Anthimus dixit : Prǽpara pectus tuum ut credas ea quæ dictúrus sum tibi ; et ubi credíderis, salvus eris.

Piniánus ait : Ego si non toto corde credidíssem, non vos ad me íngredi passus essem.

## Il se laisse instruire.

IV. Anthimus dixit : Audi ergo quid crédere débeas. Is quem nos cólimus, unus Deus est, qui fecit cœlum et terram, et ómnia quæ in eis sunt[[1047]](#footnote-1048). Et hic Deus verbum ex ore suo prótulit virtúte plenum, quo verbo cœli firmáti sunt, sícuti spíritu oris ejus omnis virtus eórum[[1048]](#footnote-1049) : a quo congregátæ sunt in utre aquæ maris, et pósitæ quasi in thesáuris abýssi[[1049]](#footnote-1050). Cum[[1050]](#footnote-1051) sit autem trinus Deus in quem opórtet crédere, tamen unus est : Pater, qui eructávit[[1051]](#footnote-1052) ex corde Verbum bonum[[1052]](#footnote-1053) : Fílius, qui est Verbum quod eructávit, per quem facta sunt ómnia[[1053]](#footnote-1054) : sanctus quoque Spíritus, a quo univérsa animántur. Ex ómnibus autem creatúris Deus hóminem creávit ad similitúdinem suam, cui étiam legem præfíxit, quam si serváret[[1054]](#footnote-1055), vita fruerétur sempitérna.

Sed ínvidus dæmon pestífera suasióne effécit ut legem illam transgrederétur[[1055]](#footnote-1056) : quæ res mortem ei[[1056]](#footnote-1057) áttulit. Itaque Verbum Dei, per quod facta sunt ómnia, id est, Fílius Dei, dignátus est humánam natúram suscípere, et nasci ex vírgine : et, cum esset ei par omníno cum Patre potéstas et virtus, omnes diáboli tentatiónes vicit, et tandem ad crucis usque lignum perdúci et in illud suffígi se passus est, ut lignum prævaricatiónis ligno passiónis exclúderet[[1057]](#footnote-1058), et vitam, quam homo peccándo amíserat, pro peccatóribus moriéndo reparáret. Surréxit autem tértia die a mórtuis[[1058]](#footnote-1059), et discípulis suis per dies quadragínta appárens, dedit eis potestátem in ipsíus nómine pelléndi dæmónia, ægris mánuum impositióne reformándi salútem[[1059]](#footnote-1060), dolóres et morbos omnes curándi, mórtuos quoque ad vitam revocándis[[1060]](#footnote-1061). Ad extrémum, cum illos ad montem perduxísset, vidéntibus illis, ascéndit in cœlum[[1061]](#footnote-1062). Stupéntibus autem eis, apparuére ángeli, qui et dixérunt : Quid statis adspiciéntes in cœlum ? Hic Jesus, qui assúmptus est a vobis in cœlum[[1062]](#footnote-1063), sic véniet quemádmodum vidístis eum eúntem in cœlum. In ejus ergo nómine manum tibi impónimus, credéntes completúrum eum promíssa sua[[1063]](#footnote-1064).

## Il est guéri.

V. Tum vero Piniánus, exténdens manus suas in cœlum, ita dixit : Christe, quem háctenus ignorávi quis esses[[1064]](#footnote-1065), quem nunc demum cognóvi ex horum sermóne qui te novérunt : en étiam, ántequam fiam Christiánus, te confíteor, et credo te mihi redditúrum sanitátem, quam médici omnes asséverant nullo pacto mihi posse restítui. Prostravérunt autem se Anthimus présbyter et Sisínnius diáconus, et unanímiter in preces incubúere[[1065]](#footnote-1066). Atque ecce, illis orántibus, súbito fulgor luculénta[[1066]](#footnote-1067) emícuit, et dimídia fere hora illic pérmanens, paulátim abscéssit[[1067]](#footnote-1068). Surgéntes autem Anthimus et Sisínnius, dixérunt Piniáno : Exsúrge. Visitávit enim te Christus Fílius Dei, cui credidísti. Et statim érigens se, sedit in lecto suo, et quasi pede tentans[[1068]](#footnote-1069), descéndit ex illo, cœpítque stans movére sese : cumque incólumem[[1069]](#footnote-1070) se sentíret, voce claríssima dixit : Verus Deus tu es, Christe, qui me despéctum salúti íntegræ restituísti.

## Il est baptisé avec sa famille.

VI. Accíti sunt autem étiam illi qui in cárcere adhuc erant, Máximus, Bassus, Dioclétius et Floréntius : simúlque orántes, Piniánum et Lucínam cónjugem ejus sermóne veritátis et perfectiónis induérunt[[1070]](#footnote-1071). Exactísque septem diébus quibus eos docuérunt mystérium Christi, baptizavérunt eos et omnes eis familiaritáte conjúnctos. Mansit autem Piniánus post recuperátam sanitátem in functióne sua annum unum : atque ínterim Christiános omnes a metállis et ergástulis atque custódiis[[1071]](#footnote-1072) ad se curávit addúci, eorúmque ex Anthimi et Sisínnii institutióne pedes lavit, manus osculátus est, et, suppéditat sumptu atque vehículis, ad própria[[1072]](#footnote-1073) dimísit eos gratulabúndos. Jam autem, fama ejus[[1073]](#footnote-1074) in vulgus sese diffundénte, in Urbe dicebátur : Piniánus huc secum Christiános addúxit[[1074]](#footnote-1075).

## Il prend soin des chrétiens.

VII. Et quia multi erant, et simul uno in loco dégere non póterant, distríbuit eis mansiónes[[1075]](#footnote-1076) per prǽdia sua et vicínam provínciam, ubi amplíssimas habébat possessiónes apud Auximum[[1076]](#footnote-1077) óppidum. Et prǽdium quidem unum attríbuit Sisínnio diácono, Dioclétio et Floréntio, quibus permúlti álii áderant, páriter vacántes Deo, et sine ulli moléstia in Christi láudibus triénnio versántes[[1077]](#footnote-1078).

## Martyre de quelques-uns.

VIII. Hoc autem órdine[[1078]](#footnote-1079) Sisínnius, Dioclétius et Florentius ad palmam martýrii pervenére. Erat ibi convéntus hóminum eórum qui, sacrificántes semel post annos tres, dicébant sibi reddi respónsa[[1079]](#footnote-1080). Cum ergo illi conveníssent, et sólitas impietátes scelerátis offeréndis sacrifíciis exercérent, tália ferúntur accepísse respónsa : Nisi sacrificárent Sisínnius, Dioclétius et Floréntius, non posse illos sólito more orácula édere. Itaque a pópulo tracti violénter, cum sacrificáre contémnerent, lapídibus interfécti sunt, et sub ipso monte, sicut erant lapídibus óbruti[[1080]](#footnote-1081), derelícti. Eum autem locum post discéssum[[1081]](#footnote-1082) malígnæ plebis repurgárunt[[1082]](#footnote-1083) Christiáni, et sanctos mártyres illic condidérunt.

## Conversion d’un prêtre païen.

IX. Porro Anthimus présbyter non longe ab Urbe, via Salária[[1083]](#footnote-1084), latitábat[[1084]](#footnote-1085) apud prǽdia Piniáni.

Accidit autem ut, rústicis Sylváno[[1085]](#footnote-1086) sacrificántibus, is qui erat eórum sacrificiórum auctor, a diábolo arréptus fúreret, omnésque sibi occurréntes gládio cǽderet.

Cumque omnes fúgerent, perlátum est ad Anthimum jam multos ab illo hómine furióso perémptos et cæsos esse.

Anthimus ítaque, orans et comméndans se Deo, occúrrit ei et dixit : In nómine Dómini mei Jesu Christi sta[[1086]](#footnote-1087) vinctus caténis spiritálibus, et ábjice gládium quem ad hóminum faciéndas cædes corripuísti.

Ad hæc stetit ille fixus, statímque ténuit[[1087]](#footnote-1088) eum Anthimus présbyter, et duxit ad suum domicílium, precibúsque et jejúniis vacans, intra tres dies, ita eum menti suæ restítuit, ut étiam Christiánum effíceret.

Crédidit autem étiam uxor ejus et fílii, multíque álii ejus ópera convérsi credidérunt, ádeo ut lucum illum Sylváno dicátum secúribus cǽderent, et aras ejus subvérterent, hanc ei vicem reddéntes quod[[1088]](#footnote-1089), dǽmone infestánte, hómines innóxii fuíssent juguláte.

At vero pópulus incrédulus illac transeúntem Priscum consulárem ténuit[[1089]](#footnote-1090), indicavítque ei ab Anthimo presbýtero evérsa esse simulácra ómnia, lucósque omnes incénsos.

Jussit ígitur Priscus eum comprehénsum ad sacrificándum compélli. Sed, cum importunitátem[[1090]](#footnote-1091) et minas eórum contémneret, ligáto ad collum ejus saxo[[1091]](#footnote-1092) bis, in médium Tíberim eum jactavérunt.

Angelus autem Dómini appáruit ei, et ruptis vínculis, redúxit eum in cellam oratórii sui.

## Saint Anthime est mis à mort.

Altero mane vidérunt gentíles more sólito veníre Christiános ad eum, illísque insultántes et illudéntes, dixérunt : Ite ad Anthimum vestrum : jacet enim mersus in profúndo Tiberi.

Respondébant Christiáni : Nos Anthimum Christi servum sanum vídimus, nobísque pro more bene precátus est[[1092]](#footnote-1093) prorsus incólumis et illǽsus.

Dixérunt ergo éthnici illi intra se : Nos eum ita tráximus, ut membris ómnibus attrítus sit[[1093]](#footnote-1094), nostrísque mánibus ligáto ad collum saxo, in Tíberim eum præcípitem égimus : quid est ígitur quod[[1094]](#footnote-1095) hæc isti affírmant ?

Ingréssi vero ad eum, vidérunt eum salvum et ad pópulum concionántem.

Eo spectáculo attóniti pleríque omnes[[1095]](#footnote-1096) qui eum in Tíberim demérserant, ad génua ejus sese abjíciunt, ductíque pœniténtia baptizántur.

Cum autem revertísset Priscus consuláris, delátus est apud illum Anthimus présbyter, quod non modo non potúerit intérfici, sed étiam omnes illos, qui eum exstínguere conáti essent, ad Christi religiónem tradúxerit[[1096]](#footnote-1097).

Jussit ergo Priscus illum sibi sisti[[1097]](#footnote-1098), et, cum tríduo vínculis et minis atque terróribus illum pertentásset[[1098]](#footnote-1099), nec ulla posset ratióne eo permovére ut idólis immoláret, jussit eum cápite cædi.

Tulérunt autem corpus ejus illi quos convérterat ad Dóminum, et in oratório ipsíus condidérunt.

## Martyre de saint Maxime.

X. Eo vita functo, Máximum venerári cœpérunt[[1099]](#footnote-1100), qui Anthimi fúerat amícus perquam familiáris, dixerúntque Prisco consulári : Inimíce Dei et Christianórum, ecquid inde lucri nactus es, quod[[1100]](#footnote-1101) Anthimum peremísti ! En plures ad se invítat[[1101]](#footnote-1102) Máximus, ejus amícus.

Misit ergo Priscus apparitóres qui Máximum comprehendérunt.

Resisténte autem pópulo et prohibére volénte, dixit eis Máximus : Nolíte, filíoli, impedíre profectiónem meam. Sicque constánter et intrépidus ábiit ad Priscum.

Qui hunc in modum ei locútus est : Tune es ille qui príncipum cæremónias[[1102]](#footnote-1103) evértis, et provinciáles omnes, a deórum cultu abstráctos, ad tuum Deum addúcis ? Simúlque ira commótus, jussit eum fústibus cædi et ad sacrifícia compélli.

Sed, ut vidit eum in Dei timóre fixum permanére, ítidem[[1103]](#footnote-1104) cápite damnávit. Rapuérunt autem Christiáni corpus ejus, et in loco ubi oráre consuéverat, tumulárunt.

## Des autres chrétiens et du proconsul.

XI. In eódem vero loco Bassus pérmanens, hortabátur Christiános ut in Sanctórum passiónibus lætaréntur pótius quam lugéret.

Accidit inde[[1104]](#footnote-1105) ut multi conflúeret ad mercátum, qui tum habebátur in eo loco quem Forum novum vocant, fierétque sacrifícia Baccho[[1105]](#footnote-1106).

Quidam ígitur Bassum apprehendéntes, dixérunt ei : Sacrífica deo Líbero[[1106]](#footnote-1107) qui nobis dat úberes víneas, et deæ Céreri[[1107]](#footnote-1108) quæ messes fértiles largítur.

Quibus Bassus respóndit : In cœlo Deus est qui dat plúviam matutínam et serótinam, idémque ipse suppéditat nobis ómnia vitæ degéndæ[[1108]](#footnote-1109) necessária. Hæc autem simulácra prorsus inánima et muta sunt, et neque sibi possunt neque áliis opitulári. Atque, hæc dicens, insufflávit in illa, et mox cecidérunt et confrácta sunt[[1109]](#footnote-1110).

Id ut pópulus vidit, irruérunt in eum[[1110]](#footnote-1111), et pugnis, cálcibus, fústibus támdiu eum cecidérunt, donec exhaláret[[1111]](#footnote-1112) spíritum.

Fábium vero tradidérunt Prisco, a quo, diutúrna mácerans custódia, cum omníno respúeret sacrifícia dæmoniórum, item cápite punítus est[[1112]](#footnote-1113).

Atque ita omnes isti, Anthimus, Máximus, Bassus et Fábius, illis in locis cæsi sunt in quibus oráre consuéverant, via Salária[[1113]](#footnote-1114), quæ mittit ad Picénum.

Porro Sisínnius et Dioclétius et Floréntes[[1114]](#footnote-1115) eo in loco humáti sunt quo lapídibus óbruti fuére, juxta Auximum óppidum.

Eórum autem martýrio multum gratulabátur[[1115]](#footnote-1116) Piniánus illustríssimus et Christianíssimus, qui cum bona fide migrávit ad Dóminum.

## Gloire de sainte Latine et de sainte Béatrix.

XII. Lucína autem conjux ejus, jam maríto orbáta, diu noctúque in précibus et lectióne perdúrans, castíssimum Deo exhíbuit famulátum[[1116]](#footnote-1117). Cum autem cæsi essent Simplícitas et Faustínus via Portuénsi[[1117]](#footnote-1118), soror eórum Beátrix eos sepelívit, atque deínde se cóntulit ad venerábilem Lucínam, mansítque cum ea ménsibus septem.

Intérea prǽdium quoddam Beatrícis hujus et fratrum ejus Simplícii et Faustíni, vicínus quidam posséssor, Lucrétius nómine, concupívit. Curávit ígitur comprehéndi[[1118]](#footnote-1119) Beatrícem, et duci ad sacrificándum.

Cum autem illa constánti ánimo recusáret, jussit eam noctu a servis suis præfocári[[1119]](#footnote-1120) : eam vero sancta Lucína apud fratres ejus sepelívit.

Porro Lucrétius, occupáto illo prǽdio, fecit in eo convívium amícis suis, insúltans sanctis martýribus.

Ecce autem, inter épulas, cujúsdam féminæ infans in has voces erúmpit : Audi, Lucréti ; occidísti, et invasísti[[1120]](#footnote-1121) : ítaque datus es in manus inimíci.

Ad quæ verba expálluit Lucrétius, tremóre corréptus ; moxque Satanás in eum ingréssus in ipso convívio, per tres horas vexávit eum, donec ímpium exhaláret spíritum.

Tantus autem timor invásit eos qui illi convívio intérerant, ut simul omnes ad Christiános confúgeret, et fíerent étiam ipsi Christiáni, passímque ómnibus narrárent cædem S. Beatrícis in convívio vindicátam[[1121]](#footnote-1122).

Lucína autem fugam meditánte propter persecutiónis acerbitátem, appáruit ei S. Beátrix ; hortatáque est ne fúgeret, dicens illo ipso mense pacem Ecclésiæ Dei restitútum iri : quod étiam factum est. Vixit autem S. Lucína ad annos nonagínta quinque, semper eleemósynis, précibus, jejúniis, hymnis et cánticis vacans[[1122]](#footnote-1123), in fide, castitáte et omni sanctitáte persevérans, præstánte Dómino nostro Jesu Christo, cui est honor et glória in sǽcula sæculórum. Amen.

# ILLÚSTRE MARTYRIUM SANCTI ADRIÁNI[[1123]](#footnote-1124) ET VIGÍNTI TRIUM ALIÓRUM.

## Idée de la persécution.

I. In diébus illis, cum tyránnus Maximiánus ingrederétur Nicomedíam[[1124]](#footnote-1125), Christiános perditúrus[[1125]](#footnote-1126), misit persecutóres per loca síngula, ut interfícerent in Christum credéntes. Intrans autem urbem, própere ábiit ad templum, et, prócidens in fáciem, adorávit deos suos, statímque eis jussit sacrifícium offérri. Ubi id pópulus cognóvit, festíni[[1126]](#footnote-1127) offerébant álii tauros, álii vítulos, pleríque oves et aríetes, et hircos, et volatília. Erat enim plena idólis cívitas, adeóque per omnes ejus regiónes sacrificábant, ut ómnia sacrificiórum nidóribus compleréntur. Aderant étiam præcónes, qui voce magni clamáret ut præsto essent omnes ad offeréndas diis suis hóstias ; si qui vero id contémnerent, ii torméntis excruciaréntur ; quod si quíspiam Christiánus reperirétur, ígnibus comburerétur.

Quidam étiam designáti sunt qui omnem illam civitátem accuráte inquírerent, et si quos vel viros, vel féminas, in Christum credéntes deprehénderent, caute[[1127]](#footnote-1128) eos ad júdicem perdúcerent : quibus étiam vária supplícia et flammas atrocíssimas minabántur, si quem occultárent : porro prǽmia a tyránno promittebántur, si eos próderent et indicárent. Tum vero vicíni vicínos, amíci amícos, propínqui propínquos, partim prǽmiis illécti, partim pœnárum metu, trádere cœpérunt. Pœnæ enim terríbiles constitútæ erant in eos qui celássent Christiános.

Accedébant ínterim ii qui Christiánis investigándis præpósiti erant, ad milítiæ príncipem, dixerúntque ei : Quidam Christiáni látitant in spelǽo[[1128]](#footnote-1129), quos nos noctúrnis vigíliis psalléntes audívimus. Id ubi audiérunt qui erant in palátio, cum magni mílitum manu specum[[1129]](#footnote-1130) vallárunt, comprehensósque eos qui intus erant, per omne corpus ferro vinctos duxérunt in civitátem in qua erat rex.

## Maximien se rend au temple de ses dieux ; on lui présente des chrétiens.

II. Cum autem procéderet rex ad adorándos deos suos et hóstias immolándas, obtulérunt eos illi, atque dixérunt : Ecce, rex, omnem nos perlustrántes urbem, invenimus omnes cultóres magnórum deórum et jussis tuis obtemperántes, at hi soli repérti sunt tua jussa contemnéntes et deos tuos irridéntes[[1130]](#footnote-1131).

Mox ille jubet stare currum, et Christiánis própius accedéntibus ait : Unde estis ?

Respóndent illi : Nos quidem hic nati sumus, at religióne Christiáni sumus.

Rex dicit ad eos : Non audístis quæ supplícia constitúta sint in hujus religiónis cultóres ?

Respóndent illi : Audívimus quidem, sed irrísimus tuam stultíssimam jussiónem, mentémque pervérsam, et ipsum quoque Sátanam qui operátur in fílios infidelitátis[[1131]](#footnote-1132), quorum princeps tu es.

Rex ait : Et audétis vos stulta dícere jussa nostra ? Equidem, per deos magnos, torméntis acerbíssimis confíciam[[1132]](#footnote-1133) córpora vestra. Dixítque ad príncipes[[1133]](#footnote-1134) : Exténdant, et cædántur virgis : videamúsque num ventúrus sit Deus eórum ut opitulétur eis, et erípiat ex mánibus meis.

Addúcti sunt ergo tres quæstionárii[[1134]](#footnote-1135) qui eos crudis nervis cǽderent,

Mártyres dixérunt : Adde his étiam álios tres, impiíssime hostis Dei. Quo enim pius auxeris tortóres, tanto plures nobis adjícies corónas.

Maximiánus tyránnus dicit ad eos : Infelicíssimi mortálium ómnium, jam[[1135]](#footnote-1136) ego júbeo præcídi vobis cervíces, et vos corónas exspectátis ? Abjuráte hanc vanam doctrínam vestram, nec frustra perdátis vos ipsos.

Mártyres respóndent : Perdet te Deus, qui sine causa afflígis[[1136]](#footnote-1137) servos ejus nulli culpæ affines[[1137]](#footnote-1138).

Maximiánus ait : Lapídibus rotúndis eórum contúndite ora.

Quæstionárii, arréptis lapídibus, eórum maxíllas[[1138]](#footnote-1139) verberárunt.

## Énergique langage des martyrs.

III. Mártyres dicunt : Quia vidísti nos recte agéntes, idcírco sine misericórdia nos jubes ita torquéri. Sed Angelus Dómini percútiet te, et omnem impiíssimam domum tuam. Prævaricátor et inimíce Dei, necdum satiátus es pœnis nostris quibus affecísti nos, nec exhorruísti tot horis nequíssime sævíre in nos ? Sed certe majóra te manent supplícia, quam sint nobis abs te illáta[[1139]](#footnote-1140). Neque cum ánimo tuo reputáre voluísti córpore circúmdatos nos esse, quemádmodum et tu es : quanquam corpus tuum pro tua voluntáte profánum est et ímpium. Acutíssimi lápides tui non potuérunt contérere maxíllas nostras. Agnósce, fili diáboli, et vide ómnia sic se habére ut lóquimur[[1140]](#footnote-1141). His audítis, tyránnus immódico furóre pércitus, ait ad eos : Per magnos deos juro jussúrum me ut exscindántur linguæ vestræ[[1141]](#footnote-1142), ut ex vobis discant mortáles omnes non contradícere dóminis suis.

Christi mártyres dixérunt : Audi, nequíssime tyránne ; si tu eos qui sæculáres dóminos suos contémnunt, ódio habes et subdis torméntis, qua tandem ratióne cogis nos veníre contra Dóminum Deum nostrum, ut jam mérito patiámur ea quæ tibi paráta sunt torménta ?

Maximiánus respóndit : Quæ vero mihi sunt paráta supplícia ?

Mártyres dixérunt : Quæ præparávit Deus diábolo et ángelis ejus, et vasis[[1142]](#footnote-1143) ejus[[1143]](#footnote-1144) quæ estis vos impiíssimi : id est, ignis inexstinguíbilis, et vermis immortális[[1144]](#footnote-1145), torménta nunquam desitúra, pœnæ sempitérnæ, locus perditiónis, exterióres ténebræ, ubi est fletus oculórum et stridor déntium[[1145]](#footnote-1146), plúraque ália[[1146]](#footnote-1147).

Maximiánus ait : Jam vero fáciam exscíndi linguas vestras[[1147]](#footnote-1148).

Mártyres dixérunt : Stulte, etiámsi órganum præcideris quo laudámus Deum, mélius ascéndent ad Deum gémitus cordis nostri, meliúsque ad Deum clamábit cor nostrum. Imo et sanguis noster, quem témere[[1148]](#footnote-1149) effúndis, habet os vocis ingéntis, præ tuba[[1149]](#footnote-1150) clamántis ad Dóminum quod injúste hæc pátimur.

His verbis immániter exacerbátus Maximiánus, ait : Annotáte[[1150]](#footnote-1151) singulórum respónsa, ferísque per omne corpus constríctos abdúcite in custódiam, et omni ex parte[[1151]](#footnote-1152) afflígite eos, ut, sicut opto, pœnis eos confíciam[[1152]](#footnote-1153). Non enim solo gládio puniéndi sunt, sed eórum exémplis omnem hanc regiónem córrigi oportébit.

## Adrien en est frappé ; ce qu’il fait,

IV. Porro Adriánus, qui erat primus in offício[[1153]](#footnote-1154), videns eórum constántiam et unanimitátem advérsus torménta, dixit ad eos : Adjúro vos per Deum vestrum, pro quo hæc patímini, ut dicátis mihi veritátem, et quæ sit remunerátio vel glória quam pro his cruciaméntis exspectátis. Vidéntur enim mihi magna quædam et admiránda esse quæ exspectátis.

Sancti mártyres dixérunt : Nec dici potest, nec os nostrum exprímere potest, nec aures cápiunt[[1154]](#footnote-1155) ea quæ nos receptúros[[1155]](#footnote-1156) sperámus. De illa enim glória sic scriptum est : Nec óculus vidit, nec auris audívit, nec in cor hóminis ascéndit, quæ præparávit Deus diligéntibus se[[1156]](#footnote-1157) ?

Hæc ut audívit Adriánus, statim exsíliens[[1157]](#footnote-1158), stetit in médio eórum, et dixit exceptóribus[[1158]](#footnote-1159) : Annotáte étiam meam confessiónem cum his sanctis et athlétis Dei : sum enim et ego Christiánus.

Conféstim exceptóres hæc in palátio renúntiant regi.

## Il est mandé auprès de l’empereur.

V. Ubi autem eos vidit rex, suspicabátur áliquam accusatiónem scripsísse Adriánum advérsus sanctos mártyres, aítque : Legátur quámprimum relátio quam misit ad nos charíssimus noster Adriánus.

Exceptóres dixérunt : Non putet píetas tua[[1159]](#footnote-1160) illum accusáre eos, sed ipse quoque se Christiánum profitétur. Rogávit autem nos ut nomen ejus in damnatórum númerum referrémus.

Id áudiens Maximiánus, irritátus est valde, jussítque eum celériter ad se addúci. Postquam autem advénit dixit ei : Insánis, Adriáne. Num et tu vis vitam tuam male pérdere ?

Adriánus respóndit : Non insánio, rex, sed a multa insánia revérsus sum ad sanam mentem.

Maximiánus dixit : Quid multa lóqueris ? Pete a me véniam, et dic, sub ómnium conspéctu, subrepsísse tibi ut ita loqueréris[[1160]](#footnote-1161), et expúnge quæ dictásti exceptóribus ut nomen tuum cum damnátis annotárent.

Adriánus respóndit : Equidem deínceps a Deo petam véniam malefactórum meórum, et superióris vitæ errórum.

Maximiánus hæc áudiens, furóre inflammátus, jussit eum ferro vinctum pértrahi ad cárcerem cum sanctis martýribus, certum præfígens diem quo et illum et sanctos mártyres redíre vellet.

## Sainte Natalie, sa femme, en est informée.

VI. Unus vero e servis Adriáni, própere domum ábiens, nuntiávit Natáliæ uxóri ejus Adriánum dóminum suum ferro vinctum, ductum[[1161]](#footnote-1162) in cárcerem.

Illa, hoc áudiens, scidit vestem[[1162]](#footnote-1163) suam, et éjulans ait ad servum : Quid culpæ admísit dóminus meus, ut cárceri traderétur ?

Respóndit servus : Quosdam vidit torquéri propter nomen ejus qui dícitur Christus, et, illis non acquiescéntibus[[1163]](#footnote-1164) ut sacrificárent diis, étiam ille dixit ad exceptóres ut scríberent ipsum cum eis, libentíssime cum illis moritúrum.

Natália dixit : Scisne qua causa illi pœnis affécti sint ?

Respóndit servus : Dixi jam tibi ea causa eos excruciátos quod nollent sacrificáre.

Id áudiens Natália, valde exhilaráta est, vestéque mutáta quam laceráverat, celérrime se cóntulit ad cárcerem. Erat ipsa paréntibus nata Christiánis, et fília sanctórum : et ántea quidem non se ausa fúerat declaráre quod esset Christiána, propter persecutiónis immánem acerbitátem.

## Elle accourt à la prison ; son héroïque langage.

VII. Cum autem venísset in cárcerem, prócidens ad pedes viri sui, osculabátur víncula ejus, et ait : Beátus es, mi dómine Adriáne, síquidem invenísti opes quas tibi non reliquérunt paréntes tui. Revéra nunc secúrus pergis ad illud sǽculum[[1164]](#footnote-1165), recóndens tibi thesáuros quos invénies necessitátis témpore : quibus tunc certe carébunt illi qui nunc amplas póssident facultátes, et abundábunt qui modo páuperes sunt ; quando jam nemo póterit liberáre a supplíciis gehénnæ[[1165]](#footnote-1166), nec adjuváre áliquem : non pater fílium, non fíliam mater, non servus herum, non amícum amícus[[1166]](#footnote-1167). Unusquísque enim suum onus portábit[[1167]](#footnote-1168).

Tua vero ómnia, mi dómine, tecum proficiscéntur ad Christum ut ab eo percípias promíssa, quæ nec óculus vidit nec auris audívit, nec in cor hóminis ascendérunt, quæ præparávit Deus diligéntibus se[[1168]](#footnote-1169). Peto autem abs te, mi dómine, ut permáneas in hac vocatióne qua vocátus es[[1169]](#footnote-1170). Ne pulchritúdo tua te révocet[[1170]](#footnote-1171), neque affínes, neque paréntes[[1171]](#footnote-1172), non possessiónes, non púeri, non puéllæ, nec quidquam omníno terrénum[[1172]](#footnote-1173) ; ómnia enim hæc veteráscunt et corrumpúntur. Ea sola nunc tuos verséntur ob óculos quæ sunt ætérna, nec respícias ad ista cadúca brevíque peritúra. Non te dissólvant[[1173]](#footnote-1174) amicórum adulatiónes, nec tibi fidem suffuréntur[[1174]](#footnote-1175) tuam sua blandiloquéntia. Ad eos solos atténde qui tecum sunt sanctos : eórum imitáre constántiam, sectáre patiéntiam. Nec te frangat furor tyránni ; non vária tormentórum génera reformídes ; non te pertúrbet hic ignis, non flamma pertérreat[[1175]](#footnote-1176).

Hæc cum Natália dixísset, obtícuit ; jam enim hora erat vespertína.

## Sollicitude non moins héroïque.

VIII. Ait autem ad eam Adriánus : Abi nunc domum, soror mea[[1176]](#footnote-1177), et cibo te refocílla. Ubi cognóvero nos vocári ad quæstiónem[[1177]](#footnote-1178), mittam qui te vocet, ut cognóscas finem nostrum.

Tum illa surgens a pédibus ejus, omnes sanctos accedébat[[1178]](#footnote-1179), et illórum víncula osculabátur. (Erant autem omnes vigínti tres.) Dicebátque eis : Rogo vos, servi Christi, confirmáte hanc ovem Christi : præbéte ei patiéntiæ consília ; propónite illi prǽmia paráta illis qui in fide pérmanent. Hic est fructus tormentórum vestrórum[[1179]](#footnote-1180). Itaque et hujus ánimam lucrámini cum animábus vestris, ut Christum vobis debitórem efficiátis : sitísque vos ei paréntes loco illórum quos secúndum carnem hábuit impiíssimos. Confirmáte ánimum ejus mónitis sanctíssimis, ut futúra credens, cómpleat agónem.

His dictis, abjécit se ad pedes illórum, et adorávit[[1180]](#footnote-1181) víncula quibus stringebántur : rursúsque se cóntulit ad Adriánum, in interióri custódia manéntem, et ad lignum exténsum[[1181]](#footnote-1182), aítque ad eum : Vide, mi dómine, ne te móveat[[1182]](#footnote-1183) élegans forma córporis tui, neque decor juventútis tuæ : hæc enim ómnia esca vérmium sunt. Non tibi impónat[[1183]](#footnote-1184) aurum vel argéntum, non vestes pretiósæ, non possessiónes, et id genus[[1184]](#footnote-1185) ália impediménta ; nihil enim hæc próderunt in illo treméndo judícii die, ómnia enim hic rémanent. Nec quisquam ibi vel dabit múnera pro ánima sua, vel ea obláta recípiet. Sola animárum sanctárum múnera suscípiet Deus. Hæc cum locúta esset, valedícens ei, ábiit in domum suam.

## Scène sublime ; parole de sainte Natalie.

IX. Post dies áliquot, áudiens Adriánus ad tribúnal se cum áliis vocátum iri, ait ad sanctos mártyres : Si licet mihi, cum bona vénia vestra, dómini mei, ibo domum, et addúcam ancíllam vestram, sorórem meam, ut adsit agóni nostro. Promísi enim cum juraménto, quod hora passiónis nostræ ipsam accérserem.

Sanctis martýribus assentiéntibus, dedit múnera eis qui custódiæ prǽerant, et abscéssit, pro se fidejussóres[[1185]](#footnote-1186) relínquens eósdem mártyres. Cumque jam esset in itínere, vidit eum quidam e cívibus, moxque præcucúrrit ad Natáliam uxórem ejus, dixítque ei absolútum esse Adriánum, et jam adventáre[[1186]](#footnote-1187).

Illa, id áudiens, nolébat crédere. Quis enim, inquit, pótuit illum a vínculis absólvere ? Mihi vero non contíngat ut absólvant eum, et separétur a sanctis[[1187]](#footnote-1188)

Hæc illi loquénte, domésticis puer[[1188]](#footnote-1189) ejus advéniens, dicit ei : Nóveris dóminum meum dimíssum[[1189]](#footnote-1190) : et ecce venit.

Tum illa, suspicáta fugísse eum martýrium, incredíbili affécta dolóre est, et flevit amaríssime. Cumque eum conspexísset, surgens projécit[[1190]](#footnote-1191) e mánibus quæ tenébat, et clauso óstio, exclamávit : Facéssat hinc[[1191]](#footnote-1192) procul a me qui defécit a Dómino[[1192]](#footnote-1193), et mentítus est Deo suo ! Non mihi contíngat[[1193]](#footnote-1194) loqui ori illi, quo Dóminum suum abnegávit : nec áudiam verba linguæ fallácis, quæ dolóse egit in conspéctu Dei sui[[1194]](#footnote-1195). Verténsque se ad illum, ait : O sine Deo[[1195]](#footnote-1196), mortálium ómnium misérrime ! Quis te coégit ággredi opus quod perfícere nequíres ? Quis te separávit a sanctis illis ? Dic mihi, quæ te res in fugam cómpulit, necdum ínito certámine ? Quómodo vulnerátus es, nulla adhuc missa sagítta[[1196]](#footnote-1197) ? Quid ígitur fáciam felicíssima, quæ conjúncta sum huic ex ímpiis ímpio[[1197]](#footnote-1198) ? Non mihi concéssum est, uníus horæ spátio[[1198]](#footnote-1199), ut dícerer uxor mártyris. Brevis fuit exsultátio mea, sed per sǽcula durábit oppróbrium meum.

## Réponse de saint Adrien.

X. Interim beatíssimus Adriánus his ejus sermónibus valde delectabátur, imo et confirmabátur[[1199]](#footnote-1200), ita ut ardéntius cúperet implére quod promíserat. Mirabátur autem ex ejus féminæ ore illa verba proficísci, quæ[[1200]](#footnote-1201) et júvenis et nuper nupta esset. Nam intra menses trédecim illi fúerat conjúncta[[1201]](#footnote-1202). Cernens autem eam immódice cruciári et veheménter afflígi, ait ad eam : Aperi mihi, dómina mea Natália. Non enim, ut tu putas, martýrium subterfúgi : Absit hoc ab ánimo meo ! sed veni ut mecum eas, et præsens intérsis certámini nostro, quemádmodum promíseram tibi.

Illa, non credens, respóndit : En ut me in fraudem vult impéllere transgréssor ! en ut mentítur alter Judas ! Recéde a me.

Sed cum nollet aperíre, dixit ad eam Adriánus : Aperi ócius. Ego enim recédo, ultra te non visúrus[[1202]](#footnote-1203). Póstea vero lugébis quod non videris me ante decéssum meum. Fidejussérunt pro me sancti mártyres, et si ego invéntus non fúero a custódiæ præféctis, cum suis páriter et meas luent pœnas[[1203]](#footnote-1204) ; nec ferre póterunt, cum sint jam pene illátis a tyránno supplíciis exanimáti.

## Sainte Natalie accompagne son mari en prison.

XI. Hæc áudiens Natália, statim reserávit fores[[1204]](#footnote-1205), et mútuo sibi prostráti sunt[[1205]](#footnote-1206). Ait autem ad eam Adriánus : Beáta es inter mulíeres, quóniam tu sola cognovísti Deum, ut salvum fáceres marítum tuum. Vere tu sola palam apparuísti in terra amans virum tuum. Benedícta coróna tua, quæ[[1206]](#footnote-1207) es[[1207]](#footnote-1208) fructus victóriæ, et mártyrum consors, etiámsi non patiáris torménta. Deínde, assúmpti illa, ábiit. Inter eúndum autem dixit ad eam : Dic, quæso, soror mea, quid constitúeris de facultátibus tuis[[1208]](#footnote-1209) ? Illa respóndit : Noli, dómine mi, noli meminísse eórum quæ sunt mundi hujus, ne ánimum tuum illíciant. Id solum cógita ad quod vocáris. Excidant ab ánimo tuo ómnia mundi hujus corruptióni obnóxia : ad ea sola vidénda festínes quæ non defíciunt, quæ sunt repósita tibi et sanctis illis cum quibus ámbulas in via Dómini.

## Ce qu’elle fait.

XII. Ubi ad cárcerem ventum est[[1209]](#footnote-1210), Natália ancílla Dei própere se prostrávit ad pedes sanctórum, et adorávit víncula eórum[[1210]](#footnote-1211). Vidébat enim córpora eórum jam a supplíciis putrefácta, ita ut vermes ex eórum vulnéribus excíderet ; inclinánsque sese, putrédinem omnem abstergébat[[1211]](#footnote-1212). Misit vero étiam puéllas suas, quæ adférrent ei líntea ejus et multa et valde pretiósa. Erat enim prima inter claríssimas féminas, et tam suórum quam maríti sui paréntum natálibus insígnis. Alláta autem a puéllis líntea accípiens, extérsit suis mánibus plagas sanctórum, alligabátque[[1212]](#footnote-1213) manus et pedes eórum ; erant enim illórum dissolúti artus[[1213]](#footnote-1214) póndere vinculórum ferreórum. Mansítque cum eis in cárcere diébus septem, studióse sanctórum mártyrum vúlnera curans.

## Saint Adrien comparaît devant le tribunal de l’empereur.

XIII. Ubi autem advénit dies illis audiéndis præstitútus, Maximiánus jussit eos coram se exhibéri. Mox ádvolant minístri ad cárcerem, jubéntque eos exíre. Cum autem vidérent eos pœnis dissolútos[[1214]](#footnote-1215), instar pécudum portant eos, íngredi[[1215]](#footnote-1216) non valéntes ; omnes enim vigínti tres una erant constrícti caténa. Porro Adriánus, athléta Christi, sequebátur eos, vinctis a tergo mánibus. Cumque ad tribúnal appropinquássent, is qui negótiis præféctus erat[[1216]](#footnote-1217), eos conspicátus, nuntiávit Maximiáno adésse condemnátos illos.

Maximiánus vero dixit : Subligáculis[[1217]](#footnote-1218) præcíncti, introducátur omnes páriter[[1218]](#footnote-1219), ut suos ínvicem vídeant cruciátus.

Commentariénsis dixit ad regem : Illi qui prius cruciáti sunt, non possunt nunc ad quæstiónem vocári[[1219]](#footnote-1220) ; sed Adriánus introducátur[[1220]](#footnote-1221) qui, cum sit etiámnum recens[[1221]](#footnote-1222), potest quæstiónem omnem perférre. Aliórum autem putrefácta sunt córpora, ita ut costæ eórum appáreant ; et, si rursus quǽstio inter illos exerceátur, mox ánimas reddent, nec duráre póterunt ad supplícia eis præparáta. Nos enim nólumus ut quodam pœnárum compéndio finem vitæ accípiant, tanquam qui nihil peccárint. Sed hábeant indúcias[[1222]](#footnote-1223) paucórum diérum, et tum dignas dent facínorum suórum pœnas. Si ergo jubes, introducátur nunc Adriánus, qui ad omnem perferéndam quæstiónem adhuc satis habet róboris.

Maximiánus dixit : Tectum subligáculo, introdúcite eum. Exspóliant ergo eum véstibus, et feréntem suis mánibus equúleum[[1223]](#footnote-1224), eum sistunt[[1224]](#footnote-1225) coram tyránno.

## Paroles des saints martyrs et de sainte Natalie.

XIV. Eúnti autem illi dixére sancti mártyres : Ecce, Adriáne, dignus efféctus es ut tollas crucem tuam, et sequáris Christum. Vide ergo ne frangáris timóre, ábeas retrórsum[[1225]](#footnote-1226), mercésque tua evanéscat, et thesáurum tuum diábolus suffurétur[[1226]](#footnote-1227). Non te pertérreant[[1227]](#footnote-1228) ea, quæ vidéntur, torménta ; sed contempláre ánimo ea quæ exspéctas : et, fidénter accédens, pudóre áffice[[1228]](#footnote-1229) tyránnum. Non sunt condígnæ passiónes hujus témporis ad futúram glóriam quæ revelábitur in nobis[[1229]](#footnote-1230).

Porro Natália dicébat ei : Vide, mi dómine, ut[[1230]](#footnote-1231) in solo Deo defígas mentem tuam, nec cor tuum ad ullam rem expavéscat aut trépidet, ubi videris torménta tibi intentári. Labor exíguus est, sed laus sempitérna. Ad breve tempus feres dolóres, at paulo post cum Angelis exsultábis. Quod si terréno regi mílitans, propter exígua stipéndia[[1231]](#footnote-1232) vapulábas[[1232]](#footnote-1233), multo jam constantióri ánimo ferre debes quidquid tibi pœnárum illátum erit propter regna cœlórum.

## Interrogatoire de saint Adrien.

XV. Ubi autem introdúctus[[1233]](#footnote-1234) fuit Adriánus, cum eum vidísset Maximiánus, ait ad eum : Adhuc pérmanes in insánia ? vis et male[[1234]](#footnote-1235) exíre ab hac vita ?

Adriánus respóndit : Jam tibi dixi me ab améntia recessísse : et ídeo parátus sum hanc vitam profúndere[[1235]](#footnote-1236).

Maximiánus ait : Non ergo sacríficas, nec adóras deos, sicut ego et cǽteri omnes ?

Adriánus respóndit : Cum[[1236]](#footnote-1237) tu in erróre verseris, cur álios in errórem indúcis, et tum te ipsum perdis, tum[[1237]](#footnote-1238) omnem hunc pópulum, cui persuádes ut adóret eos qui sine ánima sunt, relinquántque Deum qui fecit cœlum et terram, mare et ómnia quæ in eis sunt ?

Maximiánus dixit : Itane exígui tibi vidéntur dii nostri, qui magni sunt[[1238]](#footnote-1239) ?

Adriánus respóndit : Ego vero nec exíguos nec magnos eos dico, cum sint plane nihil[[1239]](#footnote-1240).

Audiens id Maximiánus, irátus jubet eum lignis[[1240]](#footnote-1241) contúndi.

Ubi autem cognóvit beatíssima Natália quod cœpíssent eum cǽdere, contínuo sanctis martýribus índicans, ait : Ecce dóminus meus jam inchoávit martýrium[[1241]](#footnote-1242).

Illi vero, sese prosternéntes, pro eo Dóminum deprecabántur[[1242]](#footnote-1243).

Maximiánus autem dixit ad eos qui illum cædébant : Dícite ei : Noli blasphemáre[[1243]](#footnote-1244).

Adriánus ait : Si ego sic crúcior dum blasphémo eos qui non sunt dii, quæ tibi ferénda erunt cruciaménta, qui Deum vivum et verum blasphémas ?

Maximiánus dixit : Hæc verba ab illis impostóribus didicísti.

Adriánus ait : Cur tu illos impostóres vocas, qui duces nobis sunt ad vitam ætérnam ? Vos pótius estis seductóres, qui hómines in perditiónis láqueos indúcitis.

## Son courage dans les tourments.

XVI. Tum vero Maximiánus, furóre pércitus, jubet eum a quátuor cædi lictóribus magnis fústibus.

Dicit autem ad eum Adriánus : Quanto tu mihi, tyránne, numerosióra ádhibes supplícia, tanto mihi plures cónficis corónas.

Omnia vero quæ aut Maximiánus interrogásset, aut Adriánus respondísset, beatíssima Natália sanctis martýribus renuntiábat[[1244]](#footnote-1245).

Maximiánus dixit : Vel nunc[[1245]](#footnote-1246) confitére deos, et parce tibi atque juventúti tuæ. Quid ita témere teípsum perdis ? Juro tibi per magnos deos non sine commiseratióne adspícere me pulchritúdinem tuam.

Adriánus respóndit : Equidem parco mihi ipsi, ne totus péream[[1246]](#footnote-1247).

Maximiánus ait : Ergo confitére deos, ut tibi sint propítii, teque honorátum restítuant in locum prístinum. Non enim comparándus es cum illis qui tecum vincti sunt. Tu enim bene nati et honésti viri fílius es, et, licet júvenis sis, tamen magnis honóribus dignus es[[1247]](#footnote-1248). Céteri páuperes sunt, atque e rústicis et malesánis[[1248]](#footnote-1249) prognáti[[1249]](#footnote-1250).

Adriánus respóndit : Nosse te pátriam et genus atque avos meos non dúbito. Verum si scires illórum sanctórum genus, opes et pátriam quam exspéctant, quámprimum abjíceres te ad illórum pedes, rogarésque ut pro te deprecaréntur : quin et[[1250]](#footnote-1251) mánibus tuis confríngeres deos tuos.

## Il résiste aux promesses.

XVII. Ad has voces ira imménsa inflammátus Maximiánus, jubet a quátuor viris fortíssimis ejus ventrem verberári. Cumque vidéret effúndi víscera ejus[[1251]](#footnote-1252), jussit parci illi[[1252]](#footnote-1253) ; erat enim beátus Adriánus júvenis et córpore tener, annus natus pius minus[[1253]](#footnote-1254) vigínti octo : dixítque ei sævíssimis tyránnus : Animadvértis quantum tibi parcam ? Si ergo sola voce invocáris deos, mox jubébo[[1254]](#footnote-1255) accersíri médicos, ut curent vúlnera tua, et hódie mecum eris in palátio.

Adriánus respóndit : Tamétsi tu mihi promíttis et óperam medicórum, et honóres, et tuam in palátio familiaritátem, dicísque deos tuos se mihi propítios fore pollicéri, at velim tamen ut ipsi mihi dicant ore suo quid mihi præstitúti, quo me benefício afféctui sint. Ita enim fiet ut ego eis hóstias ófferam, eósque adórem, quemádmodum tu vis.

Maximiánus ait : Non possunt isti loqui.

Adriánus respóndit : Quid ergo eis sacríficas, impiíssime, qui loqui non possunt ?

Valde commótus Maximiánus jussit eum, cum cǽteris sanctis ferro constríctum, mitti in cárcerem, diem præfíniens quo omnes simul ad tribúnal produceréntur. Itaque mílites eos in custódiam abduxérunt : et álios quidem trahébant ; álios vero, quos pœnæ dissólverant[[1255]](#footnote-1256), portábant.

## Sainte Natalie le suit en prison avec d’autres dames.

XVIII. At Natália beatíssima sollícite confortábat Adriánum, et missa ad cervícem ejus manu[[1256]](#footnote-1257), eúmque palpans, ait : Beátus es, dómine mi, quandóquidem sanctórum consórtio dignus efféctus es. Beátus es, lumen meum[[1257]](#footnote-1258), qui patéris ejus causa qui pro te passus est. Proficíscere nunc, dilectíssime, ad vidéndam glóriam ejus. Qui enim communicáverit passióni ejus, étiam glóriæ ejus párticeps erit.

Deínde in cárcere inclúsi sunt.

Porro sancti mártyres qui cum eo vincti erant, accedéntes ad eum, salutábant eum ingénti lætítia perfúsi. Qui autem humi jacébant, nec pédibus íngredi póterant, reptántes mánibus, festinábant offérre ei ósculum pacis.

Beáta autem Natália extergébat[[1258]](#footnote-1259) sánguinem ejus, et eo perungébat corpus suum.

Cumque oscularéntur eum sancti mártyres, dicébant ei : Lætáre in Dómino, dilectíssime, quóniam nomen tuum inter perféctos Dei servos annotátum est.

Adriánus respóndit : Vos gaudéte. Vestra enim coróna, est labor vester[[1259]](#footnote-1260). Pro me vero[[1260]](#footnote-1261) pótius oráte, ut nihil advérsum me possit diábolus. Multum enim jam córpore deféci[[1261]](#footnote-1262).

Sancti mártyres dixérunt ad eum : Confíde in Dómino. Non enim prævalébit advérsum te Satan. Procul illum repéllet patiéntia tua. Nos équidem timebámus tibi, cum adhuc esses homo. At nunc, quando[[1262]](#footnote-1263) natúram humánam excessísti[[1263]](#footnote-1264), non póterit deínceps tibi prævalére inimícus. Nihil ergo formídes : Christus enim est victória tua[[1264]](#footnote-1265).

Interim diaconíssæ[[1265]](#footnote-1266), et áliæ mulíeres piæ et Deo nolæ, permanébant in cárcere, curántes vúlnera sanctórum ; et áliæ quidem medebántur vulnéribus, áliæ vero suis stolis[[1266]](#footnote-1267), quibus indútæ erant, abstergébat putrédinem a vulnéribus, partiebantúrque inter se sanctos, ut scirent síngulæ, quibus suam óperam et curam impénderet[[1267]](#footnote-1268).

## Admirable prière de sainte Natalie.

XIX. Ut autem rescívit tyránnus multas, étiam valde honéstas, matrónas ad eos confluere, magno dolóre[[1268]](#footnote-1269) afféctus, vétuit ne cuíquam[[1269]](#footnote-1270) illárum patéret áditus in cárcerem. Cernens hoc santa Natália, non licére féminis ministráre eis, totóndit[[1270]](#footnote-1271) capíllos suos, et, sumpto viríli hábitu, ingréssa est in cárcerem, et ómnium vúlnera fovébat sola.

Et cum erga omnes suum explésset ministérium, veniébat ad Adriánum, sedénsque ad pedes ejus, ait ad eum : Obsecro te, mi dómine, sis memor conjunctiónis nostræ, et quómodo ego in hoc martýrio tibi adstíterim, teque in hoc agóne confirmárim, hasque tibi corónas præparáverim. Deprecáre ígitur Dóminum nostrum Jesum Christum ut me tecum accípiat : ut, quemádmodum communicávimus in hac vita mísera plena peccátis, ita simul esse possímus in illa beatíssima vita, quæ est omnis dolóris expers. Oro te, mi dómine, ut has primas preces ófferas Deo. Scio enim præstitúrum tibi Deum quidquid ab eo petíeris. Amat enim et gratum habet, si quid[[1271]](#footnote-1272) ab ipso petas. Nosti perversitátem cívium urbis hujus, et regis impietátem : ne forte[[1272]](#footnote-1273) quandóque ab áliquo suggerátur tyránno illi ut me hómini ímpio conjúngat, et polluátur ab eo torus tuus et sancta conjúnctio nostra. Quæso, serva cónjugem tuam, sicut ab Apóstolo didicísti. Dona mihi hanc mercédem continéntiæ[[1273]](#footnote-1274) ut permáneam tecum, et discant ex me omnes mulíeres obtemperáre viris suis, compérta erga me cura et sollicitúdine tua.

His dictis, surréxit, et, prout cujúsque necéssitas postulábat, síngulis curam adhibébat martýribus. Proponébat eis símplices eósque delicátos cibos. Erant enim intolerándis affécti dolóribus, quod vúlnera jam incíperent redíre ad sanitátem[[1274]](#footnote-1275). Ubi autem áliæ féminæ percepérunt Natáliam præcísis capíllis in veste viríli servíre martýribus, amputárunt étiam illæ sibi pilos cápitis, et viríli se hábitu tegéntes, ingréssæ in cárcerem, ministrábant sanctis. Fecérunt idem étiam sæculáres et honéstæ matrónæ.

## Affreuse cruauté de Maximien ; foi sublime de sainte Natalie.

XX. Quod posteáquam Maximiánus cómperit[[1275]](#footnote-1276), tum étiam[[1276]](#footnote-1277) quod jam defícerent víribus mártyres, jussit incúdem adférri, et eórum pédibus suppóni, et vecte férreo manus ac tíbias illórum confríngi[[1277]](#footnote-1278) ; ita dicens : Dabo óperam ut non instar aliórum hóminum, commúni morte Amant hanc vitam.

Fecérunt lictóres, ut erant jussi, vasáque[[1278]](#footnote-1279) et incúdem[[1279]](#footnote-1280) cum vecte férreo attulérunt in cárcerem.

Id ut vidit beáta Natália, occúrrit eis, rogavítque ut ab Adriáno incíperent, ne pœna atrocíssima sanctis illáta terrerétur.

Obtemperárunt ei carnífices, et cum imposuíssent Adriáni tíbiam super incúdem, beáta Natália pedem ejus apprehéndens, exténdit super incúdem.

Carnífices vero multa vi cædéntes, amputárunt pedes ejus et crura confregérunt.

Porro beáta Natália ait ad eum : Precor te, mi dómine, serve Christi, dum adhuc in te hæret spíritus, exténde étiam manum, ut ampútent eam, ut sanctis martýribus símilis efficiáris per ómnia. Majóra enim illi torménta perpéssi sunt quam tu.

Exténdit ergo manum beatíssimus Adriánus, et porréxit eam Natáliæ.

Illa vero impósuit eam incúdi[[1280]](#footnote-1281), et carnífices amputárunt[[1281]](#footnote-1282).

Deínde ámovent ab illo incúdem, et mox spíritum réddidit.

Ad álios porro mártyres eúntes illi cum incúde et vecte férreo, crura eórum confregérunt, illis suos pedes extendéntibus étiam ante advéntum carníficum, sicque dicéntibus : Dómine Jesu, áccipe spíritum nostrum : et sub his verbis[[1282]](#footnote-1283) sanctas Dómino ánimas reddidére.

Maximiánus autem jussit córpora eórum flammis exúri, dicens : Ne forte véniant Galilǽi[[1283]](#footnote-1284), et tollant ea.

At beatíssima Natália abscóndit manum sancti Adriáni in sinu suo, ne ígnibus absumerétur.

Itaque carnífices ad[[1284]](#footnote-1285) tyránni voluntátem adsportábant[[1285]](#footnote-1286) córpora mártyrum, ut ea concremárent in fornáce ardénti quæ jam paráta erat.

## Sainte Natalie, accompagnée de dames chrétiennes, recueille le sang des martyrs.

XXI. Sequebátur autem eos beáta Natália, excípiens sanántem a mártyrum corpóribus sánguinem, atque eo suum corpus líniens[[1286]](#footnote-1287). Sequebántur étiam áliæ mulíeres religiósæ, et honésto loco natæ[[1287]](#footnote-1288), mártyrum sánguinem in linteámina et púrpuram[[1288]](#footnote-1289) suscipiéntes ; atque áliæ in sinu suo sánguinem illum abscondébant. Ipsas quoque carníficum vestes, quæ sanctórum mártyrum sánguine infúsæ erant[[1289]](#footnote-1290), claríssimis féminæ multo auro et gemmis pretiosísque ornaméntis sibi comparárunt.

Ubi ad fornácem ventum est, per ejus os supérius jactárunt carnífices córpora mártyrum in ignem, féminis illis cum lácrymis ita clamántibus : Mementóte nostri, dómini, in réquie vestra.

Sed cum mártyrum córpora in fornácem injécta essent, repénte exstitere tonítrua magna, et plúviæ, et grándines, et fúlgura, atque terræ motus, ita ut haud secus atque in dilúvio[[1290]](#footnote-1291) natáret cívitas, et loca ómnia aquis repleréntur, ipsáque fornax vi ímbrium et tempestátis exstinguerétur.

Eam Dei iram terríbilem cernéntes carnífices, aufúgeret ; álii cadéntes in fácies suas, exspirárunt.

Qui autem illic áderant hómines fidéles, cum Natália et áliis religiósis féminis, sanctórum mártyrum rapuérunt relíquias, ádeo prorsus nihil ab igne læsas, ut ne capílli quidem combústi essent[[1291]](#footnote-1292).

## Les reliques des martyrs sont transportées à Constantinople.

XXII. At vero homo quidam religiósus loci illíus, cum cónjuge sua prócidens ad vestígia[[1292]](#footnote-1293) Natália ; et fratrum qui áderant, ita dicébat : Ecce nos apud urbem hanc manebámus in loco secréto, abominántes impietátem quam in hac civitáte exércuit ímpius rex. At nunc recessúri sumus Byzantíni[[1293]](#footnote-1294), ódio habéntes hæc loca. Date ígitur nobis córpora sanctórum mártyrum, et ea impósita in navículam nobíscum adsportábimus, atque apud nos recondémus, donec moriátur hic impiíssimus tyránnus. Quod si ea hic relícta fúerint, rex ímpius ea tollet et rursus concremábit, et inveniémur nos proditóres eórum córporum quæ Deus ab igne servávit per tonítrua, terræ motus et tempestátes.

Plácuit is sermo ómnibus, et intulérunt córpora in navim quæ ea vexit Byzántium, flante vento in puppim.

## Sainte Natalie est demandée en mariage.

XXIII. Natália autem mansit in domo sua, habens apud se manum beatíssimi Adriáni mártyris : quam púrpura obvolútam et myrrha perfúsam repósuit ad caput lecti sui, némine id sciénte.

Post dies áliquot, tribúnus civitátis[[1294]](#footnote-1295) venit ad palátium oravítque regem ut eam sibi cónjugem accíperet. Erat enim Natália opulénta valde, et fácile[[1295]](#footnote-1296) prima étiam inter claríssimas féminas, formáque córporis elegantíssima. Misit autem ad eam tribúnus honéstas matrónas[[1296]](#footnote-1297) ut de conjúgio eam sollicitárent[[1297]](#footnote-1298). Quibus beáta Natália respóndit : Multum ego lætor hoc núntio. Quis enim mihi præstitísset[[1298]](#footnote-1299) ut conjúngerer tali viro ? Hoc unum peto, ut dentur mihi trídui indúciæ, ut ínterim me præpárem. Non enim putássem me ab áliquo ad núptias vocándam. Hæc illa dicébat quidem, sed ánimo fugam meditabátur, habitáre volens apud córpora sanctórum mártyrum : atque hac ratióne feféllit mulíeres[[1299]](#footnote-1300) ad ipsam missas a tribúno.

Illis ergo recedéntibus, ádiit in cubículum suum, ubi erat manus sancti Adriáni. Prócidens in fáciem suam, sic precáta est cum lácrymis : Dómine Deus noster, Deus afflictórum, qui juxta es[[1300]](#footnote-1301) iis qui tribuláto sunt corde, réspice me ancíllam tuam, et ne sinas inquinári torum Adriáni mártyris tui. Rogo, Dómine, ne obliviscáris[[1301]](#footnote-1302) eórum quæ pro te passus[[1302]](#footnote-1303) est ille servus tuus. Miserére, Dómine, miserére ; ne sis ímmemor vinculórum ejus, quæ pértulit propter sanctum nomen tuum. Miséricors Dómine, memíneris amputatórum pedum et præcísæ manus ejus, nec patiáris inánia fíeri torménta ejus et misérias, quas vidérunt servi tui qui excruciáti sunt propter te. Adspice, Dómine, et líbera me. Memor esto, Dómine, fámuli tui Adriáni, et éripe me a consórtio inimicórum tuórum. Tu, Dómine, qui liberásti sanctos mártyres tuos ab illo igne, líbera me ab exspectatióne ímpii hóminis.

## Elle se sauve à Constantinople.

XXIV. Hæc cum precáta esset, præ multo mœróre obdormívit ; et ecce unus e sanctis martýribus illis ádstitit ei, dicens : Pax tibi, Natália, ancílla Christi. Confíde : non te despéxit Deus, neque nos oblíti sumus labórum quos suscepísti propter nos. Mox autem ut[[1303]](#footnote-1304) pervénimus ad conspéctum Christi, rogávimus eum ut cito vénias ad nos.

Beáta Natália respóndit : Dic mihi, sancte martyr, num vobíscum coram Christo appáruit sanctus Adriánus dóminus meus ?

Martyr ait : Imo vero[[1304]](#footnote-1305), ante nos ille pervenit ad Christum. Sed exsúrge jam, et, conscénsa navi, proficíscere ad locum in quo habéntur córpora nostra. Ibi enim visitábit te Deus, et perdúcet ad nos.

Expergefácta Natália, ubi ad se rédiit, relíctis ómnibus suis, solam Adriáni manum tulit secum, et profécta est Byzántium.

Conscénsa autem navi, invénit illic multos utriúsque sexus fugiéntes a conspéctu tyránni.

Postquam autem tribúnus de ejus abitióne[[1305]](#footnote-1306) cognóvit, pétiit a Maximiáno militárem manum[[1306]](#footnote-1307), et, áliam ingréssus navim, persequebátur eam.

Sed cum jam ad mille stádia progréssus esset, ventus contrárius cómpulit eum cum suis retrocédere. Quidam autem ex eis mórtui sunt et flúctibus óbruti.

## Le démon veut empêcher son voyage.

XXV. Porro, nocte média nequam[[1307]](#footnote-1308) spíritus appáruit navigántibus cum beáta Natália, in navi quidam, in qua étiam epibátæ[[1308]](#footnote-1309) esse videréntur, dixítque eis tanquam naucléri[[1309]](#footnote-1310) voce : Unde venítis, aut quo ire pérgitis ?

Illis respondéntibus se Nicomedía Byzantíni proficísci, rursus ait mendax ille : Errátis plane, in partem sinístram dirígite navim. Hoc vero dicébat ut eos in pélagus pertráctos pérderet.

At illi persuásum habéntes nautas eos esse Orientáles aliórsum pandébant vela, itúri quo jussi erant[[1310]](#footnote-1311).

Conféstim autem appáruit eis beátus Adriánus, magna voce dicens ad eos : Pérgite ut cœpístis, nec audiátis istum qui vobis intéritum afférre molítur.

Repénte dispáruit impóstor ille spíritus.

Exsúrgens autem Natália, ut vidit antecedéntem ipsos sanctum Adriánum, mire exhilaráta est.

Ventus quoque secúndus exístens, perdúxit eos Byzantíni ántequam dilucésceret.

Egréssi vero e navi, própere se contulérunt ad eas ades in quibus asservabántur córpora sanctórum mártyrum qui pro Christi amóre torménta ómnia perpéssi erant.

## Son heureuse mort.

XXVI. Porro beáta Natália manum sancti Adriáni pósuit super corpus ejus, et, flexis génibus, orávit. Póstea surgens ab oratióne, in intérius cubículum[[1311]](#footnote-1312) se recépit, et fratres sororésque omnes salútans, rogávit ut pro ipsa orárent. Illic enim multi fidéles convénerant, qui rogárunt eam ut parúmper quiéti se daret ; valde enim ex navigatióne defatigáta erat. Quiéscent autem mox appáruit beátus Adriánus, dicens ei : Bene huc advenísti in pace, ancílla Christi et fília mártyrum. Veni ad nos in réquiem tuam. Veni, et pércipe ea quæ tibi debéntur. Illa evígilans, visiónem índicat frátribus ; rursúmque obdórmiens, reddit spíritum. Voléntes autem eam excitáre[[1312]](#footnote-1313) fidéles, compériunt vita functam. Surgéntes ígitur orant, ac deínde ponunt eam apud córpora sanctórum mártyrum ; et, précibus post eam depositiónem absolútis, domum illam obsignárunt[[1313]](#footnote-1314), in qua multi utriúsque sexus commorabántur, qui contémptis et repudiátis ómnibus quæ sunt hujus mundi, Dómino serviébant : cui est honor et glória in sǽcula sæculórum. Amen.

FIN DU TOME DEUXIÈME

# TABLE DES MATIÈRES

Préface 5

ACTA sanctórum Juliáni, Celsi, Antónii, Marioníllæ et aliórum mártyrum 12

— sanctórum Cláudii, Astérii et aliórum mártyrum 39

— sanctórum Phíleæ et Philoromi mártyrum 44

MARTÝRIUM sanctórum Marcellíni et Petri 48

VOTA sancti Justíni philósophi et sociórum ejus 55

PÁSSIO sanctæ Felicitátis et septem filiórum ejus 58

ACTA sanctórum Fructuósi episc., Augúrii et Eulógii diac. mártyrum 61

ACTA ILLÚSTRIA sanctæ Susánnæ vírginis et aliórum sanctórum mártyrum 64

MARTÝRIUM sancti Victóris, Mauri 76

VOTA sanctórum Marciáni et Nicándri mártyrum 81

GESTA Anthimi presbýteri, Sisínnii diáconi, et aliórum sanctórum mártyrum 85

ILLÚSTRE MARTÝRIUM sancti Adriáni et vigínti trium aliórum 92

1. Florès, de Inclyt. Agon. Martyr. part. I, lib. i, c. 1, p. 40. [↑](#footnote-ref-2)
2. Martýrium est voluntária perpéssio, vel tolerántia mortis, seu cruciátus lethális propter fidem Christi, vel áliam virtútem christiánam, disent les théologiens. [↑](#footnote-ref-3)
3. Non enim quia Joánni apóstolo pássio défuit, ídeo passióni ánimus præparátus deésse pótuit. Non est passus, sed pótuit pati ; præparatiónem ejus Deus nóverat : quemádmodum tres púeri arsúri missi sunt in camínum non victúri. Negábimus eos mártyres, quia flamma eos úrere non pótuit ? Intérroga ignes, passi non sunt ; intérroga voluntátem, coronáti sunt. S. Aug. Serm. 296 in Natal. Ap. Petr. et Paul. c. I. — Mártyres non facit pœna, sed causa. Nam si pœna mártyres fáceret, omnes qui gládio feriúntur, coronaréntur. Id. in Psalm, XXXIV, Serm. 2, n° 13. [↑](#footnote-ref-4)
4. Mártyres græce, testes latíne dicúntur ; quia propter testimónium Christi passiónes sustinuérunt, et usque ad mortem pro veritáte certavérunt. S. Isid. Etymol. lib. VIII, c. 211. [↑](#footnote-ref-5)
5. Injúriam facit mártyri qui orat pro eo. Apud Decret. de celebr. miss. [↑](#footnote-ref-6)
6. Omnes príncipum contemptóres, etiámsi illi injústa præcépta propónant, puniántur. Paroles du courtisan Julius, dans les Actes de sainte Susanne. [↑](#footnote-ref-7)
7. Matth., X, 19. [↑](#footnote-ref-8)
8. Nulla de virtútibus tuis admirabílior vel grátior misericórdia est. Pro Q. Ligario. [↑](#footnote-ref-9)
9. Euseb. Hist. l. VIII. [↑](#footnote-ref-10)
10. Annal. XV. — Voyez aussi la Lettre de Pline à Trajan. [↑](#footnote-ref-11)
11. Benedícam tibi, et multiplicábo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arénam quæ est in lítore maris. Gen. XXII, 15. — Quis cœli stellas enúmerat, ac diffúsam ad maris litus arénam ? Tot sunt mártyres per orbem, qui adversáriam potestátem fide vicérunt procinctíque ad tyránnicas ácies, in ignem, in gládium, feras, terróres omnes tetendérunt ; qui supplícia duxérunt pro delíciis, obtruncatiónem pro voluptáte. Serm. X in omnes SS. Martyr. [↑](#footnote-ref-12)
12. Totum mundum, fratres, aspícite : martýribus plenus est. Jam pene tot qui videámus non sumus, quot veritátis testes habémus. Deo ergo numerábiles super arénam multiplicáti sunt ; quia quanti sint, a nobis comprehéndi non possunt. Homil., XXVII in Evang. [↑](#footnote-ref-13)
13. Possíbile non est número comprehéndi quanti quotídie, pene per síngulas quasque urbes et províncias, mártyres efficiebántur. Hist. lib. VIII, c. 4. [↑](#footnote-ref-14)
14. Hac tempestáte, omnis fere sacro mártyrum cruóre orbis inféctus est, quippe certátim gloriósa in certámina ruebátur. Hist. lib. II. [↑](#footnote-ref-15)
15. T. II, Ann. 303 ; Not. ad Martyrol. c. 5, I ; in Notis ad Passion. SS. Getúlii, Amántii, etc. ; ad Imit. Christ, lib. in, c. 32-36 ; in Psalm. LXXVIII ; Ad. Martyr. ; Hist. omn. hæres. c. 14 ; Sæcul. in, p. 206 ; Orig. et antiq. christ. t. I, 476 ; Hom. subterr. I. III, 289 ; Vie sacre, t. V, 83-284 ; Osserv. sopr. i cimit. etc. lib. I, c. 27. [↑](#footnote-ref-16)
16. Adhíbito tamen diligénti stúdio in sacris evolvéndis annálibus et mártyrum actis, quorum major pars depériit, aut exaráta in tábulis ecclesiásticis non fuit, illud ex probátis auctóribus dedúco : In Ecclésia numerári úndecim mártyrum milliónes, et eo plures ; ita ut quólibet anni die, si in omnes distribuántur, coli possint trigínta mártyrum míllia. Florès, de Inclyt. Agon. Martyr, lib. IV, c. 3, p. I. [↑](#footnote-ref-17)
17. Vidi mulíerem ébriam de sánguine sanctórum et de sánguine mártyrum Jesu. Apoc. XVIII, 6. — Hanc meretrícem quidam véterem Romam designáre putant. Et quidem númerum mártyrum, et sánguinis modum, qui a Nerónis témpore in Romána urbe et ditióne effúsus est usque ad Diocletiánum, quis enumeráre váleat ? Corn. a Lap. in Apoc. [↑](#footnote-ref-18)
18. Duo ista præclára divíni gérminis sémina, Petrus et Paulus, in quantam sóbolem germinárint, beatórum míllia mártyrum protestántur, qui, apostolórum ǽmuli triumphórum, urbem nostram purpurátis et longe latéque rutilántibus pópulis abiérunt, et quasi ex multárum honóre gemmárum consérto uno diadémate coronárunt. In Nat. SS. App. [↑](#footnote-ref-19)
19. Ita una Roma mactándis Christi óvibus generále quasi macéllum erat. In ea aut imperatóres aut prǽsides Urbis perpétuam Christianórum carnificínam exercébant. Nec usquam terrárum orbis Christiánus sanguis ubérius effúsus est, quam in una urbe Roma. De Magnit. Rom. Eccl. c. 6. [↑](#footnote-ref-20)
20. Che moltiplicati ascendono a più di due millioni e mezzo di santi martiri. Bernin. Hist. omn. hæres., t. I, c. 14. [↑](#footnote-ref-21)
21. Les Actes de saint Julien joignent à un mérite littéraire incontestable une variété de détails qui leur donne un intérêt soutenu depuis le commencement jusqu’à la fin. Ils sont extraits des plus anciens monuments ecclésiastiques conservés en manuscrit dans quelques bibliothèques de Rome, et insérés, du moins en partie, dans tous les Martyrologes. Les saints martyrs signèrent la foi de leur sang, l’an 309, le 9 janvier, suivant le Martyrologe romain. — L’illustre épouse de saint Julien, sainte Basilisse, bien que morte de mort naturelle, compte cependant parmi les martyrs, soit parce qu’elle souffrit de cruels tourments, soit parce qu’elle fut comme le chef qui conduisit les martyrs au combat et qui soutint leur courage. [↑](#footnote-ref-22)
22. Dioclétien, proclamé empereur en 284, s’associa, deux ans après, Maximien Hercule. Ce fut en 303 que commença, contre les chrétiens, une persécution qui dura huit ans, jusqu’à la mort de Galérius, leur ennemi le plus acharné. [↑](#footnote-ref-23)
23. Undique. L’édit de Dioclétien portait que, dans toute l’étendue de l’empire, les chrétiens qui refuseraient de sacrifier aux dieux, seraient mis à mort. [↑](#footnote-ref-24)
24. Res ipsa, la persécution elle-même. D’abord on n’avait fait, dans l’Orient, qu’en entendre parler, bientôt on eut à la subir. [↑](#footnote-ref-25)
25. Vis persecutiónis. Au lieu de aqua, flamma, canes, n’importe quel substantif, en latin on met aquæ vis, flammæ vis, canum vis ; au lieu de persecútio, persecutiónis vis. La beauté de l’expression vient ici d’incúbuit, se coucha de manière à couvrir, se rua, s’appesantit sur ces contrées. [↑](#footnote-ref-26)
26. Derelíquit. Double préfixe, de-re ; ne se retira pas, re ; de manière à se séparer, de ; n’abandonna pas. [↑](#footnote-ref-27)
27. Etiam, même dans, jusque dans la confession. [↑](#footnote-ref-28)
28. Prǽside, et plus bas prǽcipit. Pour præ-sed-e, et præcápuit ; remarquer les préfixes et les variations de a ou e en i, dans la composition. [↑](#footnote-ref-29)
29. Voyez tome I, page [4], note [d]. [↑](#footnote-ref-30)
30. Exársit = ex-ard-sit. Trois préfixes ex, cum, per, marquent le plus haut degré de l’action qu’exprime la racine verbale : brûla hors de toute mesure. [↑](#footnote-ref-31)
31. Immoláret. — Im-mol-aret. Im, pour in par assimilation avec la première lettre de mola, pâte de farine salée dont on frottait le front des victimes ; d’où immoláre, qui ne signifie sacrifier que par extension de l’idée de la racine. [↑](#footnote-ref-32)
32. Perfértur Juliáni fides, et quod, etc., on lui apprend la foi de Julien, et que, etc. Cette tournure, par un substantif d’abord, puis par un verbe, a lieu également en français. Non-seulement nous l’employons tous les jours dans la conversation, mais on en trouverait de nombreux exemples chez nos meilleurs écrivains, surtout chez nos poètes. [↑](#footnote-ref-33)
33. Assessóri. L’assesseur est une personne appelée ou placée auprès d’une autre qui a le pouvoir de juger, pour siéger près d’elle et partager ses travaux en tout genre. [↑](#footnote-ref-34)
34. Conveníre, aller trouver, aller voir quelqu’un chez lui, ou, s’il est dans une rue, sur une place, l’aborder. Ici c’est aller trouver. [↑](#footnote-ref-35)
35. Le corniculárius était primitivement un fonctionnaire militaire de l’ordre des accénsi ou appariteurs. Il est assimilé par les auteurs aux commentariénses. Il y avait le corniculárius legiónis, — cónsulis, — procónsulis, — tribúni, — præfécti, — prætóris, etc. Il avait un aide : ainsi adjútor corniculárii tribúni ou cónsulis. Le corniculárius du préteur avait, entre autres fonctions, celle de présider aux exécutions capitales. Ces fonctionnaires étaient pourtant loin d’être méprisés dans l’armée. C’étaient, ou de braves soldats pour qui ce grade était une récompense de leur valeur, ou de jeunes chevaliers servant avec distinction. Leur nom vient d’un ornement militaire, appelé cornículum, espèce d’aigrette pour le casque, que le général décernait aux hauts faits ou à la bonne conduite. On lit dans Tite-Live : Equites omnes, ob insígnem multis locis óperam, cornículis armillísque argénteis donat (X, 44). Le grade lui-même s’appelait cornículus ; si nous osions tenter un rapprochement, nous le comparerions celui d’adjudant dans nos armées. — Plus tard, le nom de corniculárius passa de l’armée dans les emplois civils, avec des fonctions analogues. C’était, auprès d’un gouverneur de province, non pas un appariteur subalterne, mais un homme de confiance, un appariteur en chef. — Ici nous traduirons ce mot par corniculaire, ou simplement appariteur. [↑](#footnote-ref-36)
36. Príncipe doit désigner ici le premier magistrat municipal, le chef des décurions. [↑](#footnote-ref-37)
37. Dómino vacábat, s’occupait du service du Seigneur. [↑](#footnote-ref-38)
38. Quo, adverbe de lieu indiquant mouvement, motivé par se recípere, verbe de mouvement. [↑](#footnote-ref-39)
39. Declinántes : et tout en cherchant à. éviter la rage des persécuteurs, n’en étaient pas moins prêts à la mort. Souvent un mot comme declináre, vitáre, outre son sens naturel, d’éviter, par exemple, a le sens de chercher à éviter. Necem, mort violente. [↑](#footnote-ref-40)
40. Allóquitur. Comparer ce mot à accíto, asséssor, plus haut, pour les variations du préfixe ad par assimilation avec la consonne qui suit. [↑](#footnote-ref-41)
41. Juxta, corruption de juncta, joints, tout près, tout contre. [↑](#footnote-ref-42)
42. Qui, comme une mer furieuse ou comme un torrent débordé, veulent nous engloutir, instar aquæ ; si l’on en fait le complément du sujet qui, on a le vrai sens ; si l’on en faisait le complément de nos, régime d’absorbére, on aurait un contresens ridicule. [↑](#footnote-ref-43)
43. Commúniens pectus, fortifiant son cœur avec le bouclier de la foi. [↑](#footnote-ref-44)
44. Voici à peu près ce que nous lisons dans une autre pièce écrite par un témoin oculaire sur la vie de saint Julien antérieure à son martyre : « Saint Julien était né de parents illustres, dont il était le fils unique. Ils l’avaient fait instruire o dans toute espèce de sciences et confié aux hommes les plus recommandables par leur savoir. Aussi ni la dialectique ni la n rhétorique n’avaient de secrets pour lui, tant était grande la pénétration de son esprit. Mais il ne mettait en pratique la science du monde que comme il convient à un fidèle soldat du a Christ. Pour le monde lui-même, il n’avait avec lui de rapports que comme lui devant être absolument étranger, ayant lu dans saint Paul, le maître de tous les chrétiens : La figure de ce monde passe (I Cor. VII). » [↑](#footnote-ref-45)
45. Le magistrat de la cité lui montrait une considération proportionnée à la noblesse de sa famille. [↑](#footnote-ref-46)
46. Porro. Or, donc, continuons notre récit. [↑](#footnote-ref-47)
47. Mot à mot : éclata en ces paroles, c’est-à-dire, lui adressa vivement ces paroles. [↑](#footnote-ref-48)
48. Non latere te, n’être pas cachés à vous, n’être pas ignorés de vous. En français : Je pense, Julien, que vous n’ignorez pas, me. — Cónsulunt orbi, règlent, disposent pour le monde, c’est-à-dire, ordonnent à l’univers, etc. ; orbi cónsulunt ut... qui ordonnent dans l’intérêt du monde entier un seul culte, le culte des dieux. [↑](#footnote-ref-49)
49. À décidé, dans sa sagesse, qu’exécutant les lois avec douceur, on vint poliment vous trouver. [↑](#footnote-ref-50)
50. Remarquer l’ironie qui reproduit le puto non te latere. Vous n’ignorez pas, je crois, dans votre sagesse, qu’un serpent ne bouge pas, s’il ne reconnaît, dans la bouche de celui qui veut le charmer, les airs et les paroles auxquels il est accoutumé d’obéir. Les anciens étaient persuadés qu’il y avait des chants qui avaient le pouvoir de charmer, d’attirer et même de tuer les serpents. Virgile, Eclog., VIII, 14 :

    Frígidus in pratis cantándo rúmpitur anguis.

    Le fait est constant et se reproduit encore aujourd’hui dans les Indes. [↑](#footnote-ref-51)
51. En effet, comme il est inutile et n’aboutit à rien de vouloir faire bouger un serpent qui ignore les airs qu’on lui fait entendre. [↑](#footnote-ref-52)
52. Et pouvez-vous, c’est-à-dire, voulez-vous déclarer, consigner cela dans un procès-verbal ? [↑](#footnote-ref-53)
53. Sanctus Juliánus. Pius haut sanctus Juliánus Dómino vacábat ; après, beátus ; ensuite, à deux reprises, sanctus. Remarquer la différence : beátus, bienheureux ; sanctus, sanctionné, saint, définitivement acquis au Seigneur. [↑](#footnote-ref-54)
54. Mot à mot : que ceux qui ont leur espérance dans cette vie expriment quelque chose dans des procès-verbaux, c’est-à-dire : qu’ils rédigent des procès-verbaux, ceux-là qui mettent leur espérance dans cette vie. — Gesta a fréquemment le sens de acta, procès-verbal. [↑](#footnote-ref-55)
55. Quibus mundus crucifíxus est, pour qui le monde est attaché à la croix, inséparable de la croix, de la douleur, de la mort. [↑](#footnote-ref-56)
56. Quid cum foro ? Qu’avons-nous à démêler avec le forum ? quoi de commun entre nous et le forum (c’est-à-dire, les affaires) ? [↑](#footnote-ref-57)
57. À ce que je vois, vous avez désespéré de vous, vous ne voulez plus vivre ; ou vous avez désespéré de vous et de votre vie. — Vel, du moins, mais du moins. [↑](#footnote-ref-58)
58. Isti multitúdini, mais pour cette multitude, dans l’intérêt de cette multitude, ayez des sentiments de pitié. On sait que miseréri veut le génitif ; mais le datif peut fort bien s’expliquer ici, en séparant les mots au datif, du verbe miseréri. [↑](#footnote-ref-59)
59. Simul mecum. C’est comme s’il y avait : simul cum mea ou ut mea, quemádmodum mea. [↑](#footnote-ref-60)
60. Prósequi, sous-entendu verbis, dire, exprimer. Prósequi áliquid est de la meilleure latinité païenne : Quid páscua versu prósequar ? Virg. Georg. III, 310, etc., etc. — Renúntio ; le présent pour le futur : Je vais annoncer. Voyez page 15[34], note 114 [c]. [↑](#footnote-ref-61)
61. Ne laissez pas être caché, ne laissez pas caché, ne cachez pas. [↑](#footnote-ref-62)
62. Suscípere, prendre sur soi, se charger de, et, par extension, consentir à affronter, à subir. Suscípere pour subcápere. Sus pour sub, par accommodation devant le c. — Cipere pour cápere, l’a se changeant en i, dans la composition. De même, plus loin, mancipémur, de manu cápere, prendre avec la main ; d’où man-cipium, pour man-cápium esclave. [↑](#footnote-ref-63)
63. Pour être soumis ou livrés à des peines éternelles. Mancipári signifie appartenir par un droit do propriété, appartenir en propre. L’image est donc à la fois d’une grande justesse et d’une singulière énergie. [↑](#footnote-ref-64)
64. Omnem clerum, tout le clergé. Clerus vient du grec κλῆρος, sort, tirage au sort ou lot obtenu par le sort. Saint Isidore de Séville, de Offíciis Ecclésiæ, I : Clerus autem vel cléricos hinc appellátos doctóres nostri dicunt, quia Mathías sorte ductus est, quem primum per Apóstolos légimus ordinátum. [↑](#footnote-ref-65)
65. Aggregásti, de ad-gregem ; — effécti, de ex-facti Modification des préfixes par assimilation. Changement de l’a de facti en e, dans la composition, lorsque l’a fait partie d’une syllabe fermée, c’est-à-dire, terminée par deux consonnes. [↑](#footnote-ref-66)
66. Veram nativitátem, la véritable naissance, c’est-à-dire la véritable vie, la naissance en Jésus-Christ, qui est le fruit du baptême et de la foi. [↑](#footnote-ref-67)
67. Pro, en échange, en retour, en reconnaissance de. — Satis dignum est, il est assez juste, il est bien juste, dans le sens du superlatif. [↑](#footnote-ref-68)
68. Auctoritátem dare, rendre un décret, prononcer une sentence. (le sens du mot auctóritas est assez fréquent, non-seulement chez les auteurs chrétiens, mais encore dans Cicéron et surtout dans les jurisconsultes romains. [↑](#footnote-ref-69)
69. Fût réservé à ses regards et à son audience, c’est-à-dire, comparût devant son tribunal et fût entendu par lui. [↑](#footnote-ref-70)
70. Quo agébant, dans lequel ils se trouvaient. [↑](#footnote-ref-71)
71. Étaient occupés à chanter les louanges du Seigneur. [↑](#footnote-ref-72)
72. Sub custódia, dégere, vivre sous une garde, c’est-à-dire être gardé ou enfermé, se trouver en prison. Dégere pour de ágere, comme plus haut, pergant pour péragrant. [↑](#footnote-ref-73)
73. Illico pour m-loco, par assimilation de in devant l, et changement de o en i ; tout de suite. [↑](#footnote-ref-74)
74. Tout âge et tout sexe, c’est-à-dire des personnes de tout âge et de tout sexe. [↑](#footnote-ref-75)
75. Sub, avec. Les païens disaient aussi sub verbo, d’un mot, avec un mot : sub verbo ómnia creat natúra. Sub, pour avec, nous semble ici employé dans le style du palais ; comme on disait sub coróna, hasta, etc. De même on disait, pour indiquer l’autorité du magistrat, sub voce. [↑](#footnote-ref-76)
76. Offérrent a pour sujet ceux qui étaient chargés de conduire Julien devant son juge. Offérrent, par assimilation, pour obíerint. [↑](#footnote-ref-77)
77. Immutásti, (qui) as changé, perverti. Immutáre marque un changement, soit en bien, soit en mal ; c’est le sens général de la phrase qui doit déterminer pour l’une ou l’autre de ces deux acceptions. [↑](#footnote-ref-78)
78. Studébat siléntio, s’appliquait au silence, c’est-à-dire simplement gardait le silence. Souvent, en effet, le silence est la réponse la plus digne de l’innocence outragée. [↑](#footnote-ref-79)
79. Regália vitæ mandáta, les préceptes qui doivent diriger la vie, et, en quelque sorte, régner sur elle ; les préceptes de l’unique roi que je connaisse. [↑](#footnote-ref-80)
80. Jússio, mot excellent, quoiqu’il ne soit pas de bonne latinité, et d’autant meilleur ici qu’il s’agit de l’action de commander, et que cette action est personnifiée. Jussum, au passif, c’est l’ordre donné. Les mots en io, on le sait, marquent l’action. [↑](#footnote-ref-81)
81. Vicem tuam, ta condition, ton sort, ton rôle. Tacite a dit : Vestram meámque vicem expléte. Ann. IV, 8. [↑](#footnote-ref-82)
82. Occupátus es, tu es devenu la possession des artifices magiques, qui se sont emparés de toi. [↑](#footnote-ref-83)
83. Inobédiens, pour in négatif, ob et áudiens. Remarquer le doubla préfixe. [↑](#footnote-ref-84)
84. Mortis hæres effícitur, devient héritier de la mort, c’est-à-dire n’a que la mort à attendre. Expression fort énergique, qu’on pourrait peut-être risquer en français : est sous le coup du châtiment, hérite de la mort. [↑](#footnote-ref-85)
85. Pour la gloire de ta famille. Remarquez combien sont habiles les séductions du vice, et comme il sait abuser des plus nobles sentiments. Marcien semble animé de l’intérêt le plus tendre pour Julien (hortor te, quasi fílium meum), et ce qu’il lui demande, ce n’est pas d’agir dans l’intérêt de sa sûreté ou de sa gloire personnelle, c’est de garder l’honneur de sa famille. [↑](#footnote-ref-86)
86. Proséqueris. Voy. page 11[26], note 60[b]. [↑](#footnote-ref-87)
87. Intellígere, pour inter-légere, par assimilation de la dernière consonne du préfixe, et changement de l’e de légere, en i. Plus loin, adipísci, pour ad-apísci. [↑](#footnote-ref-88)
88. Satis ne signifie pas assez, mais beaucoup, comme nous l’avons remarqué un peu plus haut. C’est ainsi que nous disons en français : c’est une chose assez singulière, c’est-à-dire fort singulière. [↑](#footnote-ref-89)
89. Ipso équivaut ici à eódem, [↑](#footnote-ref-90)
90. Pour éviter. [↑](#footnote-ref-91)
91. Scire, savoir, ou plutôt apprendre : Cicéron, Or. 2, 77 : Princípia oratiónis... habére hanc vini magnópere debent. [↑](#footnote-ref-92)
92. Firma, solide, stable, durable ; habitátio, action d’habiter. [↑](#footnote-ref-93)
93. Je n’ai pas reçu mission de discuter avec toi. Que pouvait, en effet, opposer Marcien à l’argument si simple et si puissant à la fois du martyr ? Rien, sinon l’éternelle réponse que fait la force aveugle à la vérité et au droit. [↑](#footnote-ref-94)
94. Definívit j’ai déterminé, à la fois par mon intelligence et par ma volonté. [↑](#footnote-ref-95)
95. Ut dépend de hoc élabora. — Contemptóribus, les contempteurs (de nos dieux). Debéntur pour de-habéntur ; plus loin, restítuam pour re statuário ; plus loin recípias pour recapias. [↑](#footnote-ref-96)
96. Je me ferai beaucoup d’honneur auprès des princes. Ainsi Marcien avoue enfin le véritable motif qui le guide : ce n’est pas l’amour de la vérité, ce n’est pas l’attachement à ses dieux, ce n’est pas le désir de sauver Julien, mais bien l’intérêt de son ambition, que l’apostasie de Julien pouvait puissamment servir. [↑](#footnote-ref-97)
97. Ut cæcus, comment un aveugle, etc. [↑](#footnote-ref-98)
98. Ut dicis, d’après ce que tu dis. [↑](#footnote-ref-99)
99. Qui... cúpio, moi qui désire qu’il soit pourvu à ton salut, c’est-à-dire moi qui voudrais assurer ton salut. [↑](#footnote-ref-100)
100. Obtines, pour ob-tenes ; le préfixe ne fait que renforcer le sens de la racine, tu possèdes parfaitement. Rarement obtinére signifie obtenir. On le trouvera cependant plus loin dans le sens de gagner. [↑](#footnote-ref-101)
101. Toutes ces choses ont de l’empire sur toi, c’est-à-dire, tu es, en effet, dominé, maîtrisé par l’erreur et l’aveuglement. [↑](#footnote-ref-102)
102. Médicus noster, notre médecin. Ce grand médecin des âmes et du monde, c’est Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-103)
103. Dǽmones. Ce mot d’origine grecque signifie qui partagent. Les dǽmones sont les génies censés partageant le pouvoir divin ; de là, par extension, les démons. [↑](#footnote-ref-104)
104. Sibi credéntes ; sibi se rapporte au sujet qui, représentant les démons. [↑](#footnote-ref-105)
105. Liberáre, les délivrer, c’est-à-dire les sauver. [↑](#footnote-ref-106)
106. Ad vérbera, pour être frappé. — Vel sic, même ainsi, c’est-à-dire ainsi du moins. C’est donc en le faisant fouetter par ses esclaves que le juge espère montrer la sottise et l’erreur de celui qu’il n’a pu convaincre par ses paroles. [↑](#footnote-ref-107)
107. Dissipáte, frappez, déchirez. Il est impossible de faire passer dans le français l’énergie de l’expression latine, qui signifie proprement disperser, faire voler en lambeaux. [↑](#footnote-ref-108)
108. Se frappa et se creva l’œil ; percútiens pour per-quatiens. [↑](#footnote-ref-109)
109. Des amis intimes, des favoris. [↑](#footnote-ref-110)
110. Dioclétien et Maximien. [↑](#footnote-ref-111)
111. Suspendant le traitement cruel que ton délire furieux me fait subir. [↑](#footnote-ref-112)
112. Si pro salúte tua. Sous-entendu propóni áliquid. [↑](#footnote-ref-113)
113. Qu’ils invoquent les noms de leurs dieux sur, c’est-à-dire, qu’ils adressent des prières à leurs dieux pour. [↑](#footnote-ref-114)
114. Invoco pour invocábo, le présent pour le futur. Ce changement de temps est très-fréquent dans la langue latine. On en trouve même des exemples en français. [↑](#footnote-ref-115)
115. Cordis óculos. — Cor, au singulier, dans Ennius, Lucrèce, Perse, a aussi le sens d’âme, esprit, pensée, sagesse, prudence. Cordátus, sage, sensé. Scípio Nasíca Córculum, Scipion l’homme de tête. Traduisons ici, les yeux de l’âme. Ce sens résulte évidemment de l’opposition non solum... sedet. [↑](#footnote-ref-116)
116. Tam vera ratióne. La proposition de Julien est juste et vraie en ce sens qu’elle doit avoir nécessairement pour résultat la découverte de la vérité. [↑](#footnote-ref-117)
117. Huic rebélli suo Juliáno, à ce Julien, leur rebelle, c’est-à-dire, à ce Julien qui se révolte contre eux. On voit que le pronom possessif a ici une grande force. [↑](#footnote-ref-118)
118. Reformántes, refaisant, rendant. — Cultúræ suæ inclinent, ils attirent à leur culte. Inclináre s’emploie plus rarement avec le datif ; il prend plutôt l’accusatif, précédé de in ou de ad ; on le trouve néanmoins avec le datif dans les auteurs du siècle d’Auguste. [↑](#footnote-ref-119)
119. Ingrediúntur, etc. Le premier lápides désigne les prêtres ; le second, les statues des faux dieux ; le troisième, Marcien et les empereurs. Lapis s’emploie très-souvent au figuré en parlant d’une personne qui a le cœur dur, ou qui a l’intelligence bornée, ou, comme c’est le cas ici, qui est endurcie dans le péché, qui est remplie d’aveuglement. Ainsi, on lit dans Térence : Si lapis essem, si je n’étais un sot, ou, comme nous disons dans le langage familier, une bûche, une bête. Et dans Tibulle : Lapis est ferrúmque quicúmque..., il faut avoir le cœur bien dur, il faut être de pierre ou de fer pour... [↑](#footnote-ref-120)
120. Remarquez bien que ce ne sont pas les dieux des païens qui répondent, mais les démons, êtres réels, qui tiennent la place et occupent les temples de ces êtres imaginaires. [↑](#footnote-ref-121)
121. Mancipáti sumus. Voyez page 12[26], note 63[e]. [↑](#footnote-ref-122)
122. Comment rendons-nous, c’est-à-dire, comment pouvons-nous, comment pourrions-nous rendre ? [↑](#footnote-ref-123)
123. Comminúta. = la perfection ; com de minus. — Com-minuta, brisés en mille et mille petits morceaux. [↑](#footnote-ref-124)
124. Apodíxes cárminum, etc., preuves ou effets évidents de lu magie (assez puissants) pour que. — Carmen signifie proprement formule magique. [↑](#footnote-ref-125)
125. Pretiósa, précieuses, c’est-à-dire, faites d’un métal précieux. [↑](#footnote-ref-126)
126. Singulière façon de manifester sa puissance aux rebelles que de se laisser outrager et briser par eux ! [↑](#footnote-ref-127)
127. Ipsum, Julien. [↑](#footnote-ref-128)
128. Traduisez par le passé. Le latin n’a pas de participe passé à l’actif. [↑](#footnote-ref-129)
129. Circa te, envers toi, à ton égard ; pietátem, bonté, indulgence, clémence. Pourquoi la préposition circa ? C’est qu’en effet la bonté est une protection qui enveloppe ceux à qui elle s’adresse, qui se répand en quelque sorte autour d’eux. [↑](#footnote-ref-130)
130. Odeur douce comme celle du nectar, c’est-à-dire simplement odeur suave. Les païens appelaient du nom de nectar la boisson de leurs dieux ; mais le sens premier du mot fut bientôt perdu de vue, et on donna le nom de nectar à toute boisson agréable et parfumée. On dit : Boire un doux nectar ; ce vin est un vrai nectar. [↑](#footnote-ref-131)
131. Tabescébat, se fondait, tombait en dissolution, ne se possédait plus, ne savait plus ce qu’il devenait, ne se sentait plus. [↑](#footnote-ref-132)
132. Faisant la croix du Sauveur, c’est-à-dire faisant le signe de la croix. [↑](#footnote-ref-133)
133. Prosequéntem. Voy. page 11[26], note 60[b]. — Gládio animadvérti, être frappé du glaive, mis à mort, [↑](#footnote-ref-134)
134. Le sang du nouveau martyr, inondant tout son corps, lui tint lieu des eaux du baptême. C’est ce qu’on appelait recevoir le baptême du sang. [↑](#footnote-ref-135)
135. Dicéndo se rapporte au héraut, au crieur public, et non pas à Marcien. Il ordonne au héraut de promener Julien par toute la ville en criant : Voilà ce que méritent... [↑](#footnote-ref-136)
136. Inaudítum, inouïe, c’est-à-dire extraordinaire, merveilleuse, miraculeuse. [↑](#footnote-ref-137)
137. Candidatórum. Ce sont les saints et les martyrs, qui, revêtus de robes blanches, viennent s’entretenir avec Julien. [↑](#footnote-ref-138)
138. Aureo, d’or, c’est-à-dire qui brille comme de l’or, radieux, rayonnant. [↑](#footnote-ref-139)
139. Excúbias celebrántes, faisant la garde. C’est l’expression même de Bossuet, s’écriant dans son oraison funèbre d’Henriette d’Angleterre : « Anges saints, faites la garde autour du berceau d’une princesse si grande et si délaissée. » [↑](#footnote-ref-140)
140. Dignum est huic tali Deo. — Remarquer l’énergie du huic. — Il me semble qu’il est juste de me confier à ce Dieu que je sens, que je vois, qui est ici, à ce Dieu-ci, huic. Remarquer ici Deo crédere et non in Deum. Voir la note [d] ci-dessous. [↑](#footnote-ref-141)
141. Ejus, Julien. — Confessióne, confession. On dit souvent confesser la foi, confesser son Dieu, c’est-à-dire proclamer hautement sa foi, la gloire de son Dieu. Dans les premiers siècles de l’Église, confesser et subir le martyre étaient synonymes. [↑](#footnote-ref-142)
142. Corripiéntes — pour cum-rapiéntes. Cor par assimilation ; rip pour rap, par changement de l’a en i, dans la composition : tous cherchant ensemble à s’emparer de lui. [↑](#footnote-ref-143)
143. Unicus. Sous-entendu fílius. [↑](#footnote-ref-144)
144. In quem crédere est une tournure particulière h la langue chrétienne, et marque avec précision l’acte de la foi en Dieu que le datif ne pourrait exprimer. [↑](#footnote-ref-145)
145. Credéntes in se, voir page 14[32], note 104 [h]. [↑](#footnote-ref-146)
146. Corde incrédula, voir page 15[34], note 115[d] : d’un esprit incrédule. [↑](#footnote-ref-147)
147. Injúriam eórum vindicári, vengent le mal qu’on leur fait, le mal qu’on fait à leurs maîtres, les défendent. [↑](#footnote-ref-148)
148. Dimíttimus, nous congédions, nous éloignons de nous, de notre cœur, nous abandonnons. [↑](#footnote-ref-149)
149. Jam, désormais, à l’avenir. [↑](#footnote-ref-150)
150. Ces sublimes paroles dans la bouche d’un enfant naguère païen prouvent l’inspiration soudaine de la grâce. [↑](#footnote-ref-151)
151. Properántem se rapporte à me, sous-entendu. — Dei hóminem, l’homme de Dieu, le serviteur de Dieu, Julien. Il était d’usage pour les jeunes écoliers de porter des vêtements particuliers, consacrés par certains rites idolâtriques ; voilà pourquoi le saint enfant appelle les siens vestiménta pollúta. [↑](#footnote-ref-152)
152. Fudit, a enfanté. [↑](#footnote-ref-153)
153. Quoúsque équivaut simplement ici à donec. [↑](#footnote-ref-154)
154. Platéas et vicos, les places et les rues. [↑](#footnote-ref-155)
155. Simília tibi, des choses semblables à toi, c’est-à-dire des tourments pareils à ceux que tu souffres. [↑](#footnote-ref-156)
156. Et ne purent prononcer une seule parole. [↑](#footnote-ref-157)
157. Fugam meditabántur, songeaient à prendre la fui le. Ils craignaient, sans doute qu’on ne les accusât de partager les doctrínis du fils de Marcien, et peut-être même de les lui avoir enseignées. [↑](#footnote-ref-158)
158. Pópuli équivaut à cives, citoyens, habitants. [↑](#footnote-ref-159)
159. Cognóscite. — Les verbes en sco, inchoatifs, expriment proprement le commencement d’une action, mais, le plus souvent, l’action accomplie. Ici, le verbe et, plus haut, le participe présent correspondant ont le sens inchoatif : apprenant que... apprenez, commencez à connaître qui je suis. [↑](#footnote-ref-160)
160. Licéntia potestátis, autorité immense. — Dissipábant, voir page 14[33], note 107[b]. [↑](#footnote-ref-161)
161. Se consumaient, comme la cire soumise à l’action du feu. Image touchante, qui peint bien ce dépérissement causé par les grandes douleurs. Voyez page 16[37], note 131[b]. [↑](#footnote-ref-162)
162. Si quis vellet, si quelqu’un voulait, c’est-à-dire lorsque quelqu’un voulait. Si prend assez fréquemment la signification du cum. [↑](#footnote-ref-163)
163. Contraheréntur, se resserraient, se contractaient, étaient frappés de paralysie. [↑](#footnote-ref-164)
164. Comme on les plaçait devant ses yeux. [↑](#footnote-ref-165)
165. Carmínibus. Voy. page 15[36], note 124[b]. [↑](#footnote-ref-166)
166. Ejus se rapporte au jeune Celsus. — Família, famille, dans le sens le plus ancien du mot, c’est-à-dire serviteurs (la racine est fámulus). [↑](#footnote-ref-167)
167. Poussaient des cris vers le ciel. [↑](#footnote-ref-168)
168. Scissis véstibus. Il faut se rappeler que la scène se passe en Orient ; or c’était une coutume des peuples de l’Orient de déchirer leurs vêtements dans les grandes afflictions. Nous avons déjà signalé cette coutume dans nos notes sur la Bible. Planctum ; c’est au propre les coups dont on se frappe dans la douleur. [↑](#footnote-ref-169)
169. Solve, dégage, délivre. [↑](#footnote-ref-170)
170. Suggérant, je conseillerai aux empereurs que tu t’en ailles sain et sauf, c’est-à dire, je conseillerai aux empereurs de te laisser aller sain et sauf. Suggérant pour sub-geram, comme, plus loin, suffrágio pour sub-fragio, par assimilation de la dernière consonne du préfixe. [↑](#footnote-ref-171)
171. Isto agno, le jeune Celsus. [↑](#footnote-ref-172)
172. Tous ceux qui doivent croire, tous ceux qui croiront. Croire, employé absolument, signifie avoir la foi. [↑](#footnote-ref-173)
173. Renátus est, est né une seconde fois. Nous avons vu que cette seconde naissance est la naissance en Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-174)
174. Ætátem habet, il a l’âge (de raison). [↑](#footnote-ref-175)
175. Mórsibus, ne signifie pas ici morsures, mais coups. — L’adjectif fœdus est pris ici dans son sens propre, au physique : il se dit de tout ce qui offense la vue, comme une plaie, les traces de coups, etc. — Consúmpta, épuisées, accablées. [↑](#footnote-ref-176)
176. Odórem suavitátis équivaut à suavitátem odóris ou suávem odórem. Cette touchante comparaison de la rose se continue. [↑](#footnote-ref-177)
177. Propináre, offrir. Le sens primitif de ce verbe est présenter à quelqu’un une coupe dans laquelle on a bu, offrir à boire après soi ; il vient du grec repourvu, boire le premier (pour offrir ensuite à d’autres). Il y avait ainsi dans chaque famille une coupe qui passait de convive en convive à la fin du repas. [↑](#footnote-ref-178)
178. Períre. C’est de la mort de l’âme, et non pas de celle du corps qu’il est question ici. [↑](#footnote-ref-179)
179. Je ne puis être bon envers vous et cruel envers moi. Cette bonté envers ses parents consisterait à adorer comme eux les faux dieux pour leur plaire, et cette cruauté envers lui-même, à sacrifier le salut de son âme en fermant les yeux à. la lumière de la foi. [↑](#footnote-ref-180)
180. Pietátis, piété, foi. Quelques lignes plus haut, nous avons vu ce même mot dans le sens d’amour paternel ; il faut donc bien en établir la valeur. Píetas se dit de tout sentiment d’affection commandé par les lois divines et naturelles : amour de Dieu d’où piété, amour paternel ou maternel, amour filial, amour fraternel, amour du prochain d’où dévouement, bonté, etc. [↑](#footnote-ref-181)
181. Philosophórum. — En l’année 309, époque de ce martyre, on comptait moins de vrais philosophes que de philologues, de rhéteurs à l’enseignement creux et subtil. [↑](#footnote-ref-182)
182. Prison dans une maison particulière, différente de la prison publique. [↑](#footnote-ref-183)
183. Tibi consentiéntibus, à ceux qui pensent comme toi, à ceux qui partagent tes sentiments. [↑](#footnote-ref-184)
184. Exístimans pœna, jugeant convenable de châtier. [↑](#footnote-ref-185)
185. Obtinére, gagner. [↑](#footnote-ref-186)
186. Damnatórum, les condamnés (dont la sentence avait été exécutée). Ceci nous donne une idée de la mansuétude romaine. [↑](#footnote-ref-187)
187. Quos præcédens, — pour et eos præcédens. Il suffit de la conjonction coordinative et, placée avant is, ea, id, etc., pour expliquer une foule de qui, quæ, quod, etc. qui ne sont plus dès lors des adjectifs conjonctifs. [↑](#footnote-ref-188)
188. Rendant le service de flambeaux, c’est-à-dire ayant l’éclat de flambeaux. [↑](#footnote-ref-189)
189. Nectáreum odórem. Voy. pag. 130[37], note 130[a]. [↑](#footnote-ref-190)
190. Custódiæ mancipándos. Voyez page 12[26], note 63[e]. — Convérsi ad ínvicem équivaut à convérsi álius ad álium, se tournant l’un vers l’autre. [↑](#footnote-ref-191)
191. Avoir un cœur de fer, c’est-à-dire un cœur dur, insensible ; fermer notre cœur à la foi ; mais, dans la traduction, il faut conserver l’image. [↑](#footnote-ref-192)
192. Jusqu’à ce que les jeux fussent préparés. À l’époque des persécutions contre l’Église, le supplice des martyrs était comme un accessoire obligé des jeux publics ; on les immolait dans l’arène, ou bien on les livrait aux dents des bêtes féroces, sous les yeux d’une multitude sanguinaire, de jour en jour plus avide de ce spectacle. [↑](#footnote-ref-193)
193. Confirmári, être confirmés (dans la foi). [↑](#footnote-ref-194)
194. Unice ne signifie pas ici uniquement, mais d’une manière toute spéciale, toute particulière. [↑](#footnote-ref-195)
195. M. Aurélius Cárinus, fils aîné de Caius, naquit l’an 249 de Jésus-Christ ; à la mort de son père, il hérita de l’empire avec son frère Numérien. Il fut assassiné, l’an 285 de Jésus-Christ, au moment où il allait achever la défaite de Dioclétien, qui s’était soulevé contre lui et s’était proclamé empereur. Cárinus avait obtenu contre les Barbares de brillants succès, qu’il ternit par sa cruauté. — Descendísset. Traduisez ce plus-que-parfait par un imparfait. [↑](#footnote-ref-196)
196. Quos imperatóres. — Voy. page 19[46] note 187[f]. Construisez : et imperatóres retinéntes eos amóre patris eórum, et les empereurs, les conservant, les laissant vivre, par considération pour leur père. [↑](#footnote-ref-197)
197. Deservíre. — Demeurer attachés à... [↑](#footnote-ref-198)
198. Ante se præeúntem. Pourquoi se ? Supposons : vidérunt ángelum Dómini qui ante se præíbat. Règle : lorsque le régime soit direct, soit indirect de la proposition incidente est le même, personnes ou choses, que le sujet de la proposition principale, on met sui, sibi, se. Les jeunes gens virent l’ange du Seigneur qui marchait devant les jeunes gens. On va donc, ici, du même au même. Voyez page 14[32], note 104[h], et 19[46], note 187[f]. [↑](#footnote-ref-199)
199. Claustra se dit proprement, comme l’indique son étymologie, de tout ce qui sert à fermer, mais surtout des barres transversales et des verrous qui fermaient les portes. C’est de là que vient le mot français cloître enceinte fermée), et l’adjectif claustral. [↑](#footnote-ref-200)
200. La grâce divine. [↑](#footnote-ref-201)
201. Agon, mot grec reçu dans la langue latine profane aussi bien que dans la langue sacrée, signifie combat (agonizáre, combattre). Le martyre était, en effet, un combat soutenu par la foi vive contre l’idolâtrie, par la vérité contre l’erreur ; combat réel où coulaient des flots de sang, mais où il n’y avait, au lieu de deux champions, qu’un bourreau et une victime. — Christo, pour le Christ, pour la cause du Christ. [↑](#footnote-ref-202)
202. Membres de la foi, c’est-à-dire do l’Église, qui se compose de ceux qui ont la foi. [↑](#footnote-ref-203)
203. Confessiónem. Voyez page 17[39], note 141[a]. [↑](#footnote-ref-204)
204. Sine áliqui persecutióne, sans aucune persécution, c’est-à-dire bien qu’on ne les eût pas persécutés. [↑](#footnote-ref-205)
205. Que vous est-il arrivé, c’est-à-dire, à quoi songez-vous, quelle idée est la vôtre ? [↑](#footnote-ref-206)
206. Tuéntur, protègent. [↑](#footnote-ref-207)
207. Au point de vous laisser entièrement maîtres de vous-mêmes, de vous laisser agir comme bon vous semble. Arbítrii siti esse signifie dépendre de sa propre volonté, n’être soumis à l’autorité de personne. — Il faut remarquer l’emploi de l’imparfait du subjonctif après le présent de l’indicatif (tuéntur, díligunt) : cette construction n’est pas ordinaire ; mais on en trouve néanmoins des exemples suffisants pour l’autoriser. Elle s’explique d’ailleurs, comme la plupart des tournures qui semblent au premier coup d’œil irrégulières, par une ellipse. Ils vous aiment au point (qu’ils ont voulu) que vous fussiez... [↑](#footnote-ref-208)
208. Quid patímini, qu’éprouvez-vous, c’est-à-dire encore, à quoi songez-vous ? Ou rencontre très-fréquemment une expression grecque dont l’expression latine n’est que la traduction : Τί παθὼν τοῦτο ἐποίησεν ; à quoi songeait-il quand il a fait cela, quelle idée avait-il de faire cela, et simplement, pourquoi a-t-il fait cela ? [↑](#footnote-ref-209)
209. Quibus se rapporte à vos sous-entendu. [↑](#footnote-ref-210)
210. Et, sous-entendu si. [↑](#footnote-ref-211)
211. Secúri. — Se préfixe marquant la séparation : cura, soin, inquiétude, sans crainte. [↑](#footnote-ref-212)
212. Senior, le plus âgé, l’aîné ; car ils étaient tout jeunes, comme le prouve le mot infántuli. — On met ordinairement le superlatif, quand il est question de plus de deux personnes. [↑](#footnote-ref-213)
213. Conserve l’éclat de sa nature, c’est-à-dire garde, lors même qu’on n’en fait aucun usage, son éclat naturel. [↑](#footnote-ref-214)
214. Inde, de là, c’est-à-dire de cet or. — In cápite regis, sur la tête d’un roi, c’est-à-dire pour orner la tête d’un roi. [↑](#footnote-ref-215)
215. Natívitas hæc. C’est toujours la naissance en Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-216)
216. Calle, sentier, chemin. [↑](#footnote-ref-217)
217. Satis abominábilis. — Voir pour satis, page 17[30], note 141[d]. — Maudit l’arbre dont le printemps n’a que des feuilles, et ne donne pas à celui qui l’a planté, des fruits savoureux. [↑](#footnote-ref-218)
218. Suggestiónem fecit, fit une proposition, un rapport. [↑](#footnote-ref-219)
219. Subveníte, venez au secours de, soutenez. Subveníre se dit proprement d’une personne qui vient se placer sous un objet qui menace ruine, pour le soutenir. [↑](#footnote-ref-220)
220. Faites présenter à vos regards, faites amener devant vous. [↑](#footnote-ref-221)
221. Par lesquels le monde florissait, c’est-à-dire qui faisaient le bonheur du monde, la prospérité de l’univers. [↑](#footnote-ref-222)
222. Il faut remarquer la valeur que donne la préposition cum au verbe minúere, qui, dans ses divers composés, conserve toujours son sens primitif, mais avec des nuances assez délicates ; ainsi, minúere, diminúere, imminúere et comminúere signifient tous les quatre diminuer, amoindrir ; mais diminúere, c’est diminuer en retranchant une partie du tout ; imminúere, c’est diminuer en affaiblissant le tout ; comminúere, c’est diminuer en réduisant en morceaux, en miettes. Comminúere peut donc se traduire ici par détruire ou réduire en poudre. [↑](#footnote-ref-223)
223. Immutávit. Voyez page 12[28], note 77[e]. [↑](#footnote-ref-224)
224. Décidez ce que vous déterminerez par votre ordre, c’est-à-dire donnez un ordre formel, positif. [↑](#footnote-ref-225)
225. Ad exemplum cæterórum, pour servir d’exemple aux autres. [↑](#footnote-ref-226)
226. Cupas, cuves. — Jubéret a pour sujet Marcien. [↑](#footnote-ref-227)
227. Mágicæ artis carmen, les formules de l’art magique, de la magie. Ces formules, de même que les oracles, étaient ordinairement en vers. [↑](#footnote-ref-228)
228. Expliquez comme s’il y avait affligéndi eos ea pœna, qua vellet eos affícere. [↑](#footnote-ref-229)
229. Auctoritáte, ordre, instruction. [↑](#footnote-ref-230)
230. Serpens, le serpent., c’est-à-dire Marcion, qui était possédé par le serpent, par le démon. — Prorúpit. Voyez page 10[23], note 47[e]. [↑](#footnote-ref-231)
231. Notre pensée, qui est depuis le commencement, finit au point où elle a commencé, c’est-à-dire notre résolution demeure ce qu’elle était dès le principe. — Finíre, s’emploie rarement comme verbe neutre, si ce n’est lorsqu’il a le sens de cesser de parler ou de mourir. [↑](#footnote-ref-232)
232. Si tu as songé à quelques supplices. Aliquid pœnárum équivaut à áliquas pœnas ; car il ne faut pas confondre le substantif áliquid avec l’adjectif áliquod. [↑](#footnote-ref-233)
233. Nec dicénte, dont il ne faut pas parler. [↑](#footnote-ref-234)
234. Angeli ejus. Il ne faut pas perdre de vue la racine ángelus, ἄγγελος, envoyé, messager, ministre. On ne dirait pas les anges illi diable ; on dit cependant les anges des ténèbres. [↑](#footnote-ref-235)
235. Subsecútus dixit, reprit aussitôt. Súbsequi signifie dire ou faire une chose immédiatement après une autre. [↑](#footnote-ref-236)
236. Hic, ici, dans cette occasion, cette fois. [↑](#footnote-ref-237)
237. La réponse du martyr est admirable de simplicité et de grandeur à la fois ; c’est un exemple du sublime. — Hic sol, ce soleil, le soleil que voici, qui nous éclaire en ce moment. [↑](#footnote-ref-238)
238. Fábulis (de fari, parler), propos, sornettes. [↑](#footnote-ref-239)
239. Si tu as en quelque chose un pouvoir suprême, si réellement tu l’emportes par ton pouvoir. [↑](#footnote-ref-240)
240. Infidélitas vestra, votre infidélité, c’est-à-dire votre impiété. Infidélitas est l’opposé de fides, foi, piété. [↑](#footnote-ref-241)
241. Hoc. Le retour du mort à la lumière. [↑](#footnote-ref-242)
242. Je tiens pour digne de foi la promesse de mon Seigneur, c’est-à-dire, j’ai confiance en la promesse de mon Seigneur. [↑](#footnote-ref-243)
243. Oculórum intentiónem équivaut à óculos inténtos. [↑](#footnote-ref-244)
244. Comme de la neige, blanche comme de la neige. [↑](#footnote-ref-245)
245. Qui in princípio, etc., qui, dans l’origine, êtes né de Dieu le Père, en dehors du temps, et qui dans le temps récent du monde avez reçu un corps d’une vierge, c’est-à-dire qui êtes né dans le principe et de toute éternité de Dieu le Père, et qui dans ces derniers temps avez pris un corps dans le sein d’une vierge. En effet, en tant que Dieu, l’existence de Jésus-Christ comprend toute l’éternité ; en tant qu’homme, elle comprend seulement le temps qu’il a passé sur cette terre. [↑](#footnote-ref-246)
246. Pour fortifier la foi de ceux qui croient eu vous (et) à ce que vous avez fait pendant votre séjour ici-bas. [↑](#footnote-ref-247)
247. Vivi ne désigne pas Julien et ses compagnons. Les saints martyrs étaient trop heureux de sacrifier leur vie à la gloire du Seigneur, pour en demander la conservation. L’idée est celle-ci : Le miracle que Julien implore, n’est pas un miracle de vengeance, mais un miracle de bonté ; il ne demande pas la mort d’un être vivant, mais le retour à la vie d’un être déjà inanimé. [↑](#footnote-ref-248)
248. Hæc dicens, en disant ces mots, après qu’il eut dit ces mots. [↑](#footnote-ref-249)
249. O agréable, ô salutaire prière (de Julien) ! [↑](#footnote-ref-250)
250. O immaculée virginité, que ne mérite-t-elle pas, quels mérites n’a-t-elle pas (auprès de Dieu) ! [↑](#footnote-ref-251)
251. Quo et unde ne sont pas absolument interrogatifs. Le malheureux que Dieu vient de rappeler à la vie, n’ignore ni ne demande où il allait et d’où il a été retiré ; l’interrogation est ici un cri d’effroi. C’est ainsi qu’une personne qu’on retient au bord du précipice où elle allait tomber, s’écrierait : Qu’allais-je devenir ? qu’allait-il arriver de moi ? [↑](#footnote-ref-252)
252. Ordine prósequi signifie raconter en suivant l’ordre des événements, et, par conséquent, raconter en entier, d’un bout à l’autre. [↑](#footnote-ref-253)
253. Quoiqu’on dise également bien mórtuus erat ou mórtuus fúerat, il était mort, l’intention qui a fait préférer ici le plus-que-parfait est évidente : il avait été mort (et il ne l’était plus). [↑](#footnote-ref-254)
254. Æthiópibus, Éthiopiens, ou plutôt noirs, nègres, car l’étymologie de ce nom est αἴθω et ὤψ visage brûlé), et les Grecs et les Romains donnaient le nom d’Éthiopie à tous les pays dont les habitants étaient noirs. Les Éthiopiens proprement dits habitaient en Afrique, au sud de l’Égypte, à. l’ouest du golfe Arabique et de la mer Érythrée. Leur gouvernement était monarchique, bien que l’autorité des prêtres fût chez eux supérieure à celle des rois. Leur principale divinité était le Soleil. [↑](#footnote-ref-255)
255. Inférnus est proprement un adjectif, qui signifie d’en fias, d’au-dessous, souterrain, infernal ; mais il s’emploie comme substantif masculin, tant au singulier qu’au pluriel, pour désigner l’enfer. [↑](#footnote-ref-256)
256. Reddátur, soit ramenée (à la vie). [↑](#footnote-ref-257)
257. In nullo, en aucune chose, en rien. — In quo se rapporte à eum. [↑](#footnote-ref-258)
258. Albis, sous-entendu véstibus. [↑](#footnote-ref-259)
259. Damnatióne impiórum, la damnation des impies, c’est-à-dire le lieu où les impies sont damnés, le séjour des damnés. [↑](#footnote-ref-260)
260. Eum quem, Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-261)
261. Craignant que la dissension ne se mit parmi de si grandes multitudes, c’est-à-dire au milieu de tout ce peuple assemblé. Marcien craint que le miracle qui vient de s’accomplir, n’ait pour effet d’ouvrir les yeux à une partie de cette foule nombreuse que la haine contre les chrétiens avait appelée sur la place publique. [↑](#footnote-ref-262)
262. Il fait apposer son cachet sur les serrures ; car, ne pouvant croire au miracle qui avait ouvert les portes au saint prêtre Antoine et aux sept frères, il doit supposer que le gardien de la prison s’est laissé gagner et leur a livré passage. [↑](#footnote-ref-263)
263. Dies áltera, le second jour, le jour suivant, le lendemain. — Pópuli. Voyez page 10[41], note 47[f]. [↑](#footnote-ref-264)
264. Pro signifie souvent sur le haut de, sur : Pio tectis, pro muris, pro tribunáli, sur les toits, sur les remparts, sur le tribunal. [↑](#footnote-ref-265)
265. Univérsa cetus, tout âge, c’est-à-dire, comme nous l’avons déjà remarqué plus haut, les personnes de tout âge, tous, jeunes ou vieux. [↑](#footnote-ref-266)
266. Nolébant, sous-entendu concúrrere. [↑](#footnote-ref-267)
267. Per órdinem, à la suite, à la file, l’une à côté de l’autre. [↑](#footnote-ref-268)
268. Puer. Le jeune Celsus. [↑](#footnote-ref-269)
269. Vínculis catenárum, liens de chaînes, c’est-à-dire liens formés de chaînes. [↑](#footnote-ref-270)
270. Bonum mihi, sous-entendu est ou fecísti. [↑](#footnote-ref-271)
271. Psalm., CXVIII, 71. [↑](#footnote-ref-272)
272. Píetas signifie ici la pitié. Voyez ce que nous avons dit plus haut des divers sens de ce mot page 19[45], note 180[c]. Voyez aussi, sur inclinábat, page 15, note 118. [↑](#footnote-ref-273)
273. Nous aussi, nous avons des fils (et que ne souffririons-nous pas, quel ne serait pas notre désespoir, si nous les voyions traîner au supplice comme ces malheureux jeunes gens !). [↑](#footnote-ref-274)
274. Juventus, jeunesse, c’est-à-dire jeunes gens. [↑](#footnote-ref-275)
275. Prohibére gouverne ordinairement l’accusatif. On le trouve cependant avec le datif dans les meilleurs auteurs profanes : Obsecro, parentes ne meos mihi prohíbeas, Pl. Curc. 5, 2, 7, et il peut ainsi s’expliquer d’une manière très-logique : Prohibére áliquem, c’est tenir quelqu’un éloigné de quelque chose, l’empêcher d’en approcher : ainsi, prohibére prædónes ab insula, tenir les pirates à distance de l’île, les empêcher d’y aborder ; prohibére alícui, c’est, au contraire, tenir une chose hors de la portée de quelqu’un, l’éloigner de lui (ainsi, prohibére mihi paréntes meos, tenir mes parents éloignés de moi, m’empêcher de les connaître), et, par suite, interdire quelque chose à quelqu’un. — N’empêchez pas l’or de passer par le feu, sachant que tous, croyants ou incrédules, vous verrez le feu se consumer sans nous faire de mal. L’idée est donc celle-ci : Ne nous empêchez pas de passer par le feu ; car, de même que l’or traverse le feu sans être altéré, de même le feu se consumera sans nous faire de mal. [↑](#footnote-ref-276)
276. Permanére ; construisez sciéntes nominatif, complément de vos, sujet sous-entendu de prohibeátis : — maintenant quatre accusatifs compléments directs grammaticaux de sciéntes — omnes et credéntes et incrédulos visúros ; — maintenant, comme complément de visúros — nos permanére illǽsos igni consúmpto. [↑](#footnote-ref-277)
277. L’honneur, la fleur de la jeunesse. [↑](#footnote-ref-278)
278. Carmine, formule magique, enchantement, sortilège. [↑](#footnote-ref-279)
279. Courbez la tète devant les dieux immortels qui travaillent pour vous, c’est à-dire qui ont souci de vous, qui s’occupent de vous, de votre bonheur. Nous avons déjà vu plus haut : Deórum per quos mundus florébat. [↑](#footnote-ref-280)
280. La fleur du printemps de l’âge. [↑](#footnote-ref-281)
281. Consídero elegantiórem. Un des premiers, des plus nobles usages de la vue a été de regarder l’ensemble des astres, cum-sidus ; de là consídero, je saisis cet ensemble, je vois ; — elegantiórem ; de e marquant la séparation, leg-ere, la racine leg marquant le choix ; élegans qui choisit, le meilleur, le plus beau ; somptueux ; enfin, élégant, magnifique. [↑](#footnote-ref-282)
282. Vel, du moins. [↑](#footnote-ref-283)
283. Qui a trouvé de son enfantement des douleurs qu’elle n’attendait pas, c’est-à-dire qui trouve dans la maternité des douleurs auxquelles elle était loin de s’attendre. Le sens primitif de speráre, c’est attendre une chose bonne ou mauvaise ; il signifie donc tantôt craindre, tantôt espérer. Toutefois ce dernier sens est celui qui se rencontre le plus ordinairement. [↑](#footnote-ref-284)
284. Purgaménta, immondices, ordures. [↑](#footnote-ref-285)
285. Le, mensonge, l’erreur à laquelle tu rends un culte, c’est-à-dire le faux culte que tu suis, la religion de mensonge que tu pratiques. [↑](#footnote-ref-286)
286. Intrépida corde, — in négatif, et trépido, agité, corde, esprit, raison, d’un esprit que rien ne trouble, ferme, parfaitement décidé. [↑](#footnote-ref-287)
287. Que tu donnes suite, que tu fasses droit à ma demande. [↑](#footnote-ref-288)
288. Je tiendrai conseil avec elle, je délibérerai, je m’entendrai avec elle. [↑](#footnote-ref-289)
289. Nec ipsam amíttes. — A, loin de ; mittes enverras, et ni moi, ni précisément ma mère tu ne nous perdras. Sens profond, vu le projet de Celsus ; on ne perd pas ce qu’on en voie à Dieu. [↑](#footnote-ref-290)
290. Marcien, dans ce chapitre, n’exprime que des pensées vaines, terrestres, humaines ; le decóra córpora, le vultum elegantiórem, ce qu’il entend par multa bona, tout cela est puéril et faux. C’est une bête féroce qui aime ses petits. Mais, dans ses rugissements, il y a quelque chose de touchant, qu’il faut d’autant moins méconnaître que la gloire du fils de Marcien, du martyr Celsus, consiste surtout en ce qu’il a triomphé, par la foi, non de la cruauté d’un juge, mais de ce qu’il y avait de plus pathétique dans la douleur vraie d’un père égaré. [↑](#footnote-ref-291)
291. Urgébat (sous-entendu id) fíeri, pressait pour que cela se fit, c’est-à-dire pressait Marcien d’acquiescer à cette demande. [↑](#footnote-ref-292)
292. Assessórem. Voyez page 9[21], note 33[b]. — Qui impléret équivaut à ut impléret, pour qu’il accomplit, pour accomplir. [↑](#footnote-ref-293)
293. Nec erat (sous-entendu áliquis) qui consolarétur, et ils n’avaient personne pour les consoler. [↑](#footnote-ref-294)
294. Quid multa (sous-entendu dicam verba) ? à quoi bon dire tant de paroles ? c’est-à-dire, pour abréger, bref, enfin. On dit aussi dans le même sens, et avec les mêmes mots sous-entendus, ne multa. [↑](#footnote-ref-295)
295. Donnant la paix à son père, c’est-à-dire, pardonnant à son père. Il est à croire que notre mot français pardonner vient de pax et donáre. [↑](#footnote-ref-296)
296. Comme nous l’avons dit plus haut. [↑](#footnote-ref-297)
297. Trigínta cúbitis excélsior, plus haute (que les cuves) do trente coudées, dépassant les cuves de trente coudées. [↑](#footnote-ref-298)
298. Les hymnes qui s’élèvent de tant do bouches vers le Seigneur, ressemblent au bruit lointain d’un fleuve ou d’un torrent. [↑](#footnote-ref-299)
299. Omnibus se rapporte Ei lignórum, sarmentórum, etc. [↑](#footnote-ref-300)
300. Igne sopíto. Expression pleine de poésie ; quand le feu se fut assoupi. On lit de même dans Virgile : sopítos súscitat ignes. [↑](#footnote-ref-301)
301. Ut aurum vel argéntum. Voyez plus haut page 16, note 138. [↑](#footnote-ref-302)
302. Refrigérium, lieu de rafraîchissement. — Ps. LXV. [↑](#footnote-ref-303)
303. Vim natúræ suæ, la violence ou l’essence, la propriété de sa nature. — Vis a en effet ces deux sens. [↑](#footnote-ref-304)
304. Sap. XVI. [↑](#footnote-ref-305)
305. In hic voce prorúpit. Nous avons vu plus haut l’accusatif, in hanc vocem. Le sens est le même, quoique la nuance soit différente. — Avec l’ablatif, le verbe est employé d’une manière absolue, c’est-à-dire que les mots in hac voce sont indépendants du verbe : éclater avec ces mots, en prononçant ces mots ; tandis que l’accusatif est intimement lié avec le verbe, dont il complète le sens d’une manière plus directe : éclater en ces mots, laisser éclater ces mots. [↑](#footnote-ref-306)
306. Unde, d’où, de qui. [↑](#footnote-ref-307)
307. Horum mirabílium, ces choses miraculeuses, ces miracles. [↑](#footnote-ref-308)
308. Hujus cárminis, ce sortilège. Voyez page 15[36], note 124[b]. Le saint martyr reprend à dessein les expressions dont s’est servi Marcion, ces mots de magie, de maléfice, de sortilège, qui formeront un si frappant contraste avec les préceptes qu’il va donner, préceptes empreints d’une sublime simplicité. [↑](#footnote-ref-309)
309. Post me veníre, venir derrière moi, à ma suite, me suivre. [↑](#footnote-ref-310)
310. Fasse abnégation de lui-même. [↑](#footnote-ref-311)
311. Luc, IX. [↑](#footnote-ref-312)
312. Impedimenta, empêchements, embarras, entraves. [↑](#footnote-ref-313)
313. Satis. Voyez page 17[30], note 141[d]. [↑](#footnote-ref-314)
314. Non perfícitur, n’est pas menée à terme ; c’est-à-dire n’est pas satisfaite, assouvie. Quando ira non perfícitur équivaut à qui iram non pérficit ; c’est un simple changement de tournure. [↑](#footnote-ref-315)
315. Tam insípiens qui fúgiat, assez insensé pour fuir, pour renoncer à. [↑](#footnote-ref-316)
316. Et ad istam... abjíciat, et pour se ravaler jusqu’aux outrages, pour se résigner aux outrages et à la bassesse qui sont votre partage. Le pronom iste s’emploie de préférence pour désigner la seconde personne, celle à qui l’on parle, et renferme assez ordinairement une idée de mépris. [↑](#footnote-ref-317)
317. Digni sunt et mereántur forment une sorte de pléonasme, car être digne et mériter sont deux expressions à peu près synonymes. [↑](#footnote-ref-318)
318. Remarquer, dans ces lignes, insípiens pour in-sapiens ; abjíciat pour ab-jáciat ; accípere pour ad-cápere ; le changement en i de l’a qui fait partie d’une syllabe ouverte, c’est-à-dire terminée par une seule consonne. Au parfait, plus loin, accépit, on voit que l’a se change en e. [↑](#footnote-ref-319)
319. Ad te, pour toi, pour ce qui te concerne. [↑](#footnote-ref-320)
320. Habébis indúcias, tu auras une trêve, c’est-à-dire, il sera sursis à ton supplice. Nous avons déjà fait remarquer que le martyre était, avec raison, assimilé à un combat ; de là une foule d’expressions empruntées à la guerre ; miles, militáre, indúcias habére, etc. [↑](#footnote-ref-321)
321. Tuórum, les tiens, tes satellites. — Interésse, être présent, assister (à nos entretiens). [↑](#footnote-ref-322)
322. Dans la prison particulière, différente de la prison publique. [↑](#footnote-ref-323)
323. Qui mentes magis commótas quam ætátes, qui reconnaissez pour bons les esprits plutôt que les âges, c’est-à-dire, qui tenez compte de l’état du cœur plutôt que de l’âge. Il est question ici de cette inépuisable clémence toujours prête à faire grâce à un cœur sincère, sans tenir compte des années plus ou moins nombreuses passées dans l’erreur ou dans le péché. [↑](#footnote-ref-324)
324. Rendez agréable à vos yeux cette terre, c’est-à-dire, faites qu’elle trouve grâce devant vous, cette terre... Les saints martyrs désignent ainsi Marionille, du sein de laquelle est sorti un fruit cher au Seigneur, le jeune et pieux Celsus. [↑](#footnote-ref-325)
325. Odor consuétus sanctis. Quelques lignes plus bas, la mère de Celsus nous dira quel est ce parfum. [↑](#footnote-ref-326)
326. Justíficas, justifiez, absolvez. — Sine opéribus, sans œuvres La bonté de Dieu est si grande qu’il reçoit en grâce le pécheur même, dès que son cœur est touché de la foi, et avant qu’il ait mérité son pardon par ses œuvres. [↑](#footnote-ref-327)
327. Tantum odórem, un parfum si suave. [↑](#footnote-ref-328)
328. Crócei, nectárei. Ces deux adjectifs sont pris ici substantivement. [↑](#footnote-ref-329)
329. Corde équivaut à in corde. [↑](#footnote-ref-330)
330. Agonízat, combat, lutte, souffre. Voyez page 21[49], note 201[b]. [↑](#footnote-ref-331)
331. Subsecútus dixit. Voyez page 23[54], note 235[c]. [↑](#footnote-ref-332)
332. Quem tu sic díligis. Remarquer ici une admirable et divine harmonie. La mère, naïvement, simplement, suit cet amour sublime que Dieu seul a pu mettre au cœur des mères ; par là, elle arrive à Dieu. Marcien aime, lui aussi, son fils ; mais ce fonctionnaire aime encore plus sa place. [↑](#footnote-ref-333)
333. Pro qua re équivaut simplement à quare, c’est pourquoi, ainsi donc. [↑](#footnote-ref-334)
334. II ne suffit pas, en effet, que la foi soit au fond du cœur, il faut encore que la bouche la confesse et la proclame. [↑](#footnote-ref-335)
335. Rom., X. [↑](#footnote-ref-336)
336. Obtinent, retiennent, enferment. [↑](#footnote-ref-337)
337. Un homme comme celui dont tu me parles, c’est-à-dire un homme qui ait caractère pour répandre sur moi l’eau du baptême. [↑](#footnote-ref-338)
338. Tantum, (il faut) seulement. [↑](#footnote-ref-339)
339. Confirmántur, sont affermis. [↑](#footnote-ref-340)
340. Nutu, volonté. Nutus signifie proprement le signe de tête par lequel on dit oui. On saisit facilement le lien qui unit les deux sens de ce mot : si rien ne se fait sans l’assentiment de Dieu, tout se fait donc d’après sa volonté. Il faut remarquer aussi que nutus désigne surtout un pouvoir souverain et absolu, qui n’a pas même besoin de la parole pour interpréter ou justifier ses ordres, mais qui d’un signe commande et se fait obéir, [↑](#footnote-ref-341)
341. Sensum, intelligence, raison. [↑](#footnote-ref-342)
342. Quem pérditum, brebis perdue, égarée. [↑](#footnote-ref-343)
343. Vanitáte, erreur. [↑](#footnote-ref-344)
344. Illam est opposé à hac, cette autre vie. [↑](#footnote-ref-345)
345. Propter quod, et pour cela, et parce que j’ai cru. [↑](#footnote-ref-346)
346. Ps. CXV. [↑](#footnote-ref-347)
347. Suscípere est le mot propre pour dire tenir sur Ies fonts. Il signifie, en effet, prendre ou porter dans ses brus, comme lorsqu’on présente un enfant aux fonts baptismaux. Dans l’antiquité païenne, suscípere se disait également de l’action du père qui prenait l’enfant nouveau-né dans ses bras, pour montrer qu’il le reconnaissait comme sien. [↑](#footnote-ref-348)
348. Pater, père, c’est-à-dire ici parrain. — Baptísmi grátia, la grâce, le sacrement du baptême. Quoi de plus touchant que cet enfant, prisonnier pour la foi, présentant sa mère aux eaux du baptême et devenant pour elle ce qu’est ordinairement la mère pour l’enfant ? C’est là une de ces scènes que n’offrira jamais l’antiquité classique. [↑](#footnote-ref-349)
349. Ps. XXX. [↑](#footnote-ref-350)
350. Passiónes, souffrances. Le mot se dit uniquement des souffrances du martyre. [↑](#footnote-ref-351)
351. Pro qua re. Voyez page 29[69], note 333[d]. [↑](#footnote-ref-352)
352. Fídei nostræ cursum, la carrière de notre foi, c’est-à-dire la carrière que doit fournir notre foi. [↑](#footnote-ref-353)
353. Cursum consummáre, achever la carrière, c’est-à-dire, nous conduire jusqu’au bout de la carrière. [↑](#footnote-ref-354)
354. Repósitam, mise de côté, c’est-à-dire, réservée, préparée. [↑](#footnote-ref-355)
355. Quid multa ? Voyez page 27[63], note 294[e]. [↑](#footnote-ref-356)
356. Sous ce prétexte qu’elle s’entendrait avec toi, c’est-à-dire, sous prétexte de t’entendre avec elle. [↑](#footnote-ref-357)
357. Ipsa me fílium. Sous-entendu possídeat. [↑](#footnote-ref-358)
358. Pro Christi amóre, en raison de notre amour pour le Christ. [↑](#footnote-ref-359)
359. Pénitus, tout à fait, absolument, c’est-à-dire, nullement, pas du tout. [↑](#footnote-ref-360)
360. In ima cárceris reclúdi. Inclúdere n’est pas précisément un verbe de mouvement ; mais l’idée de mouvement est sous-entendue : il ordonne de les jeter au fond de la prison et de les y enfermer. Le sens ordinaire de reclúdere est ouvrir ; néanmoins il prend aussi le sens de fermer, enfermer, même chez les auteurs païens. Reclúdere pour re-cláudere. Remarquer le changement de au en u dans la composition. C’est ainsi que ad-caus-are, ex-caus-are, deviennent accusáre, excusáre. [↑](#footnote-ref-361)
361. Pro tribunáli. Voyez page 24[58], note 264[g]. [↑](#footnote-ref-362)
362. On appelait átrium la cour ou la salle par laquelle on entrait dans la maison ; ici il s’agit évidemment d’une cour. Cette cour avait ordinairement la forme d’un carré long, et était entourée de galeries couvertes. Les trois côtés de l’átrium étaient soutenus sur des piliers ou des colonnes : le côté opposé à la porte s’appelait tablínum, et les deux autres, alæ. Les temples avaient aussi leur átrium. [↑](#footnote-ref-363)
363. Offícium ne signifie pas seulement office, emploi, mais aussi officier, employé, de même que magistrátus a le double sens de magistrature et de magistrat. Ex offício dictum est signifie donc : Il fut dit (par l’un) d’entre les officiers, un des officiers ou des appariteurs dit. [↑](#footnote-ref-364)
364. Sic erúpit équivaut à in hæc verba rupit ou prorúpit, que nous avons déjà expliqué plusieurs fois. [↑](#footnote-ref-365)
365. Pénitus. Voyez page 30[73], note 359[d]. [↑](#footnote-ref-366)
366. Papam suum. — D’abord, pappa ou papa, mot enfantin pour demander à manger ; ensuite, papa, pappa, papas, pappas, père nourricier, gouverneur d’enfants ; père ; titre d’honneur pour les évêques et autres dignitaires ecclésiastiques. [↑](#footnote-ref-367)
367. Vel tu, toi du moins (puisque Julien a refusé de me satisfaire). [↑](#footnote-ref-368)
368. Separétis conjúgia, vous désunissiez les époux. [↑](#footnote-ref-369)
369. Quæ sit, quelle est, c’est-à-dire, en quoi consiste, d’où vient. [↑](#footnote-ref-370)
370. Per quod, et grâce à cela, et par là. [↑](#footnote-ref-371)
371. Irretiístis, vous avez enveloppé comme dans un filet. — In-rete, réseau. [↑](#footnote-ref-372)
372. Optáveram ut tibi provocáres, j’aurais souhaité que tu provoquasses contre toi, c’est-à-dire, que tu t’adressasses à. Optáveram équivaut à optavíssem. De même on dit souvent mélius fuit (pour mélius fuísset), il eût été meilleur, il eût mieux valu. [↑](#footnote-ref-373)
373. Organa cordis nostri, les organes, les instruments, les ressorts de notre esprit. [↑](#footnote-ref-374)
374. Matth. III. [↑](#footnote-ref-375)
375. Míttere est exactement et littéralement notre verbe français mettre. — Veni míttere au lieu de veni missum, puisque les grammairiens exigent que tout verbe marquant un mouvement soit suivi du supin, et non de l’infinitif ; mais nous avons déjà fait observer que les auteurs païens les plus estimés pour la pureté du style ne se conforment pas toujours à cette règle. Voyez à ce sujet la préface du premier volume de la Bible. [↑](#footnote-ref-376)
376. Matth. X. [↑](#footnote-ref-377)
377. Luc, XIV. [↑](#footnote-ref-378)
378. Te carnálem genitórem, toi qui es son père selon la chair. [↑](#footnote-ref-379)
379. Non pluris... te... quam creatórem suum. Il importe de remarquer ici avec beaucoup d’attention, une tournure particulière au latin, et telle que la traduction mot à mot aboutit toujours à un contre-sens. Il n’a pas fait plus de cas de toi que do Christ son créateur. Contre-sens manifeste. En français, il n’aime pas plus Baptiste que Matthieu, signifie qu’il n’aime ni l’un ni l’autre. Les mêmes mots, dans le même ordre, en latin, signifient que, Baptiste et Matthieu sont aimés, mais non Baptiste plus que Matthieu. Traduisons ici, avec précaution : il n’a pas donné la préférence à toi son père selon la chair, sur le Christ, son créateur. [↑](#footnote-ref-380)
380. Contémpsit... ut consequátur. Ces deux temps semblent être en désaccord, puisqu’on reproduit d’habitude au subjonctif le temps qui précède à l’indicatif ; mais la logique n’en est nullement contrariée. Ce qui explique, en effet, le présent du subjonctif, c’est que le but que se propose Marionille n’est pas encore rempli, et qu’il est toujours à l’état d’une chose présente ou future, ce qui ne change rien à l’accord des temps ; s’il s’agissait d’une chose pleinement et irrévocablement accomplie, l’emploi d’un présent à la place d’un passé serait une véritable incorrection. [↑](#footnote-ref-381)
381. Modo posses, si seulement tu pouvais, et plût à Dieu que tu pusses. [↑](#footnote-ref-382)
382. In custódia reclúdi. Voyez page 30[73], note 360[e], pour la construction et le sens de ce verbe. [↑](#footnote-ref-383)
383. Pro consuetúdine, selon la coutume. Nous ignorons quel est ce temple de Jupiter, qu’il était d’usage de n’ouvrir qu’une fois l’an ; il est plus probable, comme semble l’indiquer du reste la suite de la phrase, qu’il est question d’un édicule ou sacrárium particulier où se trouvaient les statues, faites du métal le plus précieux, de quelques dieux honorés d’un culte spécial. [↑](#footnote-ref-384)
384. Eléctio. Les anciens appelaient eléctrum une combinaison métallique de 4/5 d’or et 1/5 d’argent, suivant Pline, ou, suivant saint Isidore, de 3/4 d’or et 1/4 d’argent. [↑](#footnote-ref-385)
385. Libámina. Les prêtres des faux dieux remplissaient un vase de vin, de lait ou de quelque autre liqueur, et le répandaient tout entier devant la statue d’une divinité, après y avoir porté le bout des lèvres. C’est là ce qu’on appelait faire une libation. Le verbe libáre signifie proprement goûter. [↑](#footnote-ref-386)
386. Natalítia, pluriel neutre de l’adjectif natalítius, se dit de la fête qu’il était d’usage de donner le jour de sa naissance. Les anciens célébraient le jour de leur naissance comme nous célébrons aujourd’hui le jour de la fête de notre patron. Il était d’usage de sacrifier aux dieux ce jour-là, de donner un repas à ses amis, et de se faire de mutuels présents. [↑](#footnote-ref-387)
387. Fábricæ, bâtiment, édifice. [↑](#footnote-ref-388)
388. Tábulis áureis, lames d’or. [↑](#footnote-ref-389)
389. Crispárent, étaient couvertes ; mot à mot : étaient hérissées (de perles enchâssées). — Cámeræ, les voûtes. [↑](#footnote-ref-390)
390. Pararétur équivaut à paráta essent. Ce n’est pas, en effet, tandis qu’on faisait les préparatifs, comme l’indiquerait pararétur, mais après que les préparatifs furent terminés, que Marcien donna l’ordre d’amener les martyrs. [↑](#footnote-ref-391)
391. Consequámini, vous pouvez ou vous pourrez obtenir. Telle est souvent la valeur du subjonctif ; ainsi : Locus ubi requiéscam, un lieu où je puisse me reposer ; glória quam adipísci, une gloire que je puisse acquérir. [↑](#footnote-ref-392)
392. Elégi... ut offerátis. Voyez ci-dessus, page 32[76], note 380[c]. [↑](#footnote-ref-393)
393. Debacchábor, je me déchaînerai, je sévirai. La racine de ce mot est Bacchus, parce que, durant les fêtes do ce dieu, qui s’appelaient bacchanales, les païens se livraient à toutes sortes d’excès. [↑](#footnote-ref-394)
394. Géneri tuo restítuam, tu pourras être rendu à ta famille. C’est encore un exemple de cet emploi du subjonctif que nous venons de faire remarquer. [↑](#footnote-ref-395)
395. Definíeras, tu avais décidé, tu avais résolu. [↑](#footnote-ref-396)
396. Cognóscant. — Comparer ce mot à ignóscat. Con pour cum ou in devant nosco, perdent VII, d’une part ; d’autre part, renforcement de no, racine, en gno ; de là, cognósco, ignósco. — Plus loin, agnóscunt pour ad-gnoscunt. [↑](#footnote-ref-397)
397. Si équivaut à cum, ce qui est fréquent en latin. [↑](#footnote-ref-398)
398. Ut nullum prætéreat épulum, afin que le repas ne laisse de côté personne, c’est-à-dire, afin que tous prennent part au festin. [↑](#footnote-ref-399)
399. Ne sit (sous-entendu quis) qui succénseat, et qu’il n’y ait personne qui s’irrite, et que personne ne soit mécontent (de n’avoir pas eu sa part au festin). [↑](#footnote-ref-400)
400. Prosequerétur. Voyez page 11[26], note 60[b]. [↑](#footnote-ref-401)
401. Qui commencez à ne pas perdre cette vie, c’est-à-dire, qui commencez à agir de manière à sauver, à conserver cette vie. [↑](#footnote-ref-402)
402. Erant constrícti, ils étaient liés. Remarquez que le plus-que-parfait latin est ici le temps propre, car l’imparfait constringebántur signifierait on les liait, on était en train de les lier. De même : Cette maison était bâtie sur la colline, domus illa in colle ædificáta erat, et non pas ædificabátur, qui voudrait dire : On bâtissait, on était en train de bâtir cette maison sur la colline. Nous insistons à dessein sur cet emploi de temps différents avec la même valeur dans les deux langues, parce que c’est un point sur lequel les commençants se trompent d’ordinaire. [↑](#footnote-ref-403)
403. Hoc respónsi équivaut à hoc respónsum ; de même, hoc injúria pour hæc injúria, d’où l’on voit que hoc est employé ici comme une espèce de substantif neutre. Voyez page 22[53], note 232[f]. [↑](#footnote-ref-404)
404. Collóquia miscére, avoir un entretien, parce qu’en effet les paroles des interlocuteurs s’entremêlent, se succèdent. [↑](#footnote-ref-405)
405. Feci quæ dicis, j’ai fait ce que tu dis, j’ai rendu un culte aux faux dieux. [↑](#footnote-ref-406)
406. Les autres saints martyrs. [↑](#footnote-ref-407)
407. Vexíllo crucis armant frontem. Voyez page 16[37], note 132[c]. [↑](#footnote-ref-408)
408. Fixit génua sua, appliqua ses genoux (à terre), se mit à genoux. [↑](#footnote-ref-409)
409. In manu factis, dans les ouvrages des hommes, comme des temples, des statues. [↑](#footnote-ref-410)
410. Act. VII. [↑](#footnote-ref-411)
411. Sed, sous-entendu qui. — Mundo, de l’adjectif mundus. [↑](#footnote-ref-412)
412. Qui avez dit par la bouche do votre saint prophète. C’était Dieu, en effet qui parlait par la bouche des prophètes, puisque c’était lui qui les inspirait. [↑](#footnote-ref-413)
413. Psalm. XCV. [↑](#footnote-ref-414)
414. Qui avez créé toutes choses pour le pouvoir de Jésus-Christ, c’est-à-dire, qui avez créé l’univers pour être soumis à Jésus - Christ. [↑](#footnote-ref-415)
415. Tournez les yeux pour le renversement de ce temple, c’est-à-dire, jetez les yeux sur nous et renversez ce temple. La préposition in marque l’intention dans laquelle Julien prie le Seigneur d’abaisser ses regards sur la terre. [↑](#footnote-ref-416)
416. Sculptília illa. — Illa emphatique et ironique ; toutes ces fameuses sculptures. [↑](#footnote-ref-417)
417. Redácta ; plus haut redigátur, d euphonique. L’a subsiste dans act-a parce que la syllabe est fermée ; il se change en i dans ig-antur, parce que la syllabe est ouverte. [↑](#footnote-ref-418)
418. Pénitus. Voyez page 30[73], note 359[d]. [↑](#footnote-ref-419)
419. Paganórum, païens. Le sens propre du mot est campagnards, villageois, et l’on donna aux adorateurs des faux dieux le nom de pagáni, parce que c’est dans les campagnes que se conservèrent quelque temps les derniers vestiges de l’idolâtrie, qui disparut d’abord des grandes villes. [↑](#footnote-ref-420)
420. Suscépit, a reçu, englouti. [↑](#footnote-ref-421)
421. Isai. LXVI, 24. [↑](#footnote-ref-422)
422. Reparátur, se renouvelle, renaît. [↑](#footnote-ref-423)
423. Carmen. Voyez page 22[53], note 227[a]. [↑](#footnote-ref-424)
424. Ab óculis pie fruéndum áuferat, emporte loin des regards, dérobe à jamais aux regards de ceux qui en jouissaient pieusement, c’est-à-dire, de ceux qui prenaient à les voir un plaisir pieux. [↑](#footnote-ref-425)
425. In ima cárceris reclúdi. Voyez page 30[73], note 360[e]. [↑](#footnote-ref-426)
426. Étaient occupés à chanter les louanges de Dieu. [↑](#footnote-ref-427)
427. Glorificáti, qui avaient été glorifiés, qui avaient eu la gloire du martyre. [↑](#footnote-ref-428)
428. Beáta Basilíssa, sainte Basilisse, l’épouse de saint Julien ; elle l’avait précédé au ciel. [↑](#footnote-ref-429)
429. Nous avons appris de Jésus-Christ qu’il te retirerait à lui... [↑](#footnote-ref-430)
430. Die apparitiónis suæ, au jour du jugement, au jour où il apparaîtra dans toute sa gloire, le jour de sa véritable apparition. [↑](#footnote-ref-431)
431. Sicque, et ainsi, c’est-à-dire, et alors, après que ces paroles eurent été prononcées. [↑](#footnote-ref-432)
432. Alia die, le jour suivant, le lendemain. [↑](#footnote-ref-433)
433. Excogitátis. Remarquer le double préfixe ex-co pour cum — agitátis, cherchant vivement, fortement, se creusant la tête pour s’ingénier à. [↑](#footnote-ref-434)
434. Nequíssimus serpens. Voyez page 22[53], note 230[d]. [↑](#footnote-ref-435)
435. Eam forme pléonasme, puisqu’il n’y a pas encore de verbe qui régisse sanctam Marioníllam. — Equúleo, le chevalet. C’était un instrument de torture en bois, fait en forme de cheval, et sur lequel on étendait violemment les membres de ceux qu’on mettait à la question. Voyez t. I, page [75], note [c]. [↑](#footnote-ref-436)
436. Heu me ! malheur à moi ! ou simplement, hélas ! [↑](#footnote-ref-437)
437. Jam morte dignas, (reconnues) dignes de mort, c’est-à-dire, qui avaient été condamnées à mort, ou qui étaient convaincues de crimes capitaux. [↑](#footnote-ref-438)
438. Hanc horam salútis. Pour le chrétien, l’heure de la mort est en effet l’heure du salut, de la délivrance. [↑](#footnote-ref-439)
439. Nota tibi, remarque bien pour toi, c’est-à-dire, regarde bien (afin de les reconnaître). [↑](#footnote-ref-440)
440. In hoc sǽculo, dans ce monde. — Grátia Christi, par la grâce du Christ. — Immutátus. Nous avons vu plus haut que, loin que leurs visages portassent la trace de leurs souffrances, Dieu les avait faits resplendissants d’une beauté toute nouvelle. Voyez page 27[64], note 301[g]. [↑](#footnote-ref-441)
441. Fœditátem nobis impónere, nous défigurer. Ce que nous avons dit plus haut de l’adjectif fœdus s’applique également au substantif fœ́ditas. [↑](#footnote-ref-442)
442. Le sens est : Jésus-Christ, dans sa bonté, nous revêt (dès aujourd’hui) de beauté et de gloire, afin que tu puisses nous reconnaître... — In illa die a pour complément les mois cum tu fúeris in pœna, et fúeris équivaut simplement à eris. Ces énergiques mais charitables menaces, adressées aux persécuteurs, sont très-familières aux martyrs. [↑](#footnote-ref-443)
443. Ita, puis, ensuite. Il ne faut pas oublier que ce mot vient du grec εἶτα. [↑](#footnote-ref-444)
444. Non post multos dies, peu de jours après. — Vérmibus scatens, Dieu le frappa de la cruelle maladie qu’on appelle pédiculaire. [↑](#footnote-ref-445)
445. Pósitis génibus, ayant posé les genoux (à terre), s’étant agenouillés. [↑](#footnote-ref-446)
446. Qui est fidèle à ses paroles, c’est-à-dire, qui accomplit fidèlement ses promesses. Racine a dit dans Athalie :

     Et Dieu trouvé fidèle eu toutes ses menaces. [↑](#footnote-ref-447)
447. Ils souffrirent sous Dioclétien, l’an 285. Leurs actes sont des actes proconsulaires d’une beauté et d’un intérêt admirables. L’histoire nous apprend que ces trois héroïques enfants, Cláudius, Astérius et Néon, furent dénoncés par leur belle-mère et arrêtés en attendant l’arrivée du gouverneur Lysias. Sainte Domnine et sainte Théonille, accusées aussi d’être chrétiennes, ne tardèrent pas à les rejoindre en prison. [↑](#footnote-ref-448)
448. Égée, ville épiscopale de Cilicie, dans l’Asie Mineure. [↑](#footnote-ref-449)
449. Pro tribunáli. Voy. pag. 58, note [g]. [↑](#footnote-ref-450)
450. À mon décret, à ce que je décréterai ; qu’on fasse comparaître devant moi, pour y être jugés. [↑](#footnote-ref-451)
451. Magistrats municipaux, qui pouvaient dégrader les citoyens libres et les condamner aux travaux publics, comme nos forçats. La formule tradátur cúriæ (qu’on le livre à la curie) indiquait cette dégradation civile. [↑](#footnote-ref-452)
452. Offícium. Voyez page 31[74], note 363[b]. [↑](#footnote-ref-453)
453. Commenturiénsis, geôlier, qui tenait le registre d’écrou (commentárius), ou qui gardait la prison (commentárium). Voir le Glossaire de Ducange. [↑](#footnote-ref-454)
454. Ce relatif est mis en avant, parce que la phrase est renversée, suivant l’usage de la langue latine païenne. Construisez en rejetant cette incise à la fin de la phrase. [↑](#footnote-ref-455)
455. De Votre Gloire, qualification honorifique, comme de Votre Excellence. [↑](#footnote-ref-456)
456. Même remarque. [↑](#footnote-ref-457)
457. Follement. [↑](#footnote-ref-458)
458. Voyez t. I, page [24], note [c]. [↑](#footnote-ref-459)
459. Opus se construit de bien des manières. Ainsi on dit : fide re ou hæc res mihi opus est, ou (avec le verbe habére) hac re ou hanc rem (comme ici) opus hábeo. Ces divers emplois se trouvent fréquemment dans les meilleurs auteurs païens. [↑](#footnote-ref-460)
460. Conduite, manière de vivre. [↑](#footnote-ref-461)
461. Duntáxat quæ eos colunt. — Ici, duntáxat signifie du moins ; ces âmes du moins qui les honorent. Dum-taxo, autant que j’apprécie (dumtáxat mieux que duntáxat). [↑](#footnote-ref-462)
462. C’est pourquoi. [↑](#footnote-ref-463)
463. Par un autre moyen. [↑](#footnote-ref-464)
464. Ceux qui s’y refuseront. [↑](#footnote-ref-465)
465. Il semblerait, d’après la structure de la phrase, que pollicéri est au passif ; mais il vaut mieux admettre que les deux voix se succèdent, légère irrégularité que la conversation et même les écrits présentent assez souvent. [↑](#footnote-ref-466)
466. Voyez t. I, page [75], note [e]. Voy. page 35[85], note 435[e]. [↑](#footnote-ref-467)
467. Lui mettre du feu sous les pieds. [↑](#footnote-ref-468)
468. Sed et de calcáneis. — Sed pour affirmer plus fortement, pour marquer une passion violente : oui, du feu sous les pieds, mais ce n’est pas tout, bien plus encore, qu’on lui coupe des chairs des talons, et qu’on les déchire. — Et offérre ei, et qu’on lui en fasse, au martyr, par ironie, des offrandes. [↑](#footnote-ref-469)
469. Voyez t. I, page [17], note [c]. [↑](#footnote-ref-470)
470. Les auteurs païens disent également nocére avec l’accusatif : Jura te nocitúrum esse hóminem hac de re néminem. Pl. Mil., a. V, 18. Quem nócuit serpens. Seren. Sam. 46. [↑](#footnote-ref-471)
471. Testa peut avoir ici sa signification habituelle de têt, de pot, tesson aux arêtes vives, ou plein d’aspérités, de pointes ; alors nous aurions : Prenez un tesson bien pourvu d’aspérités, et enfoncez-le-lui fortement dans les flancs. [↑](#footnote-ref-472)
472. Je regarde, je considère comme un profit considérable, ou plutôt, vu l’énergie d’hábeo, je tiens, je possède : ce que je souffre pour Dieu, c’est pour moi un grand gain que je possède dès maintenant. Les deux sens ne s’excluent pas, mais se fondent ici. Le premier sens d’ailleurs s’applique seul à la fin de la phrase, et je regarde comme un trésor la mort pour le Christ. [↑](#footnote-ref-473)
473. Mori, infinitif pris en quelque sorte substantivement, et régi par hábeo. [↑](#footnote-ref-474)
474. Voyez page 37[89], note 453[d]. [↑](#footnote-ref-475)
475. Vel tu, toi du moins. [↑](#footnote-ref-476)
476. Son culte, son amour, est pour moi une tradition de famille. [↑](#footnote-ref-477)
477. Qui sont dits par vous être dieux, c’est-à-dire, que vous appelez dieux. [↑](#footnote-ref-478)
478. C’est votre perte et à tous ceux qui pensent comme vous ; ce n’est qu’une invention misérable, vos dieux, ce n’est pas la vérité. — Remarquer le double préfixe de adinvéntio, ad-in-ven-ire. Remarquer le suffixe de substance en io, marquant l’action. La mythologie n’est pas une chose trouvée depuis longtemps ; le travail actif de l’erreur se continue en ce moment dans l’esprit des païens ; en persécutant les martyrs, ils continuent à inventer leurs chimères. Perdit-io, invent-io, ils se perdent, ils rêvent creux actuellement. [↑](#footnote-ref-479)
479. Nous avons les mêmes sentiments, nous confessons la même foi. [↑](#footnote-ref-480)
480. Déjà nous avons plus d’une fois admiré de semblables réponses. On voit partout, chez les martyrs, unie à une admirable simplicité, la même inébranlable constance, dont se targuaient, sans la pratiquer beaucoup, les philosophes stoïciens ! [↑](#footnote-ref-481)
481. Ici le mot morsure est mis pour instrument mordant ; c’est une manière élégante de dire úngulas. Virgile, ayant à dire que les Troyens, voulant introduire le cheval de bois dans leurs murs, lui mirent des roues sous les pieds, se sert d’une expression à peu près semblable :

     ……………… Pedibúsque rotárum

     Subjíciunt lapsus,

     au lieu de rotas labéntes ; mot à mot : ils lui mirent sous les pieds des révolutions de roues, au lieu de : des roues tournantes. [↑](#footnote-ref-482)
482. Conligáte, l’assimilation de la dernière lettre d’un préfixe quelconque avec la première du radical ne se fait pas toujours ; ainsi con de cum, au lieu de col. On verra plus loin Massam, et non illǽsam. Possim, advéniens, exfert, et non effert. [↑](#footnote-ref-483)
483. Córporis et ánimæ. — Un enfant comprend que les tortures mêmes du corps ne sont pas ressenties par le corps ; que l’âme seule est sensible, même quand le corps seul est atteint ; que la distinction de Lysias est absurde ; mais aussi Lysias ne se possède plus. [↑](#footnote-ref-484)
484. Nervis n’est pas ici un instrument à lier, à tirailler le patient, mais un instrument à frapper, comme une corde ou garcette, un nerf de bœuf, un martinet, etc. [↑](#footnote-ref-485)
485. Voy. p. 93, note [d]. [↑](#footnote-ref-486)
486. Vous du moins (puisque vos frères refusent). [↑](#footnote-ref-487)
487. Pour échapper. Le participe du futur exprime souvent l’intention, la volonté de faire l’action contenue dans le verbe auquel il appartient. [↑](#footnote-ref-488)
488. Quid virtútis, d’une latinité élégante, pour quam virtútem. [↑](#footnote-ref-489)
489. Pour obédio, qui n’en est qu’une forme altérée. [↑](#footnote-ref-490)
490. Habens. Voyez page 38[91], note 472[f]. [↑](#footnote-ref-491)
491. Nous avons déjà dit que lorsqu’on torturait ou suppliciait un criminel, il était d’usage que le bourreau ou un crieur public lui reprochât son crime, et lui fit comprendre que les tortures présentes devaient être pour lui une leçon. [↑](#footnote-ref-492)
492. Écartez-lui violemment les jambes. [↑](#footnote-ref-493)
493. Sur nervis, voyez page 39[94], note 484[a]. [↑](#footnote-ref-494)
494. Ma résolution, ma volonté, ma foi. [↑](#footnote-ref-495)
495. Terme générique applicable à tout soldat armé d’un dard, d’une lance, d’un javelot (spículum), et, dans le sens restreint, bourreau. [↑](#footnote-ref-496)
496. Ainsi les tourments et la mort même des martyrs ne pouvaient assouvir la rage de leurs bourreaux ! Il faut que les corps les victimes deviennent la pâture des oiseaux de proie. Et cependant, même en guerre, comme dit Tacite, les ennemis ne refusent pas la sépulture à leurs ennemis : Ne hostes quidem sepultúræ ínvident. Mais non ; fidèle à l’antique barbarie, le magistrat romain dit au chrétien qu’il vient de faire égorger :

     ………………Cánibus date præda latínis

     Alitibúsque jaces ………………

     (Virgin Æneid. IX.) [↑](#footnote-ref-497)
497. Voyez page 37[89], note 455[f]. [↑](#footnote-ref-498)
498. Voyez page 37[90], note 462[d]. [↑](#footnote-ref-499)
499. Ôtez-lui ses vêtements. [↑](#footnote-ref-500)
500. Concídite. — Can pour cum, avec l’idée d’un superlatif ; — cid-ite pour cǽdite, déchirez en morceaux, déchirez encore. — Remarquer cæd devenu cid en composition. [↑](#footnote-ref-501)
501. N’en déplaise à Votre Grandeur, ou j’ai l’honneur, je prends la liberté de dire à Votre Excellence, etc. — Remarquer l’opposition entre ces titres potestátis tuæ — claritátis tuæ — per sublimitátem tuam — et l’indignité, la honte de la conduite de ceux à qui on les décerne. [↑](#footnote-ref-502)
502. Est morte, n’est plus. [↑](#footnote-ref-503)
503. Refuser d’obéir aux édits impériaux. [↑](#footnote-ref-504)
504. Quam maxime, et surtout le corps et l’âme de ceux, etc. [↑](#footnote-ref-505)
505. Ingénitus, a, homme, femme de condition libre. [↑](#footnote-ref-506)
506. Régulièrement ce serait suspénsæ, se rapportant à ejus ; mais cette portion de phrase est elliptique (incomplète), pour suspénsum eam tenéntes. [↑](#footnote-ref-507)
507. Au lieu de confusióne induísti. Ce double accusatif de la chose et do la personne est assez dans le génie de la langue latine. — Il n’est pas besoin de faire remarquer ici le sublime langage de la pudeur révoltée par un infâme outrage. Nos pères aussi ont entendu avec admiration une princesse martyre crier à ses bourreaux en marchant au supplice : « Au nom de la pudeur, ah ! couvrez-moi le sein. » [↑](#footnote-ref-508)
508. Jusqu’à ce jour il y a vingt-trois ans que je suis veuve : c’est pour plaire à mon Dieu que je suis restée dans cet état. — Aux premiers siècles de l’Église, rester veuf ou veuve était un honneur ; ceux ou celles qui convolaient en secondes noces, ne jouissaient que d’une médiocre considération parmi les fidèles. [↑](#footnote-ref-509)
509. Rubus campéstris, ronce. [↑](#footnote-ref-510)
510. Attachez-la (par les quatre membres) à quatre pieux. [↑](#footnote-ref-511)
511. C’est-à-dire amísit, efflávit, elle a rendu l’âme souffle vital, anima). [↑](#footnote-ref-512)
512. Mettez. Le verbe latin a passé matériellement dans notre langue. [↑](#footnote-ref-513)
513. Ligáte fórtiter. — À quoi bon ce fórtiter ? D’abord Lysias est furieux et ne se possède plus ; ensuite, il redoute, telle est la puissance des martyrs, un miracle, la sainte sortant du sac, sortant de la mer. Tous les mots portent. [↑](#footnote-ref-514)
514. Conformément à vos ordres relatifs aux corps des chrétiens suppliciés. [↑](#footnote-ref-515)
515. Le 22 août. [↑](#footnote-ref-516)
516. Tous les martyrs sont des héros ; mais il semble que l’héroïsme auquel la grâce les élève, est d’autant plus grand qu’il faut triompher d’obstacles plus nombreux. Quand, pour confesser la foi, il faut oublier la noblesse du sang, les dignités dont on est revêtu ; quand on joint à cela une famille dont il faut se séparer, des richesses et des qualités personnelles dont il ne faut tenir aucun compte, le courage nous paraît bien plus admirable. Tel est celui des deux athlètes dont nous allons étudier les combats. Phileas, évêque de Thmuite, était un des hommes les plus distingués par son savoir et par son éloquence. Eusèbe nous a conservé de lui des lettres admirables. Il avait aussi composé un ouvrage à la gloire des martyrs, dont saint Jérôme dit : Elegantíssimum librum de mártyrum laude compósuit. De Script. Eccles. — Philorome était un magistrat militaire, d’un rang très-élevé, occupant à Alexandrie un poste de confiance, et ne sortant jamais qu’environné d’une grande pompe, afin de faire respecter la majesté impériale, dont il était le représentant. [↑](#footnote-ref-517)
517. Ambo, estrade circulaire sur laquelle était placé le banc des accusés, afin qu’ils fussent mieux exposés aux regards des magistrats et du public, plus à portée d’entendre les questions des juges et d’y répondre intelligiblement. [↑](#footnote-ref-518)
518. Sóbrius, raisonnable, sensé. — Sóbrie, sagement. [↑](#footnote-ref-519)
519. Dégere, sous-entendu vitam que l’on trouve souvent exprimé : vivre ; ici, se conduire. [↑](#footnote-ref-520)
520. Immoláre, immoler une victime. Sur la tête des victimes que l’on immolait, à une place rasée d’avance, on répandait, avant de la frapper, un mélange de farine d’orge et de sel, appelé mola. Le verbe immoláre, qui proprement n’exprime que cette opération préparatoire au sacrifice, a fini par exprimer aussi l’égorgement de la victime, en un mot, le sacrifice tout entier. Immoláre sacrifícia, faire des sacrifices. [↑](#footnote-ref-521)
521. Exod. XXII, 20. Dans Racine :

     Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices ?

     Qu’ai-je besoin du sang des boucs et des génisses ?

     (Athalie, I, I.) [↑](#footnote-ref-522)
522. Advocáti. Ce n’est que bien tard que le mot advocátus a signifié avocat. Celui qui plaidait devant les tribunaux, s’appelait en général, odor causárum. (Hor., De arte poet., 369.) Par rapport au client qu’il défendait, et qui était le plus souvent son client dans l’ordre politique, il prenait fréquemment le nom do patrónus. Le mot causídicus (plaideur de causes), qui paraîtrait si bien rendre notre mot avocat, est employé toujours avec mépris par Cicéron, par Juvénal, etc., comme voulant dire un homme qui n’a rien des grandes qualités de l’orateur, un légiste qui connaît la chicane, bon tout au plus à plaider le mur mitoyen. Quant à, advocátus, c’était une espèce de protecteur qui, sur l’invitation de l’accusé, venait au tribunal lui prêter, pendant les débats, l’appui de sa présence, de son crédit et de sa moralité. [↑](#footnote-ref-523)
523. Offrez un sacrifice de cette orge que vous venez de nommer, ou vous courez risque de perdre la vie. [↑](#footnote-ref-524)
524. À l’instant. [↑](#footnote-ref-525)
525. Au moins maintenant, c’est-à-dire, maintenant qu’il en est temps encore. [↑](#footnote-ref-526)
526. Est-ce qu’en sacrifiant nous perdons notre âme ? [↑](#footnote-ref-527)
527. Ita, oui ; ou, sous-entendu est : il en est ainsi. [↑](#footnote-ref-528)
528. Un homme grossier, sans connaissances, ignorant. [↑](#footnote-ref-529)
529. Saint Paul naquit à Tarse en Cilicie. C’est Damas qui est une ville de Syrie. [↑](#footnote-ref-530)
530. Platónem. — Platon, disciple de Socrate, le plus grand des philosophes spiritualistes païens, 430-347 av. J.-C. [↑](#footnote-ref-531)
531. Est-ce votre conviction ? [↑](#footnote-ref-532)
532. Comment donc ne respectez-vous pas une conviction qui est celle de vos enfants et de votre femme ? [↑](#footnote-ref-533)
533. Parce que la conviction relative aux choses divines est plus élevée, parce que ce que nous devons à Dieu l’emporte, etc. [↑](#footnote-ref-534)
534. Deuter., VI, 5. [↑](#footnote-ref-535)
535. Voyez page 42[101], note [a]. [↑](#footnote-ref-536)
536. In plúrimis, sous-entendu verbis, longuement, avec développement, avec chaleur ; ou in plúrimis, sous-entendu rebus, sur beaucoup de sujets. Le premier sens vaut mieux. [↑](#footnote-ref-537)
537. Il ne revint pas à d’autres sentiments que ceux qu’il avait exprimés ; il ne changea pas de langage. Socrate, 470-400 av. J. -C. [↑](#footnote-ref-538)
538. Très-courageusement. [↑](#footnote-ref-539)
539. Quoique sa tête fût couverte de cheveux blancs. [↑](#footnote-ref-540)
540. Il embrassa la mort. [↑](#footnote-ref-541)
541. Parole (faculté de parler). [↑](#footnote-ref-542)
542. Et il s’exposa lui-même à tout souffrir pour nous. Remarquez la tournure dedit pati, au lieu de dedit ad patiéndum ou ut paterétur. Cet emploi do l’infinitif est très-latin, et l’on en trouverait de nombreux exemples chez les meilleurs auteurs païens, surtout chez les poètes. [↑](#footnote-ref-543)
543. Ces mots font entendre qu’au lieu de faire à Phileas son procès dans la ville qu’il habitait, et où le gouverneur s’était sans doute trouvé de passage dans une de ses tournées, il avait mieux aimé le mander auprès de lui à Alexandrie, siège de son gouvernement, où, d’après tous les auteurs, il lui fit subir le martyre avec saint Philorome, le 4 février, l’an 303 de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-544)
544. Complétez cette faveur. [↑](#footnote-ref-545)
545. Auctoritáte tua útere. — Servez-vous de toute l’autorité que vous avez, ne faites aucune restriction en ma faveur. Le saint martyr répond au te potuíssent de Culciánus. [↑](#footnote-ref-546)
546. Paulus Deus erat ? — Culciánus est à bout d’idées ; son interrogatoire n’a plus de sens. Il est absolument déconcerté. [↑](#footnote-ref-547)
547. Te dono fratri tuo. — Je fais de ta vie un don à ton frère. Il est dit, plus loin, que c’était un des advocáti. [↑](#footnote-ref-548)
548. Non tibi párcerent. — Si tu n’étais qu’un indigent, je ne t’épargnerais pas. Il est difficile d’être plus franchement prévaricateur. [↑](#footnote-ref-549)
549. Substántiam. — Biens de fortune. Ce mot n’a pris ce sens que fort tard en latin. [↑](#footnote-ref-550)
550. Phrontistério. — Aristophane, dans les Nuées, emploie ce mot, absolument grec d’allure, comme un barbarisme comique analogue à ce que serait pour nous un pensoir. Ici, lieu de méditation. [↑](#footnote-ref-551)
551. Tibi inténdit, fait attention à vous, vous observe. — Le saint évêque avait été marié avant d’être promu aux ordres sacrés. [↑](#footnote-ref-552)
552. J’ai choisi, c’est-à-dire je suis décidé à..., je veux. [↑](#footnote-ref-553)
553. Advocáti et offícium una cum curatóre. — Advocáti. Voyez page 42[101], note [a]. — offícium, fonctionnaire, magistrat civil ou militaire ; — curátor et procurátor désignent l’intendant, l’administrateur civil ou financier de la province. [↑](#footnote-ref-554)
554. Respéctum habére alicújus, songer à quelqu’un. [↑](#footnote-ref-555)
555. Les trois verbes respúere, téndere, habére, qui précèdent, ne dépendent pas de dicébat qui est plus bas. Ils sont là au lieu des imparfaits respuébat, tendébat, habébat, pour donner plus de vivacité au récit, ou plutôt pour le transformer en un tableau vivant et animé, en une scène dramatique, à laquelle nous assistons par la pensée. Cette tournure est familière à tous les bons auteurs latins, dans les récits rapides, dans les descriptions passionnées. Bien que notre langue se prête moins à son emploi, nos bons écrivains, les poètes surtout, ne s’en sont pas fait faute dans l’occasion. La Fontaine, par exemple, au lieu de dire que les grenouilles, effrayées par l’approche d’un lièvre, rentrèrent précipitamment dans l’eau, nous peint d’un mot leur empressement, en nous disant :

     « Grenouilles de rentrer dans leurs grottes profondes. » [↑](#footnote-ref-556)
556. Disait qu’il devait regarder comme ses parents et ses proches les saints Martyrs et les Apôtres. [↑](#footnote-ref-557)
557. Turma, compagnie, escadron de cavalerie. [↑](#footnote-ref-558)
558. Quid ? pourquoi ? [↑](#footnote-ref-559)
559. Sous-entendez illum avant cujus. [↑](#footnote-ref-560)
560. Ablatif absolu. [↑](#footnote-ref-561)
561. Abolítio, annulation d’une procédure, cassation d’un jugement. Abolitiónem pétere répond donc chez nous à appeler, faire ou interjeter appel d’un jugement, d’un arrêt, pour le faire casser, ce qu’on exprime aussi en latin d’un seul mut, appelláre. [↑](#footnote-ref-562)
562. Ne faites pas attention à ce que dit ce malheureux (il parle de son frère) ; ne l’écoutez pas. [↑](#footnote-ref-563)
563. Exténdit. Le parfait de tendo, teténdi, a un redoublement qui disparaît, on le voit, dans la composition. [↑](#footnote-ref-564)
564. Filíoli. Remarquer la grâce touchante de ce diminutif. [↑](#footnote-ref-565)
565. Tránsferat. Qu’il emporte, comme un lion emporte sa proie. [↑](#footnote-ref-566)
566. Mirent en fuite, ou plutôt, en liberté. [↑](#footnote-ref-567)
567. Le martyre de ces nobles athlètes de la foi eut lieu le 2 juin de l’an 502, sous la persécution de Dioclétien et sous la magistrature de Sérénus, vicaire ou sous-préfet de Rome. Ces illustres martyrs ont, donné leur nom à l’une des plus curieuses catacombes de Rome, je veux dire la catacombe des saints Tiburce, Marcellin et Pierre, située sur l’ancienne voie Lavicane, qui conduisait à Labícum, terre du Látium. Elle est aussi appelée inter Duas Lauros, sans doute à cause de deux lauriers plantés au lieu qu’elle occupe. Le 18 août de l’an 32S, l’impératrice sainte Hélène, mère de Constantin, fut déposée auprès des saints martyrs. Par amour pour sa mère et par vénération pour ces saints, Constantin fit ériger sur leurs tombes une magnifique basilique dont on voit encore quelques restes, appelés par le peuple de Rome Torre Pignatorra. Voyez les Trois Rome, t. IV, p. 302 et suiv. [↑](#footnote-ref-568)
568. Des prisons mêmes de l’enfer. — Erúere, tirer, comme du sein de la terre, faire sortir. Telle est l’infinie bonté du Sauveur, que non-seulement il couronne les amis, les défenseurs delà foi, mais encore qu’il s’en va tirer les ennemis, les persécuteurs de la foi, du fond même des enfers, pour les convertir et les couronner à leur tour. Ce premier épisode est magnifique de sens et d’expression. [↑](#footnote-ref-569)
569. Exorcístæ offícium gerens. — Exorciste, le troisième des ordres mineurs dont le principal office était de chasser les démons du corps des possédés. L’Église avait confié ce ministère à un des ordres inférieurs de sa hiérarchie, afin de montrer la faiblesse du malin esprit. [↑](#footnote-ref-570)
570. Manéret immótus, était tenu dans une immobilité forcée par les fers dont il était attaché. [↑](#footnote-ref-571)
571. Les trois subjonctifs tenerétur, manéret et plángeret sont tous les trois gouvernés par la conjonction cum qui est au commencement de la phrase.

     Ce qui importe, c’est de bien voir jusqu’où s’étend, à travers les phrases incidentes plus ou moins nombreuses qui peuvent se rencontrer, l’influence des conjonctions. Avec cette attention, tout devient facile dans la phrase la plus compliquée. [↑](#footnote-ref-572)
572. Inconsidéré, peu sensé. [↑](#footnote-ref-573)
573. Quod est l’explication de consílium tuum. Miror consílium tuum, quod… velis. Je suis étonné de votre conseil, en ce que vous voulez, etc. — Au lieu de je suis étonné de votre conseil en ce que vous voulez, on peut donner à la phrase française plus de vivacité en la coupant et en disant : Un conseil aussi peu sensé que le vôtre m’étonne beaucoup ; ou, ironiquement : Vraiment, j’admire beaucoup la sagesse de votre conseil. Quoi ! lorsque votre Dieu, que vous me vantez si fort, ne peut vous délivrer, bien que vous croyiez en lui, et que tous les jours, pour soutenir son nom, vous soyez roué de coups et chargé de fers, vous voulez me persuader qu’il délivrera ma fille si je crois en lui ! [↑](#footnote-ref-574)
574. Perfíciam, que j’achève. Ce mot n’offre aucune difficulté, mais il nous fournit l’occasion d’exposer quelques-unes des significations de per en composition, soit avec les verbes, soit avec les adjectifs : 1° Per en composition signifie très, fort, beaucoup ; il équivaut pour les adjectifs à la forme du superlatif, ut pour les verbes, il annonce que l’action qu’il exprime, est portée à un haut degré d’intensité. Sous ce rapport, il est l’opposé de sub. Exemples : útilis, utile, perútilis, très-utile ; pállidus, pâle, per pállidus, très-pâle, tandis que subpállidus veut dire, au contraire, un peu pâle, pâlot. Crebréscere, devenir fréquent ; percrebréscere, devenir très-fréquent. 2° Per indique l’achèvement d’une action, comme dans perfícere, qui a été le sujet ou plutôt l’occasion de cette note. [↑](#footnote-ref-575)
575. Je renforcerai toutes les fermetures de la prison. — Claustrum (de cláudere, fermer), tout ce qui sert à fermer une porte, comme serrure, verrou, barre de fer mise derrière, etc. [↑](#footnote-ref-576)
576. Demum. — C’est le superlatif de de qui marque l’abstraction ; demum, l’abstraction parfaite de toutes choses. — Sed tunc demum, mais alors surtout, enfin, toutes choses, toutes objections possibles étant écartées. Si vous faites ce que vous dites, c’est-à-dire, si vous croyez, en effet, après l’accomplissement des conditions que vous posez. [↑](#footnote-ref-577)
577. Mánsio (de manére, demeurer), demeure, ici chambre appartement ; quelle certitude du miracle, et quelle sublime simplicité de langage ! [↑](#footnote-ref-578)
578. Ablatif absolu. Et, sans que vous m’ôtiez mes chaînes, sans que vous m’ouvriez la porte, sans que vous me montriez le chemin. — Te sous-entendu après neque. [↑](#footnote-ref-579)
579. Et j’aurai avec vous les mêmes entretiens. [↑](#footnote-ref-580)
580. Vel sic credíderis. — Nous avons jusqu’ici vu le mot vel dans le sens de du moins. Mais on peut ici y trouver un sens plus profond, un reproche, et si, même de-cette manière, et quoique ce ne soit qu’après tant d’hésitations, vous avez enfin la foi... [↑](#footnote-ref-581)
581. Non pas pour obéir au caprice de la tentation qui vous possède, ou au caprice qui vous tente. [↑](#footnote-ref-582)
582. Declarándam. — De — claram — faciéndam. — Remarquer ce mot latin-français, declaráre, rendre clair. [↑](#footnote-ref-583)
583. Accablé par l’excès de ses souffrances. — Délirai, radote, extravague. [↑](#footnote-ref-584)
584. Et tient les discours d’un insensé, d’un fou, d’un aliéné. [↑](#footnote-ref-585)
585. Tibi sanitátem promíttit. Jusqu’à présent nous n’avons pas vu que saint Pierre ait rien promis personnellement à Arthémius. Sanitátem ne peut donc s’entendre que du salut éternel, conséquence de la foi que saint Pierre l’engage à embrasser. [↑](#footnote-ref-586)
586. Le salut, la guérison de la possession à laquelle elle était en proie. [↑](#footnote-ref-587)
587. Ta sottise me fait trembler, m’indigne. [↑](#footnote-ref-588)
588. C’est pour cela même que. [↑](#footnote-ref-589)
589. Trophǽum crucis, comme s’il y avait simplement crucem ; ou, si l’on veut rendre l’idée de trophǽum, on traduira : la croix victorieuse des démons. La croix que portait saint Pierre, était probablement le monogramme de Notre-Seigneur, tel que vous le voyez au frontispice de ce volume ; car la croix, dans sa forme actuelle, ne parut que plus tard. (Il vaut mieux écrire tropǽum que trophǽum ou trophǽum.) [↑](#footnote-ref-590)
590. Ejus, c’est-à-dire Petri. [↑](#footnote-ref-591)
591. Fut purifiée, délivrée. [↑](#footnote-ref-592)
592. Et, par l’effet de cette sainte consécration, reçurent les lumières de la foi, qui est infuse dans l’âme par le baptême. [↑](#footnote-ref-593)
593. On voit souvent, chez les auteurs, un homme nuisible, cruel, etc., traité de pestis, peste, fléau. L’épithète de pestilentíssimus n’a rien que de naturel, appliquée par un chrétien à un ennemi mortel des chrétiens. Traduisez : Le juge Sérénus, ce fléau des fidèles, ou du nom chrétien. [↑](#footnote-ref-594)
594. Commentariénsis, le greffier. [↑](#footnote-ref-595)
595. Vice-préfet. Sérénus remplaçait le préfet de Rome, ordinairement chargé d’exercer les persécutions ordonnées contre les chrétiens. [↑](#footnote-ref-596)
596. Præsto sit, qu’il soit à ses ordres. [↑](#footnote-ref-597)
597. Qu’il s’en allât sain et sauf, sans être inquiété. [↑](#footnote-ref-598)
598. Siégeait sur son tribunal. [↑](#footnote-ref-599)
599. Voyez tome I, page [82], note [f]. [↑](#footnote-ref-600)
600. Sub voce quæstória, appelés, cités par la voix du questeur. Le questeur dont il est ici question, n’a rien de commun avec les magistrats d’un ordre assez élevé qui portaient le même nom. C’est tout simplement une espèce d’huissier chargé, comme on le voit, d’appeler les accusés. [↑](#footnote-ref-601)
601. Il ne s’agit pas ici des artères qui portent le sang du cœur aux extrémités du corps ; les anciens appelaient spécialement du nom de artéria le conduit de la respiration, et comme en approchant des poumons ce conduit se divise en plusieurs rameaux, ils ont dit au pluriel urtériæ. Il suit de là que c’était sur la poitrine que Sérénus faisait frapper Marcellínus à coups de poing. [↑](#footnote-ref-602)
602. Mais quand ceux qui le frappaient furent à bout, n’en purent plus. [↑](#footnote-ref-603)
603. Nolo (sous-entendu ut) exístimes te torquéndum íterum equúleo et lampádibus. Ceci nous montre que Pierre avait déjà été torturé de plusieurs manières, et que sa constance avait fatigué Sérénus, qui veut en finir cette fois. [↑](#footnote-ref-604)
604. Pierre joue ici sur le nom de Sérénus, qui veut dire serein : vous vous appelez Sérénus, il est vrai, mais vous vous montrez dans vos actes bien sombre et bien noir. — Cum, quoique. [↑](#footnote-ref-605)
605. Et quoique vous ne soyez qu’un homme sujet à la mort, vous présentez aux regards des supplices atroces, espérant, etc. [↑](#footnote-ref-606)
606. Tum étiam, et de plus. [↑](#footnote-ref-607)
607. Et ces traitements indignes, il s’en honore et s’en réjouit, tandis qu’ils seront pour vous le sujet de regrets éternels. — Quo nómine veut dire : à ce titre, pour cette raison. [↑](#footnote-ref-608)
608. Cippus, ceps ou entraves. [↑](#footnote-ref-609)
609. Jáceret de jáceo, était gisant sur. [↑](#footnote-ref-610)
610. De ses vêtements, dont on l’avait dépouillé à son entrée dans la prison. Ce miracle rappelle littéralement celui qui fut opéré en faveur de saint Pierre dans la prison de Jérusalem. [↑](#footnote-ref-611)
611. Asservabátur, — ad — servabátur, où était actuellement gardé, en train d’être gardé à vue ; c’est le sens propre de l’imparfait. [↑](#footnote-ref-612)
612. Páriter, ensemble. Páriter a souvent cette signification : Virgile, Énéide, IX, dit de Nisus et Euryale, les deux inséparables amis :

     …….. Paritérque in bella ruébant. [↑](#footnote-ref-613)
613. Incumbébant, — in — et inusité curábo ; — cumb, racine nasalisée de cub-o. [↑](#footnote-ref-614)
614. Credíderant, au pluriel, parce que pópulus, le sujet, est un nom collectif. [↑](#footnote-ref-615)
615. Ob-ténderent, et, par accommodation du b devant le t, osténderent, se montrassent. [↑](#footnote-ref-616)
616. La voie Aurélienne, ainsi appelée parce qu’elle fut construite et pavée par un personnage consulaire nommé Aurélius. Elle commençait à la porte du Janicule, aujourd’hui porte Saint-Pancrace, et, longeant la côte d’Étrurie (Toscane), conduisait à Pise, puis se prolongeait jusqu’à Arles. Il y eut aussi plus tard une nouvelle voie Aurélienne, tirant son nom de la porte Aurélienne, qui était devant le tombeau d’Adrien (aujourd’hui le château Saint-Ange). Elle allait rejoindre l’ancienne à quatre milles de Rome, où est maintenant Valcanuta. [↑](#footnote-ref-617)
617. Occurrérunt pour ob-cucurrérunt. — Remarquer l’assimilation de la dernière lettre du préfixe, et la suppression du redoublement, dans la composition. [↑](#footnote-ref-618)
618. Officiâtes et carnífices. Carnífices, les exécuteurs ; officiáles, les gens du greffe ou autres personnes attachées au tribunal, chargées de présider à l’exécution, et de s’assurer qu’elle avait réellement eu lieu. De même chez nous le magistrat organe du ministère public est tenu d’assister, ou en personne ou par ses substituts, à toutes les exécutions ordonnées par le tribunal près lequel il siège. [↑](#footnote-ref-619)
619. Ils les atteignirent et les arrêtèrent. [↑](#footnote-ref-620)
620. Crypta, κρύπτω, cacher. En langage ecclésiastique, crypta, spelúnca, arenárium, catacombe, sont trois mois synonymes, désignant également les catacombes, vastes souterrains où les chrétiens enterraient les saints martyrs, et où ils se cachaient eux-mêmes en temps de persécution. [↑](#footnote-ref-621)
621. Quæ Dei sunt, le service divin. [↑](#footnote-ref-622)
622. Sous-entendu respóndens, que répondez-vous à cela ? [↑](#footnote-ref-623)
623. Per præceps, du haut en bas. [↑](#footnote-ref-624)
624. Les écrasèrent sous une masse de pierres. [↑](#footnote-ref-625)
625. Ils les attachèrent à un arbre par les mains en arrière, c’est-à-dire les mains ramenées derrière le dos. — Ce n’est pas seulement de violence que se rendent coupables les bourreaux des saints martyrs, mais aussi de la plus noire ingratitude. Car enfin, lorsqu’ils ont été, il n’y a qu’un moment, loin de Rome, sans escorte, arrêtés par une population chrétienne nombreuse, indignée des préparatifs de mort de trois des siens, qu’elle avait sous les yeux, si, oubliant les préceptes divins de l’Évangile, et désireux de venger, avec les injures de leurs frères, leurs souffrances personnelles, les coups, les fers et le feu qu’ils ont subis, Marcellin et Pierre eussent dit un mot, c’en était assez pour les faire mettre en morceaux par ces fidèles, accoutumés à obéir à la voix de leurs pasteurs. [↑](#footnote-ref-626)
626. En l’honneur des illustres martyrs, non-seulement la forêt changea de nom, mais encore le lieu de l’exécution devint le siège d’un évêché, que le pape Callixte II unit plus tard à l’évêché de Porto. [↑](#footnote-ref-627)
627. Sur páriter, voyez page 49[119], note 613[e]. [↑](#footnote-ref-628)
628. Construisez grammaticalement : Et sublátus fuísse, gaudéntes, angélicis mánibus, in cœlum, per auras. Mais que penser de l’ordre réel des mots ? C’est l’ordre de l’intérêt, l’ordre des sentiments, des images, et il est excellent : la fin per auras, et le dernier mot gaudéntes, bien à sa place, sont d’un bel effet. [↑](#footnote-ref-629)
629. Sancti Tibúrtii. Nous verrons ses Actes plus tard. [↑](#footnote-ref-630)
630. Furent à aide à elles, c’est-à-dire, les aidèrent. Ce double datif est très-usité et très-élégant en latin. [↑](#footnote-ref-631)
631. Acólythus (de ἀκόλουθος, compagnon, ἀκολουθέω, accompagner). Voyez tome I, page [130], note [c]. [↑](#footnote-ref-632)
632. Voyez t. I, page [132], note [b]. [↑](#footnote-ref-633)
633. Versículis, même sens que vérsibus, mais le diminutif est plus élégant. C’est ainsi que Virgile écrivait : Hos ego versículos feci... au lieu de versus. [↑](#footnote-ref-634)
634. Percússor, le meurtrier, celui qui a donné effectivement la mort. De percútiο pour per-quátio. Ce percússor c’est Dorótheus, nommé plus loin. [↑](#footnote-ref-635)
635. Carníficem, — bourreau. C’est, ici, Sérénus, le magistrat qui a condamné les saints martyrs. [↑](#footnote-ref-636)
636. Candídulo, orné des fleurs blanches des buissons au milieu desquels on les avait enterrés. [↑](#footnote-ref-637)
637. Commónitam, sous-entendu fuísse. [↑](#footnote-ref-638)
638. Placuísse, sous-entendu Lucíllæ. [↑](#footnote-ref-639)
639. Par une confession sincère de son crime et de sa foi. [↑](#footnote-ref-640)
640. Leur martyre eut lieu à Rome, dans la persécution d’Antonin, l’an 165, et, suivant le Martyrologe romain, le 13 avril. — Saint Justin est un des premiers et des plus célèbres apologistes de l’antiquité chrétienne. Nous verrons plus tard sa vie et ses ouvrages. [↑](#footnote-ref-641)
641. Proposuérunt, affichèrent, publièrent. Construisez : Proposuérunt per síngulas urbes ac regiónes edícta ímpia contra Christiános servantes pietátem ac religiónem. [↑](#footnote-ref-642)
642. Aux termes desquels (édits). [↑](#footnote-ref-643)
643. Voyez tome I, page [34], note [e]. [↑](#footnote-ref-644)
644. Ablatif absolu. À leur comparution devant le tribunal. [↑](#footnote-ref-645)
645. Age ou ágedum, au pluriel ágite ou agítedum, eh bien ! ou allons ! [↑](#footnote-ref-646)
646. Diis ipsis. — Ipsis pour arrêter l’attention : obéissant aux dieux, aux dieux mêmes, entendez-vous, et, de plus, aux édits de l’empereur. [↑](#footnote-ref-647)
647. De quel genre de sciences et d’études vous occupez-vous ? [↑](#footnote-ref-648)
648. C’est donc là, malheureux, l’étude qui vous charme ? [↑](#footnote-ref-649)
649. Dogma, du grec δόγμα (du verbe δογμέω, croire, penser, opinion, croyance, en général ; et, dans un sens plus restreint, dogme, vérité révélée, objet de la foi. [↑](#footnote-ref-650)
650. Quálenam est istud dogma ? — Le suffixe nam rend seulement l’interrogation plus vive. Quale différent de quid. Quid voudrait dire quel est ce dogme, comme on dit, quel est cet homme ? Pierre ou Jacques ? Quale veut dire, quelle sat la nature, la qualité, l’importance de ce dogme ; et, avec le méprisant istud : que vous chante ce dogme, à vous ? [↑](#footnote-ref-651)
651. Consiste à ce que nous croyions, c’est-à-dire à croire, etc. [↑](#footnote-ref-652)
652. Remarquez la fidélité des chrétiens à ne jamais découvrir leurs frères. [↑](#footnote-ref-653)
653. Voyez page 52[125], note 645[f]. [↑](#footnote-ref-654)
654. Les bains ou les thermes de Timothée, sur le Viminal, non loin de Sainte-Marie Majeure. Saint Timothée était fils du sénateur Pudens, hôte de saint Pierre et frère des illustres vierges sainte Praxède et sainte Pudentienne. [↑](#footnote-ref-655)
655. Je viens à Rome pour la seconde fois. [↑](#footnote-ref-656)
656. Certainement, pleinement, tout à fait. [↑](#footnote-ref-657)
657. Par la grâce de Dieu. [↑](#footnote-ref-658)
658. Ce nom propre est un adj. grec signifiant qui a bonne espérance. C’est comme si chez nous un homme s’appelait Espérance, Bonnefoi, etc. [↑](#footnote-ref-659)
659. À tous ces malheureux, à ces déshérités, à qui la civilisation romaine n’offre en perspective que le désespoir et la mort, le christianisme ouvre une carrière illimitée d’immortelles espérances ; il leur assure un Dieu pour père et pour rémunérateur de leurs vertus. Le monde païen devait crouler, indépendamment des miracles, devant la sublimité des nouveaux dogmes et l’héroïque constance de leurs humbles mais généreux défenseurs. [↑](#footnote-ref-660)
660. Cette croyance, cette confiance à confesser la foi. [↑](#footnote-ref-661)
661. Remarquer la fierté et l’énergie de tous ces ego. [↑](#footnote-ref-662)
662. Contrée de l’Asie Mineure, située entre l’Halys, l’Euphrate et le Pont-Euxin (aujourd’hui la mer Noire). [↑](#footnote-ref-663)
663. Nom d’une ville de la basse Phrygie, dont saint Jérôme fait mention, aujourd’hui Cogni. [↑](#footnote-ref-664)
664. Adóro solum Deum verum. — Solum, adverbe. J’adore seulement le Dieu vrai. [↑](#footnote-ref-665)
665. Eloquens, — e superlatif — loquens, pariant, possédant la perfection de la parole, éloquent. [↑](#footnote-ref-666)
666. La vraie science, la vraie doctrine. [↑](#footnote-ref-667)
667. Ascéndas — pour ad-scandas. L’s appartient à la racine et n’est pas une assimilation du d de ad, lequel a été supprimé. — Scand, en composition scend, racine nasalisée pour sca, — d’où scala, échelle. [↑](#footnote-ref-668)
668. Nihil, au lieu de minime. — Réponse admirable de foi. [↑](#footnote-ref-669)
669. Venons maintenant à l’objet de ce débat, qu’il nous faut enfin terminer ; ou plutôt : Venons maintenant à l’édit publié par l’empereur, et auquel nous devons obéir. [↑](#footnote-ref-670)
670. Qui recte séntiat. — Talis ut is recte séntiat. Il faut toujours décomposer d’une manière analogue le qui, quæ, quod suivi du subjonctif : pour peu qu’il ait un sentiment droit. [↑](#footnote-ref-671)
671. Delabátur. — De-labátur, de labor, labi, racine lab marquant la glissade, la chute facile et prompte ; mot excellent pour caractériser la chute dans l’erreur, l’impiété. [↑](#footnote-ref-672)
672. Divíno jussu assístet. — Le jugement dernier. [↑](#footnote-ref-673)
673. Sacrificámus. — Le présent est plus fier que ne le serait le futur. [↑](#footnote-ref-674)
674. C’est le supplice romain ; la hache du bourreau, après avoir été battus de verges, ou du flagellum, plus cruel encore. [↑](#footnote-ref-675)
675. Pour consummavérunt. [↑](#footnote-ref-676)
676. Le Martyrologe romain place le martyre de sainte Félicité le 23 novembre 175, sous l’empire de Marc-Aurèle Antonin, et celui de ses sept fils le 10 juillet de la même année. Il faudrait être insensible à toute beauté morale, pour n’être pas saisi d’admiration en lisant le drame qui va se dérouler à nos yeux. On est heureux de rencontrer, de loin en loin, dans les auteurs profanes, quelque mot sublime ; c’est un thème de huit jours pour un professeur : ici le sublime abonde ; et, si une femme Spartiate avait dit ou fait seulement une partie de ce que dit ou fait sainte Félicité, on nous aurait obligés de le célébrer en prose et en vers. [↑](#footnote-ref-677)
677. Les prêtres (païens) s’ameutèrent. [↑](#footnote-ref-678)
678. De tenére, saisir, arrêter. [↑](#footnote-ref-679)
679. Nous avons déjà dit que, pour les veuves chrétiennes, c’était un honneur, et en quelque sorte un devoir, de ne pas convoler en secondes noces. [↑](#footnote-ref-680)
680. Parlèrent en secret. [↑](#footnote-ref-681)
681. Le salut du prince ; tel était, sous les empereurs ombrageux, le grand cheval de bataille des délateurs. Être présumé contraire au salut du prince, n’avoir pas fait de vœux pour le salut du prince, autant de crimes de lèse-majesté, dont Tacite nous dit que déjà de son temps plus d’un citoyen illustre porta la peine. Faut-il s’étonner de voir les prêtres païens porter contre les chrétiens ces absurdes mais redoutables accusations ? [↑](#footnote-ref-682)
682. Insúltat. — In-sult-at. — L’a du fréquentatif sait, pour sat de salit, s’est assourdi en u dans la composition. Étymologiquement, saute dessus, insulte. [↑](#footnote-ref-683)
683. Voyez t. I, p. 181, note [b]. [↑](#footnote-ref-684)
684. Qu’il sera absolument impossible de les apaiser. [↑](#footnote-ref-685)
685. Mitigáre pour mitem ágere, de même que castigáre est pour castum ágere, d’où, rendre chaste, chastier, châtier. [↑](#footnote-ref-686)
686. Privátim addúci, de l’amener à un entretien particulier. Il ne la fit pas paraître en audience publique, mais il l’appela dans son cabinet. [↑](#footnote-ref-687)
687. La menaçait de la faire périr au milieu des supplices. [↑](#footnote-ref-688)
688. Resólvere, amollir, fléchir. [↑](#footnote-ref-689)
689. Voilà dans un style sublime le vrai triomphe du martyre, c’est de vaincre en mourant. [↑](#footnote-ref-690)
690. Au moins. [↑](#footnote-ref-691)
691. Le forum de Mars. Près du temple de Mars, sur la voie Appienne. [↑](#footnote-ref-692)
692. Fíliis tuis ; encore miserére avec le datif, ce qui s’explique fort bien par la nature du datif qui marque la cause finale. On sait toutefois que grammaticalement miseréri veut le génitif. Voyez page 11[25], note 58[g]. [↑](#footnote-ref-693)
693. Sursum pour super-versum, vers la direction supérieure. [↑](#footnote-ref-694)
694. Voyez tome I, page [180], note [b]. [↑](#footnote-ref-695)
695. Trois mots sont employés pour désigner ce genre de supplice : álapa, cólaphus, palma. Alapa désigne en général le coup donné sur les joues, la percussion violente du visage. Les deux autres marquent la manière dont le coup était appliqué : cólaphus est l’álapa ou coup avec le poing fermé ; palma, avec la main ouverte. Ce genre de supplice, aussi cruel qu’ignominieux, était surtout exercé sur les femmes et les vierges chrétiennes. [↑](#footnote-ref-696)
696. S’il dédaignait, s’il refusait. [↑](#footnote-ref-697)
697. Stulta suádes. Les anciens opposaient au philosophe, au sapiens le stultus, qui signifie le plus souvent non sage, non philosophe. Le stulta suádes doit se traduire d’une manière digne des martyrs dont le langage devant leurs persécuteurs est toujours aussi noble que fier : Vous me conseillez des choses insensées. [↑](#footnote-ref-698)
698. Vaincre tous ces tourments. [↑](#footnote-ref-699)
699. Battre de verges. [↑](#footnote-ref-700)
700. Traduisez comme s’il y avait recessúrum esse. — Cette locution est aussi usitée chez les auteurs païens. [↑](#footnote-ref-701)
701. Que les coups nous menacent. [↑](#footnote-ref-702)
702. Stare ne signifie pas seulement être ; il se dit d’une chose stable, fixe, irrévocable. Après stent, il faut sous-entendre in ánimo tuo, comme si ce petit membre de phrase était : consília cruénta stent in ánimo tuo in nos. Mot à mot : que des résolutions sanglantes (cruelles) soient bien arrêtées dans votre âme contre nous ; c’est-à-dire : soyez, si vous le voulez, bien résolu à verser notre sang. [↑](#footnote-ref-703)
703. Expression d’une énergie sublime. [↑](#footnote-ref-704)
704. Applicáre, ici, faire approcher. Applicári (tribunáli suo). [↑](#footnote-ref-705)
705. Ut vídeo, à ce que je vois. [↑](#footnote-ref-706)
706. Hoc consílium cónvenit cum péssimi matre, ut, etc., vous avez, d’accord avec votre détestable mère, pris la résolution de, etc. ; vous vous êtes concertés avec votre détestable mère pour mépriser les ordres de nos princes, et courir tous ensemble à la mort. [↑](#footnote-ref-707)
707. Contemnéntes, pour qui contémnunt ; famulántes, pour qui famulántur ; adorántes, pour qui adorant. [↑](#footnote-ref-708)
708. Præsta esse, venir près, approcher. [↑](#footnote-ref-709)
709. Cum prudéntia ; mot à mot, une prudence à cheveux blancs ; belle expression, pour dire la prudence d’un vieillard, une prudence consommée. Belle réponse de cet enfant, qui, malgré sa jeunesse, comprend que ce qu’il y a de plus sage et de plus habile au monde, c’est d’être fidèle au culte du vrai Dieu ! [↑](#footnote-ref-710)
710. Voyez plus haut, page 56[136], note 704[e]. [↑](#footnote-ref-711)
711. Mélius optat, désire mieux, c’est-à-dire, plus raisonnablement, avec plus de fondement, de certitude. [↑](#footnote-ref-712)
712. Crudelitátis vestræ, des traitements cruels dont vous allez être victimes. Le mot crudélis se prend par les auteurs mêmes du siècle d’Auguste dans le sens de malheureux : Crudélem abrúmpere vitam. Virg., Æn., VIII, 579. Ainsi crudélitas signifie, ici, malheurs, souffrances résultant des supplices. [↑](#footnote-ref-713)
713. In vestra pernície, dans l’erreur qui cause votre perte. — Pernícies de per-nex, idée d’à travers et de mort violente. [↑](#footnote-ref-714)
714. Différre, différer, remettre à un autre temps. Dieu remet encore à un autre temps à faire éclater sa colère sur vous et sur vos idoles. [↑](#footnote-ref-715)
715. Et envoya par écrit à l’empereur tout ce qui s’était passé (dans ces interrogatoires). Scripta pour scrib-ta, par accommodation du b ; suggéssit pour sub-gessit, par assimilation. Plus loin interémpti, inter-emp-ti ; emp par renforcement et accommodation de la racine em — devant ti. [↑](#footnote-ref-716)
716. Voyez t. I, page [82], note [b]. [↑](#footnote-ref-717)
717. Voyez t. I, page [16], note [b]. [↑](#footnote-ref-718)
718. Le supplice ordonné par cette sentence était sans doute la décollation par le glaive, peine regardée par les Romains comme ignominieuse, et que pour cela on prodiguait aux saints martyrs, quand on jugeait à propos de mettre fin à leurs tourments.

     Tous ces Actes respirent une simplicité de parole de la part des martyrs et une assurance admirables : double cachet de l’héroïsme. Aussi les saints Pères ne tarissent-ils pas en louanges pour nos saints martyrs et surtout pour leur illustre mère. Saint Grégoire dit d’elle : « Credéndo éxstitit ancílla Christi, et prædicándo facta est mater Christi. Fílios prædicándo roborávit, et parturívit spíritu, quos carne pepérerat. Numquid ergo hanc féminam mártyrem díxerim ? sed pius quam mártyrem. » [↑](#footnote-ref-719)
719. Sous Gallien, l’an 202. [↑](#footnote-ref-720)
720. Coss., abréviation pour consúlibus. [↑](#footnote-ref-721)
721. Voyez tome I, page [18], note [b]. [↑](#footnote-ref-722)
722. Ce verbe au singulier, avec trois sujets, ne cause aucune obscurité, et pourrait se justifier par des exemples sans nombre. [↑](#footnote-ref-723)
723. Repósito, ablatif absolu, couché, reposant. [↑](#footnote-ref-724)
724. Sous-entendu se, se dirigèrent vers, allèrent droit h. Ordinairement perrexérunt, neutre. [↑](#footnote-ref-725)
725. Satellites, ou soldats préposés à la garde des magistrats. [↑](#footnote-ref-726)
726. Ce mot est donné par le plus grand nombre d’éditions et de manuscrits, et paraît vouloir signifier bruit des pas (pedum sónitus) de quelqu’un qui marche. C’est ainsi que chez Grégoire de Tours on lit : Audiunt pedíbulum equórum curréntium. Baronius veut qu’au IIIe siècle ce mot n’ait encore désigné que le bâton des licteurs frappant à la porte pour se faire ouvrir, selon l’ancien usage romain. Il le regarde en conséquence comme un diminutif de pedum (houlette, bâton), comme qui dirait pedículum, donné dans ce passage par deux manuscrits. — Nous préférons la seconde interprétation, et nous traduirions : quand il eut entendu le bruit de leurs bâtons frappant à sa porte. [↑](#footnote-ref-727)
727. Sóleis. Espèce de sandales. [↑](#footnote-ref-728)
728. Selon votre bon plaisir, si bon vous semble. [↑](#footnote-ref-729)
729. Les frères des fidèles. [↑](#footnote-ref-730)
730. Refrígeret (de frigus), au propre rafraîchir, au figuré soulager, consoler. Le substantif refrigérium signifie aussi rafraîchissement et consolation. De même en grec (analogie frappante !) le verbe ἀναψύχω et le substantif ἀναψυχὴ ont les mêmes significations, au propre et au figuré. [↑](#footnote-ref-731)
731. Ils firent, pour ils passèrent. Nous disons de même, en français, faire tant de jours de prison, de prévention, tant d’années de service au régiment. Nouvelle et remarquable similitude entre la langue latine chrétienne et les langues modernes qui en sont formées. [↑](#footnote-ref-732)
732. Prodúcere, faire paraître en justice, amener au tribunal pour y être jugés. [↑](#footnote-ref-733)
733. Voyez tome I, page [18], note [b]. [↑](#footnote-ref-734)
734. Le vendredi. [↑](#footnote-ref-735)
735. Et ils comparurent et furent interrogés. [↑](#footnote-ref-736)
736. Offícium. Voyez page 31[74], note 363[b]. [↑](#footnote-ref-737)
737. Ils sont présents, les voilà. [↑](#footnote-ref-738)
738. Qui donc écoute ra-t-on, craindra-t-on, adorera-t-on, etc., si l’on n’honore pas les dieux, si l’on ne se prosterne pas devant le visage des empereurs ? [↑](#footnote-ref-739)
739. Écouter, dans le sens d’obéir ; c’est encore absolument comme en français. [↑](#footnote-ref-740)
740. Ici cólere veut dire positivement adorer. Ce mot appliqué à un homme, quelque saint qu’il soit, constitue une impiété que va immédiatement relever Euloge. [↑](#footnote-ref-741)
741. Fuísti. — Vous avez été, c’est-à-dire, vous avez cessé de vivre, vous êtes mort, puisque je vous condamne. [↑](#footnote-ref-742)
742. Amphithéâtre, vaste construction ou enceinte de forme ovale et à ciel découvert, où les Romains assistaient aux combats de gladiateurs et de bêtes, etc. [↑](#footnote-ref-743)
743. Marquer de la compassion à... [↑](#footnote-ref-744)
744. Il était tel, en effet, que le Saint-Esprit a montré, dans la personne de l’apôtre saint Paul, que doit être un vase d’élection, un apôtre des nations. [↑](#footnote-ref-745)
745. D’après, c’est-à-dire, poussés, inspirés par. [↑](#footnote-ref-746)
746. Sous-entendu vini. Vinum condítum (de condit), du vin assaisonné. — Permíxtum, mêlé. Avec du vin, de la myrrhe et autres aromates, on composait un mélange destiné à amortir la sensibilité physique, et on avait coutume d’en offrir aux condamnés. [↑](#footnote-ref-747)
747. Comment assez admirer une réponse aussi sublime ! [↑](#footnote-ref-748)
748. Sur les heures du jour romain, voyez tome I, page [44], note [e]. [↑](#footnote-ref-749)
749. Le mercredi. [↑](#footnote-ref-750)
750. Státio signifie le jeûne. Statiónibus, nempe jejúniis. (Tert.) Les stations, jours de jeûne, de prières et d’assemblées aux tombeaux des martyrs, avaient lieu le mercredi et le vendredi. Voyez, pour plus de détails, notre préface aux Homélies de saint Grégoire. [↑](#footnote-ref-751)
751. Le vendredi. [↑](#footnote-ref-752)
752. Voyez tome I, page [132], note [b]. [↑](#footnote-ref-753)
753. Sous-entendu istud opus : laissez là cette tâche. [↑](#footnote-ref-754)
754. Qui cum se excalceásset. — Qui pour ei is, et cum iste... il importe de bien distinguer les cas où qui, quæ, quod, sont adjectifs conjonctifs relatifs, de ceux où ils renferment seulement une conjonction coordinative, et. [↑](#footnote-ref-755)
755. In fore. — À la porte de l’amphithéâtre. [↑](#footnote-ref-756)
756. Immarcescíbilem. — Im par assimilation pour in négatif ; marc, idée de se flétrir ; e, voyelle de liaison, se, sens inchoatif ; ibilem pour hábilem, propre à : non propre à se flétrir, incorruptible. [↑](#footnote-ref-757)
757. Comme c’était leur devoir. [↑](#footnote-ref-758)
758. Malgré la surveillance exercée ou les mesures de précaution prises par les soldats de la police, Fructueux, inspiré par l’Esprit-Saint, qui lui fournissait les paroles mêmes, dit de manière à ce que nos frères pussent l’entendre, etc. [↑](#footnote-ref-759)
759. La souffrance. [↑](#footnote-ref-760)
760. Dont le martyre est la route royale. [↑](#footnote-ref-761)
761. Et formant tous trois ensemble comme un trophée de la victoire du Seigneur. [↑](#footnote-ref-762)
762. Effudérunt. — Ex par assimilation ef, et fud-erunt, ils exhalèrent. [↑](#footnote-ref-763)
763. Magnália. — Les miracles. [↑](#footnote-ref-764)
764. À la vue de Babylas et de Mygdónius, nos frères, esclaves du gouverneur Émilien. [↑](#footnote-ref-765)
765. Dóminæ eórum. — Il faut nécessairement que eórum se rapporte à un famulórum impliqué dans famíliæ, et non au sujet qui ; autrement il faudrait suie, et non eórum. [↑](#footnote-ref-766)
766. Dignus. — Il faut sous-entendre et devant ígitur, de manière à construire, cumque Æmiliánum... et ígitur cum... suit la proposition principale de laquelle dépendent les deux cum. [↑](#footnote-ref-767)
767. Étaient livrés à la douleur. Sustinébant pour sub-tenébant ; accommodation et changement d e en i dans la composition. [↑](#footnote-ref-768)
768. C’était un usage dans l’antiquité d’arroser de vin les ossements des morts que l’on retirait du bûcher. [↑](#footnote-ref-769)
769. S’appropria, prit pour soi. [↑](#footnote-ref-770)
770. Exémplum. — Ex-amplum, changement d’à en e dans la composition. [↑](#footnote-ref-771)
771. Par affection. [↑](#footnote-ref-772)
772. Le matin, substantif. [↑](#footnote-ref-773)
773. Loríca, rac. lor-um, courroie. [↑](#footnote-ref-774)
774. Gálea, racine grecque belette, peau, tête de belette, casque. [↑](#footnote-ref-775)
775. Au moyen, à la suite d’une glorieuse confession. [↑](#footnote-ref-776)
776. Parmi les monuments les plus précieux de notre littérature chrétienne, aux premiers siècles de l’Église, figurent les actes suivants. Pleins du plus haut intérêt, remarquables par la forme, extrêmement curieux par le rôle et par la qualité des personnages qui y figurent, ils paraissent avoir été écrits par les notaires mêmes de l’Église de Rome. Le martyre de sainte Susanne eut lieu l’an 294. Sa fête se célèbre le 11 août. Cette glorieuse vierge est tellement célèbre qu’elle a donné son nom à une des plus vénérables églises de Rome, bâtie sur le Quirinal, et qui est encore aujourd’hui un titre cardinalice. [↑](#footnote-ref-777)
777. Le pape saint Caius, Dalmate d’origine, était, en effet, parent de Dioclétien, originaire de la même province. Ce saint pape monta sur la chaire de saint Pierre en 283 et y resta jusqu’en 296. Il est appelé par l’antiquité vir magnæ prudéntiæ magnǽque virtútis. [↑](#footnote-ref-778)
778. Il était par sa naissance parent de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-779)
779. Ex illo, c’est-à-dire, par sa double étude des lettres humaines et divines, elle était devenue un esprit supérieur. — Ce genre d’éducation prouve que Gabínius n’était pas encore chrétien lorsqu’il avait commencé l’éducation de sa tille. [↑](#footnote-ref-780)
780. Gabínius, comme beaucoup d’autres dans les premiers siècles, avait été marié avant d’être prêtre. [↑](#footnote-ref-781)
781. Il s’agit de Galère Maximin ou Maximien (on écrit les deux indifféremment). Ais adoptif de Dioclétien, et veuf en ce moment de Valéria, fille de l’empereur qui l’avait adopté. [↑](#footnote-ref-782)
782. Lui adresse la parole en ces termes. [↑](#footnote-ref-783)
783. Affectueusement (comme parent de Gabínius). [↑](#footnote-ref-784)
784. Cependant, vous ne deviez pas vous montrer si éloignés de reconnaître des parents qui vous chérissent. — Gabínius et son frère, le pape Caius, avaient cessé toutes relations avec Dioclétien devenu persécuteur des chrétiens, et avaient même renié sa parenté. — C’est évidemment du mot parentes que vient notre mot français les parents. C’est sous les empereurs que le mot parentes a commencé à, être employé pour désigner les parents autres que le père et la mère. [↑](#footnote-ref-785)
785. Que de renouveler et de régénérer, etc. [↑](#footnote-ref-786)
786. Conjunctióne. — Con pour cum ; junc, syllabe nasalisée de la racine jug ; t caractéristique du participe passé ; ione suffixe de déclinaison. [↑](#footnote-ref-787)
787. De la famille impériale. [↑](#footnote-ref-788)
788. Cognáti, de même que cum et nosco, forment co-gno-sco, de même cum et natus forment co-gna-tus ; même altération du préfixe, même modification de la racine renforcée d’un g. [↑](#footnote-ref-789)
789. C’est Dioclétien qui est désigné ici. [↑](#footnote-ref-790)
790. Placés aux derniers rangs. [↑](#footnote-ref-791)
791. Profitez des avantages d’une naissance commune, croyez-en un sage conseil. [↑](#footnote-ref-792)
792. Et nous croyons avec joie, et nous aimons à croire que cette alliance est aussi dans vos vœux. [↑](#footnote-ref-793)
793. Pour que j’y décide ma fille, au moyen de l’affection qu’elle porte à son père. [↑](#footnote-ref-794)
794. On se sépara, c’est-à-dire, ils se séparèrent. [↑](#footnote-ref-795)
795. II entend la grâce du baptême et la foi. [↑](#footnote-ref-796)
796. Comme vous êtes ceux qui m’avez instruite, c’est-à-dire, comme vous devez le savoir, puisque c’est de vous-mêmes que j’ai reçu les enseignements de la foi. [↑](#footnote-ref-797)
797. En entendant des paroles impures ayant pour but de m’unir, etc. [↑](#footnote-ref-798)
798. Aux corps, à la société des saints. Elle prévoit son martyre, conséquence de son refus, comme elle l’explique dans la phrase suivante. [↑](#footnote-ref-799)
799. Afin que ta constance nous procure l’avantage d’offrir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le mérite de notre sacrifice. [↑](#footnote-ref-800)
800. Et à me conserver pure pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-801)
801. Coinquinábar. — Co pour cum ; in, remarquer le double préfixe ; quin, pour cun-io ; abor, suffixe ; je ne me souillerai pas. [↑](#footnote-ref-802)
802. Tradidísti, pour trans-ded-isti. [↑](#footnote-ref-803)
803. C’est toujours de Jésus-Christ, son époux, qu’elle parle. [↑](#footnote-ref-804)
804. Semel, une fois pour toutes. [↑](#footnote-ref-805)
805. Matth. X. [↑](#footnote-ref-806)
806. I Cor. III. [↑](#footnote-ref-807)
807. Comme ils s’occupaient entre eux de ce sujet (le mariage proposé et les réponses de Susanne). [↑](#footnote-ref-808)
808. Par honneur. En raison de sa naissance et de la charge qu’il occupait. L’auteur ne nous dit pas quelle était cette charge. [↑](#footnote-ref-809)
809. Cette qualification s’adresse naturellement à l’évêque Caius et au prêtre Gabínius. [↑](#footnote-ref-810)
810. Amicítia, parce qu’ils étaient brouillés avec lui ; affínitas, parenté par alliance, est le nom du lien qu’il veut contracter avec eux. [↑](#footnote-ref-811)
811. Elle n’était pas sa nièce ; c’est abusivement qu’il l’appelle ainsi, n’étant, lui, que le cousin germain de Caius et de Gabínius. — Les mots nepos et neptis ont pour signification primitive petit-fils, petite-fille. Ce n’est que sous l’empire qu’on a commencé à leur faire signifier neveu et nièce ; encore l’ancienne signification a-t-elle toujours subsisté. [↑](#footnote-ref-812)
812. Sublimitáte. — Remarquer le rapport entre sublímitas, élévation, hauteur, et les titres de Altesse, en Orient, Hautesse. [↑](#footnote-ref-813)
813. Que rien d’étranger ne nous aveugle et ne nous soit dans l’avenir une cause d’embarras et de souci ! Gabínius désigne ici évidemment, par ce rien d’étranger, cette alliance avec la famille impériale qu’on lui propose pour sa fille. Quant à obscúras, dans le sens d’aveugler, faire perdre la raison, Plaute a dit : Scio tibi amórem pectus obscurásse. [↑](#footnote-ref-814)
814. Ici commence à se révéler la noble fierté de la vierge chrétienne. [↑](#footnote-ref-815)
815. C’est comme parent ei par affection que j’ai voulu, etc. [↑](#footnote-ref-816)
816. Pollútum est. — Votre bouche a été souillée, demeure souillée. — Pólluo, de porro-luo. [↑](#footnote-ref-817)
817. Ce n’est pas comme chrétien, puisqu’il ne l’est pas encore, que Caius appelle Cláudius mou frère. C’est que, chez les Romains, les cousins germains se traitaient de frères. [↑](#footnote-ref-818)
818. Rem istam indique le mariage de Susanne avec Maximin. [↑](#footnote-ref-819)
819. Matth. XI. [↑](#footnote-ref-820)
820. Se redressant avec noblesse. [↑](#footnote-ref-821)
821. II s’élevât jusqu’aux cieux. — Términos a ici le sens de fines, région, territoire, et peut sans inconvénient être laissé de côté dans la traduction. [↑](#footnote-ref-822)
822. Opórteat. — Remarquer dans ce verbe la racine op de opus. [↑](#footnote-ref-823)
823. Expiabúntur, dilaténtur, remarquer les nuances. — Seront rachetés, seront effacés. [↑](#footnote-ref-824)
824. Aspérgens, pour ad-spargens. — Se couvrir la tête de poussière ou de cendre était un signe d’affliction et de pénitence. [↑](#footnote-ref-825)
825. Je l’ai fait par ignorance, ne connaissant ni eux ni votre sainte loi. [↑](#footnote-ref-826)
826. Sans raison, sans profit pour moi. [↑](#footnote-ref-827)
827. Catechúmenum. C’est un mot tout grec, κατηχούμενος, celui à qui on apprend les éléments de quelque science. Quand il se présentait un aspirant au christianisme, avant de lui administrer le baptême, on prenait soin de l’instruire des vérités de la foi. Tant que durait cet enseignement, il était au rang des catéchumènes. La durée du catéchuménat était ordinairement de deux ans. [↑](#footnote-ref-828)
828. Instruction salutaire, médecine de l’âme, belle métaphore. — Porrexísset pour pro, par métathèse, de porro, et reg-sisset. [↑](#footnote-ref-829)
829. Narrávit. — Narr pour nar, que l’on renforce d’un g, dans gnar-us, qui sait. Lui fit savoir, lui raconta. [↑](#footnote-ref-830)
830. Bastérna, espèce de litière de femme, fermée et portée par deux chevaux. [↑](#footnote-ref-831)
831. Venant peu après elle. [↑](#footnote-ref-832)
832. Le nom de Cúthia, porté par l’un des fils de Cláudius, n’est pas un nom romain, et, par cela seul, il nous semble bien confirmer l’histoire, en marquant l’origine étrangère de toute cette famille de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-833)
833. Voyez page 65[158], note 827[d]. [↑](#footnote-ref-834)
834. La catéchèse (κατήχησις) était cette instruction que recevaient les catéchumènes. Du mot catéchèse vient notre mot catéchisme, qui veut dire enseignement oral. [↑](#footnote-ref-835)
835. II était d’usage, dans la primitive Église, d’administrer le sacrement de la confirmation immédiatement après le baptême. [↑](#footnote-ref-836)
836. Et lac, et mel. Il était aussi d’usage, dans la primitive Église, de consacrer à chaque baptême du miel et du lait, dont goûtaient tous les assistants. Ce miel et ce lait marquaient l’esprit de douceur, de concorde et de paix qui doit animer les chrétiens. Inde suscépti lactis et mellis concórdiam propinámus (Tert., De Corona milit.). Ce touchant symbole signifiait encore que le chrétien, qui, avant son baptême, était un enfant de colère, habitant une terre déserte, des lieux pleins d’horreur et de vastes solitudes, entrait, par la grâce de ce sacrement, dans la région de la vraie lumière et de la vraie vertu, dans la vraie terre promise où, selon l’Écriture, coulaient le lait et le miel. [↑](#footnote-ref-837)
837. Distraire, vendre en détail, morceau à morceau. [↑](#footnote-ref-838)
838. Teguménta (sous-entendu córporum, souvent exprimé), des vêtements. [↑](#footnote-ref-839)
839. Sous-entendu, si l’on veut, occásio, car cela n’est nullement nécessaire : selon que cela lui était possible, comme il pouvait. [↑](#footnote-ref-840)
840. Intendant des biens particuliers du prince. Le titre de comes, qui, dans le principe, servit à désigner certains grands personnages qui accompagnaient les princes dans leurs expéditions, s’appliqua ensuite aux fonctionnaires de tous les ordres, et il se multiplia tellement que, sous les Constántius, il n’est si mince branche d’administration militaire, civile ou domestique, dont le chef ne fût comes ou comte. Ainsi il y avait, non-seulement les comites rei militáris (de l’armée), et milítiæ utriúsque (de l’infanterie et de la cavalerie), mais encore les cómites divínæ domus ; sacri cubículi ; largitiónum ; remuneratiónum ; les comites clibanárii (comtes de la boulangerie) ; vestiárii (de la garde-robe) ; cloacárum (des égouts), et une infinité d’autres dont la multiplicité fait présumer dans quel discrédit ce titre dut bientôt tomber. [↑](#footnote-ref-841)
841. Le cilice est proprement un vêtement fait d’une étoffe grossière et rude, tissue de poils de chèvre et de bouc. Les chrétiens rendirent ces vêtements plus rudes encore, et les portaient sur la peau pour se mortifier et faire pénitence. [↑](#footnote-ref-842)
842. Si maigre, si décharné. [↑](#footnote-ref-843)
843. Expliquez-moi la souffrance de votre corps, c’est-à-dire, dites-moi pourquoi je vous trouve l’air si souffrant. [↑](#footnote-ref-844)
844. Eo ut, dans le but de. [↑](#footnote-ref-845)
845. Et vous, vous m’entretenez de pareilles fadaises ! — Eu effet, pour un homme de cour, vivant au milieu du luxe et des plaisirs, qu’était-ce que les supplices de quelques milliers de ces vers de terre qu’on appelait les Chrétiens, et pouvait-on décemment l’entretenir de semblables misères ? [↑](#footnote-ref-846)
846. Mundáta. — Mando de manus do. [↑](#footnote-ref-847)
847. Voyez page 64[156], note 817[c]. [↑](#footnote-ref-848)
848. En effet, c’est bien là que se trouvaient le palais et les somptueux jardins de S álius te dont on voit encore l’emplacement. [↑](#footnote-ref-849)
849. Dispérsa pour dis-sparsa ; réspice, pour re-spec-e ; impertíre pour in-part-ire ; remarquer ces changements de a en e, de e en i, dans la composition. [↑](#footnote-ref-850)
850. Respícere signifie ici faire attention, avoir égard à, jeter un regard d’intérêt, de protection sur. [↑](#footnote-ref-851)
851. Voyant dans Susanne une humilité et une modestie qui ne se démentaient pas. — Humilitátis, racine hum-i, à terre ; verecúndiæ ; racine ver de ver-eor, crainte respectueuse, d’où le français vergogne, synonyme de pudeur. [↑](#footnote-ref-852)
852. Sous-entendu adésse Cláudium et Gabínius. [↑](#footnote-ref-853)
853. Avec tant d’empressement. [↑](#footnote-ref-854)
854. Les paroles qu’il adresse à ses parents et la prière qu’il fait à Dieu, sont en rapport avec le désir du martyre dont il est préoccupé. [↑](#footnote-ref-855)
855. Verbum, la parole divine. [↑](#footnote-ref-856)
856. Sans mériter cet honneur (l’honneur d’être admis chez vous). [↑](#footnote-ref-857)
857. Au contraire, faites-la-nous connaître. [↑](#footnote-ref-858)
858. Audivísset. Si Máximus parlait en son nom, il aurait dit audíverat ; le subjonctif marque que c’est Dioclétien, selon Máximus, qui n’a envoyé vers Cláudius que parce que, disait-il, il avait entendu dire que… [↑](#footnote-ref-859)
859. Ægritúdine tenéri, être malade. — Sur ægritúdo, voyez page 83[203], note 1037[a]. [↑](#footnote-ref-860)
860. Mot à mot : Vous avez (puisque je vous l’ai dite), c’est-à-dire, vous savez maintenant, ou voilà — la cause de ma visite. [↑](#footnote-ref-861)
861. Cónjugem. Remarquer dans con-jug-em comme dans conjúgium, la racine pure jug, laquelle est nasalisée dans jung-o et composés, comme con-jung-o, con-junx, qui doit s’écrire ainsi, et non conjux. [↑](#footnote-ref-862)
862. A Deo datur. — Remarquer la parfaite justesse du présent dans cette belle expression. Le présent est éternel pour Dieu : il donne, il conserve, il crée d’une manière toujours présente pour lui. [↑](#footnote-ref-863)
863. Debet pour de-habet, comme præbet pour præ-habet. [↑](#footnote-ref-864)
864. Il entend évidemment ici la majesté impériale. [↑](#footnote-ref-865)
865. Ceci est une allusion piquante à la cruauté de Dioclétien. [↑](#footnote-ref-866)
866. Hæc, sous-entendu dicta. — Maxime, entendant ces paroles, les recueillit avec joie. [↑](#footnote-ref-867)
867. Modo, maintenant. — Comment ne pas admirer ici la Providence, qui place dans la famille de Dioclétien lui-même des victimes admirables d’expiation ! [↑](#footnote-ref-868)
868. Distinguez bien indícere, ordonner prescrire, de indicáre, indiquer, montrer, [↑](#footnote-ref-869)
869. Magno tenebátur Caíi, etc., amóre, il portait une grande affection à Caius, etc. [↑](#footnote-ref-870)
870. Et même cette affection s’accrut au point qu’elle lui fit, au péril de ses jours, confesser Notre-Seigneur. [↑](#footnote-ref-871)
871. Or ils l’engagèrent à vendre ses biens dans l’espace de cinq jours. [↑](#footnote-ref-872)
872. C’est-à-dire, per Jesum Christum, [↑](#footnote-ref-873)
873. Semel, une fois pour toutes, pour toujours, à jamais. [↑](#footnote-ref-874)
874. À vivre pleins de joie, chantant des hymnes au Seigneur. Voilà toute la famille convertie, principalement par la jeune vierge. [↑](#footnote-ref-875)
875. Revêtu de la toge, c’est-à-dire citoyen romain, mais simple citoyen, les sénateurs et fonctionnaires ayant des distinctions de costume dans lesquelles ce n’est pas le lieu d’entrer ici. [↑](#footnote-ref-876)
876. Thrason était un très-riche particulier qui, étant chrétien, mais sans se faire connaître pour tel, rendait aux chrétiens une infinité de services. Lors de la construction des thermes de Dioclétien, entre autres, il envoyait en abondance des vivres et des secours de toutes sortes aux malheureux chrétiens exténués par ces travaux forcés. [↑](#footnote-ref-877)
877. Très-bon chrétien qui, n’étant pas connu pour tel, assistait aux réunions publiques (ce que n’auraient osé faire des chrétiens notoirement connus). [↑](#footnote-ref-878)
878. Ornábat ea, les écrivait avec soin, avec élégance. [↑](#footnote-ref-879)
879. Noctúrnis tempóribus ; c’est comme s’il y avait per noctes ou noctu. [↑](#footnote-ref-880)
880. Fama, un bruit, ou le bruit de tous ces faits, par Maximiánus Arsítius. [↑](#footnote-ref-881)
881. Adulári, de même que adúlter est pour ad-alter ; adul de adúlor, est pour ad al, ad álium ; le flatteur s’abaisse auprès d’un autre, s’oublie pour se faire autre, ou plutôt ne s’oublie pas, mais a l’air d’aimer un autre. [↑](#footnote-ref-882)
882. Alimóniam, aumône. Racine al, de alo, je nourris. [↑](#footnote-ref-883)
883. Le présent, je vous le dis, pour le futur, je vais vous le dire. Cet idiotisme, par lequel on exprime qu’on va faire ou qu’on est prêt à faire une chose incontinent, existe dans toutes les langues : Donnez-moi tant, et je fais telle chose. [↑](#footnote-ref-884)
884. Il vend à l’amiable (pour éviter la publicité). [↑](#footnote-ref-885)
885. Elle lui avait demandé. [↑](#footnote-ref-886)
886. Tenant conseil avec lui. [↑](#footnote-ref-887)
887. Méprisant mes ordres. Comme si un mariage à conclure dans une famille pouvait être l’objet d’un ordre ! Quel despotisme, grand Dieu ! [↑](#footnote-ref-888)
888. Quoiqu’ils fussent des miens, de ma famille. [↑](#footnote-ref-889)
889. Quelle affreuse morale, et comment des princes déjà tyrans ne deviendraient-ils pas, ne seraient-ils pas des monstres, quand ils ont près d’eux des êtres assez pervers pour la leur prêcher ? Reproduite, au dix-huitième siècle, dans un exécrable système, cette morale a servi du moins à démontrer comment l’homme qui répudie la foi, tombe, en vertu d’une logique impitoyable, nécessairement, infailliblement, dans la plus douloureuse et la plus infâme abjection. [↑](#footnote-ref-890)
890. Píetas vestra et prudéntia, périphrase honorifique au lieu de : tu imperavísti. [↑](#footnote-ref-891)
891. Sans revenir là-dessus, sans plus délibérer. [↑](#footnote-ref-892)
892. Dioclétien, pour ne pas soulever contre lui l’opinion et exaspérer les amis de Claude et de Maxime par leur exécution capitale au sein de Rome, donne hypocritement un simple ordre de déportation. Mais l’instrument de ses vengeances part avec les victimes, muni des instructions secrètes du prince, et, une fois loin de Rome, dans quelque lieu désert où l’on ne puisse entendre les cris du peuple indigné, il ne saura que trop bien gagner son salaire en les exécutant. [↑](#footnote-ref-893)
893. Custódiæ mancipári, être livrés à la prison, être mis en prison. [↑](#footnote-ref-894)
894. Adoráre ne signifie ici que saluer respectueusement. [↑](#footnote-ref-895)
895. Que le Christ Notre-Seigneur vous aime. [↑](#footnote-ref-896)
896. Chose singulière, en effet ! Dioclétien poursuit à mort les chrétiens, et le christianisme est chez lui, dans ses relations les plus intimes. Nuit et jour il a le christianisme à ses côtés, et pas une seule fois le furieux persécuteur ne se doute qu’il presse entre ses bras l’ennemi dont il veut se débarrasser, dût-il voir périr la moitié de son empire. N’y a-t-il pas là quelque chose de merveilleusement providentiel, et qui montre combien il est insensé d’aller contre les desseins du Dieu ? Au reste, ce n’est pas là un fait exceptionnel. Dans le même temps, dans le même palais habitera bientôt une autre chrétienne : c’est Eutrópia, femme de Maximien Hercule, qui plus tard visita pieusement les lieux saints : en sorte que ces deux impératrices, femmes des deux plus furieux persécuteurs du christianisme, étaient chrétiennes. On pourrait citer d’autres exemples analogues. [↑](#footnote-ref-897)
897. Par vos soins, par votre adresse. [↑](#footnote-ref-898)
898. Mot à mot : si la volonté n’y est pas, cette union de couronne ne peut pas se faire ; c’est-à-dire, si la volonté n’y est pas, c’est une couronne dont il est impossible de réunir les deux bouts. [↑](#footnote-ref-899)
899. D’une voix lamentable. [↑](#footnote-ref-900)
900. Qui pour ut ille : pour l’interroger chez elle. — Eam veut dire ici, comme souvent, cette illustre, cette glorieuse. [↑](#footnote-ref-901)
901. Et pour que des gestes très-amples fussent faits. Par gesta on entend les faits consignés dans un procès-verbal. C’est donc comme si l’on disait : et pour en tirer un volumineux procès-verbal. [↑](#footnote-ref-902)
902. Il apporta (dans l’entretien) la mention de Susanne, c’est à-dire il se mit à parler de Susanne. [↑](#footnote-ref-903)
903. Coarctáre veut dire ici forcer, contraindre. [↑](#footnote-ref-904)
904. Laboráre invídia, expression familière à Cicéron, et qui veut dire : être l’objet de la haine, de la défaveur publique. — Mansuetúdo de mansuétus : manu-suétus, accoutumé à la main, apprivoisé, adouci. [↑](#footnote-ref-905)
905. Diminutif de státua, æ, f., statue : une petite statue, une statuette, statúncula ou statuúncula ; statúnculus ou statuúnculus ; on trouve dans les auteurs tous ces diminutifs. [↑](#footnote-ref-906)
906. Un trépied, espèce de cassolette à trois pieds, qui servait à brûler l’encens en l’honneur des dieux. [↑](#footnote-ref-907)
907. Elle souffla dessus (en signe de mépris) : remarquer les deux préfixes ínsuper, devenu sur et, par assimilation, suf : — racine fl, onomatopée ; suffixe, avit. [↑](#footnote-ref-908)
908. Susanne appelle les idoles et tout cet appareil des boites à démons. [↑](#footnote-ref-909)
909. Ne parut plus nulle part, disparut. [↑](#footnote-ref-910)
910. Faisant le signe de la croix sur sa poitrine. [↑](#footnote-ref-911)
911. Plátea, rue large, puis, par extension, rue en général, rue quelconque. Ce mot n’est autre chose que le mot grec πλατεῖα (sous-entendu ὁδός, route), féminin de l’adjectif πλατύς, large. [↑](#footnote-ref-912)
912. Comme sacrifice, en sacrifice. [↑](#footnote-ref-913)
913. Rescíre, apprendre (une nouvelle). [↑](#footnote-ref-914)
914. Exstérsit. — Ex-s-terg-eo : — terg, racine renforcée de ter-o, user, broyer ; terg-eo ou terg-o, je frotte et fais disparaître s elle essuya avec son voile. [↑](#footnote-ref-915)
915. À fois ou à reprises furtives, c’est-à-dire, furtivement, de temps en temps. [↑](#footnote-ref-916)
916. Cœmetério, d’un mot grec : dortoir, cimetière. [↑](#footnote-ref-917)
917. Sur crypta, voyez tome I, page [88], note [1]. — Dans la catacombe de Saint-Alexandre, creusée dans le tuf, dans une galerie voisine du corps de saint Alexandre. — Tous ces mots ont pour but de bien indiquer la sépulture de l’illustre martyre. La catacombe de Saint-Alexandre se trouve sur la voie Salária nova, et fait partie du vaste quartier de l’immense nécropole, composée des catacombes de Sainte-Priscille, de Saint-Sylvestre, etc., etc. [↑](#footnote-ref-918)
918. Le 11 août. [↑](#footnote-ref-919)
919. En mémoire de, et non pas pour elle. On n’offrait pas le saint sacrifice pour le repos de l’âme des martyrs, suivant le beau mot de saint Cyprien : Injúriam facit mártyri qui orat pro eo. [↑](#footnote-ref-920)
920. Sur les stations, voyez p. 144, note 8. [↑](#footnote-ref-921)
921. Dans le sixième quartier, près du vicus Mamúrius. Mamúrius fut un célèbre forgeron du temps de Numa, qui forgea, dit-on, les anciles ou boucliers sacrés. Ce Mamúrius donna son nom au vicus ou division de quartier dont il s’agit ici. [↑](#footnote-ref-922)
922. Le forum de Salluste, voisin de son magnifique palais, situé, comme les maisons de Caius et de Gabínius, dans le sixième quartier de Rome. [↑](#footnote-ref-923)
923. Son martyre est fixé au 8 mai de l’an 303. [↑](#footnote-ref-924)
924. Victor est appelé ici miles, sans qu’on nous dise quel grade il occupait dans l’armée. Ce grade devait être assez élevé, puisque, d’une part, Victor était très-connu de l’empereur ; et que, d’autre part, Maximien lui promet, s’il veut apostasier, la dignité de magister mílitum, qu’il n’aurait offerte ni à un soldat ni à un officier subalterne, cette charge exigeant, dans celui qui la possédait, des connaissances étendues et toutes les qualités propres à l’exercice d’un grand commandement. [↑](#footnote-ref-925)
925. Maure, né dans la Mauritanie, province d’Afrique. [↑](#footnote-ref-926)
926. Ecquid, etc. ? Ecquid n’est pas synonyme de quid ; c’est plutôt comme s’il y avait numquid ? Est-ce que vous avez cru, ou aviez-vous donc cru, trouviez-vous donc, Victor, qu’il vous manquait quelque chose, pour vous faire chrétien ? Vous ne vous trouviez donc pas bien, Victor, que vous vous êtes fait chrétien ? [↑](#footnote-ref-927)
927. Lucrifácere, gagner, c’est-à-dire, t’épargner, éviter. [↑](#footnote-ref-928)
928. Edens. — Ne pas confondre édere, manger, avec édere, pour e-dare, éditer : ed, racine du premier verbe ; da, racine du second. Ici, mangeant. [↑](#footnote-ref-929)
929. L’hippodrome voisin du cirque, attenant au cirque, ou attaché au cirque, dépendant du cirque. L’hippodrome était l’espace dans lequel s’exécutaient les courses de chevaux. [↑](#footnote-ref-930)
930. Que j’ai reçu dans mes entrailles on dans mon sein, expression énergique, montrant à quel point Victor s’était incorporé la foi ; il avait, pourrait-on dire, le christianisme dans le sang. [↑](#footnote-ref-931)
931. Afférri ; on écrit également ádfero et áffero. [↑](#footnote-ref-932)
932. Déjà nous avons vu qu’il était d’usage de reprocher au patient le crime pour lequel il était torturé ; ici c’est pour refus de sacrifier aux dieux ; aussi le héraut engage-t-il Victor à le faire. [↑](#footnote-ref-933)
933. Instruisant. [↑](#footnote-ref-934)
934. Psalm. XCV. [↑](#footnote-ref-935)
935. Les magístri mílitum, sous les derniers empereurs romains, remplacèrent les préfets du prétoire et les legáti de la république. Ils avaient, en fait de dignité et d’autorité, le second rang après l’empereur ; iis commandaient plusieurs légions et jugeaient toutes les causes militaires. Quelquefois il y en avait deux, dont l’un s’appelait magister péditum, et l’autre magister équitum. D’autres fois un seul commandait toute l’armée, et prenait le titre de magister utriúsque milítiæ. [↑](#footnote-ref-936)
936. Sera déraciné, c’est-à-dire détruit, périra. [↑](#footnote-ref-937)
937. Exod., XXII. [↑](#footnote-ref-938)
938. Victor désigne ainsi la grâce et ses fortifiantes inspirations. [↑](#footnote-ref-939)
939. Turpe est mihi ut déseram, ordinairement turpe est mihi desérere. — Quod in baptísmatis sanctificatióne percépit : ce qu’il a reçu dans la sanctification baptismale, c’est l’abolition de la tache du péché originel, et la grâce sanctifiante avec le titre d’enfant de Dieu. — Nulli non calamitáti, c’est-à-dire ómnibus calamitátibus. En effet, nonnúlli hoc fáciunt, quelques-uns font cela ; nulli non hoc fáciunt, il n’en est pas qui ne fassent cela, ou, tout le monde fait cela. [↑](#footnote-ref-940)
940. Dont le pain me nourrit chaque jour. Ces mots sembleraient indiquer chez saint Victor l’usage quotidien de la communion. On sait, en effet, que les premiers chrétiens communiaient tous les jours. Mais le faire au milieu du tumulte des camps, dans une armée composée en grande partie de païens, dénote une foi, un courage, bien dignes d’un vieux guerrier. [↑](#footnote-ref-941)
941. Je ferai de toi un exemple pour les hommes. [↑](#footnote-ref-942)
942. Et il n’y a pas (de raison) pour que tu espères, et n’espère pas. [↑](#footnote-ref-943)
943. Auront, posséderont, conserveront. — On sait avec quel religieux respect les Chrétiens conservaient les reliques des saints martyrs. [↑](#footnote-ref-944)
944. Espèce d’entraves de bois pour les pieds. De ce mot cippus les Italiens ont fait ceppo, et nous, le pluriel, des ceps. Sur les ceps, voyez tome I, page [52], note [b]. [↑](#footnote-ref-945)
945. Terme de familiarité, se rendant assez souvent par l’ami ! ou mon brave ! [↑](#footnote-ref-946)
946. Psalm. XCVI. [↑](#footnote-ref-947)
947. Obtémperes. — Nous avons vu obtinére ; une foule de verbes à préfixe ob suivi d’un t prouvent, malgré l’exemple de osténdere pour ob-téndere, montrer, que le b ne refuse pas le voisinage du t. On sait d’ailleurs qu’il y a un verbe obténdere signifiant opposer. [↑](#footnote-ref-948)
948. Torménta quæ... On peut faire disparaître l’irrégularité de cette phrase en supposant quod ad devant torménta : quant aux tortures dont tu me menaces, de bien plus terribles tortures te sont préparées au moment même où je te parle. — In illo justi judícii die. Victor entend ici le jour du jugement dernier. Remarquez toujours ille, illa, illud, employés pour désigner les choses éloignées, tandis que hic, hæc, hoc, s’appliquent aux choses présentes ou proches. [↑](#footnote-ref-949)
949. Dan. III. [↑](#footnote-ref-950)
950. De manière à faire rougir Maximien et ses satellites. [↑](#footnote-ref-951)
951. Arriva. [↑](#footnote-ref-952)
952. La porte de Verceil, la porte de Milan, du côté de Verceil. — Verceil, ville du Piémont, célèbre par la victoire que Márius y remporta sur les Cimbres, cent ans avant Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-953)
953. Ce que l’empereur allait ordonner. [↑](#footnote-ref-954)
954. Aufugit et abscondit. — Ab se change volontiers en au devant le f ; aufúgere, auférre ; abs pour ab devant c ou t, exemple ábstulit. On remarquera le parfait abscóndit et non abscondidit ; le redoublement du parfait dedit disparaît, quoiqu’on dise ábdidit, áddidit, édidit, pérdidit. On remarquera dans abscóndo le double préfixe abs-cum. [↑](#footnote-ref-955)
955. Stábulum, de stare, tout lieu où séjournent les animaux. Ainsi un pâturage, un parc à moutons, une écurie, une étable (ce dernier est formé de stábulum). Ici c’est une écurie dans laquelle les chevaux attendaient le moment des courses. On en voit encore la forme dans le cirque de Romulus, près de Rome. [↑](#footnote-ref-956)
956. Muliérculam, pour mulíerem, de même que nous avons vu versículis pour vérsibus. Remarquer la grâce des diminutifs, qui d’ailleurs ne font rien au sens, et remarquer, autre habitude des Latins, l’énergie des fréquentatifs, si ordinairement employés ; exemple, un peu plus loin, latitántem. [↑](#footnote-ref-957)
957. L’injuriant, le maltraitant. [↑](#footnote-ref-958)
958. Voyez page 74[180], note 929[b]. [↑](#footnote-ref-959)
959. Remandávit, lui fit dire en réponse. L’empereur lui avait fait dire, mandáverat ; saint Victor lui fait répondre, remándat. Cette idée d’une action faite en réponse à une autre, par réciprocité ou en opposition avec une autre, est fréquemment exprimée en latin par la particule inséparable re en composition avec des verbes. Ainsi míttere, envoyer ; remíttere, renvoyer ce que l’on nous avait envoyé ; fléctere, plier dans un certain sens ; refléctere, plier dans un sens contraire, etc. [↑](#footnote-ref-960)
960. Ce sont les noms de deux martyrs africains mis à mort à Milan, la même année. Voilà pourquoi saint Victor les appelle ses concitoyens : ils le sont à double titre. [↑](#footnote-ref-961)
961. Vétuit ne quis humáret, sed relinquerétur. Il y a défense d’inhumer le corps du saint ; il y a ordre au contraire de le laisser exposé aux bêtes pour qu’elles le dévorent. Et cependant, pour ces deux ordres contraires, il n’y a qu’un seul verbe, vétuit, exprimant la défense. C’est que, dans ce verbe, il y a toujours l’idée d’ordre donné. On voit bien la contrariété de l’ordre qui suit, contrariété annoncée d’ailleurs par la conjonction sed. C’est une ellipse dont on trouverait une foule d’exemples dans les meilleurs auteurs. [↑](#footnote-ref-962)
962. Quæstor. Sous les empereurs, les questeurs étaient moins des magistrats que des commis chargés de travailler aux écritures du prince, à sa correspondance, à ses décrets, aux discours qu’il devait prononcer devant le sénat, etc. On les appelait aussi candidáti príncipis, parce que l’exercice de ces fonctions tout intimes était ordinairement récompensé par la préture. [↑](#footnote-ref-963)
963. Intáctum et inviolátum ; — intac pour tag-tum. Tag — nasalisé devient tang-o. In-viol-atum ; viol du grec βία, force, violence. [↑](#footnote-ref-964)
964. Évêque de Milan, mort en 303. Sa fête est fixée au 18 juillet. [↑](#footnote-ref-965)
965. Non autrement changé, c’est-à-dire, tout aussi frais. [↑](#footnote-ref-966)
966. Que s’il venait d’être décapité. [↑](#footnote-ref-967)
967. Non pas, s’en allèrent, mais, s’éloignèrent un peu, se tinrent il l’écart. [↑](#footnote-ref-968)
968. Exceptóres, greffiers. [↑](#footnote-ref-969)
969. Quelque papier ou quelque écrit (chrétien, bien entendu). Dioclétien avait déjà donné l’exemple de cette rage à rechercher, pour les détruire, les écrits des chrétiens. [↑](#footnote-ref-970)
970. J’ai écrit ces faits, la nuit à la lumière, dans l’hippodrome du cirque, autant que j’ai pu m’en souvenir. [↑](#footnote-ref-971)
971. Et j’ai adjuré ceux qui pourraient trouver, ou entre les mains de qui pourrait tomber ce récit, de ne pas refuser croyance au témoignage d’un chrétien. [↑](#footnote-ref-972)
972. Le 8 mai. [↑](#footnote-ref-973)
973. Le 14 mai. [↑](#footnote-ref-974)
974. Les actes de saint Marcien et de saint Nicandre sont écrits en grec dans le manuscrit 655 de la bibliothèque du Vatican, ce qui avait fait soupçonner à dom Ruinart que leur martyre avait eu lieu en Mésie, sous le gouverneur, nommé aussi Maxime, qui ordonna le supplice de saint Jules et de saint Pasicrate, duquel il est fait mention dans ce morceau. Mais 1° un manuscrit de la bibliothèque de l’Oratoire à Rome, et cinq manuscrits de la bibliothèque du Vatican, donnent en latin le même récit composé par Salomon, évêque d’Atína (ville du Látium, sur les confins du Sámnium), et par Pierre, diacre de Cosmum (aujourd’hui S. Germano, ville des Volsques dans le Látium, au pied du mont appelé encore aujourd’hui Monte Cassino) ; 2° les habitants d’Atína et ceux de Venafro (ville de Campanie, voisine d’Atína) revendiquent pour eux ces deux saints martyrs, ainsi que saint Pasicrate et sainte Daria, épouse de saint Nicandre, auxquels tous ils ont consacré le 17 juin, jour où le Martyrologe romain fait mention de leur martyre. Quant à l’année de ce martyre, rien de certain à ce sujet. D’après un manuscrit de la bibliothèque de l’Oratoire de Rome, Baronius le place l’an 303, pendant la persécution de Dioclétien ; d’autres, avec la Chronique d’Atína, le font remonter jusqu’au règne de Domitien. Cette différence semble tenir à une erreur de copiste. Quoi qu’il en soit, le fait du martyre est certain et raconté avec des circonstances qui attestent l’exactitude du récit et la bonne foi du narrateur. [↑](#footnote-ref-975)
975. Ces paroles semblent dire positivement que Marcien et Nicandre étaient soldats ou plutôt officiers de l’armée impériale. [↑](#footnote-ref-976)
976. Voyez tome I, page [34], note [c]. [↑](#footnote-ref-977)
977. II parait que les saints martyrs Marcien et Nicandre considéraient comme une souillure de recevoir d’un prince idolâtre même les légitimes émoluments attachés à leur grade. [↑](#footnote-ref-978)
978. Daria est honorée sous le titre de martyre dans le Catalogue des saints d’Italie de Ferrari, qui l’appelle, non épouse, mais sœur du saint martyr. C’était, comme nous l’apprenons de Tertullien et de saint Justin, le nom que les premiers chrétiens donnaient à leurs épouses. Il y a une autre sainte martyre du nom de Daria, dont parlent Grégoire de Tours et d’autres historiens ecclésiastiques. [↑](#footnote-ref-979)
979. On trouve ce mot avec la même signification dans les meilleurs auteurs païens. [↑](#footnote-ref-980)
980. Intuére. — In préfixe affirmant ; — tu, racine, avoir l’œil à ; — ere. Regardez vers. [↑](#footnote-ref-981)
981. Ipse, pour ips-te, métathèse et suppression du t. [↑](#footnote-ref-982)
982. Vainement on chercherait ailleurs une foi plus vive, s’exprimant dans un plus beau langage. [↑](#footnote-ref-983)
983. On dirait de même en français : mauvaise tête de femme ! Les Latins employaient souvent caput dans le sens de personne, on bonne ou en mauvaise part, suivant l’épithète qu’ils y joignaient. Ainsi ridículum caput ! le sot personnage ! Ainsi, dans Térence : o pater, lépidum caput ! ô mon père, que vous êtes bon !... Dans Plutarque, Vie d’Alexandre, au vocatif, de même, mauvaise tête, tu dis que... [↑](#footnote-ref-984)
984. Parce que tu désires épouser un homme plus robuste. Il parait, d’après ce mot du juge, que saint Nicandre, quoique militaire, était d’une complexion délicate et maladive, ce qui ne fait que rehausser son courage. [↑](#footnote-ref-985)
985. Festináre, ordinairement neutre, a ici un sens actif comme maturáre, hâter : Vous vous empressez de le voir périr promptement. Cicéron, tom. 7, 22, a dit : « Ut tanto ópere migráre festines. » [↑](#footnote-ref-986)
986. Sous-entendez id. [↑](#footnote-ref-987)
987. Tuc-moi, pour fais-moi tuer. Nous avons déjà plus d’une fois expliqué cet idiotisme, consistant à attribuer l’action à celui qui l’ordonne. [↑](#footnote-ref-988)
988. Dans la bouche de Nicandre, le mot salut veut dire salut éternel. Le gouverneur Maxime croit, au contraire, qu’il parle du salut de la vie mortelle. Voilà pourquoi ce magistrat, qui, tout en étant soumis aux ordres du prince, n’est pas absolument un homme cruel, se réjouit de voir Nicandre occupé, à ce qu’il croit, du soin de conserver sa propre vie, et remercie Dieu (un dieu païen sans doute) que cette pensée soit venue au saint martyr, qui, dans son dévouement à sa foi, ne songe guère h conserver son existence. [↑](#footnote-ref-989)
989. Etiam grátias Deo oui, grâces soient rendues à Dieu. [↑](#footnote-ref-990)
990. Factus in Spíritu, inspiré par l’Esprit-Saint, ravi en extase. [↑](#footnote-ref-991)
991. Vitam vívere, comme servitútem servíre, pugnam pugnáre, et autres idiotismes de la latinité la plus pure, et qu’affectionnent les meilleurs écrivains même païens. [↑](#footnote-ref-992)
992. Je vous ai rendu maître de mon corps. [↑](#footnote-ref-993)
993. Sous-entendu dicis ou statuísti. Mais, en français comme en latin, on supprime le verbe dans ces sortes de phrases interrogatives, et on dit avec plus de rapidité : Et vous, Marcien (sous-entendu qu’avez-vous résolu) ? L’éloquence de la voix et du geste supplée alors à ce que la phrase a d’elliptique, c’est-à-dire d’incomplet. [↑](#footnote-ref-994)
994. Sous-entendu istud (vigínti diérum). [↑](#footnote-ref-995)
995. Dans le royaume céleste, où les saints savent que le martyre va les faire entrer. Réponse pleine d’une admirable fermeté et d’une foi sublime. [↑](#footnote-ref-996)
996. Reçoit son accomplissement, sa perfection et sa récompense. [↑](#footnote-ref-997)
997. Il est remarquable que saint Marcion demande le martyre au nom même du salut de l’empereur qui servait si souvent de prétexte aux persécutions contre les chrétiens. — Imperatórum de ímpero, pour in-paro ; in, préfixe affirmatif ; paro, j’apprête, je mets en ordre, j’ordonne. — ln-paro, ímpero, j’ordonne tout à fait, je commande. [↑](#footnote-ref-998)
998. Formídine. — Racine form par métathèse du grec μορφ. — Formído la crainte qui vient des formes, des images, la peur qui vient par les yeux. [↑](#footnote-ref-999)
999. Le gouverneur Maxime fait ici comme Pilate, qui se lavait les mains du sang du Juste, après avoir ordonné de le répandre. [↑](#footnote-ref-1000)
1000. Les saints martyrs souhaitant la paix à leur bourreau et le traitant de bon, d’humain, ne semblent-ils pas deux agneaux léchant la main du boucher ? [↑](#footnote-ref-1001)
1001. En le félicitant sur son salut : ne dirait-on pas un ami félicitant son ami qui monte en triomphe au Capitole ? [↑](#footnote-ref-1002)
1002. Conscíssa. — Con-scid-sa ; racine grecque σχίσ-δω, σχίζω, d’où vient schisme ; scid, σχίς, idée de déchirure. [↑](#footnote-ref-1003)
1003. Le langage de la femme de Marcien, qui n’est pas ici nommée, est fort différent des exhortations de Daria, femme de Nicandre, à son époux. Ce langage est entièrement dicté par les affections naturelles les plus tendres, et par là même tout à fait propre h ébranler le courage du saint martyr. Aussi Marcien considère-t-il les plaintes et les prières de sa femme comme une inspiration du démon tentateur, et les relève-t-il avec une remarquable sévérité. [↑](#footnote-ref-1004)
1004. Miserátor esto mel, pour miserére mel. [↑](#footnote-ref-1005)
1005. Tourne tes regards vers nous. [↑](#footnote-ref-1006)
1006. Ad víctimam, comme s’il y avait ut sis víctima, pour être une victime. [↑](#footnote-ref-1007)
1007. Soyez d’un bon courage, expression toute latine, pour dire : Ayez bon courage ! ou simplement : Bon courage ! ou d’un seul mot : Courage ! [↑](#footnote-ref-1008)
1008. Vous avez soutenu une lutte glorieuse. [↑](#footnote-ref-1009)
1009. Mais nous, faibles, où prendrons-nous une telle foi ! [↑](#footnote-ref-1010)
1010. Se glissait aux côtés de Marcien. [↑](#footnote-ref-1011)
1011. Ad, eum il faudrait se ; nous avons déjà dit que l’on met sui, sibi, se lorsqu’il y a identité entre un régime quel qu’il soit de la proposition subordonnée et le sujet de la proposition principale. Sujet, Marcien ; régime, Marcien. [↑](#footnote-ref-1012)
1012. Puisque ton esprit a été une fois aveuglé, prévenu par l’esprit malin. [↑](#footnote-ref-1013)
1013. Hujus, sous-entendu infántis. La plupart du temps les Latins ne nomment pas les personnes présentes, qu’ils désignent par le pronom hic, hæc, hoc, ou (quand il y a intention de mépris) par iste, ista, istud. — Comme on le voit, Marcien n’est pas insensible aux douces affections de la famille, et il leur paye un dernier tribut dans la personne de sa femme et de son enfant ; mais il ne veut pas que ces sentiments si tendres ébranlent son courage et soient pour lui une occasion de chute, au moment de recevoir la glorieuse couronne réservée à sa foi. [↑](#footnote-ref-1014)
1014. Marcien a éloigné sa propre femme, dont les plaintes et les prières ne seraient propres qu’à l’amollir. Il fait, au contraire, approcher de son ami Nicandre la femme de ce dernier, dont il a entendu et dont nous avons lu plus haut les chrétiennes exhortations à son mari. [↑](#footnote-ref-1015)
1015. Feci, dans le sens de transégit j’ai passé, ou degi, vixi, versáta sum, j’ai vécu. [↑](#footnote-ref-1016)
1016. Quelle foil quel noble enthousiasme ! Les paroles les plus fières et les exhortations les plus vantées des femmes de Sparte à leurs époux ou à leurs fils partant pour les combats, approchent-elles le moins du monde de la sublimité do cet héroïsme chez la femme du martyr chrétien ? [↑](#footnote-ref-1017)
1017. Orárium (de os, oris, n., visage), linge ou mouchoir pour s’essuyer le visage. Le bourreau s’en sert ici pour bander les yeux des martyrs avant leur décollation, comme on les bande encore journellement chez nous aux condamnés à mort qui doivent être fusillés. [↑](#footnote-ref-1018)
1018. Injécto gládio, laissant tomber le glaive, ablatif absolu. [↑](#footnote-ref-1019)
1019. Cet alinéa est tiré de trois manuscrits du Vatican. [↑](#footnote-ref-1020)
1020. C’est avec un grand bonheur et une grande propriété d’expression que l’auteur appelle la mort le repos, repos non-seulement des persécutions, mais encore des agitations du monde et de nos propres passions. [↑](#footnote-ref-1021)
1021. Cette phrase indique que, malgré l’assurance donnée à Daria par le gouverneur Maxime, qu’il n’avait pas l’ordre de faire mourir les femmes, et que, pour elle, il ne voulait pas la faire périr, cette courageuse épouse de Nicandre subit le martyre, ainsi que leur enfant. Les persécuteurs, on le sait, n’épargnaient ni l’âge ni le sexe ; et les généreuses paroles de cette héroïne chrétienne avaient dû exciter la rage des bourreaux et attirer sur elle les traitements barbares et la mort. [↑](#footnote-ref-1022)
1022. Venafro, ville épiscopale dépendant de l’archevêché de Capoue, près d’Atína, ville aussi épiscopale autrefois. C’est entre Venafro et cette dernière qu’eut lieu le martyre des saints dont il est ici question, et qui sont enterrés dans une petite sépulture près du corps de saint Marc, premier évêque d’Atína. On peut consulter à leur sujet la Chronique d’Atína, au tome I de Vitália sacra d’Ughelli. [↑](#footnote-ref-1023)
1023. Basílica, basilique, église. [↑](#footnote-ref-1024)
1024. Stilla, filet d’eau qui coule goutte à goutte. [↑](#footnote-ref-1025)
1025. Les malades à qui cette eau a maintes fois rendu la santé. [↑](#footnote-ref-1026)
1026. Qui se rapporte aux saints martyrs nommés plus haut. [↑](#footnote-ref-1027)
1027. Chacun à la place qu’ils occupent, chacun dans leurs tombeaux. [↑](#footnote-ref-1028)
1028. Leur martyre eut lieu en 302, et le Martyrologe romain fixe la fête de saint Anthime au 11 mai. — Ces actes, d’une beauté de style et d’un charme soutenus, ont cela de précieux qu’ils nous montrent le christianisme s’infiltrant jusque dans les plus nobles familles de l’empire, et qu’ils nous font connaître une de ces héroïnes chrétiennes dont la grande figure apparaît dans presque toutes les causes célèbres des martyrs de cette époque. Sainte Lucine, de la famille impériale, fut, on peut le dire, la mère de l’Église à la fin du troisième siècle, comme l’avait été, dans le premier, une autre sainte Lucine, disciple des saints apôtres Pierre et Paul, et non moins illustre par sa naissance. [↑](#footnote-ref-1029)
1029. Préfet de Rome pour la seconde fois. Sur Præféctus, voyez tome I, page 105, note [c]. [↑](#footnote-ref-1030)
1030. Titre d’un emploi, nomination d’un fonctionnaire. [↑](#footnote-ref-1031)
1031. Phrase très-latine équivalant à ut esset Asiæ proconsul. Les proconsuls, comme on le voit étaient des gouverneurs de provinces. [↑](#footnote-ref-1032)
1032. Interímeret pour inter-em-eret. Changement d’e en i dans la composition. — Quelques mots après, arréptus, pour ab-rap-tus. [↑](#footnote-ref-1033)
1033. Carrúca, sorte de voiture. [↑](#footnote-ref-1034)
1034. Nequam, adj., qui n’est bon à rien. [↑](#footnote-ref-1035)
1035. On pourrait dire que ce dícerent est par élégance pour dicébant. Nous voyons une intention dans l’emploi du subjonctif : il nous semble que quem médici dícerent est comme s’il y avait : ita gravem, ut médici dícerent eum, etc. — Pourquoi di long dans dícere ? parce que dico est pour déleo. [↑](#footnote-ref-1036)
1036. Inimíco — in-amíco ; — toujours les variations de a en e ou en i dans la composition. Ici, l’ennemi du genre humain, le démon. [↑](#footnote-ref-1037)
1037. Ægritúdo, de æger, maladie du corps ou de l’âme. La plupart des mots qui désignent le bon état ou le désordre de l’un, désignent aussi le bon état ou le désordre de l’autre. Ainsi sanus veut dire it la fois, qui se porte bien de corps et qui est sain d’esprit. Les anciens ont fait consister la première condition du bonheur dans la réunion de la santé et de la sagesse, fruit, l’une et l’autre, de nos bons rapports avec Dieu : Orándum est ut sit mens sana in córpore sano. [↑](#footnote-ref-1038)
1038. Souvenons-nous qu’elle parle à des prisonniers. [↑](#footnote-ref-1039)
1039. Sous-entendu eum. [↑](#footnote-ref-1040)
1040. Archiátri, de archiátrus ou archiáter, en grec ἀρχιατρός (de ἀρχή, suprématie, sommité, et ἰατρός, médecin), premier médecin. Parmi beaucoup d’opinions divergentes sur ce en quoi consistait la supériorité des archiátri sur les médici, voici la plus probable à notre avis. Les médici faisaient de la médecine à leurs risques et périls, de la médecine privée, si nous pouvons parler ainsi ; les archiátri, choisis et nommés dans les municipes et les colonies, recevaient un salaire pour soigner les habitants, et faisaient pour ainsi dire de la médecine officielle. Le choix même qu’on avait fait d’eux, était une garantie de capacité. Sous ce rapport, ils étaient considérés comme les médecins chargés, chez nous, d’un service dans les hôpitaux, ou comme les professeurs de nos facultés de médecine. [↑](#footnote-ref-1041)
1041. Desípere. De-sap-ere, ne pas être sage, savant. [↑](#footnote-ref-1042)
1042. Était couché, alité. [↑](#footnote-ref-1043)
1043. Quelque chose d’où, c’est-à-dire, par le moyen de quoi vous soyez guéri. [↑](#footnote-ref-1044)
1044. Fébrium. Febr, racine pour ferv-eo, métathèse et changement du v en b, — des fièvres. [↑](#footnote-ref-1045)
1045. Facéssere, s’enfuir, décamper. Que l’art des médecins quitte la place, là où la seule puissance du Christ doit opérer. [↑](#footnote-ref-1046)
1046. Qu’il vienne à mon aide par votre moyen, par votre intercession. [↑](#footnote-ref-1047)
1047. Psalm. XLII. [↑](#footnote-ref-1048)
1048. Eórum : de même que toute leur vertu l’a été par un souffle de sa bouche. [↑](#footnote-ref-1049)
1049. Comme dans les trésors, les réservoirs do l’abîme. Mots grecs, tournures grecques, abondent dans toutes ces pages. Trésor de thesaurus où tout est grec, sauf l’u pour l’o. Abime, autrefois abysme, de abýssus, de ἀ privatif, et du mot poétique βυσσός pour βυθός, fond. [↑](#footnote-ref-1050)
1050. Quoique. [↑](#footnote-ref-1051)
1051. Ce mot, dont la traduction littérale a un caractère ignoble en français, s’emploie très-bien en latin, même dans le haut style. Virgile s’en est servi. Ici il veut dire, a lancé, prononcé. [↑](#footnote-ref-1052)
1052. Ps. XLIV. [↑](#footnote-ref-1053)
1053. Joan. I. [↑](#footnote-ref-1054)
1054. Quam si serváret fruerétur. — Décomposez quam en talem ut eam, et construisez talem ut fruerétur vita sempitérna si serváret eam. [↑](#footnote-ref-1055)
1055. Genes. III. [↑](#footnote-ref-1056)
1056. Ei, c’est-à-dire hómini. Mortem ei áttulit : cette transgression de la loi ne fit pas mourir l’homme sur l’heure, mais le condamna à la mort, à laquelle il n’était pas sujet auparavant. [↑](#footnote-ref-1057)
1057. Pour faire disparaître par le bois de sa passion le bois du péché (l’arbre qui avait produit ce fruit funeste à l’humanité). [↑](#footnote-ref-1058)
1058. Actor. I. [↑](#footnote-ref-1059)
1059. Salútem reformáre reconstituer, rendre la santé. [↑](#footnote-ref-1060)
1060. Matth. X. [↑](#footnote-ref-1061)
1061. Actor. I. [↑](#footnote-ref-1062)
1062. A été enlevé au ciel du milieu de vous. [↑](#footnote-ref-1063)
1063. Les promesses énoncées plus haut, et, entre autres, la faculté accordée à ses disciples de guérir les maladies. [↑](#footnote-ref-1064)
1064. Quem háctenus ignorávi quis esses, idiotisme remarquable, bien plus élégant que de quo háctenus ignorávi quis esses. [↑](#footnote-ref-1065)
1065. In preces incubúere, s’appliquèrent à la prière, c’est-à-dire, se mirent à prier avec ferveur. Cette expression, parfaitement latine, est d’une grande énergie. In stúdium incúmbere. Cic. Or. 1,8. [↑](#footnote-ref-1066)
1066. Brillante, abondante. [↑](#footnote-ref-1067)
1067. Se retira ; non pas, s’éteignit ou se dissipa, mais, se retira ailleurs, pour montrer que c’était une lumière miraculeuse. [↑](#footnote-ref-1068)
1068. Pede tentans, tâtant, tâtonnant du pied. [↑](#footnote-ref-1069)
1069. Guéri, bien portant. [↑](#footnote-ref-1070)
1070. Ils enseignèrent à Piniánus et à Lucine, son épouse, le langage, c’est-à-dire, la doctrine de la vérité et de la perfection. [↑](#footnote-ref-1071)
1071. Metálla, les mines, aux rudes travaux desquelles les chrétiens furent souvent condamnés. Ergástulum (du grec ἐργαστήριον, lieu de travail), lieu fermé, le plus souvent à la campagne, où l’on faisait travailler les esclaves enchaînés. — Custódia, prison. [↑](#footnote-ref-1072)
1072. Sous-entendu domicília. [↑](#footnote-ref-1073)
1073. À savoir, Piniáni. [↑](#footnote-ref-1074)
1074. On voit d’après cette phrase que le proconsul était revenu Rome. [↑](#footnote-ref-1075)
1075. Des habitations, de manére. [↑](#footnote-ref-1076)
1076. Ville d’Italie, dans le Picénum, aujourd’hui Osimo, à 4 lieues d’Ancône. [↑](#footnote-ref-1077)
1077. In láudibus Christi versántes, s’occupant à louer Jésus-Christ. Le verbe versári veut bien dire être dans un lieu, mais y être avec mouvement, avec activité, s’y occuper. [↑](#footnote-ref-1078)
1078. Voici dans quel ordre, voici comment. [↑](#footnote-ref-1079)
1079. Respónsa, des oracles, comme ceux des païens. [↑](#footnote-ref-1080)
1080. Dans l’état où ils avaient été lapidés et couverts de pierres. [↑](#footnote-ref-1081)
1081. Discéssum. — Dis de différents côtés ; ced, racine, action de se retirer ; sum, suffixe. [↑](#footnote-ref-1082)
1082. Repurgárunt. — Re, préfixe, action de refaire ou défaire ; purg. racine : purum ágere, rendre pur ; arunt, suffixe. Nettoyèrent des pierres dont il était plein, et sous lesquelles les trois saints étaient resté ensevelis. [↑](#footnote-ref-1083)
1083. Voyez tome I, page [77], note [b]. [↑](#footnote-ref-1084)
1084. Latitábat, fréquentatif pour latébat. Nous avons déjà vu latitántem pour laténtem. [↑](#footnote-ref-1085)
1085. Sylvain, dieu d’un ordre secondaire, qui présidait aux forêts, aux troupeaux et aux champs. [↑](#footnote-ref-1086)
1086. Arrête-toi, reste là. [↑](#footnote-ref-1087)
1087. Le saisit. [↑](#footnote-ref-1088)
1088. Le punissant ainsi de ce que, par l’effet de la rage du démon, etc. [↑](#footnote-ref-1089)
1089. Non pas saisit, mais arrêta (dans son chemin). [↑](#footnote-ref-1090)
1090. Tyrannie, violence. [↑](#footnote-ref-1091)
1091. Une pierre ayant été liée à son cou par une double chaîne. — On voit encore plusieurs de ces pierres avec lesquelles les martyrs de Rome furent précipités dans le Tibre. Ce sont des poids, de forme presque ronde, de couleur noire, avec un anneau de fer auquel tenait la chaîne. Ceux qu’on conserve dans les églises de Saint-Cosme et de Saint-Martin des Monts, peuvent peser de 60 à 80 livres. [↑](#footnote-ref-1092)
1092. Nobis bene precátus est, il nous a donné sa bénédiction. [↑](#footnote-ref-1093)
1093. Nous l’avons traîné si rudement que tous ses membres en étaient meurtris, déchirés. [↑](#footnote-ref-1094)
1094. Quid est quod ? quelle est la raison pourquoi ? hæc affirmant, ils nous affirment ce que nous entendons en ce moment ; Hic, hæc, hoc, marquent toujours une relation avec la première personne. [↑](#footnote-ref-1095)
1095. Pleríque omnes, expression très-élégante, qui veut dire tous généralement. [↑](#footnote-ref-1096)
1096. Le prêtre Anthime lui fut dénoncé, non-seulement comme n’ayant pas pu être mis à mort, mais même comme ayant gagné à la religion du Christ tous ceux qui avaient essayé de le faire périr. [↑](#footnote-ref-1097)
1097. Priscus donc ordonna qu’on le lui amenât, qu’on le fit comparaître devant lui. [↑](#footnote-ref-1098)
1098. Et après l’avoir, pendant trois jours, tenu enchaîné, menacé, effrayé do toutes manières pour l’éprouver, voyant qu’il lie pouvait par aucun moyen l’engager à sacrifier aux idoles, il ordonna qu’on lui tranchât la tête. — Après permovére sous-entendez illum, qui est déjà exprimé dans le membre de phrase qui précède. [↑](#footnote-ref-1099)
1099. Cœpérunt, on commença, les chrétiens commencèrent. [↑](#footnote-ref-1100)
1100. Qu’avez-vous gagné à... ; ou, avez-vous gagné quelque chose à faire périr... [↑](#footnote-ref-1101)
1101. Appelle, attire. [↑](#footnote-ref-1102)
1102. Les autels élevés par les princes, ou plutôt, le culte de nos princes. [↑](#footnote-ref-1103)
1103. Itidem, de même, c’est-à-dire, comme il avait fait à saint Anthime, il le lit décapiter. [↑](#footnote-ref-1104)
1104. Indè, à la suite de ces événements, c’est-à-dire, de la mort d’Anthime et de celle de Maxime. [↑](#footnote-ref-1105)
1105. Bacchus, dieu du vin, fils de Jupiter et de Sémélé. [↑](#footnote-ref-1106)
1106. Liber, autre nom de Bacchus, ainsi nommé, dit-on, à cause de la liberté, de la hardiesse qu’inspire le vin. [↑](#footnote-ref-1107)
1107. Ceres, g. Céteris. Cérès, fille de Cybèle ou la Terre. C’était la déesse des moissons. [↑](#footnote-ref-1108)
1108. À passer la vie, c’est-à-dire à vivre, à la vie. [↑](#footnote-ref-1109)
1109. Confrácta sunt, pour cum-frag-ta : racine, frag, nasalisée dans frang-o ; furent parfaitement brisés. [↑](#footnote-ref-1110)
1110. Id ut pópulus vidit, irruérunt in eum. Irruérunt va très-bien avec pópulus pour sujet, parce que pópulus est un nom collectif représentant une multitude d’individus. La grammaire exprime cet accord par la règle Turba ruit ou ruunt. [↑](#footnote-ref-1111)
1111. Exhaláret. — Ex-ha, racine ἄω ; ἀήρ, de la même famille de mots. — Exhalât. [↑](#footnote-ref-1112)
1112. Fat aussi condamné à mort. [↑](#footnote-ref-1113)
1113. Voir tome I, page [77], note [b]. [↑](#footnote-ref-1114)
1114. Nous avons vu leur martyre plus haut, page 85[209]. [↑](#footnote-ref-1115)
1115. Se réjouissait, était heureux de leur martyre. Loin do s’affliger de voir leurs amis et leurs parents périr au milieu des supplices, les chrétiens se réjouissaient, au contraire, de les voir monter au ciel et aller recevoir la récompense de leurs vertus. [↑](#footnote-ref-1116)
1116. Resta servante pure du Seigneur. [↑](#footnote-ref-1117)
1117. C’était la voie qui conduisait au port dn Tibre. — Sur cette voie se trouve, avec les célèbres catacombes de saint Pontien, celle qui porte le nom de sainte Généreuse, ad sextum Philippi. C’est dans cette dernière que furent déposés nos saints martyrs, après avoir été mis à mort et jetés dans le Tibre, qui coule au pied de la catacombe. On y a relevé leur propre inscription, ainsi conçue : martyres simplices et favstinvs qvi passi sunt flvmen tibere et pósiti sunt in coemetérium generoses svper filippi. [↑](#footnote-ref-1118)
1118. Curávit comprehéndi, il fit arrêter. [↑](#footnote-ref-1119)
1119. Præfocáre, étouffer, étrangler. [↑](#footnote-ref-1120)
1120. Occidísti et invasísti. — Ob-cæd-isti ; in-va, même racine que βα de βαίνω. — Tu as tué et tu as fait invasion dans. [↑](#footnote-ref-1121)
1121. Vindicátam, de víndico : vim-dico ; vengée. [↑](#footnote-ref-1122)
1122. Vacans eleemósynis, etc., occupée d’aumônes, etc. [↑](#footnote-ref-1123)
1123. Les actes de saint Adrien sont tirés des plus anciens manuscrits ; dignes des éloges de tous les hommes de goût par l’élégante simplicité du style, ils sont bien autrement remarquables par la grandeur imposante du drame qu’ils racontent, et surtout par le courage héroïque, la foi prodigieuse de ceux qui en sont les acteurs. Si un bon livre est celui qui ennoblit tous les sentiments, qui agrandit toutes les idées, qui élève l’homme au-dessus de lui-même, jamais plus beau livre que les Actes des Martyrs en général, et ceux de saint Adrien en particulier. Ici l’homme, la femme surtout, l’époux, l’épouse, la famille, la nature humaine tout entière réhabilitée par la foi, se montrent constamment sublimes, mais d’un sublime sans exemple dans le paganisme. Nulle part ne parait avec plus d’éclat le respect profond des premiers chrétiens pour le sang des martyrs. L’exemple que vous en verrez ici suffirait à lui seul, s’il était expliqué, pour prouver d’une manière inébranlable la vérité de la religion. L’illustre martyre de saint Adrien eut lieu le 4 mars de l’an 311. Son corps, transporté plus tard à Rome, repose près de l’arc de Sévère, où il est l’objet de la plus grande vénération. [↑](#footnote-ref-1124)
1124. Nicomédie, capitale de la Bithynie, province d’Asie voisine du royaume de Pont, sur le Pont-Euxin, aujourd’hui la mer Noire. [↑](#footnote-ref-1125)
1125. Pérdere signifie ici accabler, ruiner, détruire. [↑](#footnote-ref-1126)
1126. Empressés, c’est-à-dire avec empressement. — Festíni, de festim pour fertim, adverbe inusité de fero. [↑](#footnote-ref-1127)
1127. Adroitement, avec finesse, en employant la ruse. [↑](#footnote-ref-1128)
1128. C’est le mot grec σπήλαιον, τό, le même que σπήλυγξ, ή, en latin spelúnca, æ, f., antre, caverne, souterrain. [↑](#footnote-ref-1129)
1129. De σπέος, ους, τὸ, même signification que le mot expliqué dans la note précédente. [↑](#footnote-ref-1130)
1130. Jussa, pour jub-ta ; irridéntes ; pour in affirmatif et ridéntes. [↑](#footnote-ref-1131)
1131. Ephes. II. [↑](#footnote-ref-1132)
1132. Confícere, accabler. [↑](#footnote-ref-1133)
1133. Les principaux, les notables, les magistrats. [↑](#footnote-ref-1134)
1134. Bourreaux chargés de donner la question aux accusés, c’est-à-dire de les tourmenter pour leur faire avouer les crimes dont ils sont prévenus. [↑](#footnote-ref-1135)
1135. À l’instant même, sur-le-champ. [↑](#footnote-ref-1136)
1136. Qui afflígit, parce que vous tourmentez. Ad-flig, racine, heurter, [↑](#footnote-ref-1137)
1137. Culpæ affínis, culpæ próximus, locutions élégantes en latin pour dire, coupable. [↑](#footnote-ref-1138)
1138. Maxíllas, mâchoires. Maxílla diminutif de mala, joue. [↑](#footnote-ref-1139)
1139. Quam sint, etc., que ne peuvent être ceux que vous nous infligez. [↑](#footnote-ref-1140)
1140. Et voyez que tout se comporte, existe, est comme nous le disons ; ou, voyez l’exactitude, la vérité de nos paroles. [↑](#footnote-ref-1141)
1141. Jubére, construit avec le subjonctif, avec ou sans ut, regardé comme un solécisme par les puristes, est pourtant très-latin, bien que moins usité que jubére suivi de l’infinitif. César, Bell. civ., III, 98 : Milítibus suis jussit ne qui eórum violarétur. Tacite, Ann., XIII, 40 : Quibus jússerat ut instántibus resísteret. Id., 15 : Britannica jussit exsúrgeret, et cantum áliquem incíperet. Remarquez dans ces exemples le datif, déjà employé par Cicéron lui-même avec jubére : Hæ mihi lítteræ Dolabéllæ jubent ad prístinas cogitatiónes revérti (ad Att., IX, 13). Ascon., in Verr., II, I, 10 : Sulla mihi jussit. Claud., in Ruf., II, 154 : Hispániis Gallísque jubet, etc., etc. [↑](#footnote-ref-1142)
1142. Comme en style chrétien on dit un vase d’élection pour dire un élu, un prédestiné, un saint, de même un vase du démon signifie un suppôt de Satan, un réprouvé. [↑](#footnote-ref-1143)
1143. Isai. LXVI. [↑](#footnote-ref-1144)
1144. C’est ce ver rongeur d’une conscience coupable, éternel tourment des damnés, dont parle saint Bernard dans ses éloquentes méditations, et dont il est déjà parlé dans l’Évangile. [↑](#footnote-ref-1145)
1145. Matth., VIII, XIII, XXII, XXIV, XXV. [↑](#footnote-ref-1146)
1146. Sous-entendu torménta. [↑](#footnote-ref-1147)
1147. Sur cet emploi de fácere au lieu de jubére, voyez notre préface du tome I de cet ouvrage. [↑](#footnote-ref-1148)
1148. Sans savoir ce que tu fais. [↑](#footnote-ref-1149)
1149. Præ tuba, mieux qu’une trompette. [↑](#footnote-ref-1150)
1150. Annotáre, tenir note [d]e, enregistrer, ou textuellement ou en substance. [↑](#footnote-ref-1151)
1151. Dans toutes les parties de leur corps, ou, de toute manière. [↑](#footnote-ref-1152)
1152. Que je les accable de tourments, que je les fasse périr au milieu des supplices. [↑](#footnote-ref-1153)
1153. Qui était le chef du bureau ou greffe, c’est-à-dire, à qui l’empereur avait confié, en qualité de grand officier du palais ou de l’armée, le soin d’instruire leur procès. [↑](#footnote-ref-1154)
1154. Et l’oreille ne peut comprendre. [↑](#footnote-ref-1155)
1155. Sous-entendu esse. [↑](#footnote-ref-1156)
1156. I Cor. II. [↑](#footnote-ref-1157)
1157. Exsíliens = ex-sal-i-ens, bondissant. [↑](#footnote-ref-1158)
1158. Excéptor (d’excípere, recueillir, attraper au vol), greffier, écrivain qui recueillait rapidement, à l’aide d’une espèce de sténographie, les interrogatoires d’accusés, dépositions da témoins, etc. [↑](#footnote-ref-1159)
1159. Sur ce píetas tua, voyez tome I, page [92], note [f]. [↑](#footnote-ref-1160)
1160. Subrepsísse. Sub-rep, même racine que ἕρπ-ω = serp, idée de serpent. — Qu’il s’est glissé furtivement chez vous de parler ainsi, c’est-à-dire, que l’idée de tenir un pareil langage est entrée par surprise dans votre esprit, est l’effet d’une erreur de votre part. — Expúnge, efface, ou plutôt, fais effacer (par ton repentir et ta rétractation). [↑](#footnote-ref-1161)
1161. Sous-entendu esse. [↑](#footnote-ref-1162)
1162. Sur ce signe d’une vive douleur, voyez tome I, page [147], note [a]. [↑](#footnote-ref-1163)
1163. Ablatif absolu. Et comme ils ne voulaient pas consentir à sacrifier aux dieux, ou à obéir aux ordres du prince, etc. [↑](#footnote-ref-1164)
1164. Illud sǽculum, ce siècle éloigné (le siècle de vie, l’éternité). Sur la différence de signification entre hic et ille, voyez tome I, page [145], note [c]. [↑](#footnote-ref-1165)
1165. Gehénnæ. De gehénna, mot hébreu, géhenne, l’enfer. De là, geine. Le vers de Racine, dans Andromaque :

      Eh ! le puis-je, princesse ? Ah, que vous me gênez !

      est beaucoup plus expressif, qu’il ne parait à ceux qui ignorent l’étymologie du mot. C’est comme si Pyrrhus disait : Eh ! quelles tortures d’enfer vous m’imposez ! [↑](#footnote-ref-1166)
1166. À chacun de ces membres de phrase, où il n’y a d’exprimés que deux substantifs, l’un au nominatif, l’autre à l’accusatif, il faut sous-entendre liberáre póterit... nec adjuváre. [↑](#footnote-ref-1167)
1167. Gal. VI. [↑](#footnote-ref-1168)
1168. Isai. LXIV ; I Cor. ii. [↑](#footnote-ref-1169)
1169. Or, je vous prie, mon seigneur, de persévérer dans la vocation religieuse qui vous a appelé à Dieu. [↑](#footnote-ref-1170)
1170. Que rien ne vous en éloigne, ni votre beauté, ni…, ni…, ni…, etc. [↑](#footnote-ref-1171)
1171. Proprement affínes veut dire les parents par alliance, cognáti (cum nati) les parents de la même famille, du même sang, et parentes (de parére) le père et la mère seulement. [↑](#footnote-ref-1172)
1172. Ni absolument, ni, en un mot, aucun objet terrestre. [↑](#footnote-ref-1173)
1173. Dissólvere, amollir, rendre moins zélé, moins résolu. [↑](#footnote-ref-1174)
1174. Suffurári, voler en cachette, dérober adroitement et sans qu’on s’en aperçoive, escamoter ; expression admirablement employée ici. Remarquez cette signification de en cachette, secrètement, qu’a fréquemment sub en composition avec les verbes, comme subtráhere, soustraire, dérober, etc. [↑](#footnote-ref-1175)
1175. Il faudrait être insensible à toute beauté morale et même littéraire, pour ne pas admirer tout ce passage. Quelles mâles pensées en effet, quel énergique langage que celui de l’héroïne chrétienne dans ces exhortations qu’elle adresse à son époux ! [↑](#footnote-ref-1176)
1176. Suivant l’usage des premiers chrétiens, Adrien appelle Natalie non pas son épouse, titre d’affection légitime, mondaine toutefois et charnelle, mais sa sœur (en Jésus-Christ), terme exprimant la charité chrétienne, c’est-à-dire le lien d’une affection religieuse et en quelque sorte divine. [↑](#footnote-ref-1177)
1177. Ici torture, et non pas instruction du procès, puisque les chrétiens avec lesquels se trouve Adrien, sont déjà condamnés et destinés au supplice. [↑](#footnote-ref-1178)
1178. Devant omnes sanctos il n’est pas besoin de la prép. ad, déjà contenue dans accedébat, et qui, bien qu’en composition, régit cet accusatif. [↑](#footnote-ref-1179)
1179. Le fruit de vos tourments est celui-ci, c’est-à-dire, voici le fruit de vos tourments : hic, hæc, hoc s’emploie ainsi pour désigner la personne ou la chose présente, ou dont on va parler. — Nous défions de trouver dans les auteurs païens quelque chose de comparable à cette prière de sainte Natalie. [↑](#footnote-ref-1180)
1180. Adoráre (de os, oris, n., bouche), ici baiser respectueusement. [↑](#footnote-ref-1181)
1181. Ad lignum extérnum. Lignum désigne ici les ceps ou entraves que l’on mettait aux prisonniers. (Voyez tome I, page [52], note [b].)

      Quant à exténsus, il veut dire les jambes écartées, soumis à l’écartement des jambes plus ou moins prononcé, au moyen duquel ces cruels Romains torturaient les prisonniers et les esclaves. [↑](#footnote-ref-1182)
1182. Vide... ne, prenez garde que... ne. — Movére veut dire ici émouvoir, ébranler, faire changer d’opinion, de résolution. [↑](#footnote-ref-1183)
1183. Impónere alícui, en imposer à quelqu’un, le tromper, l’aveugler. [↑](#footnote-ref-1184)
1184. Id genus, élégant idiotisme latin, pour ejus generis. [↑](#footnote-ref-1185)
1185. Fidejússor, caution, répondant. [↑](#footnote-ref-1186)
1186. Et qu’il arrivait bientôt, au moment même, et qu’il allait arriver. [↑](#footnote-ref-1187)
1187. Que je n’aie pas le triste avantage de le voir absoudre et séparer des saints ! En général, contíngere exprime un événement favorable ; accídere, au contraire, marque un événement triste, un accident fâcheux : cette distinction toutefois n’est pas toujours rigoureusement observée. [↑](#footnote-ref-1188)
1188. Serviteur, valet. [↑](#footnote-ref-1189)
1189. Nóveris, sachez. — Dimíssum, sous-entendu esse. [↑](#footnote-ref-1190)
1190. Non pas, elle jeta, mais, elle laissa tomber, distraite et absorbée qu’elle était par sa douleur. [↑](#footnote-ref-1191)
1191. Facéssere, avec un régime de chose à l’accusatif, signifie, comme fácere, faire exécuter, ou faire naître, causer. Sans régime, il veut toujours dire s’en aller, partir, décamper, fuir. [↑](#footnote-ref-1192)
1192. Defícere ab áliquo, en termes de guerre et de politique, est le terme consacré pour dire : quitter les drapeaux, le parti de quelqu’un. [↑](#footnote-ref-1193)
1193. Qu’il ne m’arrive pas de..., c’est-à-dire, non, je ne veux pas... [↑](#footnote-ref-1194)
1194. In conspéctu, en présence, à la face de... [↑](#footnote-ref-1195)
1195. Pour O vir sine Deo ! O homme sans Dieu (qui n’as pas de Dieu, pour qui Dieu n’est rien) ! Remarquez le naturel de cette laconique exclamation. [↑](#footnote-ref-1196)
1196. Ces trois phrases, ornées d’images empruntées au métier de la guerre, sont ici d’une application fort juste, et produisent un bien bel effet. [↑](#footnote-ref-1197)
1197. Impio, à cet impie né d’impies, et qui, par conséquent, a dû recevoir en partage l’impiété avec la Yie, sucer l’impiété avec le lait de sa mère, ou de sa nourrice ; respirer l’impiété avec l’air vicié par cette population impie, ne voir enfin que des exemples et ne recevoir que des leçons d’impiété pendant son enfance et sa jeunesse. [↑](#footnote-ref-1198)
1198. Tu n’as donc pu, au prix de l’espace d’une heure de souffrances, me faire porter le titre d’épouse d’un martyr, plutôt que d’un infâme et d’un traître ! Le sublime de l’indignation ne franchit jamais de pareilles limites. [↑](#footnote-ref-1199)
1199. Était encouragé, fortifié, etc. [↑](#footnote-ref-1200)
1200. Ejus féminæ... quæ, de sa femme qui..., etc. [↑](#footnote-ref-1201)
1201. Car il n’y avait pas encore treize mois qu’il l’avait épousée. [↑](#footnote-ref-1202)
1202. Et je ne te verrai plus. [↑](#footnote-ref-1203)
1203. Ils seront torturés pour eux et pour moi. — En français nous disons recevoir une punition, un châtiment, c’est-à-dire, être puni, et, donner une punition, pour punir. Le latin dit, au contraire, de celui qui est puni : dare, lúere, persólvere pœnas ; et de celui qui punit : pœnas exígere, repétere, locutions qui, d’une langue à l’autre, sont absolument inverses. Mais c’est qu’en français les mots peine, châtiment, signifient les coups, les mauvais traitements que l’on donne effectivement à un coupable ; tandis qu’en latin, pœna (du grec ποινή) veut dire la réparation, de quelque nature qu’elle soit, que le coupable est tenu de fournir, et que l’on exige effectivement de lui. Telle est l’origine de cette différence d’expressions dans les deux langues. [↑](#footnote-ref-1204)
1204. Ouvrir les portes. — De sera, æ, f., serrure, vient le verbe sero, as, etc., qui veut dire fermer. Eh bien ! le verbe reseráre veut dire ouvrir, c’est-à-dire précisément le contraire. Cláudere signifie pareillement fermer. Or reclúdere, lui aussi, veut dire ouvrir. C’est que la particule inséparable re, entrant en composition avec un verbe, lui donne souvent une signification contraire à celle qu’il avait quand il était seul. Mais la signification la plus ordinaire de la particule re en composition, c’est d’exprimer la répétition de l’action exprimée par le verbe auquel il est uni. Ainsi créscere, croître ; recréscere, croître ou grandir de nouveau, après avoir éprouvé une diminution, comme fait la lune chaque mois ; condúcere, louer, prendre à bail, recondúcere, louer de nouveau à l’expiration du bail, renouveler le bail. [↑](#footnote-ref-1205)
1205. Mútuo sibi prostráti sunt, ils s’agenouillèrent l’un devant l’autre. [↑](#footnote-ref-1206)
1206. Benedicta, corona tua, quæ, etc. ; bénie est ta couronne, à toi qui, etc. C’est comme s’il y avait : Benedicta corona tui quæ, etc. Les meilleurs auteurs offrent de nombreux exemples de cette construction. Et en effet le possessif peut toujours se résoudre par le génitif du pronom dont il est formé. Toutes les grammaires latines les plus estimées, notamment celle de Burnouf, expliquent comme nous cette construction. [↑](#footnote-ref-1207)
1207. Tu es le fruit de notre victoire, car ta sainteté, ton héroïsme s’est produit, manifesté à l’occasion de notre martyre. [↑](#footnote-ref-1208)
1208. Facultátes, um, f. pl., biens, avoir, richesses. [↑](#footnote-ref-1209)
1209. Ubi... ventum est, quand on fut venu. [↑](#footnote-ref-1210)
1210. Voyez page 93[229], note 1180[c]. [↑](#footnote-ref-1211)
1211. Tergére, essuyer ; abstergére, ôter, enlever en essuyant. [↑](#footnote-ref-1212)
1212. Alligáre, bander (une plaie, un membre malade, fracturé, etc.). [↑](#footnote-ref-1213)
1213. Dissólvi artus, membres disloqués, démis. [↑](#footnote-ref-1214)
1214. Disloqués par la torture. [↑](#footnote-ref-1215)
1215. Ingredi a ici la signification du simple gradi, marcher. [↑](#footnote-ref-1216)
1216. Celui qui était préposé aux affaires matérielles du tribunal, à l’appel des causes, à la comparution et introduction des accusés, l’appariteur en chef. [↑](#footnote-ref-1217)
1217. Subligáculum, i, n. (de subligáre), espèce de caleçon. [↑](#footnote-ref-1218)
1218. Páriter, ensemble, en même temps. [↑](#footnote-ref-1219)
1219. Voyez page 93[228], note 1177[e]. [↑](#footnote-ref-1220)
1220. Mais faites entrer, mais on pourrait faire entrer Adrien. [↑](#footnote-ref-1221)
1221. Recens, frais ; recéntes cópiæ ou milites, des troupes fraîches qui, dans une bataille, n’ont pas encore donné. Adrien aussi n’avait pas encore lutté avec les tortures. [↑](#footnote-ref-1222)
1222. Indúciæ, arum, f. pl., à la guerre : trêve, suspension d’armes ; ici délai, répit. [↑](#footnote-ref-1223)
1223. Voyez tome I, page [15], note [c]. Ceci rappelle involontairement Notre-Seigneur, le Roi des martyrs, portant lui-même l’instrument de son supplice. [↑](#footnote-ref-1224)
1224. Eum sistunt, le font comparaître, l’amènent. [↑](#footnote-ref-1225)
1225. Ire ou abíre retrórsum, reculer, [↑](#footnote-ref-1226)
1226. Voyez page 93[228], note 1174[b]. [↑](#footnote-ref-1227)
1227. Non devant un subjonctif, au lieu de ne, est très-latin, quoique d’un usage moins fréquent : Horace (Art poétique, 460) : Non sit qui tóllere curet ; et (Sat., il, 5, 91) : Non étiam síleas. [↑](#footnote-ref-1228)
1228. Pudóre áffice, fais rougir. [↑](#footnote-ref-1229)
1229. Rom. VIII. [↑](#footnote-ref-1230)
1230. Puisque vide ne hoc fácias veut dire : Prenez bien garde de faire cela, vide ut hoc agas doit signifier : Ayez bien soin de faire cela. [↑](#footnote-ref-1231)
1231. Pour gagner une méchante paye, de faibles émoluments. [↑](#footnote-ref-1232)
1232. Les centurions frappaient à coups de ceps de vigne les soldats paresseux ou indisciplinés. [↑](#footnote-ref-1233)
1233. Introduit dans cette partie intérieure du tribunal où se tenaient les bourreaux avec les instruments de supplice. [↑](#footnote-ref-1234)
1234. Mille, malheureusement, misérablement, [↑](#footnote-ref-1235)
1235. Parátus profúndere, au lieu de parátus ad profundéndum. Les bons auteurs païens offrent en foule de ces exemples de parátus suivi de l’infinitif. Virgile, Énéide, h, 61 :

      …………… In utrúmque parátus.

      Seu versáre dolos, seu certæ occúmbere morti. [↑](#footnote-ref-1236)
1236. Cum, comme, puisque. [↑](#footnote-ref-1237)
1237. Tum..., tum, etc., non-seulement..., mais encore, etc. [↑](#footnote-ref-1238)
1238. Vous trouvez donc bien petits nos dieux, qui cependant sont grands ? Ita fait quelquefois l’effet d’une espèce de superlatif : Non ita magnus, pas très-grand. [↑](#footnote-ref-1239)
1239. Pour moi, je ne les trouve ni petits ni grands, puisqu’ils n’existent pas, puisqu’ils ne sont rien. [↑](#footnote-ref-1240)
1240. Lignis, probablement fústibus ; la fustigation, comme nous l’avons dit ailleurs, était un châtiment militaire. [↑](#footnote-ref-1241)
1241. Inchoávit. Inchoo, de in-χέω ; a commencé. [↑](#footnote-ref-1242)
1242. Deprecabántur. Ce verbe n’a pas, ici, le sens de, prier pour qu’une chose n’arrive pas. C’est un mot qui manque malheureusement au français dans ce sens, et il est à regretter. Mais ici de a le sens affirmatif et le composé est synonyme do precabúntur, priaient pour que la force leur vint de, d’en haut, de Dieu. [↑](#footnote-ref-1243)
1243. Voilà pour t’apprendre à blasphémer les dieux. Nous avons déjà dit qu’il était d’usage, en châtiant un coupable, de lui reprocher son crime. [↑](#footnote-ref-1244)
1244. On doit se rappeler que saint Adrien seul avait été introduit dans le lieu des supplices. En dehors se tenaient les autres martyrs avec sainte Natalie qui, mieux placée sans doute pour entendre, et connaissant parfaitement la voix do son époux, rapportait fidèlement à ses compagnons tout ce que celui-ci disait, et tout ce qu’elle pouvait comprendre de ce qui se passait entre lui et Maximien. [↑](#footnote-ref-1245)
1245. En ce moment du moins, c’est-à-dire : Eh bien ! à la fin du moins, et avant que j’ordonne ta mort. [↑](#footnote-ref-1246)
1246. Pour ne pas périr tout entier. Dans le martyre, en effet, son corps seul périssait, et encore pour un temps seulement, tandis qu’en sacrifiant aux dieux, il eût dévoué son corps et son âme à des tourments éternels. [↑](#footnote-ref-1247)
1247. Maximien veut prendre Adrien par la vanité et l’ambition : il loue sa beauté, sa jeunesse ; il lui rappelle le rang élevé qu’il occupait et qu’il compare à l’obscurité de ses misérables compagnons ; il lui parle de sa naissance, de ses parents illustres, et des honneurs dont, malgré sa jeunesse, il le trouve digne ; enfin, rien n’est oublié : on dirait moins un tyran cruel qu’un flatteur complaisant. [↑](#footnote-ref-1248)
1248. Malesánus, fou ; ici sot, imbécile. [↑](#footnote-ref-1249)
1249. Comme noti, nés. Horace : Semet prognátos, ses enfants. [↑](#footnote-ref-1250)
1250. Quin et, bien plus. [↑](#footnote-ref-1251)
1251. Se répandaient, c’est-à-dire lui sortaient du corps. [↑](#footnote-ref-1252)
1252. II ordonna d’être usé de ménagement envers lui, c’est-à-dire qu’on l’épargnât, qu’on suspendit son supplice. [↑](#footnote-ref-1253)
1253. Plus ou moins. Cette expression, si fréquente dans les inscriptions des catacombes, rappelle la plus haute et la plus pure antiquité. [↑](#footnote-ref-1254)
1254. Mox jubébo, je vais ordonner. [↑](#footnote-ref-1255)
1255. Que les tortures avaient disloqués. [↑](#footnote-ref-1256)
1256. Mettant la main à son cou. [↑](#footnote-ref-1257)
1257. Charmante expression de tendresse, en usage même dans les affections humaines : mon bien-aimé. [↑](#footnote-ref-1258)
1258. Térgere, simplement essuyer, par exemple une table ; extérgere ou abstérgere, enlever en essuyant du sang, du pus, etc. L’un s’applique aux objets que l’on essuie, nettoie, et les deux autres aux substances, impures ou non, que l’on enlève. — Saint Cyrille nous apprend que les premiers chrétiens, après la communion, s’oignaient les yeux et les différents sens avec le sang de Notre-Seigneur. Est-il étonnant que sainte Natalie ait fait la même chose avec le sang des martyrs, le plus précieux après celui du Dieu du Calvaire ! [↑](#footnote-ref-1259)
1259. En effet, la couronne est à vous, vous avez assez souffert pour la mériter. [↑](#footnote-ref-1260)
1260. Mais, pour moi (qui ne fais que de commencer à souffrir), priez plutôt en ma faveur (plutôt que de me féliciter comme si j’avais triomphé de toutes les épreuves). [↑](#footnote-ref-1261)
1261. Defícere, s’affaiblir, être affaibli. [↑](#footnote-ref-1262)
1262. At nunc quando, mais maintenant que, ou, mais maintenant, puisque ou comme. [↑](#footnote-ref-1263)
1263. Vous vous êtes élevé au-dessus de la nature humaine. L’expression latine est des plus belles et se retrouve dans les meilleurs auteurs. [↑](#footnote-ref-1264)
1264. Magnifique manière de dire : Le Christ combattra et triomphera pour vous. [↑](#footnote-ref-1265)
1265. Les diaconesses : veuves ou vierges, d’un âge mûr, consacrées à Dieu, et qui rendaient d’immenses services à l’Église, surtout pendant les persécutions. [↑](#footnote-ref-1266)
1266. Stola, robe des dames romaines qui descendaient jusqu’aux talons. [↑](#footnote-ref-1267)
1267. Non pas ceux auxquels elles donnaient, mais ceux auxquels elles devaient donner leurs soins. — Tout ce spectacle de charité est sublime. [↑](#footnote-ref-1268)
1268. Dolor, ici, mécontentement, colère. [↑](#footnote-ref-1269)
1269. Ne cuíquam, pour ne alícui. Après ne et si, devant áliquis, etc., on retranche ali : Si quis díxerit ; ne quando. [↑](#footnote-ref-1270)
1270. Prétérit de tóndeo, avec un redoublement à la manière des Grecs. Une quinzaine de verbes en latin offrent cette particularité, comme : Pépuli de pello, pépigi de pango, tétigi de tango, cucúrri de curro, momórdi de mórdeo, spopóndi de spóndeo, etc. [↑](#footnote-ref-1271)
1271. Si quid pour si áliquid ; idiotisme latin très-élégant, pour dire tout ce que. Ainsi cette petite phrase peut se traduire par : Il approuve, en effet, et agrée tout ce que vous pouvez lui demander. [↑](#footnote-ref-1272)
1272. Avant ce ne forte, il y a quelque chose de sous-entendu, comme timéntium est, ou métuo. C’est, au reste, ici une ellipse bien naturelle après ce qu’elle vient de dire, à l’instant même, de la perversité des habitants de Nicomédie et de l’impiété de Maximien. Si les termes que nous indiquons manquent, on les devine facilement. Leur suppression n’exprime que mieux la vivacité des craintes de Natalie ; et cette expression rapide, loin d’être une imperfection, est, au contraire, une grande beauté. Homère, Virgile et les auteurs païens, offrent aussi, dans leurs discours les plus animés, des exemples de suppressions semblables qui ont toujours été admirées comme des traits de naturel et des peintures vraies de la passion. [↑](#footnote-ref-1273)
1273. Donnez-moi cette récompense de continence, c’est-à-dire donnez-moi pour récompense la faculté de vivre dans la continence. — Nous avons déjà dit qu’en général les veuves des chrétiens ne se remariaient pas. Il est encore bien plus naturel de voir ici un second mariage en horreur à Natalie, veuve d’un martyr, affligée peut-être humainement de sa perte, mais, par-dessus tout, fière de ce titre honorable de veuve d’un homme qui a péri dans les tourments pour la foi de Jésus-Christ. [↑](#footnote-ref-1274)
1274. Quand les plaies se cicatrisent, on éprouve des démangeaisons, des picotements, qui souvent font plus souffrir que lorsque la plaie est en pleine suppuration. [↑](#footnote-ref-1275)
1275. Cómperit. On ne saurait trop remarquer l’irrégularité relative de ces trois parfaits d’un verbe de la même racine, afin d’éviter les barbarismes. Il est bien entendu qu’on dit apéruit, d’une part, et, d’autre part, réperit et cómperit. [↑](#footnote-ref-1276)
1276. Tum étiam, et aussi, et de plus, et d’un autre côté. [↑](#footnote-ref-1277)
1277. Confríngi = con-frang-i ; frang nasalisé pour frag. [↑](#footnote-ref-1278)
1278. Vasa, des vases, pour recueillir le sang qui devait couler et les morceaux des os brisés. [↑](#footnote-ref-1279)
1279. Incúdem = in-cud-em, enclume. Cud pour eut — pour quat — de quátio, machine sur laquelle on secoue, on frappe. [↑](#footnote-ref-1280)
1280. Où chercher l’héroïsme de la foi, s’il n’est pas là ? [↑](#footnote-ref-1281)
1281. Faut-il être étonné qu’à la vue de pareils faits les barbares, ravis d’admiration, se soient écriés : « Quelles femmes il y a parmi les chrétiens ! » [↑](#footnote-ref-1282)
1282. Sub his verbis, après (immédiatement après) avoir prononcé ces paroles. [↑](#footnote-ref-1283)
1283. Avant ce ne forte, sous-entendez cavéndum ou impediéndum est : Il ne faut pas que, ou il nous faut empêcher que les Gaudens ne viennent les enlever. — Parle mot de Galiléens, Maximien désigne les chrétiens, disciples de Jésus de Nazareth en Galilée, province de la Palestine. Cette dénomination, par laquelle ils croyaient flétrir les chrétiens, était souvent dans la bouche des païens. [↑](#footnote-ref-1284)
1284. Suivant, conformément à. [↑](#footnote-ref-1285)
1285. Composé de portáre et de ads. Ordinairement on supprime le d en composition, et l’on écrit : asportáta, asportábunt. [↑](#footnote-ref-1286)
1286. On dit indifféremment lino et línio. [↑](#footnote-ref-1287)
1287. D’une honorable naissance. — On emploie élégamment lotus pour exprimer le rang des parents de qui nous sommes sortis. Ainsi on trouve chez les auteurs honésto, nóbili, ou húmili, obscúro loco natus, [↑](#footnote-ref-1288)
1288. On dit bien in linteamínibus et púrpura ; mais il y a une espèce de mouvement par lequel le sang passe dans ces étoffes qui s’en imbibent. — Prix inestimable du sang des martyrs, courage sublime à le recueillir. [↑](#footnote-ref-1289)
1289. On dirait aussi quibus sanctórum mártyrum sanguis infúsus erat. [↑](#footnote-ref-1290)
1290. Débordement. [↑](#footnote-ref-1291)
1291. Mot à mot : tellement absolument en rien endommagées par le feu, que pas même les cheveux n’étaient brûlés, c’est-à-dire, et non-seulement le feu ne les avait absolument endommagées en aucune sorte, mais les cheveux mêmes n’étaient pas brûlés. — Nihil est ici comme minime. — La conservation miraculeuse des ossements des saints martyrs est d’autant moins étonnante que Dieu a promis de ne pas laisser périr les restes précieux de ses serviteurs. [↑](#footnote-ref-1292)
1292. Tombant aux pieds. Vestígium, qui signifie trace, empreinte des pieds, se prend quelquefois pour les pieds eux-mêmes. [↑](#footnote-ref-1293)
1293. Byzance, aujourd’hui Constantinople, ou, comme disent les Turcs, Stamboul. Cette ville célèbre, bâtie sur le Bosphore, fut fondée par les Grecs à une époque fort ancienne, et, après bien des vicissitudes, devint, sous Constantin, la capitale de l’empire. [↑](#footnote-ref-1294)
1294. Ce tribúnus civitátis est probablement le chef de la curie, ou premier magistrat de la ville. [↑](#footnote-ref-1295)
1295. Sans contredit. [↑](#footnote-ref-1296)
1296. Des dames d’un rang honorable. [↑](#footnote-ref-1297)
1297. Pour lui proposer ce mariage, pour l’engager à accepter ce mariage. [↑](#footnote-ref-1298)
1298. Qui m’eût procuré l’avantage de... ? [↑](#footnote-ref-1299)
1299. Feféllit. Fe redoublement comme en grec ; fel pour fal ; en grec σφάλ-λω, faire tomber. [↑](#footnote-ref-1300)
1300. Juxta esse, être près de, c’est-à-dire, assister. Adésse, qui veut dire aussi assister, est composé de ad et esse, et ne signifie littéralement que être près de. [↑](#footnote-ref-1301)
1301. Obliviscáris. Ob-liv, de lino, enduire, graisser, faire disparaître sous une couche ; i-sc, marquant le commencement d’une action ; aris, suffixe. N’oubliez pas. [↑](#footnote-ref-1302)
1302. Passus, de pas-cor : de πάσχω pour πάθ-σκω ; pas = παθ, idée de souffrance. [↑](#footnote-ref-1303)
1303. Mox ut, comme statim ut, aussitôt que. [↑](#footnote-ref-1304)
1304. Cet imo vero répond à la question de Natalie contenant implicitement un doute sur la présence d’Adrien auprès de Jésus-Christ. Il pourrait se traduire par : Oui ; et il y a plus. [↑](#footnote-ref-1305)
1305. Abítio, comme proféctio, départ. [↑](#footnote-ref-1306)
1306. Une troupe de soldats. — Manus a souvent, en latin, ce sens de troupe, nombre d’hommes réunis. [↑](#footnote-ref-1307)
1307. Spíritus nequam, le malin esprit, le démon. Nequam est un adjectif neutre indéclinable. — Cette tentative du démon n’a rien qui doive nous étonner : 1° Elle est possible ; 2° elle est attestée par les auteurs vénérables des Actes contemporains et peut-être témoins du fait ; 3° elle était dans l’intérêt du démon qui devait, avant tout, empêcher d’honorer ceux qui, en mourant, l’avaient vaincu, et qui, après leur mort, continuaient, suivant l’expression de saint Chrysostome, de le faire rugir à leurs tombeaux. [↑](#footnote-ref-1308)
1308. Epibátæ (du grec ἐπιβάτης, de ἐπιβαίνω, je m’embarque) designétur un vaisseau, les passagers, à l’exclusion des matelots. [↑](#footnote-ref-1309)
1309. Nauclérus est encore un mot grec qui signifie : propriétaire de navire, armateur. [↑](#footnote-ref-1310)
1310. Pour aller, dans l’intention, avec la persuasion d’aller où ils avaient reçu ordre d’aller, c’est-à-dire à Byzance. [↑](#footnote-ref-1311)
1311. In intérius cubículum, dans une chambre intérieure, une chambre à coucher, loin de la salle commune où, sans doute, les voyageurs étaient réunis. [↑](#footnote-ref-1312)
1312. Excitáre e somno, ou simplement excitáre, comme ici, réveiller. [↑](#footnote-ref-1313)
1313. Fermèrent cette maison. Probablement, touchés du miracle qui venait d’y arriver, ils ne voulurent pas qu’elle pût être habitée par le premier venu ; ils l’achetèrent donc, la fermèrent, et en firent à leur usage une maison de prière, un couvent. C’est même ce que dit assez clairement la phrase suivante [↑](#footnote-ref-1314)